





Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.  
1121 F 40







Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.  
1121 F 40





Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.  
1121 F 40



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.  
1121 F 40

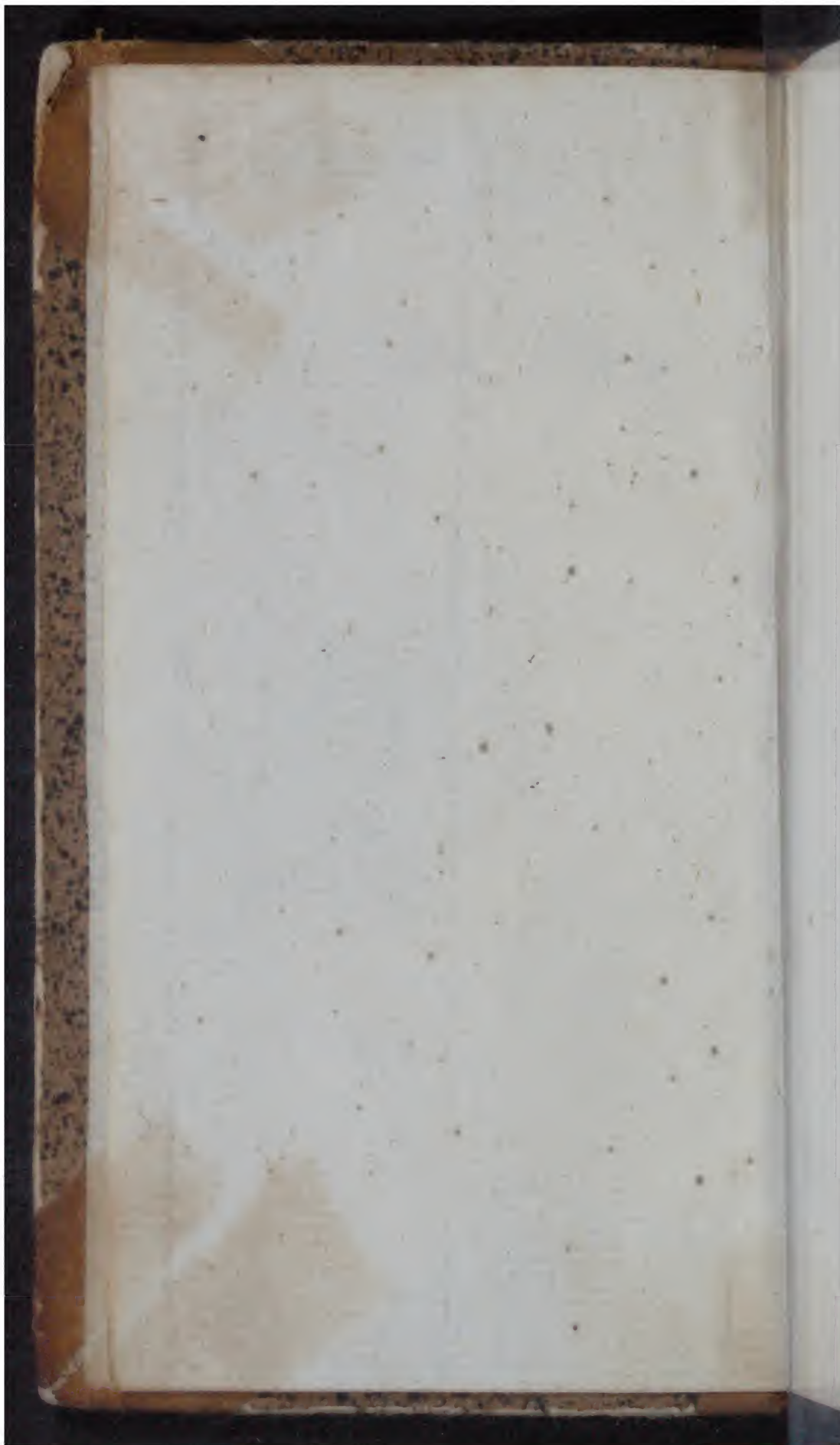


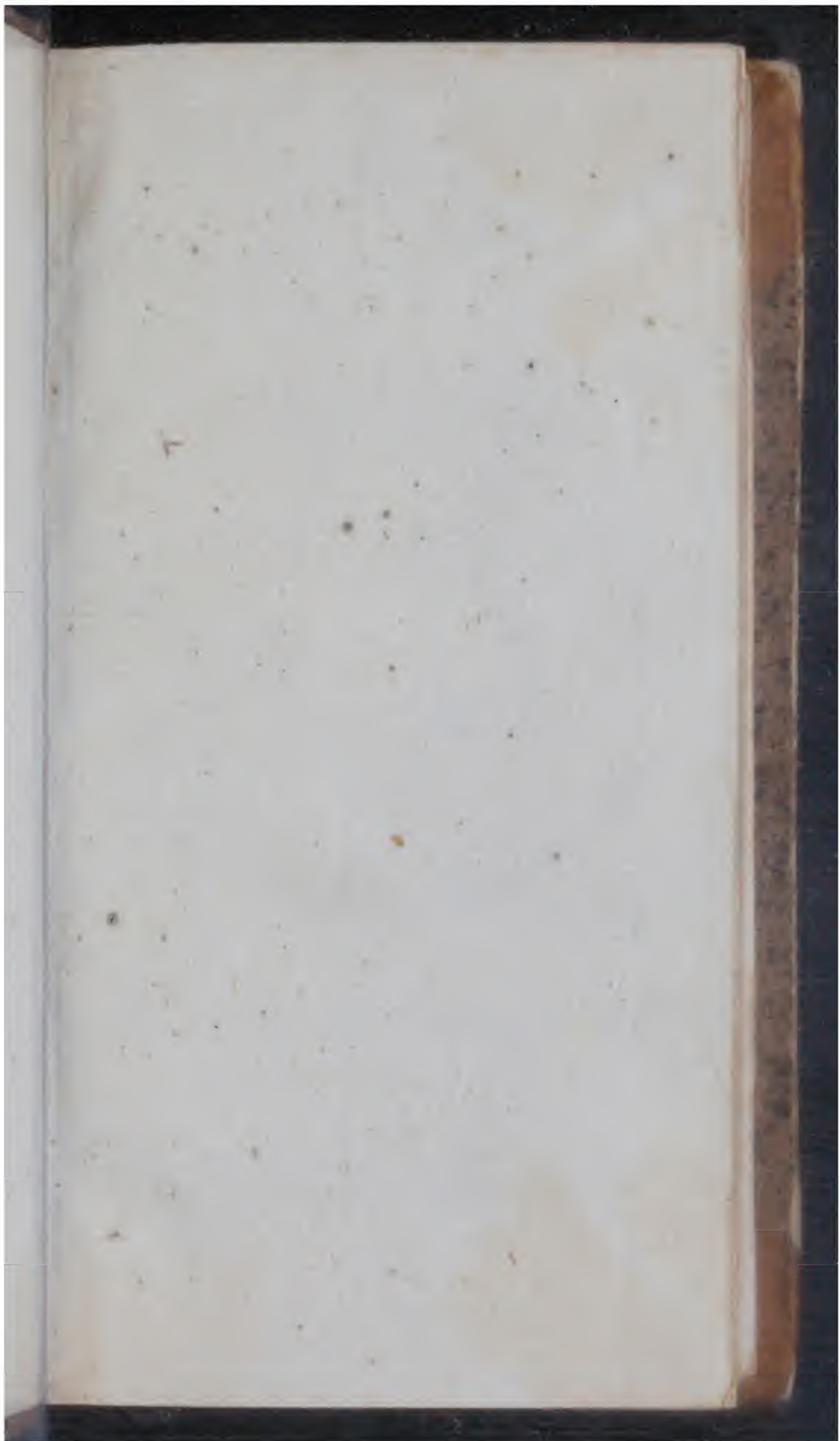
1780. Phil.

KW 1121 F40

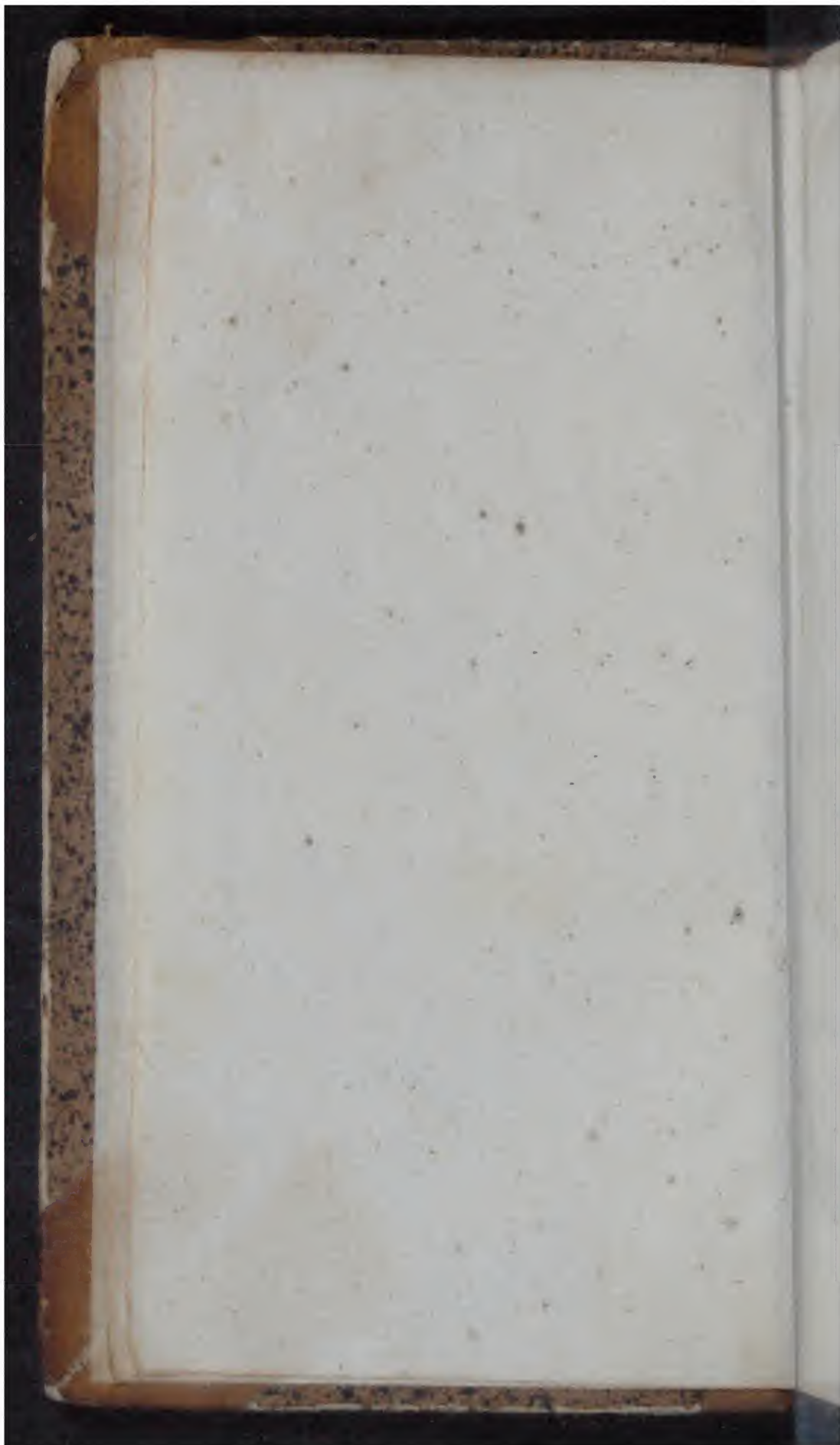
II. N. O.  
mf

















BALTHASAR BEKKER,  
Docteur en Theologie, & Ministre  
à Amsterdam.



L E  
M O N D E  
ENCHANTÉ

O U

Examen des communs sentimens  
touchant les Esprits, leur nature, leur  
pouvoir, leur administration,  
& leurs opérations.

E T

*Touchant les effets que les hommes  
sont capables de produire par leur  
communication & leur vertu,*

Divisé en quatre Parties

P A R

BALTHASAR BEKKER,  
Docteur en Théologie, & Pasteur  
à Amsterdam.

*Traduit du Hollandois.*



A A M S T E R D A M,  
Chez PIERRE ROTTERDAM,  
Libraire sur le Vygendam. 1694.

MONDIE  
EINCHANTE

Le Roy de France  
Le Roy de Navarre  
Le Roy de Castille  
Le Roy de Portugal

Le Roy de Sicille  
Le Roy de Sardaigne  
Le Roy de Naples  
Le Roy de Hongrie

Le Roy de Boheme  
Le Roy de Hongrie  
Le Roy de Serbie  
Le Roy de Bulgarie




MAISON  
D'ORANGE



A  
M O N S I E U R  
FEYO JEAN WINTER,

*Docteur en Médecine, ancien  
Député des Etats de Frise,  
ancien Bourguemaître &  
Conseiller de la Ville de  
Lewarde, & Ancien de  
l'Eglise Vallonne de la même  
Ville.*

M O N S I E U R  
& très honoré Cousin.

 Es obligations que je  
vous ai de tout  
tems sont si  
particulières, & le devoir  
m'atache à vous par  
des liens si étroits, qu'il  
\* 2 n'est



## E P I T R E.

n'est personne au monde à qui je ne doive vous préférer, après les propres Frères de ma chère Epouse. Je leur ai dédié mes deux premiers Livres *du Monde enchanté*, & parmi mes Amis dont je prétens mettre les noms à la tête de chaque Partie de la Traduction Françoisse de cet Ouvrage, je fais le premier choix de vous pour celle-ci qui commence à paroître au jour. Il y a déjà plus de trente ans que

## EPI T R E.

que j'ai l'honneur de  
vous cōnoître, & il y  
en a pres de la moitié  
que j'ai celui de vous  
être allié par le maria-  
ge que vous avés fait  
avec Madame Henriette  
Fullénie, la plus pro-  
che cousine de mon  
Epouse, & du côté de  
son Père & de celui  
de sa Mère. Il y a  
aussi près de vingt ans  
que j'ai eu le bonheur  
de vous voir un des  
Membres du premier  
Collège des Etats de  
Frise, de la direction  
des-



## E P I T R E.

desquels dépendoit alors  
le bon ou le mauvais  
succès des affaires qui  
pouvoient me survenir.  
Lors que les occasions  
se sont présentées j'ai  
reçu de vous des tē-  
moignages d'une faveur  
équitable & d'une ju-  
dicieuse distinction. Vô-  
tre mariage serra enco-  
re plus fort les nœuds  
de l'amitié que vous  
m'aviés portée, & que  
j'ai eu la satisfaction de  
voir durer jusques à  
présent. Vous m'en a-  
vés donné même depuis  
peu



## E P I T R E.

peu une obligeante preuve, lors que vous avés bien voulu présenter de ma part à Son Altesse le Prince Henri Casimir de Nassau, Gouverneur Héréditaire &c. de nôtre commune Patrie, *ma Théologie de Frise*, que j'avois pris la liberté de lui dédier. Car je ne pus pas avoir l'honneur de la lui présenter moi-même, parce que les grandes occupations de Son Altesse l'apellant alors de moment à autre en dif-

\* 4

fé-

## EPI T R E.

férentes Provinces de  
son Gouvernement, je  
ne pouvois m'assûrer un  
seul instant du lieu ou  
je pourrois le trouver.  
Ce fut cette circonstan-  
ce qui me procura l'hon-  
neur de recevoir par la  
première poste une Let-  
tre de ce Prince, qui  
contenoit des marques  
bien expressees de sa bien-  
veillance, & par laquel-  
le il me témoignoît que  
ma dédicace ne lui a-  
voit pas été désagréable.  
Mais j'ai encore une autre  
raison par laquelle je me  
trou-



## E P I T R E.

trouve engagé à vous offrir  
ce premier Livre de la  
Traduction d'un Ouvra-  
ge dont vous avés déjà pa-  
ru très satisfait. C'est  
la considération de l'in-  
terêt que vous prenés en  
particulier dans les afai-  
res des Eglises dont la  
Langue y est employée,  
& en général dans toutes  
celles de nôtre Sainte  
Religion. Vous vous y  
apliqués fans cesse avec  
un zèle digne d'être imi-  
té & admiré, exerçant  
encore présentement dans  
l'Eglise Vallonne de vô-  
tre

\* 5

tre



## E P I T R E.

tre Ville la charge honorable d'Ancien que vous y avés déjà ci-devant plusieurs fois exercée, aussi bien que dans l'Eglise de vôtre Langue maternelle. Au reste c'est un Ouvrage que j'ai juge à propos de faire traduire, afin d'empêcher que quelque autre ne l'entreprît, aiant reçu avis que sans ma participation on avoit déjà commencé à le traduire dans cette Ville & ailleurs: ce qui n'est pourtant arrivé que depuis le dernier Synode de Nort.

## E P I T R E.

Northollande, les procédures qu'on y a tenuës contre moi n'ayant fait qu'exciter la curiosité du Public à cet égard. J'ai donc prévenu les desseins de ceux qui s'étoient proposé de faire cette Version, & j'ai pourvû en même tems à ce qu'il ne puisse en paroître aucune autre sous mon nom, ou sous mon aveu, sans que j'y aie donné mon agrément & que j'en aie fait la révision, comme j'assure l'avoir faite de celle-ci.

Elle



## E P I T R E.

Elle part de la main d'un  
FranÇOis, qui s'apliquant  
avec beaucoup de soin à  
l'étude de nôtre Langue,  
m'a semblé entendre  
bien la sienne, dans la-  
quelle je ne suis pas ver-  
sé jusques au point d'y  
avoir moi-même traduit  
mon Livre, mais je me  
persuade que je le suis  
assés pour juger que je  
n'aurois pû mieux réus-  
sir, ni rendre mieux mes  
propres pensées, si j'a-  
vois été capable de l'en-  
treprendre. D'ailleurs  
cette Traduction étant  
faite



## E P I T R E.

faite presque mot à mot,  
parce que la qualité de  
l'Ouvrage l'exige ainsi,  
elle en est d'autant plus  
difficile, & mérite qu'on  
en pardonne plus aisé-  
ment les défauts, s'il s'y  
en trouve. J'estime du  
moins qu'on ne trouvera  
pas d'autre différence en-  
tre elle & l'Original que  
celle du langage, n'y ayant  
été fait aucun change-  
ment au fond. J'avouë  
qu'on y verra quelques  
additions de faits dignes  
de remarque, qui ont  
été inférés en divers en-  
droits;

## E P I T R E.

droits ; mais il n'y a eu rien de retranché : de sorte que le Lecteur n'aura pas sujet de se plaindre qu'elle lui ait rien fait perdre , & qu'au contraire il aura lieu de s'applaudir de l'avantage qui lui en revient. J'ai aussi ajouté après la Préface un Abrégé de tout l'Ouvrage , comme un préliminaire qui en donnera une idée & quelque avantgoût , puis qu'il renferme en substance le contenu des trois derniers Livres qui doivent être



## E P I T R E.

être traduits successivement, le second étant même déjà assés avancé. Ce que je désire donc maintenant avec le plus d'ardeur, c'est que vous soies aussi satisfait de ma dédicace, que je le suis de la Traduction. Ainsi il ne me reste qu'à vous recommander à la grace de Dieu avec tous ceux qui vous apartiennent: c'est ce que je fais de tout mon cœur. Mais afin que sous mon nom il ne puisse être produit  
d'Ex-



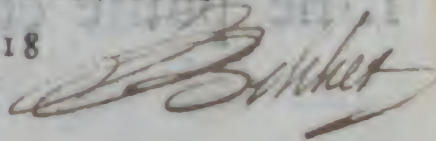
E P I T R E.

d'Exemplaire François  
d'aucun des quatre Li-  
vres, que ceux qui sont  
imprimés en cette Ville  
chez *Pierre Rotterdam*,  
desquels ce premier vous  
est dédié ; je déclare que  
je n'en reconnois point  
d'autres que ceux qui  
sont sousignés de moi  
comme celui-ci, où je  
vous assure de ma propre  
main que je suis

*Monsieur & très honoré Cousin*

Votre tres-obéissant & très  
obligé Serviteur

A Amsterdam le 18  
de Juillet 1693.



# PRÉFACE,

*Sur tout l'Ouvrage en général,  
& sur le premier Livre en  
particulier.*



I jamais aucun  
Auteur a jugé que  
l'Ouvrage qu'il  
mettoit en lumié-  
re eût besoin d'un  
Avantpropos, il  
me semble que nonseulement je  
puis penser la même chose de ce-  
lui-ci, mais que mêmes il ne me  
seroit pas possible d'en user au-  
trement. Il y a deux raisons fort  
particulières qui m'y obligent,  
dont l'une regarde les circon-  
stances de ce qui est arrivé pen-  
dant le tems l'impression de  
l'Ouvrage ; & l'autre concerne  
ce qu'il contient. L'une & l'au-  
tre de ces raisons ont quelque  
chose d'extraordinaire, mais la  
dernière surtout paroît être en-  
\* \* core



## P R E F A C E.

core plus étrange à cause de la première. C'est pourquoi je veux donner au Lecteur quelque éclaircissement & sur l'une & sur l'autre.

Aiant fait dessein d'écrire sur la Matière qui est traitée dans ce Livre, je commençai, il y a huit ans, à dire quelque chose dans ma Préface sur mon Livre des Comettes touchant ce que j'ai intention d'expliquer ici un peu plus particulièrement. J'avois choisi pour textes de mes Sermons en chaire le Livre du Prophète Daniel, & lors que je fus venu à l'exposition de l'onzième verset du chapitre 2. où les Magiciens avoient qu'ils ne sont pas capables de donner l'interprétation des songes du Roi, je tirai de cette déclaration des conclusions, qui prouvoient évidemment ce qu'on doit croire touchant l'étendue de la cōnoissance qui est d'ordinaire attribuée  
au

## P R E F A C E.

au Diable. Ensuite aiant jugé à propos d'examiner quel est son pouvoir, & s'il s'étend aussi loin qu'on le publie, dès la première occasion que j'eus de monter en chaire je pris mon texte dans le chapitre 8. de l'Exode, verset, 18. & je fis l'examen des raisons pourquoi les Magiciens n'avoient pas pû produire aussi facilement des poux, que des grenouilles ou des serpens. Le feu sieur de Tanninga seigneur de Bellingweer, gentilhomme pieux & sâvant, entendit mon Sermon, & le gouta fort. Il jugea même que si ce que j'avois avancé étoit mis par écrit, je pourrois m'atirer l'approbation des Gens éclairés, & donner de l'instruction aux Simples. Il m'exhorta donc plusieurs fois lui même à faire imprimer ce Discours, & il m'en fit encore solliciter par d'autres personnes. Mais ne me voyant jamais un seul

\* \* 2

mo-



## P R E F A C E.

moment sans occupation, comme on le peut juger par les Livres que j'ai mis au jour, & par le secours que j'ai prêté à mes Amis dans leurs Ouvrages, je ne pus répondre sitôt à son souhait, quoi que je ne le refusasse pas absolument. Depuis ce tems-là aiant encore prêché deux fois sur la même Matière à l'ocasion de la Femme qui avoit un Esprit de Pithon, que Saul alla consulter, & du Diable de Job, il y eut quantité de personnes qui me pressèrent fort de mettre en lumière mes sentimens sur ce Sujet. Ensuite il est encore arrivé qu'en l'an 1689. expliquant en plusieurs Sermons dans l'Eglise de l'Hopital les versets 19. & suivans, du chapitre 5. de l'Epitre aux Galates, j'aprofondis davantage cette Matière, lors que j'interpretai le terme Grec *φάρμακον*, que nos Traducteurs ont rendu par celui d'empoisonnement.

Mais

## P R E F A C E.

Mais comme je ne pouvois pas comprendre dans un Sermon tout ce que j'avois à dire sur ce sujet, je remis mes Auditeurs à les en instruire plus amplement dans un Ouvrage que j'avois entrepris, & qui devoit bientôt être imprimé. J'ai déjà rendu la raison de ce qu'il ne l'avoit pas été plutôt, & je vais informer le Lecteur de celle qui l'a fait rester si longtems sous la presse. En partant de Franeker pour aller à Loen, où l'on m'avoit adressé une vocation, je promis à mon Libraire H. Nauta que pour entretenir nôtre ancienne cōnoissance je lui donnerois à imprimer le premier Ouvrage que je composerois en Hollande. Je n'y fus presque pas plutôt arrivé, qu'une Comette qui parut dans les années 1680 & 1681. me donna lieu d'écrire, & de faire un petit Livre intitulé, *Examen des Comettes*, que je mis



## P R E F A C E.

aujourd'en l'an 1683. Mais comme le Libraire désiroit que l'Ouvrage fût un peu plus grand, & qu'il ne m'étoit pas commode de prendre soin d'une longue impression au delà de la mer, je l'obligeai de la continuer pour cette fois, lui promettant que s'il venoit à imprimer de nouveau le même Livre, je l'augmenterois, ou y ferois une addition de quelque autre Traité. Je n'ai point vû de jour à lui tenir la première de ces promesses, personne n'ayant rien dit ni écrit qui m'obligeât de répondre, ou de donner quelque explication plus particulière de mes sentimens sur ce point. C'est ce qui m'a fait penser à tenir au Libraire la dernière des choses que je lui avois promises, en ajoutant à l'*Examen des Comettes* un autre Ouvrage sur une Matière qui y eût quelque rapport, & que j'eusse méditée de longue main. Ainsi je composai un examen de la Magie  
&

## P R E F A C E.

& des Sortilèges, qui contenoit à-peu-près autant de feuilles que celui des Comettes, & je fis faire l'Automme passée une nouvelle édition de ce dernier, à dessein d'y joindre l'autre. Mais aiant quelquefois & surtout le 27. de Nov. 1689. réfuté publiquement en chaire le commun sentiment sur ce sujet, on me mit en main justement deux jours après que ce Sermon eut été prononcé, une *Relation de la découverte de certains Sortilèges*, qui venoit d'Angleterre, où elle avoit été imprimée; & qu'on prétendoit contenir des choses bien particulières. Je jugeai en la lisant qu'on ne manqueroit pas de la traduire bientôt en nôtre Langue, pour contenter la curiosité du Peuple. Cependant comme mes sentimens étoient directement oposés à ce qui est établi dans ce Récit, il me sembla qu'il pourroit faire naître quelques préjugés contre mon

\* \* 4

opi-



## P R E F A C E.

opinion, laquelle j'avois depuis peu si librement & si ouvertement déclarée en chaire; & que j'aurois de la peine à les détruire, à cause de la force des preuves qui paroissent être dans cet Ouvrage. C'est par cette raison que j'aimai mieux en faire la traduction moi-même que d'attendre qu'un autre la fît. J'y ajoutai quelques remarques propres à ouvrir les yeux du Lecteur, afin qu'en lui découvrant les fondemens sur lesquels de semblables récits sont apuiés, il ne fût plus en danger d'être confirmé par là dans la commune erreur, & qu'il pût se servir d'abord de cet éclaircissement, jusques à ce que mon Ouvrage entier touchant la Magie & les Sortilèges fût achevé d'imprimer; ce qui devoit être, selon mon atente, dans le mois suivant. Mais il y eut beaucoup de retardement tant à cause de l'incommodité

## P R E F A C E.

modité de l'hiver, & du lieu où l'on imprimoit, qui étoit au delà de la mer; qu'à cause du Livre d'Ainsworth pour lequel la même presse rouloit aussi alors. Pendant ce tems-là j'eus le loisir de repasser mon Ouvrage, & de l'augmenter de telle sorte, qu'il se trouva enfin être beaucoup plus grand que celui des Comètes. Il arriva encore que l'édition du Livre Anglois traduit en nôtre Langue, m'aura plusieurs Lettres de Gens sâvans, & me donna lieu d'avoir quantité de conversations sur ce sujet, tant avec ceux qui étoient de mon opinion, qu'avec les autres qui y étoient oposés. Ainsi ayant eu occasion d'aprofondir de plus en plus cette matière, de donner de nouvelles explications de mes sentimens, & de les confirmer par les raisons que je prétendois en avoir, j'augmentai toujours l'Ouvrage, & le mettant dans

\*\* 5

un



## P R E F A C E.

un autre ordre je fis d'un petit Livre un Volume assés considérable. Cependant l'impression qui se faisoit à Leeuwarde ne me parut pas seulement trop lente, mais aussi fort incommode à cause des fautes qui s'y glissoient, dont je n'ai pû empêcher que le premier Livre n'ait demeuré rempli; ce qui me fit prendre la résolution de faire imprimer la seconde Partie dans cette Ville d'Amsterdam. Il se passa aussi quelque tems avant que la chose pût réussir, mais cela ne causa pourtant aucun préjudice par les raisons que je viens d'alléguer. Surquoi, la cause de ce retardement n'étant point connue, il y eut des gens qui ne craignirent pas de publier que j'avois perdu courage, & que je n'osois entrer en lice avec le Diable. Ces bruits, les questions qui m'étoient continuellement faites, & les Ecrits qui m'étoient envoiés sur le point que mon Ouvrage

## P R E F A C E.

vrage devoit paroître au jour, m'obligèrent à en donner au Public les deux premiers Livres, où je fis entrer quelque chose des deux derniers, afin qu'ils fussent plus en état de satisfaire le Lecteur. D'ailleurs j'espérai que Dieu me feroit la grace de pouvoir achever l'Ouvrage entier, & d'y ajouter ce qu'en le lisant on trouveroit y manquer encore. Mais croiant venir à bout de ce dessein avant la fin de l'année dernière 1690. comme le Libraire le desiroit pour son intérêt, la gelée qui survint subitement en recula l'exécution: car avant que les trois dernières feuilles pussent être envoyées à Leeuwaarde, les glaces interrompirent la navigation, & il me fut impossible d'avoir quelques exemplaires de ce qui étoit alors déjà prêt, pour les faire voir à mes meilleurs Amis. J'espérois pourtant toujours que cela

\* \* 6

se



## P R E F A C E

se feroit bientôt ; mais la gelée continuant, mon Livre ainsi imparfait fut mis en lumière , & passa entre les mains de beaucoup de gens en Frise , sans que j'en eusse aucune cōnoissance. Il ne fut donc vû seulement que pièce à pièce & sans suite : ce qui donna occasion à quelquesuns de ceux qui le lûrent , & à plusieurs de ceux qui en entendirent parler, d'en juger mal , & de le publier hautement. Il y eut même des gens , selon ce que j'en ai appris , qui eurent intention de me faire expliquer plus précisément , si je ne l'eusse pas fait dans le Livre même. Car enfin en le lisant tout entier & de suite , ils trouvèrent tous les éclaircissemens qu'ils avoient désiré , soit touchant les raisons qui m'avoient porté à l'écrire , & le but que je m'étois proposé , qui paroît dans cette Préface , & dans le premier chapitre  
du

## P R E F A C E.

du Livre; soit touchant la nécessité & l'utilité qu'il y avoit de le mettre au jour, comme je le fais voir dans le même chapitre & dans le pénultième. Ce sont justement ces endroits-là qu'on n'avoit pas encore en lisant le reste. Je me trouvai donc obligé pour rétablir ce desordre, qui étoit arrivé sans ma participation, d'écrire au Libraire de Leeuwaarde, & de lui défendre de débiter aucun exemplaire du Livre, jusques à ce qu'il fût achevé. Outre cela pendant que la gelée duroit encore, j'eus le loisir d'ajouter deux chapitres à la fin du second Livre, & d'augmenter la Préface, afin d'instruire mieux le Lecteur de mes sentimens & de la pureté de mes intentions. Ce qui n'a pas été sans fruit. Car j'ai appris que la plupart de ceux qui ont lû la Préface, & ensuite tout l'Ouvrage, en ont été satisfaits, selon qu'ils s'en



P R E F A C E.

s'en font expliqués & entre eux  
& à moi-même ; au lieu que  
ceux qui avoient pris à tâche de  
le critiquer, n'en avoient lû que  
quelques pièces détachées, ou  
ne l'avoient point du tout lû, ou  
ne l'avoient pas même voulu lire.  
Les choses aiant resté quelque  
tems en cet état, chacun s'en-  
quéroit des raisons qui empê-  
choient mon Livre de paroître,  
& d'où venoit qu'il n'étoit pas  
mêmes encore entre mes mains,  
vû qu'il y avoit déjà quelque  
tems qu'il se débitoit en Frise.  
Le dégel vint enfin, & il arriva  
ici plusieurs personnes qui apor-  
tèrent des nouvelles de l'édition  
du Livre, mais il n'en vint point  
d'exemplaires, que quelquesuns  
en secret & comme à la derobée.  
Il parut alors étrange à tout le  
monde, qu'il eût été mis un Livre  
en lumière dans ces Provinces,  
& qu'il ne se trouvât point dans  
celle de Hollande, où l'Auteur  
demeu-

## P R E F A C E.

demeuroit ; & que nonseulement mes Collègues ne l'eussent point vû , mais que je dissè n'en avoir point entre les mains pour leur présenter. Enfin on m'envoia de Leeuwaarde vingt-six exemplaires , mais à peine m'en resta-t-il un seul ; mes Amis venoient eux-mêmes les enlever à mesure qu'on les cousoit , la plupart de ceux qui m'en demandoient n'en pouvant avoir , s'ils n'arrivoient pas au moment qu'on achevoit de les coudre. Tant on est avide des nouveautés , surtout lors qu'on a quelque peine à les obtenir.

*Nititur in vetitum, semper cupimusque negata.*

Les obstacles ne font qu'irriter nos désirs.

Quoi qu'il en soit le Livre ne put être exposé en vente dans  
cette



## P R E F A C E.

cette Ville que le 11. de Mars, fort longtems après que j'eus envoié les dernières feuilles à Leuwaarde au Sr. Nauta Libraire, lequel par conséquent avoit eu déjà depuis longtems le Livre entier & parloit entre ses mains. Il y eut un Libraire qui lui en demanda cinquante exemplaires, & qui croioit bien les recevoir promptement, mais il ne lui en fut point envoié. Cependant je me trouvois dans un assés grand embaras. Il y avoit déjà plus de deux mois que j'étois prié par mes meilleurs Amis de leur faire part de cet Ouvrage, qu'ils n'avoient jamais vû, & dont ils avoient entendu parler assés avantageusement: ce qui me fit prendre le parti d'écrire au Sr. Nauta que je me chargerois de tous les exemplaires, que je les lui paierois à un prix raisonnable qu'il en seroit content, & qu'il eût à me les envoyer sans delai

## P R E F A C E.

delai par le premier Vaisseau qui  
partiroit pour venir ici. Je pen-  
sai alors à consulter mes Amis  
pour sâvoir si je ferois débiter  
ces deux premiers Livres, qui  
avoient déjà paru en Frise & ail-  
leurs comme par pièces deta-  
chées; ou si je les garderois jus-  
ques a ce que l'Ouvrage entier  
fût achevé. Le premier parti  
me sembloit être le meilleur à  
prendre, pour éviter le soupçon  
qu'on pourroit avoir que je n'o-  
zasse produire mon Livre, ou  
que je fusse réduit à le supprimer,  
à cause de tout ce qui avoit été  
publié à son desavantage. Ce-  
pendant le dernier parti m'aco-  
modoit mieux, par les raisons que  
j'ai déjà touchées au commence-  
ment. Je croiois qu'un Ouvra-  
ge qui d'abord n'étoit qu'un pe-  
tit Traité, quoi qu'il eût été  
beaucoup augmenté dans la sui-  
te, seroit recû plus favorable-  
ment, & feroit plus de fruit, s'il  
etoit



P R E F A C E.

étoit donné tout entier en même tems au Public, afin qu'on en pût mieux voir tout le dessein & la connexion; qu'on en comprît plus facilement les doctrines; & qu'on reconnût les effets avantageux qu'il étoit capable de produire, & qui se manifestent principalement dans la dernière Partie. Mais comme les causes que j'en ai ci-dessus alléguées m'avoient déjà fait échouer une fois dans ce dessein, il en fut encore de même cette seconde fois. Car aiant connu par les Lettres du St. Nauta, qu'il me seroit impossible de convenir de prix avec lui, & qu'il n'y avoit point d'apparence qu'il eût intention de le faire, je fus obligé de lui abandonner le Livre, & de penser à prendre d'autres mesures, pour pouvoir avec la bénédiction de Dieu poursuivre mon dessein. Ainsi aiant rompu absolument avec ce Libraire, je me suis acomodé depuis un mois

avcc

## P R E F A C E.

avec un autre de cette Ville, qui est le Sr. Daniel van den Dalen, pour faire rouler plusieurs presses à la fois, afin de recommencer à faire imprimer tout l'Ouvrage, que j'ai encore revû & corrigé; & afin de mettre incessamment au jour toutes les quatre Parties, l'une après l'autre, dans la forme où le Lecteur les voit maintenant. Car les 750. exemplaires que le Sr. Nauta avoit tirés des deux premiers Livres, & dont la plupart restoit entre ses mains, comme on l'a vû, n'étant pas un nombre qui pût s'étendre bien loin, & l'édition précipitée du Livre étant encore imparfaite, cela me sembloit donner lieu à une nouvelle édition afin de satisfaire plus promptement le Public. Je présente donc ici au Lecteur le premier Livre avec un nouveau Chapitre, que j'ai cru nécessaire d'ajouter à la fin. J'espère avec l'aide de Dieu,



## P R E F A C E.

Dieu , que les trois autres paroîtront successivement de mois en mois ; & je me flatte que la lecture des premières Parties donnera de la curiosité pour les dernières ; & que toutes ensemble porteront le Lecteur à faire de sérieuses réflexions sur ce qu'elles contiennent , & le rendront capable d'en juger plus sainement qu'on n'a fait , pendant que l'Ouvrage n'a paru qu'en partie & avec confusion. Voilà ce que j'avois à dire sur le sujet de cette édition qui en a été faite d'une manière si extraordinaire , & sans que j'en aie eu connoissance.

Il s'agit maintenant de faire voir quel est mon but , & ce qui m'a obligé de prendre les sentimens que j'avance , & que je soutiens dans cet Ouvrage. Dans toutes mes études j'ai toujours eu beaucoup de panchant à ne m'arrêter jamais aux apparences ,  
mais

## P R E F A C E.

mais à approfondir tout, & à acquérir une cōnoissance claire & distincte de ce que je devois savoir. D'ailleurs il m'étoit arrivé en Frise des choses assés étranges sur les premiers Ecrits que j'avois mis en lumière, & cette expérience m'avoit fait cōnoître combien il y a peu de fonds à faire sur le jugement des hommes, lors qu'il s'agit de ce qu'ils ont entrepris & acoutumé de faire & d'enseigner ordinairement. En éfet n'y a-t il pas lieu de s'étonner que mon Livre sur le Catéchisme ait été d'abord condamné tout d'une voix en Frise, sans que de plus de deux cens Pasteurs qui consentirent à ce jugement, il y en eût un seul qui en pût rendre une raison valable; & qu'il ait été ensuite approuvé deux fois tout d'une voix, sans qu'en ce qui regarde la doctrine, il y eût été fait aucun changement dans les Points contestés.

C'est



## P R E F A C E.

C'est ce qui m'a encore davantage persuadé qu'un vra Chrétien, & surtout un Docteur doit chercher de lui-même dans le fond des choses, & sans s'arrêter aux jugemens d'autrui, une pleine certitude de ce qui doit être l'objet de sa foi, & la matière de ses préceptes. Depuis ce tems-là je me suis proposé de suivre seulement l'Ecriture, & la Raison dans les choses où elle devoit suppléer à l'Ecriture; & de m'assûrer par ces deux moiens de ce que je devois croire & enseigner aux autres, sans me mettre en peine de marcher sur des traces qui ne me seroient marquées que par les autres hommes; ne prenant jamais la plume pour écrire que sur des sujets dont je conoissois l'importance, ou qu'on n'avoit pas encore assez éclaircis ni approfondis. J'ai donc toujours tâché de retrancher, autant qu'il m'a été possible

## P R E F A C E.

possible les erreurs dans la doctrine, desquelles j'ai vû que la plupart des hommes étoient prévenus; ou du moins de rétablir l'ordre, où j'ai cru trouver de la confusion, soit que je fusse le premier qui en eussé fait la découverte, soit qu'il n'y eût qu'à pousser plus loin ce qui avoit été déjà commencé par d'autres avant moi. Il y a même encore d'autres raisons qui m'ont inspiré ce dessein. C'est que m'étant engagé dans l'Université de Franeker à *maintenir fidèlement la pure doctrine de l'Eglise Reformée*, & à la défendre tant de bouche que par écrit, dans toutes les occasions où il seroit nécessaire, je puis maintenant, ainsi qu'il convient à mon âge, dire avec Prudentius.

*Per quinquennia jam decem,  
Ni fallor fuimus: septimus in-  
supe*

*Annum*



## P R E F A C E.

*Annum cardo rotat, dum fruimur  
Sole volubili.*

*Vicinum senio jam Deus ap-  
plicat.*

*Quid nos utile tanti spatio tem-  
poris egimus?*

Dix lustres sont passés, &  
l'onzième se passe,  
Depuis que mon Auteur me  
soutient par sa grace.

La vieillesse m'ateint. Voions  
de tant de jours

A quel utile emploi j'ai fait  
servir le cours?

Mais je serois trop longtems  
à en faire le detail. Je dirai seu-  
lement que je me propose d'em-  
ployer à l'avenir le reste de vie  
que Dieu me donnera, premié-  
rement aux devoirs & aux ocu-  
pations de mon Ministère, que  
l'état & la grandeur de cette  
Ville rendent plus pénible qu'ail-  
leurs; & ensuite à faire une re-  
cherche

## P R E F A C E.

cherche exacte de tout ce qui est cru faussement dans le monde, & des opinions erronées qu'on y laisse prendre cours, sans aucun autre fondement que parce qu'on les dit, & qu'on les entend dire sans cesse tous les jours. Car ma plus grande passion seroit de voir les hommes devenir plus sages & plus honnêtes gens qu'ils ne sont, bien qu'il y en ait très peu qui le désirent sincèrement, ou au moins qui fassent quelques efforts pour y parvenir; la plus grande partie aimant mieux croire & faire ce qu'on croit & ce qu'on fait communément, que de se donner quelque peine ou quelque inquiétude pour sortir d'erreur. Cependant ce qui s'est passé en Frise lors que mon premier Livre parut au jour, doit bien m'avoir appris combien il y a de danger à écrire sur de semblables matières, & qu'il n'y a ni faveur

\*\*\*

ni



## P R E F A C E.

ni avantage à espérer pour des Auteurs qui se dépouillant de tous préjugés, & n'ayant aucun égard à la réputation ni au pouvoir de la cabale de ceux dont ils rejettent les sentimens, ne se proposent de suivre que ce que l'Ecriture leur enseigne, ou ce que la Raison leur dicte; & de n'embrasser que des opinions qui soient apuïées sur ces deux fondemens. Peut-être qu'après ma mort on recônoîtra mieux l'utilité de ce travail, que je n'ose espérer qu'on fera pendant ma vie, je ne laisse pourtant pas de vouloir le produire moi-même pour apprendre quel jugement on en fera, & pour défendre mon Ouvrage, & l'augmenter ou le corriger, selon les lumières que je pourrai aquérir de nouveau, ou qui pourront m'être communiquées. Car il me semble que je suis encore plus capable de le faire, & d'être moi-même l'interprète

## P R E F A C E.

prete de mes paroles & de mes pensées, que ne seroient ceux qui entreront après moi dans mes sentimens, & qui auront quelque considération pour ma mémoire. Au reste quo qu'on voie clairement dans mon premier chapitre quelle est mon intention & mon but, je ne laisserai pas d'ajouter ici qu'il n'y a point de gens au monde qui soient plus éloignés de tous sentimens d'Athéisme, ni qui soient plus persuadés de la divinité de l'Ecriture Sainte, ou qui aient plus de dispositions à rendre à Dieu l'honneur & le respect qui lui est dû, que ceux qui comme moi sont opposés au commun sentiment qu'on a de la puissance & de la vertu du Diable; & quiconque lira ce Livre avec attention & sans partialité ne manquera pas de le reconnoître. Au moins je me flate qu'on y trouvera de quoi satisfaire ceux

\*\*\* 2

qui



## P R E F A C E.

qui rejettent absolument les principes de Descartes touchant l'usage qu'on doit faire de la raison ; & en même tems ceux qui donnent trop d'étendue à ces principes ; & que ces deux Partis approuveront également la manière dont je distingue les Esprits d'avec les corps, & les Esprits, & les corps d'avec Dieu, sans établir pourtant touchant leurs opérations rien de ce qui ne peut être prouvé par des conséquences manifestes & nécessaires. De sorte que je réfute puissamment les erreurs extravagantes de Spinoza, qui confond Dieu & la Nature ensemble. Je ne croi pas même qu'il se trouve aucun Auteur qui ait jamais établi plus solidement la différence infinie qui est entre Dieu & la Créature ; ni l'incompatibilité des propriétés des corps avec celles des Esprits, que je le fais ici, comme il étoit nécessaire de le faire, pour don-

ner

## P R E F A C E.

ner un fondement inébranlable à mon Ouvrage, qui roule tout entier sur ce Principe, au moins en ce qui regarde les choses qui sont l'objet des lumières de la Raison. D'ailleurs j'ai cette satisfaction intérieure que je confirme par cette preuve évidente la doctrine de nos Eglises, qui tend toujours à diminuer l'honneur qu'on rend aux Créatures pour augmenter celui qu'on doit à Dieu; & que ce Livre me fera un témoignage que je rétablis la gloire de la puissance & de la sagesse de ce Souverain Maître du Monde, autant qu'on la lui avoit ravie pour en faire part au Diable. Je bannis de l'Univers cette abominable Créature pour l'enchaîner dans l'Enfer, afin que Jésus Nôtre Roi Suprême domine plus puissamment & plus sûrement, quoi que son regne doive jusques au dernier Jour ne subsister qu'au milieu de ses Ennemis, qui sont

\*\*\* 3

ici



## P R E F A C E.

ici sur la Terre, c'est-à-dire du Peuple du Diable, ou dans lequel le péché tient encore imprimée l'image du Diable. Dans cette pensée je n'ai point craint d'interpréter dans mon second Livre plusieurs passages de l'Ecriture Sainte en un autre sens qu'ils n'avoient été pris jusques à présent. Au reste si en produisant de nouvelles explications, l'on n'avoit pas le service de Dieu pour but, mais qu'on ne cherchât qu'à diminuer & à ternir la réputation de ceux qui sont dans des sentiment oposés, & qui admettent des interprétations contraires, ce seroit avoir bien plus à cœur sa propre gloire, que celle de Dieu même. Pour moi qui ai été autrefois dans les sentimens oposés dont je parle, & que la plupart des autres ont, je produis volontiers les miens, mais seulement avec une intention sincère de glorifier Dieu, & de mettre la vérité en

## P R E F A C E.

en lumière. Je ne prétens donc point avoir de tort de ne m'en tenir pas aux expositions ordinaires, que j'ai aussi autrefois suivies; mais de leur préférer celles de gens qui n'ont pas fait ce que je me sens obligé de faire aujourd'hui. Je ne suis pas néanmoins seul dans mes sentimens; au contraire ils sont conformes à ceux de plusieurs autres, dont quelquesuns même ne sont venus que longtems après moi, & qui ne les ont produits & soutenus par écrit, que par forme d'exercice, & pour faire éclater par le changement des anciennes expositions & traductions de l'Ecriture faites par des gens très doctes, la subtilité de leur Esprit, & la capacité qu'ils avoient déjà acquise dans un âge peu avancé. Maintenant que le mien se précipite vers sa fin, il me semble qu'il est tems de me servir de mes propres yeux & de parler avec franchise. Car

\*\*\* 4.

s'il



## P R E F A C E.

s'il y a quelquesuns de nous qui pour multiplier les preuves de nôtre opinion, & diminuer celles du parti opposé, fassent parler l'Ecriture outre ce qu'elle contient; c'est leur affaire, & non pas la nôtre. Nous prétendons être pourvus de meilleures armes pour défendre les Vérités fondamentales de l'Eglise. Mais c'est un défaut général qu'en commençant à lire la Bible on se trouve déjà rempli de ses propres préjugés, ou de ceux des Maîtres qu'on a entendus; & qu'on ne manque pas de l'expliquer selon l'idée qu'on s'est déjà formée, sans en avoir eu aucune raison, & sans aucun autre fondement que celui du hazard; ou de certaines occasions, qui ont donné lieu au choix du parti qu'on a déjà pris. Je tire le rideau qui cache tous ces préjugés, & fais voir quelle est la voie qui reste à suivre pour pouvoir entre-  
pren-

## P R E F A C E.

prendre l'exposition de l'Ecriture, sans y apporter un Esprit de parti ou de prévention. Car je tiens pour certain qu'il n'y auroit jamais eu personne qui eût interprété les passages de l'Ecriture desquels il s'agit, de la manière qu'ils ont été interprétés, si l'on n'avoit pas été imbu du préjugé de la grande puissance & de la vertu extraordinaire du Diable; ou qu'on n'eût pas eu en vûe de réfuter de certaines erreurs particulières. C'est de quoi j'ai déjà une preuve, en ce qu'il y a des gens sâvans & pieux qui ont fort goûté ma manière d'examiner les textes de la Bible, & de m'y attacher; & en ce qu'ayant traité dans mes Sermons, comme je l'ai déjà dit, les principaux points dont il s'agit ici, j'ai appris que quantité de gens témoignoient beaucoup d'impatience de voir mes Ecrits sur ce sujet. J'ai eu même souvent des entretiens où les plus importantes

\*\*\*

5

ma-



## P R E F A C E

matières, surtout celles qui sont contenues dans mon second & mon troisième Livre, aiant été agitées, on m'a fait connoître qu'on étoit déjà en partie satisfait de mes éclaircissements, & qu'on espéroit l'être bientôt entièrement par ceux qu'on attendoit encore. Je me raporte au jugement de ces gens-là pour savoir si leur attente a été trompée ou remplie; m'assurant néanmoins que s'il se trouve quelque chose de particulier qui ne leur soit pas agréable, ils ne laisseront pas d'approuver mon intention, & de contribuer à faire goûter & recevoir la plus grande partie des choses que je propose. Cependant si j'étois d'humeur à m'inquiéter de ce qu'on pourra croire & dire de mon dessein, & que je fisse plus d'état du nombre que de la qualité des Lecteurs, il y a assez d'apparence que j'aurois beaucoup à souffrir; car je



## P R E F A C E.

ne doute point que la plupart n'ayant jamais guères médité sur ce sujet, ne croient que je commets un grand péché de mettre cet Ouvrage au jour : non à l'égard du premier Livre, où rapportant les diverses opinions de tous les Peuples, & confirmant mes récits par des preuves suffisantes, je ne déclare point mes propres sentimens, ni ne réfute point ceux d'autrui. Je ne crois pas non plus qu'on s'attache aux deux dernières Parties : ce sera seulement la seconde, ou les Doctrines les plus importantes seront agitées, qui fera naître quelque difficulté, & qui sans doute n'acomodera pas tout le monde. Ce qu'on trouvera de plus surprennant, c'est le peu d'état que je fais du Diable, & le peu de pouvoir que je lui attribue. Car enfin on a poussé les choses si loin à cet égard, qu'on se fait presque une affaire de piété d'attribuer au

\*\*\* 6

Dia-



## P R E F A C E.

Diabie quantité d'éfets miraculeux; & qu'on tient pour des téméraires & des impies ceux qui ne peuvent croire qu'il fasse tout ce que des milliers de témoins déposent qu'il fait. Ainsi c'est présentement un point de piété, que d'accompagner la crainte de Dieu de celle du Diable. Si l'on vient à contredire cette opinion on passe aussitôt pour un Athée, c'est-à-dire pour un homme qui nie l'existence d'un Dieu, quoi qu'il ne soit pourtant coupable que du crime de ne pas croire qu'il y en ait deux, dont l'un est bon, & l'autre mauvais. Mais ceux qui ont cette pensée mériteroient bien eux-mêmes d'être apellés Dithéistes, ou qui croient deux Dieux; de même qu'autrefois il y avoit des Trithéistes qui en croioient trois. Si l'on a envie de me donner aussi un nouveau nom par rapport à mes sentimens, je consens volontiers qu'on m'a-

## P R E F A C E.

m'appelle Monothéiste, c'est-à-dire qui ne croit qu'un seul Dieu, & un seul Sauveur I. Christ, sur les paroles duquel je me confie absolument, lorsqu'il dit, *Ne craignés point ceux qui ne peuvent tuer le corps, mais craignés celui qui peut tuer le corps & l'ame*, dans St. Matthieu, ch. 10. vers. 28. Je crains encore beaucoup moins celui qui n'a puissance ni sur le corps, ni sur l'ame, & je me mets aussi peu en peine du jugement de ceux qui plaident sa cause, & qui prennent son parti. Mais *s'il est un Dieu, qu'il se défende lui-même, & qu'il vienne m'ataquer tandis que je renverse ses autels*, Juges, ch. 6. vers. 13. *Au nom du Seigneur, le Dieu des armées, j'en viens aux mains avec ce Goliath, voions qui lui prêtera du secours? S'il y a quelqu'un qui croie avoir des raisons assez fortes pour réfuter mon opinion, & pour me convaincre, je le prie de me les proposer*



## P R E F A C E.

poser avec autant de douceur, que j'ai de dispositions favorables à les écouter. Mais je le conjure en même tems de s'épargner & à moi aussi un travail inutile, & d'attendre à me faire ses objections soit de bouche ou par écrit, qu'il ait lû l'Ouvrage entier depuis le commencement jusques à la fin. C'est par ce moyen qu'il pourra parfaitement cōnoître si les endroits particuliers & détachés qu'il auroit lus, & dont il n'auroit pas été satisfait, ne seroient point éclaircis dans la suite, & rendus plus dignes de son aprobation par l'enchaînement de tout l'Ouvrage, & des raisons qui y sont contenues: car on auroit la peine de revoir & d'examiner de nouveau tous les endroits que je pourrois indiquer dans mes réponces. Ainsi l'on ne doit pas trouver mauvais, si je n'en fais point à ceux qui en useront autrement, & qui  
me

# P R E F A C E.

me feroient consumer avec eux  
un tems qui peut être mieux em-  
ploié.

Revû, augmenté, & donné  
à imprimer,

Le  $\left\{ \begin{array}{l} 16 \\ 26 \\ 1 \end{array} \right\}$  de  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Mars} \\ \text{Mai} \\ \text{Août} \end{array} \right\}$  1691.

Je puis assûrer ici, qu'il n'a été  
rien retranché de ce qui étoit  
contenu dans l'édition de Leu-  
waarde. Il est vrai qu'il y a eu  
quelque chose d'ajouté en quel-  
ques endroits pour une plus  
grande intelligence de la [Matié-  
re, ainsi qu'on le voit marqué à  
la fin de l'Original, où il y a mê-  
me une addition d'un chapitre  
entier, dans lequel est compris  
le dernier chapitre de l'édition  
de Frise ; m'ayant semblé qu'il  
étoit à propos de m'étendre un  
peu davantage dans cet endroit-  
là,



## P R E F A C E.

là, afin de faire plus précisément  
cônoître à quel usage étoit de-  
stinée la recherche que je fais  
dans ce premier Livre des di-  
vers sentimens de tous les Peu-  
ples, & de découvrir mieux le  
fondement des préjugés qui nous  
ont empêché si longtems d'exa-  
miner à fond le véritable état des  
choses contenuës dans les autres  
Parties qui doivent suivre celle-  
ci. Il y a eu aussi plusieurs autres  
Additions faites dans cette Tra-  
duction, qu'il seroit incommode  
& inutile de marquer précisé-  
ment. Ceux qui voudront en  
prendre une cōnoissance exacte,  
pourront conférer la Traduction  
avec l'Original.

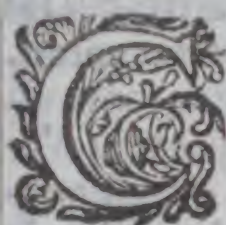
ABRE-

# A B R É G É

D E

## L'Ouvrage entier.

*Quel a été le but de l'Auteur  
& quelle est sa méthode.*



Comme les deux premiers Livres de cet Ouvrage, que j'ai d'abord mis en lumière, ont été recus fort différemment par les raisons que j'en ai alléguées dans la Préface, il ne sera pas inutile de représenter ici au Lecteur quel a été proprement mon but dans ces quatre Livres que j'ai intitulés *Le Monde enchanté*; ni de faire voir sur quel fondement j'ai bâti mon édifice, & quelle route je tiens pour faire la recherche de la vérité. Car bien que je m'en sois clairement expliqué au commencement de l'Ouvrage, & dans la Préface de la première Partie, je conçois néanmoins que cela ne suffit pas encore pour détruire les préjugés dont  
les



*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

les Sâvans mêmes paroissent plus pré-  
venus que les gens du commun. C'est  
ce que je n'aurois jamais pensé. Mais  
il me semble que j'en pénètre aujour-  
d'hui la raison, qui est que la plupart  
de ceux qui ne se mettant pas en pei-  
ne de passer par tous les degrés des E-  
coles, n'aspirent aux Sciences & aux  
belles Cônoissances que pour leur  
plaisir particulier, sont des gens qui  
aiment la liberté, & auxquels il n'im-  
porte pas quel soit le Maître qui les  
instruise, pourvû qu'ils puissent apren-  
dre quelque chose : où s'ils sont avi-  
des des raretés, ils n'ont pas tant d'é-  
gard à la mode, ni à ce qui est nou-  
veau ou ancien, qu'à la beauté de la  
matière, & à celle de l'ouvrage. Au  
contraire il en est de ceux qui passent  
par les Ecoles comme de ceux qui sont  
dans les boutiques, où l'on va son  
train ordinaire. Chaque Maître a sa  
manière dans l'ouvrage qu'il fait fa-  
briquer. Dans une ville la fabrique  
des mêmes choses est quelquefois dif-  
férente de celle des autres villes. Lors  
qu'on s'entête de suivre la mode on  
rejette souvent ce qui plaît, sans au-  
cune autre raison que parce qu'on n'en  
fait pas un usage ordinaire dans le  
monde, & l'on a de l'éloignement  
pour



*Abrégé de tout l'Ouvrage:*

pour toutes les nouveautés, tandis qu'elles n'ont pas encore la vogue, quoi que d'ailleurs on s'en acomode, & qu'on les ait à bon marché; mais dès que la coutume les a introduites, on commence à les rechercher, & à se dégouter de ce qui les a précédées. Les Sciences sont sujettes aux mêmes inconvéniens. Ceux qu'on envoie aux Ecoles se tiennent dans la route qui leur a été là marquée pour tous leurs exercices. Ils tâchent de se former sur le modèle des gens qui ont le plus de réputation, ou dont les sentimens ont le plus de raport à leurs préjugés. Ainsi c'est desapprouver le parri qu'ils ont pris, que d'être d'humeur à n'en point prendre, & à conserver sa liberté; & par conséquent c'est s'exposer beaucoup. Mais on s'expose encore davantage, si voulant remonter plus haut, & rechercher les choses dans leurs sources, il arrive qu'à la fin on se trouve être hors de la route ordinaire, & qu'on ait été obligé d'en prendre une autre. *Hinc illæ lacrymæ.* C'est de là que procèdent tous les desordres.

Le commun sentiment qu'on a du Diable, de sa cōnoissance, de son pouvoir, & de ses opérations; & des gens



*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

gens qui sont acufés d'avoir commercé avec lui, commença peu-à-peu à me devenir fort suspect par le secours des lumières naturelles que j'ai communes avec les autres hommes, lesquelles étoient fortifiées & purifiées par l'Ecriture. Ainsi après l'avoir bien examiné je fus en doute si je devois le soutenir plus longtems, ou l'abandonner, nonseulement par rapport à la vérité, mais aussi par rapport à la piété qu'il me paroissoit choquer. Ma conscience même se sentoît pressée, car j'étois obligé de répondre à ceux qui m'interrogeoient, & d'étudier mes démarches à l'égard de la disposition où je voiois le Peuple. C'étoit le devoir de ma charge, & tous les jours il s'en présentoit des occasions. Ma peine augmentoit de moment en moment par la nécessité où je me voiois sans cesse de parler & d'agir comme les autres; ou de me trouver en oposition de paroles & d'actions avec le Public: ce qui ne convenoit point à mon caractère, qui est d'avoir de la complaisance, & de m'acomoder avec tout le monde autant qu'il m'est possible. D'ailleurs je ne trouvois pas encore assés de fondement pour en user d'une autre manière.

C'est

### *Abrégé de tout l'Ouvrage.*

C'est ce qui me fit résoudre à faire d'abord une recherche exacte de l'origine de ce sentiment commun & général, pour connoître ensuite s'il étoit fondé sur la vérité. Mais parce que je fais cet examen *a priori*, & non pas *a posteriori*, comme on parle dans les Ecoles, je n'ai pu en venir à proposer l'état de la question que sur la fin du premier Livre, où je découvre dans le chapitre 22. comment de tant de sentimens que j'ai rapportés, qui sont tous ceux qui ont jamais eu cours dans le monde sur ce sujet, les Protestans ont enfin rassemblé & formé ceux qu'ils retiennent aujourd'hui. Dans le chapitre 23. je les confère avec les sentimens des autres Peuples; & dans le chapitre 24. je fais voir par quelle voie ils ont été introduits parmi nous, & ce qui nous y tient si fort attachés. Ainsi dans le premier Livre j'examine quelle est la source de l'opinion qu'on a touchant le Diable; & dans les Livres suivans je découvre quels sentimens on en doit avoir.

### *Abrégé du premier Livre.*

Dans le premier Livre je parcours le Monde entier pour y découvrir  
d'où



*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

d'où est-ce que ce sentiment a tiré son origine, & je ne laisse pour cet effet ni tems ni lieu en arrière. Je remarque que le Sujet dont il s'agit doit être examiné à deux égars; à l'égard du Diable, pour savoir quelle est sa connoissance & son pouvoir; & à l'égard des hommes, pour voir ce qu'ils peuvent apprendre & éfectuer par son entremise. Mais parce que ces choses sont au dessus de la Nature, ou qu'on les estime être telles, & que par conséquent elles ne sont bien connues qu'à Dieu, j'ai jugé qu'il étoit nécessaire de savoir quels sont les sentimens des hommes touchant la Divinité, & touchant les Esprits en général soit bons soit mauvais, & les Ames Humaines séparées des corps par la mort, lesquelles sont aussi des Esprits. Je fais la recherche de toutes ces choses premièrement dans les Livres des Anciens, & ensuite dans ceux des Modernes, dans toutes les Religions, & parmi tous les peuples, dont je fais néanmoins la distinction en Païens, Juifs, Mahométans, & Chrétiens, par rapport à l'état où le Monde se trouve à présent.

Je commence par les anciens Païens qui sont pour la plupart les Grecs ou  
les



*abrégé de tout l'Ouvrage.*

es Romains, & qui nous sont connus par les Livres Grecs & Latins qu'ils nous ont laissés: c'est ce que je traite dans les chapitres 2. 3. & 4. car il y a très peu d'Histoires des autres peuples & des autres peuples qui soient parvenues jusques à nous. Là on voit ce qu'ils croioient alors touchant Dieu, & touchant les Esprits qui ne sont ni Dieu, ni les Ames Humaines; & encore touchant l'état des Ames après la mort. On y lit aussi de quels moyens ils se servoient pour parvenir à des connoissances & pour opérer des effets qui surpassent les forces de la Nature, par l'entremise de ces Esprits tels qu'ils les croioient exister.

Je viens ensuite à notre tems, & j'examine tout ce qu'il y a de Païens dans le monde, premièrement dans l'Europe, *ch. 6.* puis après dans l'Asie, *ch. 7. & 8.* de là dans l'Afrique *ch. 9.* & enfin dans l'Amérique *ch. 10.* ce qui me donne lieu de démontrer dans le chapitre 11. Que les Païens tant anciens que modernes, ont eu une notion d'une Divinité Suprême qui est toute-puissante, mais qu'ils lui ont associé des Dieux Inférieurs, que les Grecs ont le plus souvent appelés des Démon, & même aussi des Dieux,



*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

Dieux, comme font encore la plûpa des Païens qui vivent aujourd'hui lesquels Démons ou Sou-dieux ont chacun leur part dans l'administration de l'Univers, dirigeant les affaires des hommes au nom & sous l'autorité du Dieu Souvêrain, & étant comme des Médiateurs entre lui & les hommes. Ils conversent aussi avec ces derniers, qui peuvent par leur moyen cōnoître & éfectuer des choses qui sont au dessus du pouvoir de la Nature; cette conoissance faisant donner aux uns le nom de Devins; & ces opérations faisant appeller les autres des Magiciens ou des Sorciers: en conséquence de quoi tous les éfets dont on ne peut rendre la raison, ou dont l'on ne cōnoît point la cause, sont attribués à ces Démons ou Sou-dieux.

Les Ames des Morts sont aussi parmi eux mises au rang des Démons, & selon qu'elles se sont comportées bien ou mal sur la Terre, le bien ou le mal qui arrive aux hommes est attribué aux unes ou aux autres. C'est ce qui a donné lieu à distinguer les Sou-dieux en bons & en mauvais.

Après les Païens qui ne cōnoissent ni le vrai Dieu, ni la Religion, je passe aux Peuples qui ont entre les mains

*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

main l'Ecriture Sainte, dont les premiers sont les Juifs, qui ont connu Dieu longtems avant tous les autres, & reçu sa Parole dans les Ecrits de l'Ancien Testament, où ils ont appris qu'à la vérité les Ames Humaines sont immortelles, mais qu'il n'y a point de Démons ni de Sou-dieux tels que les Paiens se les figurent; que Dieu seul régit l'Univers par lui-même; & qu'il n'y a personne qui puisse avoir des connoissances ou produire des effets qui surpassent les forces de la Nature, parce que cela n'appartient qu'à Dieu seul. Je remarque en outre que le Judaïsme dans l'état où il est tombé peu-peu depuis la venue de N. S. J. Christ, & tel qu'il est aujourd'hui, est beaucoup mêlé du Paganisme, ou du moins qu'il en est fort infecté, & que c'est de là que sont procédées les pratiques des Divinations & des Sortilèges qui ont cours parmi les Juifs, b. 13.

Je représente après cela que les Mahométans qui ne reconnoissent qu'un seul Dieu, & des Anges créés, bons, & mauvais, & le Diable comme Chef de ceux-ci; que les Mahométans, dis-je, qui ont admis les Livres du Nouveau Testament, & qui révérent J. Christ

\*\*\*\*\*

Christ



*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

Christ comme un grand Profète, ont néanmoins mêlé avec toutes ces créances quantité de celles des Païens ; qu'ils ont aussi reçu la plupart de leurs sentimens ; & qu'ils n'ont pas moins de panchant aux Divinations & aux Sortilèges. *ch. 14.*

Après les Juifs & les Mahométans qui tiennent ensemble une espèce de milieu entre les Païens & les Chrétiens, je passe à ces derniers, & je les distingue selon les tems, sâvoir avant le Papisme, sous le Papisme, & depuis le Papisme. Par ce moien je fais voir que les premiers Chrétiens après les Apôtres ont introduit insensiblement parmi eux plusieurs créances du Paganisme & du Judaïsme ; ce qui est toujours allé en augmentant, jusques à ce que sous le Papisme on soit parvenu au comble, & qu'on ait attribué aux Anges, aux Ames des Trépassés, & surtout au Diable, tous les miracles que les Païens faisoient opérer par les Démons & par les Sou-dieux, *ch. 15. --- 21.*

Cependant je fais réflexion sur ce que parmi les anciens Chrétiens il s'étoit élevé une Secte, apellée les Manichéens, qui avoient admis en particulier beaucoup de créances Païennes, & qui



*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

qui rendoient le Diable presque égal à Dieu ; & je fais voir que leurs opinions se sont insensiblement perpétuées dans le Christianisme jusques à nôtre tems. *ch. 17.*

Après cela je descens à ces derniers Siècles, & aux doctrines des Eglises Protestantes, entre lesquelles je range avec les Nôtres qu'on appelle Réformées, toutes celles qui se sont séparées du Papisme. Surquoi je remarque que plus on se trouve éloigné du Paganisme, soit pour le tems, soit pour les lieux, & moins on ajoute de foi à toutes les choses qui regardent le Diable & son pouvoir. Je fais pourtant voir qu'il y a une partie de nos Peuples qui n'ayant pas assés bien compris quels sont les fondemens de la doctrine des Protestans, ni en quoi elle diffère de celle du Papisme, ont plus d'attachement à la commune opinion qu'on a du Diable, auquel, aussibien qu'aux hommes qu'on croit avoir communication avec lui, ils attribuent plus facilement tant d'éfets merveilleux & si fort au dessus du pouvoir de la Nature, que ne font les autres qui ont plus médité & reflêchi sur ces doctrines, & sur leurs différences, *ch. 22. & 23.* Enfin après avoir

\*\*\*\* 2

CON-



*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

conféré toutes ces créances ensemble, je conclus que le commun sentiment qui a encore aujourd'hui cours parmi nous tire son origine du Paganisme. Non que ce soit le pur usage de la raison qui nous fasse naître de telles pensées, au contraire c'est le mauvais usage qu'on en fait. C'est parce qu'on se laisse séduire & aveugler par une fausse aparence de piété sans avoir recours aux lumières de l'Ecriture, qu'on tombe dans ces égaremens, qu'on s'y plaît, & qu'on aime à y demeurer. Je prouve que ce sont des pensées qui ne peuvent avoir été inspirées aux Chrétiens par l'Ecriture, en ce que ce sont ceux qui la lisent moins, & qui l'entendent moins, qui ajoutent plus de foi à ces sortes de choses; & en ce que tout le monde en est déjà prévenu avant que de de la lire & de la méditer.

C'est par ces raisons que je tâche de porter le Lecteur à réfléchir si l'Ecriture donne lieu de croire toutes les choses qu'on dit ordinairement sur ce sujet, ou de les croire telles qu'on les dit; & s'il ne faut pas pour cet effet que de pareils sentimens aient pris racine en nous dès notre plus tendre jeunesse, & qu'ils aient été confirmés  
par

### *Abrégé de tout l'Ouvrage.*

par l'habitude. Du moins ai-je un préjugé bien fort en faveur de ce raisonnement : c'est qu'en croiant déjà par avance que la chose est, on a une grande disposition à tourner sa Raison & les expressions de l'Ecriture de ce côté-là, & à croire que le panchant qu'on a à cet égard vient de la Raison & de l'Ecriture même qui nous y conduisent. De plus on recoit les premières interprétations & les commentaires sur l'Ecriture des mains de ces anciens Docteurs, touchant lesquels je prouve *ch. 15.* qu'ils ont été tous prévenus, les uns plus, les autres moins, en faveur de quantité de doctrines & d'opinions païennes, qui sans qu'on s'en soit aperçu, ont donné lieu au sens dans lequel l'Ecriture a été expliquée par eux. C'est là le contenu du chapitre 24. & la conclusion du premier Livre.

### *Eclaircissement sur les trois derniers Livres en général.*

Il me semble que par toutes ces raisons il est aisé de comprendre que cette première partie de mon Ouvrage n'est pas aussi inutile que quantité de gens s'imaginent. Ils veulent

\* \* \* \* 3

qu'on



*Abbrégé de tout l'Ouvrage.*

qu'on n'ait égard qu'au second Livre, ne trouvant pas qu'on doive s'arrêter au premier, parce qu'il ne consiste qu'en des récits historiques qui ne concluent rien. Mais autant que je suis capable de rendre raison de la structure de mon propre édifice, je dis que le second Livre est fondé sur le premier, suivant les preuves que je me persuade en avoir légitimement tirées par de bonnes conséquences *ch.*

14. Car si la chose étoit autrement j'aurois lieu de m'étonner, comment de tant de gens qui déclament contre mon second Livre en laissant passer le premier, il n'y en auroit point eu quelqu'un qui eût remarqué mon erreur en ce point, & qui me l'eût fait cōnoître, n'y aiant eu que très peu de personnes qui paroissent y avoir fait seulement quelque légère réflexion. Mais c'est en vain qu'ils attaquent le second, s'ils admettent le premier. Ils n'envisagent nullement le but que je me suis proposé, ni ne s'attachent point à l'ordre que j'ai suivi, ainsi qu'il auroit été à propos de le faire dans une sincère recherche de la vérité, mais ils entreprennent de réfuter mon second Livre, parce qu'il offre un champ plus libre à leur critique



### *Abrégé de tout l'Ouvrage.*

que par les différentes choses qui y font expliquées dans un sens opposé au sens littéral : semblables à ces Disputeurs ignorans qui laissant passer les propositions antécédentes s'avisent de nier la conséquence qui s'en tire nécessairement. J'ai encore sujet de me plaindre de ce qu'on porte un jugement si précipité sur la moitié de mon Ouvrage, sans attendre qu'il ait paru tout entier, & qu'on en ait pu voir la suite & la connexion. Il n'y avoit aucune circonstance de tems qui exigeât cette précipitation, car je n'aurois point perdu de moment pour mettre au jour les deux dernières Parties, si les traverses qu'on a affecté de me donner ne m'en eussent empêché. Je ne croi pas qu'on puisse parfaitement voir toute l'étendue d'un projet, ni toute son économie, tandis qu'il n'est encore exécuté qu'à demi. Ainsi ce n'est qu'à présent qu'on peut juger sagement de cet Ouvrage, puis qu'il ne fait que commencer à paroître tout entier, & à être un corps parfait dans tous ses membres.

Le second Livre & le troisième consistent dans la recherche de la vérité, & dans celle de la certitude qu'on peut avoir touchant les senti-

\*\*\*\* 4

mens



*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

mens qui ont cours sur le sujet des Esprits, & des hommes qui ont communication avec eux, c'est-à-dire avec les Malins Esprits. J'examine dans le second Livre ce qui regarde les Esprits; & dans le troisiéme, ce qui concerne ces Scéléras qui recherchent leur commerce, suivant la division que je me suis proposée au commencement du premier Livre *ch. 1. §. 8.* Pour le quatriéme je dirai ci-après quelle liaison il a avec les précédens, & quelle doit être son utilité.

Touchant la méthode dont je me sers pour faire pié à pié & avec ordre cette recherche de la vérité, si l'on considère atentivement tout ce que j'ai écrit sur ce sujet, on conoitra sans doute l'injustice de ceux qui m'imputent que j'avance de mon chef de nouvelles propositions, & que je me donne la plus grande peine du monde à tordre l'Ecriture, & mes raisonnemens pour les y acomoder; ou que je me sers de la Raison comme d'un niveau auquel je veux mesurer l'Ecriture, & l'y faire quadrer. Au contraire il est impossible de ne point voir que je n'ai pas eu encore la moindre pensée de bâtir sur un tel fondement, mais que je n'ai fait que parcourir tout le monde



*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

de & tous les tems, pour y découvrir où c'est que l'on peut trouver les fondemens de ces créances dont j'ai entrepris de faire la recherche. Car lors qu'on est parvenu a cette cōnoissance, on est en état de juger solidement si les créances ou les pratiques sont apuïées sur de bonnes raisons ou sur de mauvaises. Je déclare donc que je n'ai point fait l'examen de tous les divers sentimens des Païens, des Juifs, des Mahométans, des Chrétiens anciens & modernes, ni de leurs doctrines & de leurs pratiques, en vue d'en donner des explications, ni pour les soutenir ou pour les réfuter, mais seulement pour les considérer en eux-mêmes, & les exposer tels qu'ils sont, sans en porter aucun jugement, ni produire aucunes preuves pour les apuier ou pour les détruire: ce qui est un travail extraordinaire qu'on ne voudroit jamais entreprendre, si l'on n'y étoit poussé par l'amour de la vérité. Jusques là je ne pose donc encore aucun fondement, moi qui suis un Chrétien & un Protestant, & qui n'ai nulle envie de me faire ni Papisste, ni Juif, ni Païen. Que si je ne puis trouver rien de solide dans la recherche que je fais, je consens qu'on continuë à dire

\*\*\*\*\*

&



*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

qui sont au dessus d'elle, & de la portée de nôtre entendement. Il faut néanmoins avouer que l'Ecriture est au dessus de la Raison non comme maîtresse, car elles ont chacune en particulier leur empire & leur direction, mais comme étant plus noble & plus riche, parce que c'est en elle que Dieu nous manifeste des choses que nul entendement humain n'a jamais pu comprendre, 1 Cor. ch. 2. vers. 9. Cependant il arrive quelquefois qu'elles se rencontrent toutes deux dans le même chemin, ou qu'elles logent ensemble dans la même maison, & que par conséquent elles se prêtent assés souvent la main. Mais elles le font librement, quoi qu'avec cette différence, que la Raison comme inférieure témoigne toujours un grand respect pour l'Ecriture. Lors donc qu'il est dit, que le Chrétien doit soumettre son entendement à l'obéissance de la Parole de Dieu, il faut entendre l'entendement tel qu'il est dans l'état de corruption, obscurci par les nuages qui l'environnent, & infecté par les taches qui le défigurent; & tel qu'il est à l'égard de ces choses qui sont au dessus de nôtre portée, lesquelles nous sont seulement manifestées



*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

tes dans la Parole de Dieu, & que nous sommes obligés de croire ainsi que l'Ecriture nous les découvre, quoi que nous ne les comprenions pas. Mais il ne s'ensuit pas de là que nous devions croire ces choses telles que les hommes nous les enseignent par leurs expositions, ou même par leurs traductions, sans avoir une grande certitude qu'elles sont fidèles. Ainsi donc la Parole de Dieu considérée comme telle qu'elle est originairement & en elle-même, & qu'elle est émanée de Dieu, sans aucun égard aux interprétations qui en ont été faites par les hommes; & la Raison, non telle qu'elle est née avec nous, ou lors qu'elle est embarrassée par les préjugés & aveuglée par les passions, mais la Raison purifiée par le même Esprit qui a inspiré l'Ecriture; l'Ecriture, dis-je, & la Raison sont les deux seuls légitimes & véritables fondemens des connoissances que nous pouvons acquérir, tant dans les choses naturelles, que dans les spirituelles.

Mais il y a encore une autre distinction à faire sur ce sujet, c'est que la Raison est le fondement & la règle de notre connoissance dans les choses naturelles, puisque l'Ecriture n'en trait-

tc



*Abrégé de tout l'Ouvrage:*

te jamais à dessein de nous en instruire & de nous les découvrir, & qu'elle ne nous en parle seulement que comme de sujets dont la nature nous est connue autant qu'il est nécessaire pour en faire un bon usage tant dans les choses civiles que dans les spirituelles. En ce qui regarde notre Salut la seule Parole de Dieu est le fondement de notre foi & la règle de notre vie, sans qu'il soit au pouvoir de la Raison d'y rien ajouter, d'en rien retrancher, ou d'y rien changer, bien qu'elle doive pourtant être employée dans cette occasion en deux manières. La première est pour éprouver les Ecritures qu'on lui dit être divines, en se servant de la connoissance que l'homme a naturellement de Dieu, pour savoir si ces Ecritures lui présentent des caractères de vérité qui s'y raportent. Le seconde est pour comprendre par le sens des termes qui y sont contenus, quelles sont les doctrines qui y sont proposées pour notre salut.

De plus il faut se persuader que l'Ecriture & la Raison se prêtent mutuellement du secours l'une à l'autre dans les choses qui sont de leur ressort. Car si l'Ecriture ne parle pas quelquefois naturellement des choses naturelles,



*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

elles , néantmoins comme elle ne propose jamais rien qui soit faux , c'est à la Raison de nous instruire de quelle manière il faut entendre l'Ecriture dans ces endroits-là , selon que la matière l'exige ; comme dans le Pseaume 19. touchant la description du cours du Soleil , & en plusieurs autres endroits semblables. Du s'il y a quelque chose dans la Nature que nôtre propre expérience ne nous ait pas assés decouvert pour nous en faire porter un jugement assuré , & que nous soions obligés de nous en rapporter à la bonne foi des autres , qui n'en sont peut-être pas beaucoup mieux éclaircis que nous , l'Ecriture peut bien dans cette occasion nous prêter aussi quelque lumière ; comme en ce qu'elle dit de la pluie *du soir & du matin* dans la Judée , *Jéremie ch. 6. vers. 24.* du peu de pluie qui tombe en ce Pais-là au tems de la moisson , & du peu d'orages qu'on y voit , *Samiel Liv. 2. ch. 12. vers. 17.* de la violence du vent d'Orient sur les Côtes de l'Asie & de la Palestine dans la Mer Méditerranée , *Pseaume 48. vers. 8.* & de quantité d'autres choses semblables. Mais ce qu'il y a de plus considérable , c'est que l'Ecriture même nous instruit  
de



*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

de certaines choses naturelles, où l' portée de la Raison ne sauroit jamais atteindre, tant elles sont au dessus d'elle. Tel est le commencement du monde, & particulièrement celui de l'homme, par la création immédiate que Dieu en a faite de rien; & telle est l'origine des ténèbres & de la corruption dans lesquelles la Raison & l'entendement sont plongés, selon qu'ils l'aperçoivent par le secours de ce qui leur reste encore de lumière saine & pure.

Ce sont là mes Principes généraux que je présuppose, & que je croi tels qu'il n'y aura personne, dans quelque sentiment particulier qu'il puisse être, qui veuille me les contester. Surquoi je viens à examiner ce qu'il y a de véritable dans tous les récits que j'ai fidèlement faits dans mon premier Livre, & quels sont les sentimens ou les discours ordinaires de tous les hommes sur ce sujet. Mais il est constant que je ne me suis point fait de Principes particuliers, & que j'ai encore moins mis la Raison & la Philosophie au dessus de l'Ecriture. On verra même le contraire aussi clair que le jour, si l'on se donne la peine de lire mes Ecrits avec attention & sans préjugé.



*Abregé de tout l'Ouvrage.*

igé. Car je fais remarquer qu'à cet  
gard, comme à l'égard du Traitté  
es Comettes, dans lequel j'ai suivi le  
même ordre, dont je m'étonne qu'on  
ne se soit pas aperçu, la question doit  
être agitée d'un côté par rapport à la  
Nature, & de l'autre par rapport à l'E-  
criture. C'est pourquoi je commen-  
ce par la Raison qui est inférieure aux  
deux autres, pour rechercher dans la  
Nature comme dans la plus basse  
Ecole, ce qu'elle nous enseigne de  
plus par touchant Dieu & les Esprits,  
& particulièrement touchant le Dia-  
ble. Car puisque les Paiens ont pré-  
sumé touchant les Démons tant de  
choses qu'ils n'avoient pas apprises de  
l'Ecriture, de laquelle ils n'avoient  
aucune connoissance, il me semble que  
je n'ai pas eu tort d'examiner ce qu'il  
y avoit en cela de fondé sur la Raison,  
& quelles sont les opinions dont elle  
paroît être le principe, ou quelles  
sont celles qui ont une autre source.  
Mais comme ce que j'ai pu découvrir  
par la recherche la plus profonde & la  
plus exacte que j'aie pu faire dans cet-  
te basse Ecole est encore peu de chose,  
je monte à un degré beaucoup plus  
haut, où je trouve une Maitresse supé-  
rieure à cette première, savoir l'Ecri-  
ture,



*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

ture, que je commence à consulter dans le chapitre 8. de la seconde Partie. Or comme dans les sept premiers chapitres, où je me promène dans la Nature seule, je laisse à part l'Écriture, pour éprouver jusques où l'intelligence humaine peut atteindre par ses propres forces; de même je laisse la Raison en arrière dès que j'entre dans le Sanctuaire de la Parole de Dieu, dont les oracles sont infail-  
libles.

Ce que je dis ici que je n'ai plus alors de recours à la Raison, je l'entens en ce sens, que je ne la prends point comme un fondement ou comme une règle par laquelle je puisse expliquer l'Écriture; mais je ne l'exclus pas comme un moyen par lequel j'acquiers l'intelligence de l'Écriture, car au contraire je ne puis m'en passer à cet égard. Sans ma raison & mon entendement je serois au rang des bêtes au regard de Dieu: or ce n'est pas à des bêtes que Dieu parle, mais à des hommes, c'est-à-dire à des Créatures raisonnables. La Raison peut agir seule sans l'Écriture dans les choses qui sont de son ressort: car les Sciences & les Arts sont les objets de la Raison; c'est d'elle qu'ils procèdent



*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

ent; & c'est par elle qu'on les apprend; c'est-à-dire que l'homme se sert de ses propres lumières pour cet effet, sans voir recours aux instructions de la parole de Dieu, & sans en avoir besoin. Mais pour les choses d'une plus haute importance, qui concernent la volonté de Dieu par rapport au salut des hommes, c'est l'Ecriture qui est le véritable Principe & le solide fondement sur lequel notre confiance est appuyée, quoi que la Raison y doive concourir, pour entendre & comprendre sous la direction de l'Esprit de Dieu le sens de l'Ecriture. Ainsi dans ce second examen de la seconde Partie, où il s'agit de la certitude de la connoissance qui procède de l'Ecriture seule, je suis néanmoins obligé d'employer ma Raison, afin qu'elle me serve à examiner ce que l'Ecriture contient. Non qu'elle puisse aller jusques à comprendre les choses mêmes; mais elle doit néanmoins comprendre ce que l'Ecriture en dit, & que les choses sont telles qu'elle les dit, quoi que je ne les comprenne pas telles qu'elles sont.

Mais voici le noeud de la difficulté: c'est que chacun s'écrie que l'Ecriture dit de telles ou de telles choses, parce qu'il



*Abregé de tout l'Ouvrage.*

qu'il concoit que l'Ecriture les dit, & lors que l'Ecriture peut être entendu en deux manières, on embrasse aisément le sens qui s'acomode le mieux l'idée qu'on a. Si déjà sans trop d'examen on s'est laissé prévenir de sentimens sur lesquels on voudroit pourtant être mieux éclairci, & trouve quelque plus particulière instruction dans l'Ecriture, on ne la cherche point avec le dégagement & la liberté d'Esprit qui seroient nécessaires, mais on panche toujours du côté de sa prévention. S'il y a la moindre apparence de pouvoir en tordant l'Ecriture l'acomoder au sens qu'on voudroit y trouver, on ne manque pas d'y faire tous ses efforts, & après cela on s'imagine y avoir trouvé des preuves suffisantes en faveur de son opinion, parce qu'elle paroît dire ce qu'on veut lui faire dire. Comme nous voions que deux Avocas expliquent une même Loi chacun à l'avantage de sa Partie, & qu'ils ne manquent jamais de raisons de part & d'autre pour réfuter les argumens qui leur sont oposés; de sorte qu'ils paroissent chacun avoir le droit de son côté, & qu'on a de la peine à démêler ce qu'ils ont si fort embrouillé.

Mais

### *Abrégé de tout l'Ouvrage.*

Mais on dit que c'est moi-même qui fais ce que je reprends dans les autres: & moi je soutiens que ce sont eux qui se sentent coupables & dignes de censure qui me font cette imitation, & qu'en me voyant expliquer tant de Passages dans un autre sens que celui dont ils sont prevenus, sans aucune autre raison que parce qu'il est ordinairement reçu, ils se sont entêtés que ce changement procède en moi de la même cause que je découvre en eux. Voilà le véritable sujet qui leur fait dire que je tors l'Ecriture. Ce n'est pas que je la torde en effet, c'est plutôt que je ne me tiens pas servilement attaché à leurs interprétations. Mais je fais, disent-ils, une présupposition qui est fautive, & ensuite je tâche de donner à l'Ecriture un sens qui convienne à cette supposition. Cela se peut, mais pour savoir ce qu'il en est, il faut examiner de quelle manière je fais l'exposition de l'Ecriture, & si je la tourne ainsi du côté de mes préjugés. C'est pourquoi il est nécessaire que j'explique un peu plus clairement chacun des articles que je traite.

Le Principe qu'on dit que je suppose, est qu'un Esprit ne peut agir sur un corps



*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

corps, ni sur d'autres Esprits immatériels. C'est là le refrain. C'est toujours ce qu'on me fait dire & redire partout, & on le publie avec un si grand air d'assurance, que mes Amis mêmes ne peuvent se défendre d'y ajouter foi, comme il se présente tous les jours des occasions qui me le font connaître. C'est un préjugé qui passant comme de main en main, d'une partie des gens à l'autre, se répand insensiblement dans tous les Esprits, & c'est dans cette disposition qu'on entreprend la lecture de mon Livre. Mais on ne le lit guères tout entier d'un bout à l'autre, comme il seroit juste & nécessaire de le faire: on en lit seulement quelques endroits détachés, sâvoir ceux qui sont indiqués, & principalement ceux où je fais rouler ma dispute sur les opérations des Esprits. Car je puis dire hardiment que de ceux qui ont lu mon Ouvrage avec attention j'en ai trouvé très peu qui tiennent ces mêmes discours, au contraire ils prennent un tout autre parti, qui est celui de la vérité. Ainsi je défie tous les gens qui l'ont lû, de me marquer un seul endroit où je pose comme un principe des sentimens que j'ai touchant le Diable,  
*qu'un*



### *Abrégé de tout l'Ouvrage.*

qu'un Esprit ne peut agir ni sur un corps, ni sur un autre Esprit. Quel est donc le fondement de ce bruit qui s'est si fortement & si généralement répandu, & qui est la cause des plus grands procès qu'on me fait. C'est ce préjugé général qui procède de la commune exposition des Passages de l'Ecriture sur ce sujet, sâvoir, qu'un Esprit en tant qu'Esprit, & d'autant plus même qu'il est un Esprit, peut sans corps agir sur toutes sortes de corps & sur les autres esprits. Je demande des preuves de cette Thèse, & parce que cette demande est imprévue & extraordinaire, & sur laquelle par conséquent on ne s'étoit pas préparé, on prend ma demande pour une négative. Mais avant que de poser de ma part ce même fondement, qui d'ordinaire n'est point révoqué en doute, j'examine premièrement les fondemens sur lesquels ces gens-la apuient eux-mêmes leur opinion, ou sur lesquels ils devoient l'établir, selon l'idée qu'ils ont des Esprits. Je dis selon l'idée qu'ils ont des Esprits: car soit qu'en suivant les Principes de Descartes, ils les distinguent d'avec les corps plus nettement que les autres Philosophes ne font, ou qu'ils leur attribuent grossièrement quelque



*Abbrégé de tout l'Ouvrage.*

quelque chose de corporel, ces deux idées néanmoins procèdent encore également de ce qu'ils conçoivent les opérations des Esprits sur les objets externes, soit sur le corps ou sur les autres Esprits, comme une propriété de la nature spirituelle; & de ce qu'ils les renferment dans la notion qu'ils ont de cette nature: & c'est par ce moyen qu'au lieu de considérer le corps comme un instrument qui est nécessaire aux opérations des Esprits, ou du moins qui leur est propre, ils le regardent comme un obstacle à la liberté & à la vertu des opérations de la nature spirituelle. Voilà d'où vient que chacun se récrie si différemment contre moi. Les uns disent que la Philosophie de Descartes m'a gâté, & que c'est là le fruit qui revient de l'embrasser; parce qu'ils veulent rejeter sur elle les erreurs dont ils m'accusent. D'autres qui étant dans le même préjugé ne laissent pas néanmoins au fond d'être Cartésiens, publient que c'est que je n'entens pas la Philosophie de Descartes. Mais quelle que soit ma connoissance & mon expérience, ce n'est qu'aux gens sensés que je prétens avoir affaire, & je laisse les autres en pleine liberté de porter sur la doctrine

ne

*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

ne que j'enseigne, tels jugemens qu'il leur semblera bon.

*Abrégé du second  
Livre.*

Pour ce qui regarde mon second Livre, voici la méthode que j'ai suivie. - Je commence par la distinction des noms, en fixant d'abord ce qu'il faut entendre par un *corps* & par un *Esprit*, afin d'éviter toute équivoque. C'est ce que je fais dans le chapitre I. Je parle de Dieu dans le second, prouvant nonseulement que ce Souverain Être, lequel je dénote par ce terme, est unique, mais aussi qu'il n'y a pas la moindre communion entre lui & la Creature, & je réfute directement l'opinion de Spinoza sur ce sujet. Ce que je prétens faire avec plus de force & plus d'évidence que personne n'a jamais fait, parce qu'on prend ordinairement le parti de démontrer par l'essence très parfaite & incompréhensible de Dieu la manière & la vertu des opérations des Esprits créés: & c'est ce que je rejette absolument comme une voie qui a acoutumé de nous conduire dans l'erreur. Par conséquent je ne puis admettre les argumens qui

\* \* \* \* \*

sont



*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

sont pris de la nature de Dieu, pour démontrer de quelle manière agit un Esprit qui est la créature, & qui n'a rien de commun avec lui que le nom. Ensuite dans le chapitre 3. je prouve par des argumens tirés de la souveraine perfection de Dieu, qu'il n'y a point de ces sortes d'Esprits que les Païens estimoient être des Dieux & des Médiateurs des hommes envers la Divinité suprême, parce que les raisons de ceux qui fondent cette créance sur la perfection de Dieu sont directement opposées à cette perfection.

Ainsi donc ayant retranché ces Esprits imaginaires, je viens à ces autres Esprits que nous sâvons certainement exister, sâvoir nos Ames qui sont une partie de nous-mêmes, & qui par conséquent nous sont mieux connues par nôtre propre expérience. C'est ce qui est agité dans le quatrième chapitre, où je prouve autant qu'il m'est possible, leur immortalité, & qu'elles subsistent même hors du corps. J'emploie pour cet éfet la Raison & l'Ecriture, parce que ce sont deux voies qui nous conduisent également à la cōnoissance de l'Ame. La première par l'expérience & par nôtre propre sentiment; & la seconde  
par



*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

par les instructions particulières que Dieu nous y donne de l'état de l'Ame après cette vie. Mais je ne cite point l'Ecriture dans cette partie de mon Traité où je n'examine que ce qui concerne la Nature seule, & je ne juge pas non plus qu'il soit nécessaire de le faire dans la suite, parce que c'est un Point que le Chrétien regarde comme déjà suffisamment établi, & qu'il présuppose, lors qu'il veut entrer en dispute sur le sujet dont il s'agit. D'ailleurs je réjette comme des superstitions & des fables tout ce qui procède de l'invention des hommes, & surtout des Païens. C'est ce qui fait la matière de mon cinquième chapitre. Ainsi l'on vient à connoître avec certitude qu'un tel Esprit, savoir l'Ame, qui existe véritablement, a un corps avec lequel il vit, & sans lequel il ne laisse pas de vivre; & à rejeter tous les autres Esprits, dont la plupart du monde croit faussement l'existence.

Mais outre ces créances Païennes on entend tous les jours faire mention des Anges nonseulement par les Chrétiens, mais aussi par les Juifs, & par les Mahométans. La question est de savoir si la Raison seule est capable de

\*\*\*\*\* 2

nous



*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

nous découvrir qu'il y a de semblables Esprits, qui n'ont aucun corps qui leur soit propre & particulier. Sur ce Point je démontre dans le chapitre 6. que nôtre entendement sans le secours de l'Ecriture ne peut pénétrer davantage que de comprendre qu'il est possible mais qu'il n'est pas certain qu'il y ait de tels Esprits. C'est par cette raison que je n'ai pas jugé nécessaire d'examiner les opérations de ces Esprits sur les corps ou sur les autres Esprits, parce qu'il me semble ridicule de s'embarasser dans l'examen des opérations de certaines Créatures dont on n'a pas encore établi l'existence comme un point assuré. Aussi n'en ai-je seulement parlé dans la première édition qu'en passant & dans un verset qui se trouve à présent être le 6. & 7. du chapitre 6. Ainsi l'on voit manifestement combien c'est mal à propos que quantité de gens veulent se persuader que je n'ai composé mon Ouvrage, que pour nier les opérations des Esprits sur les corps & sur les autres Esprits; & que de plus c'est sur cette négative que je fonde toutes mes explications des Passages de l'Ecriture. Mais afin d'éviter à l'avenir cette persécution, j'ai jugé à propos d'insérer



*Abrégé de tout l'Ouvrage :*

rer dans la nouvelle édition qu'on faisoit de mon Ouvrage, un chapitre entier entre le sixième & le septième, desorte que ce nouveau chapitre est à présent le septième, & que le septième est le huitième, & ainsi des autres ensuivant. Là je prétens faire voir clairement que les preuves qu'on rapporte sur ce sujet ne frappent point du tout au but, & qu'elles ne peuvent être considérées comme de véritables preuves. Ce que j'entens en ce qui concerne la Nature, & en ce que la Raison humaine peut en concevoir d'elle-même, & destituée du secours de la Parole de Dieu.

Après cela je viens à la Parole de Dieu, & alors je n'emploie plus du tout la Raison, mais je m'en tiens à l'Ecriture seule, & je cherche en elle ce qu'elle veut m'apprendre touchant les Esprits dont il est question. Là je trouve que sous le nom d'*anges* il nous est donné à entendre des Esprits, qui sont des Ministres de Dieu envers les autres Créatures, mais qu'il ne nous y est rien découvert touchant leur essence; ni que dans le récit de la création il ne nous est rien dit touchant leur origine, ou touchant la manière de cette chute, à cause de laquelle une partie

\*\*\*\*\* 3

d'en-



*Abrégé de tout l'Onvrage.*

d'entre eux à été dès le commencement rejeitée de Dieu. Cependant l'Ecriture pose ces deux choses pour certaines, & c'est ce qui fait le sujet des chapitres 8. & 9.

Je considère ensuite les propriétés & les opérations que l'Ecriture leur attribue, & je tâche de cōnoître quelle est leur nature propre, & quel est leur pouvoir sur les autres Créatures soit spirituelles ou corporelles. Mais les Passages qui parlent de ces choses ne me paroissent pas devoir être entendus autrement que ceux qui attribuent aussi à de certains hommes, sçavoir aux Prophètes & aux Apôtres, les œuvres qu'ils ont faites dans le ministère des miracles de Dieu. Ce qui me donne lieu de dire que comme ce ministère surpassoit les forces de ceux auxquels il étoit confié, il ne peut pas nous faire cōnoître quelle étoit leur propre nature; & je prens de là occasion d'inférer la même chose touchant les Anges. C'est dans les chapitres 10. & 11.

Ce qui n'a pu se découvrir par le moien du nom, de l'origine, ou de l'opération de ces Esprits, je tâche de l'apprendre par le moien de leurs Ordres, dont il est fait une ample mention dans les chapitres 12. 15. & 19.  
de



*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

de mon premier Livre. Mais je n'en tire aucune lumière, sinon que les Anges, tant les bons que les mauvais, ont chacun leur Chef; que le Prince des bons Anges est appelé MICHEL; & que celui des mauvais se nomme DIABOLOS, le DIABLE. C'est dans le chapitre 22.

Je ne quitte pourtant pas ici la partie: je considère encore que l'Ecriture attribue en plusieurs endroits quelque administration particulière aux Anges. J'en fais l'examen pour savoir ce qu'il en est, d'abord à l'égard des bons Anges en général dans le chapitre 13. lesquels l'Ecriture fait souvent paroître, & toujours pour des révélations particulières qu'ils font aux Fidèles, ou pour opérer des miracles extraordinaires, ou pour exécuter les jugemens de Dieu sur les hommes par des punitions ou par des délivrances. Mais je ne conçois point que ce qui est dit de ce ministère soit différent de ce qui est rapporté de celui de ces Saints Hommes qui ont été employés dans les œuvres de Dieu & dans ses miracles, qu'ils n'opéroient nullement par leur propre vertu: par conséquent je ne trouve rien encore qui puisse me donner une connoissance certaine des propriétés des

\*\*\*\*\* 4.

An-



*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

Anges, de leur pouvoir, ni de leurs opérations.

Ensuite je viens à faire un examen plus particulier des principaux Passages, & surtout de la manière dont parlent ces trois Personnages qui se sont aparus à Abraham, & ces deux autres qui se sont aparus à Lot, *Genèse chap. 18. & 19.* & en faisant réflexion sur cette Histoire, & la conférant avec d'autres enseignemens que l'Ecriture nous donne, il me semble que je suis fondé de conclure que ces Anges, c'est-à-dire ces Messagers, étoient des hommes ainsi qu'ils se nommoient eux-mêmes; ne pouvant toutefois déterminer ce qu'il faut entendre par l'*Ange de la face de Dieu*, qui a conduit Israël dans le desert, *Exode ch. 23.* & par les *Anges*, par lesquels Dieu donna sa Loi sur le mont Sinai. Je propose seulement mes pensées, & ce qu'il m'a semblé qu'on peut entendre par là, en conférant les Passages de l'Ecriture qui font mention de la manière dont s'est faite cette conduite divine du Peuple dans le desert. C'est dans le chapitre 15.

Je passe plus avant, & j'examine ce qui est dit dans l'Ecriture touchant les Anges par rapport à de certaines Personnes, à de certains Peuples, &



*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

à de certains Pais; & je conclus que tout ce qui a jamais été diversement crit sur ce sujet par divers Auteurs particuliers, n'est point fondé sur l'Écriture, parce que dans tous les Passages dont on se sert pour appuyer ces sentimens, elle ne parle que figurément.

Enfin venant au Diable & au reste des mauvais Anges, je voi que ce nom a été donné aussi bien à de méchans hommes, qu'à de Malins Esprits, & même premièrement aux méchans hommes. Ainsi j'examine dans les Chapitres 17. 18. & 19. ce qui se peut plus convenablement entendre par le Chef de Malins Esprits. Mais en faisant l'examen de tous les Passages particuliers dont on a acoutumé de faire application au Diable, je trouve que le nom de *Satan* ou de *Diable* est employé dans quelques uns de ces Passages, & celui de *Démon* & de *Dæmonium* dans quelques autres, & qu'il se présente encore plusieurs diverses dénominations qu'on applique ordinairement au Diable. C'est ce qui m'oblige de redoubler mes soins, afin de découvrir ce qu'il faut entendre par le *Diable*, sur tout dans l'Histoire de la chute du premier Adam, & dans celle de la tentation du second. C'est la matière

\*\*\*\*\* 5

des



*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

des *ch.* 20. & 21. Les autres Passages qui contiennent le nom de *Satan* me paroissent être différens de ceux-ci, & c'est de quoi je traite dans les *ch.* 23. 24. & 25. J'examine ensuite dans le *ch.* 26. --- 30. ce que c'est que les *Dæmonia*, & ceux qu'on appelle des *Possédés*: & enfin dans le *ch.* 31. ce qu'il faut entendre dans tous les autres Passages, où au lieu des noms de *Diable*, & de *Dæmonies*, il en est employé de tout différens.

Comme donc les principales opérations qui sont attribuées au Diable dans l'Écriture, consistent dans la chute du premier homme, & dans les attaques qu'il livra à Notre Sauveur dans le désert, je prens de la occasion d'examiner si ces récits peuvent servir de fondement à l'opinion qu'on a du pouvoir de ce Malin Esprit, & de sa manière d'opérer sur les hommes. Mais il me semble que dans le récit de Moïse touchant la chute de l'homme, qui arriva par le moyen du discours d'un Serpent, il n'est rien dit que doive me porter à conclure que le Diable lui-même peut agir immédiatement sur l'ame & sur le corps de l'homme. Ici je m'en tiens à cette découverte sans aller plus avant. Ceux qui étant d'un autre avis trouvent que cette conclusion se tire de ce



*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

ce récit avec une évidence entière, & demandent comment la chute de l'homme auroit pu arriver autrement, se rendent coupables de la même faute qu'ils me reprochent, en ce qu'ils prétendent savoir eux-mêmes de quelle manière la chose s'est passée, & en pouvoir rendre la raison. Mais lors qu'on ne juge pas en devoir parler si déterminément; qu'on déclare qu'on n'en fait rien; & qu'on ne trouve pas qu'il ait été rien révélé sur ce Point; on est aussi-tôt accusé de nier la chose même, & de ne croire pas le fait, parce qu'on avoué en ignorer la manière. Le célèbre Voetius s'est pourtant expliqué sur ce sujet si-peu-près comme je fais: car dans la première Partie de ses *Disputes*, pag. 115. en parlant de la chute de l'homme, il dit, *Sur la question de savoir, comment? & de quelle manière? il n'est pas possible de donner de réponse satisfaisante, qu'on ne voie qu'il reste toujours quelque chose, que la faiblesse de notre entendement ne peut comprendre, non plus que sur la manière dont le Diable a séduit Eve.*

En examinant la tentation de Nôtre Seigneur par le Diable, je demeure d'accord que le Tentateur est le Malin Esprit; & je croi que le sens littéral

\*\*\*\*\* 6

peut



*Abregé de tout l'Ouvrage.*

peut bien subsister, 'en posant que c'est un méchant homme qui est ainsi nommé. Mais je démontre qu'en entendant ces paroles d'un Malin Esprit à la lettre, on en peut inférer tout le contraire de ce qu'on prétend ordinairement y trouver. Là dessus on veut que je déclare comment j'entens & explique ce récit? Je répons que je croi que la chose s'est faite en vision. Voici ce qu'en dit Schultetus, lequel aussi bien que Voetius a été un des Membres du Synode National de Dordrecht: c'est dans son *Exercit. Evang. liv. 11. ch. 3.* La question est de savoir si la chose est arrivée en effet ou en vision? Il répond. C'est en vision, & il en rend ensuite quelques raisons, que je ne juge pas néanmoins si fortes que les miennes.

On n'a pas droit d'exiger de moi, que je m'explique précisément sur ces Passages de l'Ecriture, & sur d'autres d'où l'on prétend tirer de fortes preuves en faveur de cette opinion, dont je révoque ici en doute la vérité; ni que je déclare quel est le sens que je leur donne, principalement à ceux qui font mention de la chute du premier homme dans le Paradis, & de la tentation de N. Seigneur dans le désert. Car je n'ai eu pour but en cette occasion que  
d'exa-



*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

d'examiner si ces Passages entendus à la lettre fournissent des preuves capables de faire admettre les conséquences qu'on a coutume d'en tirer, & d'établir le commun sentiment qu'on a de la ruse & de la puissance du Diable à agir sur les hommes. Il étoit à propos de pousser la chose plus loin, & d'examiner tous ces Passages à fond, pour pénétrer quel en est le véritable sens, un Livre particulier y suffiroit à peine. Je ne refuse pourtant pas de le faire, & j'espère de l'entreprendre dès que la Providence Divine m'en fournira l'occasion & le loisir.

Je démontre touchant les autres Passages de l'Ecriture, qu'ils ne peuvent être entendus des Malins Esprits, mais seulement des Méchants Hommes; & des œuvres de Dieu, non pas de celles du Diable; quoi que sans hésiter on applique ordinairement ces Passages au Diable. Je soutiens dans le *ch. 22.* que ce fut un homme qui porta David à faire le dénombrement du Peuple: dans le *ch. 23.* que le Passage où il est fait mention du combat de Michel contre le Diable, est fort obscur, qu'il se trouve beaucoup d'incertitude dans les sentimens qu'on a aujourd'hui sur ce Point, comme tous les  
Théo-



*Abregé de tout l'Ouvrage.*

Théologiens l'avouënt, & que par conséquent on n'en peut rien conclure; sur tout si l'on pose, comme font quelques Savans que ce Diable n'étoit qu'un simple homme. Je fais voir dans le *ch. 24.* que *l'Esprit de Python* dont il est parlé *ch. 16. des Actes des Apôtres,* ne peut nullement être appliqué au Diable; ni que même cette célèbre histoire de Job, qui est toujours alléguée la première pour preuve de sa puissance, étant bien examinée dans toute son étendue ne lui attribue pas la moindre part dans les maux qui par la Providence de Dieu survinrent à ce saint homme. Pour l'Ange de Satan qui tourmentoit St. Paul, je le mets au même rang que le combat contre Michel, c'est-à-dire dans l'incertitude, n'y ayant aucun fondement de prétendre qu'on ait une parfaite intelligence de ce Passage, & par conséquent je le regarde comme insuffisant pour fournir aucune preuve. C'est ce qui fait la matière du chapitre 25.

Mais comme les *Possédés* sont allégués universellement pour une preuve certaine de la grande puissance du Diable, & qu'on lit tant de fois dans l'Ecriture que les Malins Esprits ont été expulsés par N. S. J. Christ, j'emploie



*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

doie cinq chapitres à examiner ce qu'il en est. Je voi que le terme de *Diabolos* que nous traduisons par celui de *Diable*, ne se trouve dans aucun des Passages où ces récits sont contenus, mais seulement celui de *Démon*. C'est ce que j'éclaircis dans le ch. 26. Dans le 27. je démontre qu'on avoit accoutumé d'attribuer aux *Démons* les plus dangereuses maladies, & sur tout celles de la tête; ou même de les appeler du nom de *Démons*: dans le 28. que N. S. J. Christ n'a point changé les façons de parler qui étoient établies, mais qu'ils'en est servi selon l'usage de ce tems-là, & qu'il ne réfutoit pas toujours sur l'heure toutes les erreurs: dans les 29. & 30. qu'ainsi la guérison des *Dæmonia*, *Démonies*, n'étoit pas proprement une expulsion de *Diaboles*, mais une guérison miraculeuse de maladies incurables.

Je viens ensuite aux autres Passages de l'Ecriture où les noms de *Diable*, ni de *Satan*, ni de *Démon*, ne sont point employés, mais ceux de *Prince du Monde*, de *Prince de la puissance de l'Air*, de *Prince de ce Siècle*, de *Seigneuries*, de *Puissances*, de *Dominations*, & quelques autres à-peu-près semblables, & je fais voir qu'il n'y a pas le moindre lieu d'en



*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

d'en faire l'aplication au Diable ; mais que le stile de l'Ecriture nous condui de lui-même à entendre par tous ces noms un certain ordre de Personnes.

Après avoir donc ainsi tout examiné, je n'ai pu m'empêcher de conclure que l'Ecriture considérée dans le fond & sans préjugé, n'attribuë point au Diable cette puissance & ces opérations, que la prévention des Commentateurs & des Traducteurs leur fait reconnoître en lui. J'avouë qu'il m'a été très facheux d'être obligé de prendre ce parti, & de réfuter ou de censurer des gens très célèbres, & des Interpretes fort autorisés. Il m'a semblé même que je m'exposois beaucoup, parce que je sais qu'on a une opinion plus avantageuse des gens qu'on n'a point connus, & qu'un Profète n'est pas plus estimé en son tems qu'en son Pais. Par cette raison j'avois résolu d'abord de ne toucher point aux Passages de l'Ecriture, où je me trouvois contraint de m'éloigner des expositions qui sont ordinairement recuës. Mais enfin considérant que mon Ouvrage ne verroit le jour qu'en clochant, & qu'on ne manqueroit pas de m'objecter des Passages si célèbres, à quoi je serois alors obligé de répondre, j'ai enfin



*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

n obtenu sur moi-même de me mettre sur la pié de voguer en pleine mer, & de ne fuir devant personne qui rienne m'ataquer. D'ailleurs je ne crois pas qu'on puisse me montrer que les interprétations que j'en fais soient fondées sur les lumières de la Raison & de l'entendement humain, ou sur aucune autre Proposition particulière que j'aie avancée, telle qu'on dit être celle-ci, *qu'un Esprit ne peut agir sur un corps, ni sur les autres Esprits.* Je ne me suis servi pour cet éfet que des moyens ordinaires que la conoissance des Langues nous fournit. Ainsi il n'y a point de plus injuste accusation que celle qu'on intente contre moi sur ce sujet.

Par conséquent lors que je confère avec l'analogie de toute l'Ecriture, avec les fondemens de nôtre Théologie, & avec les règles de la vraie piété, toutes les choses qu'on publie ordinairement touchant l'intelligence du Diable, son pouvoir, ses opérations, ses apparitions en divers endroits du Monde, sa Seigneurie, & son Roiaume qui s'éleve contre celui de J. Christ, je conclus non-seulement qu'elles ne sont point apuïées sur ces trois principes, mais aussi qu'étant considérées avec toute l'attention requise, elles y paroissent.



*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

roissent directement contraires. C'est en cet endroit que je commence à entrer en dispute, & à tirer mes conclusions des argumens que me fournissent l'Ecriture & la Raison, après que par les moiens qui ont été auparavant établis sur l'un & l'autre de ces Principes, j'ai fait la recherche des voies qu'il y a de comprendre nettement & sans équivoque l'état des questions qui regardent proprement & particulièrement le Diable. Ce n'est donc pas le Point dont il s'agit, que de disputer sur l'intelligence des Passages qui font mention de la chute de l'homme; ou qui parlent des Anges, dont les uns s'apparurent à Abraham, & les autres lutèrent contre Jacob; ou de la tentation du Seigneur dans le desert: ni sur le sens de ceux qui portent que David fut tenté par Satan, & que Job en fut tourmenté; & de plusieurs autres à-peu-près semblables. Mais le Point capital, le but de toute cette recherche, c'est de savoir à quoi s'en tenir sur le sujet du Diable.

C'est à quoi j'emploie les cinq derniers chapitres, & je ne crains pas dans les trois derniers de ces cinq, qui sont les 32. 33. & 34. d'appeler la Raison à mon secours, après avoir montré que  
l'E-



### *Abrégé de tout l'Ouvrage.*

Ecriture se taît sur ce sujet. Car je prétens faire voir dans le chapitre 32. de les aparitions des Malins Esprits tant oposées à la saine Raison, & que l'Ecriture n'en fournit aucunes preuves. Ensuite dans le chapitre 33. je démontre que la cōnoissance que le Diable, peut avoir tant des choses naturelles que des civiles, & sur-tout des choses spirituelles qui concernent nôtre salut, n'est rien de ce qu'on en croit. Je m'appuie encore sur les mêmes fondemens de l'Ecriture & de la Raison pour prouver que l'Empire du Diable n'est qu'une Chimère, & qu'il n'a ni une telle puissance ni une telle administration qu'on les lui attribue ordinairement. C'est ce qui est contenu dans le chapitre 34. Enfin après avoir traité toutes ces choses avec le plus d'exaëtitude qu'il m'a été possible je viens à la conclusion de mon second Livre, où je fais voir l'importance de cet examen par rapport aux égaremens qu'on a pour le Diable, & pour ses opérations dans le monde. Mon sentiment est que ces sortes de discours ébranlent les fondemens de la doctrine de nôtre Salut, & qu'ils causent beaucoup de préjudice à la piété à diverses occasions. Je démontre la  
pre-



*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

première de ces choses dans le chapitre 35. & la seconde dans le 36. Touchant la doctrine je prouve en cet endroit que j'ai avancé dans le premier chapitre de mon I Livre, savoir que le commun sentiment qu'on a du Diable opposé aux preuves que JEHOVA DIEU, que JESUS est le MESSIE & que les Livres des Profètes & d'Apôtres sont la Parole de Dieu. En ce qui concerne la Piété je fais voir, que le service de Dieu est par là grandement afoibli, que la crainte filiale est fort diminuée par celle qu'on a du Diable; que l'estime que méritent les Saints Anges est presque détruite que la gloire & la vertu des Miracles de N. S. J. Christ sont beaucoup amoindries; que la vanité de l'homme est entretenue & augmentée, & que la consolation des humbles est retranchée, ou qu'elle souffre du moins une grande diminution. C'est là tout ce qui est contenu dans mon Second Livre.

*Abrégé du Livre 3.*

Après avoir ainsi traité simplement de ce qui regarde les Esprits & particulièrement le Diable, selon les connaissances que la saine Raison nous peut fournir, & selon celles qu'à so-



### *Abrégé de tout l'Ouvrage.*

Il faut on puisse dans la Parole de Dieu; je passe, en suivant toujours ordre & la division que j'ai établis dans mon premier Livre, à ces hommes, qui, selon le commun sentiment, ont communication avec les Esprits, & sur tout avec le Diable. Le même ordre que j'ai suivi dans mon Second Livre, est aussi observé dans celui-ci. Car dans les huit premiers chapitres je fais une recherche exacte de tout ce qui peut contribuer à éclaircir le Sujet que je traite; & ensuite dans les sept derniers, je fais voir quelles lumières m'a fourni cette recherche, & quel fonds on peut faire sur ce que j'ai découvert.

Je propose d'abord le véritable état de la question, en faisant connoître qu'il ne s'agit pas de savoir si la Magic est possible; car j'en demeure d'accord: mais s'il y a une Magic qui par la vertu des Pactes faits entre les hommes & le Diable, peut faire révéler les choses cachées, prédire celles qui sont à venir, & produire des effets qui surpassent les forces de la Nature. C'est ce qui est agité dans le premier chapitre.

En suivant la distinction que j'ai déjà ci-devant plusieurs fois établie, je fais dans les *ch.* 1. & 2. la recherche dont il s'agit, premièrement par les

lu-



*Abregé de tout l'Ouvrage.*

lumières de la Raison, & je la divise en deux parties. Dans la première j'examine s'il est possible de concevoir que les hommes aient quelque commerce avec les Esprits; que les uns & les autres puissent faire fonds sur un aide mutuelle; ou qu'ils puissent agir les uns sur les autres. Dans la seconde partie j'examine s'il y a lieu de croire qu'il puisse y avoir des Pactes exprès faits entre eux, qu'ils puissent contracter de part & d'autre, & exécuter réciproquement toutes les conditions de leurs contracts. Je nie formellement la première de ces choses, fondé sur les raisons que j'ai alléguées dans mon Livre 2. ch. 2. & j'explique un peu plus précisément dans le second chapitre de celui-ci ce qui est contenu dans le premier, que je défens contre les argumens de Glanvil Auteur Anglois. J'emploie le troisième chapitre à rejeter ces Pactes des Magiciens avec le Diable, comme étant ridicules & tout-à-fait incroyables; & je répons en même tems aux diverses objections & aux échapatoires de Glanvil, le convaincant par ses propres raisonnemens, qui suffisent pour cet éfet.

Je passe ensuite à l'Ecriture comme à une plus haute Ecole, & dans le chapitre



### *Abrégé de tout l'Ouvrage.*

itre 4. jusques au 17. j'entreprends de  
a parcourir toute entière depuis le  
ommencement jusques à la fin, pour  
rechercher avec la dernière exacti-  
ude ce qu'elle nous decouvre sur ce  
oint, & sur tout ce qui en dépend,  
oit par ses expressions, ou par les exem-  
les qu'elle nous fournit. C'est alors  
ue je commence à établir ce qu'il y a  
ieu d'en croire suivant l'Ecriture.

Pour introduction à cet examen je  
apporte tous les noms qu'elle attribue à  
es sortes de gens, à leurs commerces,  
& à leurs arts; & je confère la diffé-  
rence qui se trouve entre les traduc-  
ions de nos propres Interprètes, aussi  
bien qu'entre les traductions des au-  
res.

Cet examen n'est jusques là qu'en  
général seulement; mais ensuite j'en  
fais un particulier, pour cōnoître s'il  
est vrai que l'Ecriture parle de ces for-  
tes de gens, de leurs commerces & de  
leurs arts, de la manière qu'ordinaire-  
ment on prétend qu'elle en parle. C'est  
depuis le chapitre 5. jusques au 12.  
Mais trouvant qu'elle ne s'en explique  
pas comme on le public, j'examine  
quelles gens ils pouvoient donc être, &  
ce que l'Ecriture en dit en éfet. C'est  
depuis le chapitre 13. jusques au 17.

J'a-



*Abregé de tout l'Ouvrage.*

J'agite la première de ces choses tant par l'Ecriture que par la Raison, & j'y procède par degrés, en recherchant premièrement si ces gens dont l'Ecriture nous parle avoient une communication particulière avec le Diable; s'ils faisoient leurs prédictions & leurs enchantemens par son entremise, ou par sa puissance; & enfin s'il y avoit entre eux des Pactes pour cet effet. Les Passages de l'Ecriture que j'examine sur ce sujet, sont de trois sortes. Il y en a qui contiennent des histoires de cette espèce de gens & de leurs sortilèges. C'est ce que je fais voir dans les chapitres 5. 6. & 7. savoir dans le 5 tous les enchantemens des Egyptiens; dans le 6. ceux de Bilca, ceux de Sacrificateurs Filistins, & de la Sorcière d'Endor, & plusieurs autres encore par lesquels les idolâtres Rois d'Israël tomboient dans de grans péchés, sur tout lors qu'ils se trouvoient à la Cour de Babilone; & dans le *ch.* 7. les enchantemens de Simon & d'Elimas, qui sont tous appellés des Enchanteurs; ceux de la Servante qui étoit dans la ville de Philippes, & qui avoit un Esprit de Piñon; & ceux des sept Frères Exorcistes. Ensuite je viens à l'examen des noms, des paroles, des actions, & des  
cir-



*Abriégé de tout l'Ouvrage.*

circonstances, tant par elles-mêmes, qu'en conférant les traductions Hollandoises de l'Ecriture, & celles qui en ont été faites en diverses Langues par divers Traducteurs; & en conférant avec les Textes les explications qui en ont été données par tant de différens Interprètes. Tous les Passages où ces choses sont contenuës étant examinés bien atentivement donnent lieu de conclure, que les Magiciens ou Enchanteurs ont été de fort méchantes gens, dont la doctrine & les mœurs étoient très corrompuës; mais ils ne fournissent aucun argument vraisemblable, pour soutenir que ces gens-la ont eu une communication particulière avec le Diable.

Le second ordre des Passages de l'Ecriture sur ce sujet, est de ceux qui contiennent des Loix expressees, lesquelles portent la condamnation de cette espèce de gens, & interdisent leurs fonctions. J'en fais l'examen dans les ch. 8. & 9. Mais je ne trouve aucune autre raison des défences qui leur sont faites, & des peines qui leur sont imposées, que leur idolatrie, & la tromperie dont ils uzoient; l'une & l'autre de ces choses étant criminelles, & peu convenables à un Peuple qui étoit particulier à Dieu.

\*\*\*\*\*

Le



*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

Le troisieme ordre consiste dans les raisonnemens, & dans les façons de parler presque proverbiales, qui étant répandues en plusieurs endroits de l'Ecriture, ont du raport à ces sortes de choses, soit aux Personnes mêmes, ou à leurs commerces. J'examine donc s'il n'y auroit rien de sous-entendu en ces endroits-là, dont on pût tirer quelque conséquence, pour éclaircir le Sujet qui est en question. Mais après y avoir employé tout le chapitre 10. je ne trouve rien de plus qu'auparavant.

Or comme dans le chapitre 3. j'ai examiné par les lumières de la Raison, s'il y a lieu de croire la possibilité de la communication des Hommes avec les Diables par des Pactes exprés; je fais la même chose ici par celles de l'Ecriture. Car dans les deux chapitres suivans je la repasse toute entière, & m'attachant à tous les Passages, où il est fait seulement la moindre mention d'Alliances ou de Pactes qui ne soient pas faits avec Dieu; mais contre Dieu, avec péché, ou tendans au mal; je n'en trouve aucun qui parle de Pactes faits avec le Diable, ni même qui en aproche. C'est à quoi j'emploie le chapitre 11. Dans le 12. je prens par un bout le fil de l'Ecriture & le suis jusques à l'autre bout,



*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

about, repassant tout ce qui concerne l'Alliance de Dieu avec Abraham jusques a N. S. J. Christ, & examinant si de tout ce qui est dit sur ce sujet, on pourroit trouver quelque jour à conclure que le Diable peut aussi de son côté faire ses Alliances abominables. Là je démontre que l'opinion qui établit entre le Diable & les Hommes de tels Pactes, par la vertu desquels on prétend que tous les sortilèges ont été faits, ne peut subsister en aucune manière avec ce qui est contenu dans la doctrine de l'Ecriture; ni avec l'économie de l'Alliance de Dieu, tant avant la Loi, que sous la Loi, & moins encore sous l'Évangile.

Ainsi donc je fais voir avec évidence que le sentiment qu'on a de la Magie, & de ce qui en dépend ne procède nullement de l'Ecriture, & qu'au contraire il lui est tout-à-fait opposé. Il s'agit après cela de considérer ce que l'Ecriture nous dit touchant les gens qui la pratiquoient, & quel témoignage elle rend de leurs actions. C'est ce que je fais en deux manières dans les cinq chapitres suivans. La première en présentant dans les *ch.* 13. & 14. la vive peinture que l'Ecriture nous fait en plusieurs endroits de ces gens-là; & la

\*\*\*\*\* 2

se-



*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

Seconde, en montrant quelle opinion on doit avoir d'eux, suivant les descriptions qui en sont faites.

Mais en exposant au Lecteur la première de ces choses, j'y apporte encore cette distinction, que ce sont les Personnes que je lui présente d'abord, afin de cōnoître ce qu'on en pouvoit attendre; quel but ils pouvoient avoir; pourquoi ils étoient interrogés; & à quoi ils étoient employés par les Grans & par le commun Peuple. Ensuite dans le *ch.* 14. je les considère en eux-mêmes avec leurs Arts & leurs commerces, en faisant voir les raisons qui portoient les Peuples, & particulièrement les Rois, même les Israélites, à être atachés à ces gens-là.

Il s'agit puis après de savoir quel jugement on doit faire d'eux, suivant ce qui en est dit dans l'Ecriture. C'est ce que je montre dans les trois chapitres qui suivent. Dans le 15 je soutiens qu'en tout ce qu'ils faisoient il ne se manifestoit aucun pouvoir réel ni aucune vertu; qu'ils ne savoient point du tout ce qu'ils se mêloient de prédire, ou de découvrir comme étant fort caché; & qu'en éfet ils n'opéroient rien de tout ce qu'ils se vantoient, & de tout ce qu'ils entreprenoient d'opérer;



### *Abrégé de tout l'Ouvrage.*

rer ; mais qu'ils s'étudioient à tromper par des apparences, & que c'est en cela que consistoit tout leur art. Cependant comme l'Ecriture par ses expressions paroît en quelques endroits attribuer beaucoup de vertu aux conjurations & aux enchantemens, j'examine dans le *ch.* 16. ce qu'elle nous veut faire entendre en ces endroits-là, & je conclus que lors qu'on la médite atentivement, on trouve qu'elle ne dit point sur ce sujet ce que d'abord elle paroît en dire.

Toutes ces choses étant ainsi approfondies il reste de faire voir en quoi consiste proprement tout le mal : pourquoy ces gens avec leur Arts, & particulièrement les Israélites qui trempoient dans leurs commerces, sont si difamés dans la Bible : pourquoi depuis ces tems-là ils ne l'ont pas été moins parmi les Chrétiens, qui les ont mortellement haïs, & chatiés avec une extrême rigueur : & enfin par quelle raison les Loix ont été si sévères contre eux, & ont interdit tous leurs Arts, tant sous l'Ancien Testament, que sous le Nouveau. C'est la recherche que je fais dans le *ch.* 17.

Je n'ai parlé jusques à présent que de ceux qu'on prétend avoir commerce avec le Diable, & être en alliance

\*\*\*\*\*



*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

avec lui ; j'ajoute en cet endroit un chapitre , qui est le 18 , où je fais mention de ceux qui l'ont pour ennemi , qui sont dans un terrible combat d'esprit avec lui , ou qui en sont pitoiablement tourmentés en leurs corps : c'est-à-dire les *Possédés* , ainsi qu'on les appelle ordinairement ; mais je ne m'étens pas beaucoup sur ce sujet , parce que je l'ai déjà agité amplement dans les *ch.* 26. --- 30. de mon second Livre , où cela venoit à propos.

Après avoir ainsi achevé de traiter la première partie de mon troisième Livre , je montre quel jugement on doit faire de toutes ces choses , lesquelles j'envisage à deux égars. Premièrement j'établis dans les *ch.* 19. --- 22. ce qu'on en peut raisonnablement penser ; & dans le *ch.* dernier je marque quel est le devoir d'un Chrétien , & comment il doit se comporter en de telles occasions.

On peut former sur ce sujet un double jugement , 1<sup>o</sup>. en concluant que la commune opinion est tout-à-fait mal-fondée , & entièrement à rejeter , ainsi qu'il paroît dans les *ch.* 19. 20. & 21. 2<sup>o</sup>. en établissant celle qu'on en doit avoir.

Sur ce qui regarde cette première &  
com-



*Abregé de tout l'Ouvrage.*

commune opinion, comme dans les Ecrits qui ont été faits contre mon second Livre on m'a objecté nos Formulaires, je fais voir dans le *ch. 19.* combien sont foibles les fondemens sur lesquels s'appuient les principaux Docteurs, dont les doctrines se trouvent en abrégé dans Voetius, & que les preuves qu'ils en rapportent ne sont pas tirées du sens de l'Ecriture bien examiné & approfondi; mais seulement du son externe des paroles, pour m'exprimer ainsi, auxquelles on a acoutumé de s'arrêter, & des idées qu'elles nous présentent d'abord, en ne les considérant que superficiellement. A quoi j'ajoute que les Formulaires doivent être entendus selon le sens de l'Ecriture d'où ils ont été puisés, & à laquelle ils se rapportent dans tous les endroits où il est parlé des tentations & des séductions du Diable; des combats spirituels; des sortilèges; des prédictions; & des enchantemens; & mêmes dans tous les autres où l'uniformité du stile & la suite des idées a fait ajouter quelque chose qui paroisse y avoir de la rélation. Mais il y a plus. C'est que dans le *ch. 20.* je démontre que non seulement les erreurs qui sont répandues parmi le Commun Peuple touchant

\*\*\*\*\* 4

les



*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

les œuvres du Diable & de ses Adhé-  
rans, sont absolument opposées à ces  
mêmes Formulaires; mais aussi que  
parmi les Docteurs de l'Eglise Reformée il n'y a que ceux qui sont dans  
mon sentiment, qui puissent préten-  
dre à cet égard se conformer à ce qu'ils  
ont sousigné en entrant dans leur Mi-  
nistère. Ce que j'entens ici seulement  
en ce qui regarde la doctrine & la vé-  
rité. Je fais encore voir dans le ch. 21.  
que cette opinion donne de facheuses  
atteintes à la piété; qu'elle diminue le  
respect qui est dû à Dieu; qu'elle afoi-  
blit extrêmement la foi & la charité;  
qu'elle donne prise aux Infidèles sur le  
Christianisme; & qu'elle apporte de  
grans empêchemens & beaucoup de  
profanation dans nos prières.

Enfin je passe plus avant, & pour en-  
venir à la conclusion je découvre dans  
le ch. 22. ce qu'il faut croire de toutes  
ces choses; & dans le ch. 23. je déclare  
ce qu'on doit faire. Mais comme dans  
le ch. 32. du second Livre j'ai traité des  
aparitions en général, je parle ici des  
présages & des prédictions en particu-  
lier, examinant ce qu'il y a de possible  
à cet égard, on ce qui ne l'est pas, &  
à quelles causes on les doit attribuer.  
Ces causes suivant les preuves que j'en

ra-

*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

raporte en cet endroit sont naturelles, mais le Diable n'y intervient point. Je propose mes pensées en la même manière touchant les Evocations des Morts, & les Divinations qui sont faites par les prétendus Magiciens; & touchant les autres Aparitions & les Possessions qui sont causées par leur malice en vertu des Pactes qu'ils contractent avec le Diable; & enfin je fais voir quelle est la Magie qui peut être pratiquée dans le monde, ou ne l'être pas.

Je déclare dans le pénultième chapitre, qu'elle opinion j'estime qu'on doit avoir des gens qui ajoutent foi aux Aparitions & aux Sortilèges, & qui ne laissent pas d'avoir du commerce avec ceux qui se mêlent de ces détestables Arts: & dans le dernier chapitre, quel est notre devoir, & comment nous sommes obligés de nous comporter à cet égard. Il faut redoubler notre dévotion & nos respects envers Dieu; notre modération & notre charité envers nos Prochains; notre modestie dans nos actions; & notre atachement aux exercices de piété. C'est là ce qui est contenu dans le troisième Livre.

\*\*\*\*\*

5

*Abré*



*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

*Abrégé du Livre 4.*

Il y auroit lieu de croire que ce Sujet est épuisé ; mais il semble que l'Expérience qui l'emporte sur les raisons, parce qu'elle se fonde sur des faits & sur des exemples, ne nous soit pas ici favorable. C'est à son tribunal que le Parti opposé en appelle, & il y plaide sa Cause avec tant de force & d'exagération, qu'il nous étourdit presque de la multitude des raisons dont il fait parade. Cette considération m'oblige d'ajouter ce quatrième Livre aux trois précédens, & d'y examiner ce que l'Expérience nous fait effectivement connoître ; afin qu'on ne puisse plus m'objecter que par ma nouvelle doctrine j'ai entrepris de contredire des sentimens recûs & établis dans tout l'Univers, où il ne se trouve presque aucun endroit qui ne fournisse des preuves évidentes des opérations du Diable, desquelles j'oze nier la possibilité. Je distingue donc ces preuves en celles que chacun peut avoir par sa propre expérience, & en celles qui sont fondées sur le raport d'autrui. Il n'y a pas de doute que ce qu'on a expérimenté soi-même ne doive prévaloir  
sur



*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

sur tout le reste. Mais afin de ne rien ômettre, je fais voir premièrement jusques à quel point on doit se fier sur sa propre expérience; & ensuite combien il faut s'en rapporter aux témoignages des autres. J'agitela première de ces questions dans les onze premiers chapitres, & la seconde dans les vingt-un suivans, en ajoutant encore deux autres à la fin pour la conclusion de tout l'Ouvrage.

Je distingue encore chacune de ces parties en deux autres; parce que j'ai jugé à propos d'apuiér de quantité d'exemples les instructions & les éclaircissemens que je donne sur l'une & sur l'autre, afin qu'il n'y ait plus personne qui puisse être si facilement abusé. Ce que j'établissur la première partie est contenu depuis le commencement jusques au chapitre 5. & les exemples font la matière des chapitres suivans jusqu'à l'onzième. Mais je n'ai pas pu suivre si exactement la même méthode dans la seconde partie, n'estimant nécessaire, ou du moins utile en quelques endroits, de mêler des exemples avec les éclaircissemens que je donne d'abord, & des éclaircissemens avec les exemples que je raporte ensuite.

\*\*\*\*\*

6

Je



*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

Je fais donc cōnoître dans la première partie, qu'il y a très peu de gens entre nous, qui soient capables de porter un jugement solide sur ces sortes de choses, & que d'ailleurs les occasions ne nous permettent pas d'examiner ni d'aprofondir tout ce qui seroit nécessaire pour parvenir à une cōnoissance nuë & entière de tous les faits. Je mets la cause du premier de ces défauts dans les préjugés dont nous sommes imbus, ou dans la fraîcheur dont nous sommes surpris à la vuë & à l'ouïe des choses qui se passent. C'est le sujet du ch. 1. Je démontre dans le ch. 2. que cette cause procède encore de ce que nous ne cōnoissons pas assez jusques où peuvent atteindre les forces de la Nature dans ses opérations. Dans le ch. 3. Je soutiens que nous n'en savons pas davantage touchant les choses dont elle peut être capable de nous faire voir seulement les apparences, lors qu'elles ne sont pas en effet; ni que nous ne sommes pas assez éclairés pour remarquer toutes les tromperies des hommes, ou assez autorisés pour examiner toutes les circonstances de leurs actions; Je dis encore que nous ne sommes pas assez habiles pour pénétrer la force ou la vertu des Arts, laquelle s'augmente à proportion de l'exer-



*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

l'exercice qu'on en fait, & du soin qu'on prend à les cultiver, & nous fait regarder des accidens purement naturels comme des effets de la Magie. C'est de quoi je raporte quantité de preuves dans le ch. 4. faisant connaître puis après dans le ch. 5. que souvent il n'y a que l'occasion qui nous manque, pour découvrir les mystères des artifices des hommes, & le secret des opérations de la Nature.

Je commence dans le même ch. 5. à produire quelques exemples des Apparitions. Dans le ch. 6. je parle des Possédés & des Enforcés autant que je puis en avoir de connaissance; & sur cela je déclare dans le ch. 7. quel jugement je fais de ce célèbre Perroquet qu'on croioit être enchanté; en conférant cet incident avec un autre qui m'est connu par ma propre expérience. De ces enchantemens qui se font sur le corps je passe à ceux qu'on fait sur l'ame, & je fais mention dans le ch. 8. de ce que j'ai vu moi-même arriver à plusieurs personnes en divers endroits, & particulièrement à Francker. Dans le ch. 9. je décris une histoire très remarquable arrivée dans la même Ville, & qui est celle qui m'a plus donné lieu de m'exercer sur ce sujet. Après cela je  
fais



*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

fais suivre l'imposture du Sortilège de Campen, qui a été découverte il n'y a pas longtems, de laquelle j'ai été instruit de bouche & par écrit par ceux qui étoient présens, qui sont des gens fort entendus, & qui aiant eu une entière cōnoissance de l'affaire depuis le commencement jusques à la fin, en avoient eux-mêmes pénétré le mystère. C'est pourquoi j'en ai inséré le récit mot à mot dans le ch. 10. Dans le ch. 11. je raporte la fourbe pratiquée en France par les Ursulines de la ville de Loudun, dont l'histoire aiant été depuis peu mise au jour, découvre manifestement les illusions de leur prétendue Possession, & de la Magie dont elles accusèrent l'innocent Grandier, auquel elles firent perdre la vie par le supplice du feu.

Les éclaircissemens que j'ai donnés sur cette première partie rendent plus faciles les instructions qui restent à donner sur la seconde. J'y emploie douze chapitres, en suivant toujours les règles que je me suis ci-devant proposées, & qui, selon mon sentiment, seront universellement aprouvées: sâvoir de n'admettre comme des vérités, aucuns avis, aucuns récits, ni aucuns témoignages, de quelque fortes assurances qu'on

*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

qu'on puisse les accompagner, qu'on ne les ait auparavant examinés avec une entière exactitude, & qu'on n'ait soimême fait des expériences sur toutes les sortes d'incidens & d'exemples, dont on nous propose la vérité comme indubitable, & au dessus de toute contradiction.

Afin de ne laisser, s'il est possible, ni embarras ni obscurité dans mon Ouvrage, j'apporte encore une distinction sur ce dernier point. Car je fais précéder en quatre chapitres tous les exemples que j'ai été obligé d'insérer en divers endroits de mon premier Livre pour faciliter l'intelligence des choses qui y sont contenues, commençant par ceux qui concernent les anciens Païens, & qu'on trouve dans le troisiéme chapitre de ce Livre-là, lesquels je rapporte encore dans le 13. de celui-ci.

Ceux qui regardent les Païens d'aujourd'hui, & qui se trouvent dans les ch. 6. 8. 9. & 10. du premier Livre, sont ensuite contenus dans le 14. de celui-ci. Ceux qui m'ont été fournis par les Juifs & par les Mahométans, sont ici la matière du ch. 15. Enfin ceux qui dans les ch. 19. 20. & 21. sont tirés du Papisme, sont ici réfutés dans le ch. 16.

Après cela je parcours tout l'Univers, & j'emploie seize chapitres depuis



*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

puis le 17. jusques au 32. à rapporter & à examiner les exemples les plus célèbres, & qui sont estimés les plus forts pour servir de preuves en faveur de la commune opinion. Je produis premièrement en général ceux qui regardant les Aparitions & la Magie sont les plus ordinaires & les plus familiers. Telles sont les Aparitions des Femmes-blanches ou des Fées, dont on parle si communément en notre País; la Femme-blanche de Rosenberg; & plusieurs autres tels récits qui sont tous contenus dans le *ch.* 17. Dans le 18. je parle des gens qu'on prétend être rendus invulnérables aux coups d'épée & de mousquet, & je prouve que tous les discours qu'on tient sur ce sujet, & tous les récits qu'on fait, sont absolument faux.

Je viens puis après à l'examen de divers récits particuliers. Premièrement de ceux auxquels on ne peut donner de nom qui n'ait rien de commun avec ceux des autres faits, ni qu'on ne peut marquer précisément par les termes, d'Aparition, de Divination, de Sortilège ou de Possession, parce que dans ces sortes d'aventures il entre ordinairement plusieurs espèces de Sorts; dont la Possession est presque toujours le principal. C'est là la matière des *ch.* 19. & 20. De là je passe aux Aparitions dans le *ch.* 21.

&



*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

aux Divinations dans le ch. 22. & ensuite aux Sortilèges dans les ch. 24. -- 32.

Je ne raporte que trois exemples de cette première espèce. Le premier est la sortie des Enfans de Hamé en l'an 1284. Le second est le Diable de Zacharie, dont Volcicius fait mention dans son Histoire des Eglises d'Esclavonie; lequel exemple j'expose dans le ch. 19. comme un échantillon de tout ce qui peut être inventé & pratiqué à cet égard. Le troisième enfin, est l'aventure arrivée depuis douze ans à Bolsward, touchant laquelle fut publié en ce tems-là des choses fort extraordinaires. Je fais cette narration dans le ch. 20.

Je passe ensuite aux incidens qui regardent en particulier les Aparitions, & les Sortilèges, ou les Enchantemens, au moins s'il est vrai qu'il y en ait. Sur cette première espèce je produis d'abord le fameux Diable de Mafcon; & après avoir levé le voile qui couvroit cette supercherie, je traite de la même sorte l'Esprit de Tedworth, qu'on a voulu depuis peu faire paroître de nouveau afin de m'épouvanter. La question est de sâvoir si l'on a réussi dans ce dessein; j'espère que le ch. 21. donnera lieu au Lecteur de la décider. Il trouvera aussi dans le ch. 22. une ample



*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

ple description du Fantôme qui s'est  
aparu depuis un an seulement à St. An-  
neberg ; & encore d'un autre incident  
arrivé l'été dernier à Lauzanne , qui  
est contenu dans une Lettre écrite de  
la propre main d'un Pasteur de cette  
même Ville, contre lequel cette affaire  
avoit été dirigée. Ce que j'estime être  
suffisant pour faire cōnoître, quelle opi-  
nion l'on doit avoir des Aparitions &  
des Fantômes. Mais sur le Sujet de la  
Divination , il se présente une avantu-  
re la plus singulière & la plus ingénieu-  
se dont j'aie jamais ouï parler , qui se  
passe présentement tandis que je suis  
occupé à écrire , laquelle a commencé  
à Lion depuis un an seulement , &  
qui dure encore aujourd'hui. C'est  
touchant un certain homme qui parle  
mouvement d'une baguette qu'il a en  
main, se vante de découvrir les sources  
cachées des eaux , l'or & l'argent ca-  
ché , les voleurs & les meurtriers. Je  
donne dans le *ch. 23.* un abrégé des  
différens récits qui sont faits à cet  
égard , avec les jugemens des Savans,  
qui se trouvent opposés entre eux ; &  
j'examine ce qu'il y a lieu d'en penser  
après avoir atentivement considéré ce  
qui en a été déjà écrit.

Mais avant que de parler de la Ma-  
gie , je fais dans le *ch. 23.* un examen  
des

*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

es preuves qu'on tire de la propre confession de ceux qui sont détenus dans les prisons comme coupables de ce crime ; & je démontre qu'il n'y a rien au monde qui soit moins digne de foi que cette sorte d'aveu. Je prens en même tems occasion d'examiner les Procédures & les Enquêtes des Juges qui en cōnoissent, & d'en faire voir la nullité & l'injustice.

Ensuite venant aux principales preuves qui depuis longtems, ou depuis peu ; au loin, ou au près, ont été produites sur le fait de la Magie, je commence par un incident qui est arrivé dans l'enceinte de nôtre propre Ville, dans la Maison des Orfelins d'Amsterdam, environ l'an 1570. lorsque les Peuples professoient encore la Religion Papiste ; & j'y ajoute une autre aventure arrivée à Hoorn en l'An 1670. avec celle d'Antoinette Bourignon dont elle a fait elle-même le Récit, & dont les circonstances se sont passées sous ses yeux dans l'Hôpital de l'Isle.

Dans le chapitre 24. je fais voir quel jugement on doit faire de pareilles aventures. Dans le *ch.* 25. je parle de cette Femme d'Abbekerk, qui publia que trois fois elle étoit devenuë grosse miraculeusement, & qui a été tenuë par tout pour une insigne Magicienne,



*Abriégé de tout l'Ouvrage.*

il n'y a pas même longtems, puis qu'il  
c'est dans les années 1658. & 1659.

De cette espèce de gens qui ont été  
regardés-seulement comme des Magi-  
ciens par le Public, je passe à ceux qui  
ont été condamnés comme tels par les  
Sentences des Juges, & qui en consé-  
quence ont été exécutés à mort. Je ne  
fais point mention de ceux qui ont été  
déjà marqués par Schot, & par quel-  
ques autres Auteurs, parce que cela se-  
roit inutile, & qu'on peut voir dans  
leurs Ecrits ce qu'ils en disent. Je me  
contente donc de rapporter seulement  
les nouveaux exemples qui sont venus  
à ma cōnoissance, afin de ne laisser au-  
cun lieu aux objections qui pourroient  
m'être faites, d'avoir passé sous silence  
les faits qui m'auroient embarrassé, &  
auxquels je n'aurois trouvé rien à re-  
pliquer. Par cette raison j'examine pre-  
mièrement ce qui s'est passé dans nô-  
tre propre País depuis le tems même  
de la Reformation, & je repasse dans  
le ch. 26. les histoires de tous ceux qui  
y ont été brulés pour le crime de Ma-  
gie; sâvoir un à Schoonhove, & qua-  
tre d'Utrecht; rapportant aussi une hi-  
stoire oposée d'un Acusé qui aiant été  
condamné par la Cour de Hollande à  
la question, fut renvoyé absous par le  
Conseil Souverain. Cela est arrivé  
dans

*Abrégé de tout l'Ouvrage.*

ans les années 1591. 1592. & 1593.  
e me transporte puis après dans le  
Dannemarc, & dans le *ch.* 27. je fais  
examen de la Magie qui a été exercée  
y a environ 80 ans à Koge en Zélan-  
e Province de ce Roiaume, au moins  
elon le jugement qui en a été alors  
orté. Là j'examine encore tous les au-  
res événemens particuliers & dignes  
de remarque qui sont arrivés depuis  
en ce Pais-là, & qui ont été donnés au  
Public par plusieurs éditions en Lan-  
gue Danoise, & depuis peu traduits en  
Latin, & ensuite encore en Hollan-  
dois; a quoi j'ajoute l'histoire d'un au-  
tre Malhûreux, qui a été exécuté cette  
année même. De là je passe en Suède,  
& dans mon *ch.* 29. je raporte ce qui est  
inséré dans le Protocole Roial tou-  
chant cette fameuse Magie qui com-  
mença à se produire pour la première  
fois en l'an 1669. & ensuite en l'an  
1670. & qui se manifesta encore une-  
fois en l'an 1674. A quoi j'ajoute une  
certaine Sentence qui m'a été mise en  
main par une Personne qui en a vû elle-  
même l'exécution à Golnaw en Pomé-  
ranie dans la même année.

Je fais ensuite mention de la Magie qui a  
été pratiquée dans l'Oüest de l'Angleterre,  
de laquelle j'ai découvert moi-même la  
fausseté, & en ai donné ci-devant l'histoire  
au



### *Abrégé de tout l'Ouvrage.*

au Public. C'est ce qui fait la matière du ch.  
30. Le 31 contient une information judiciaire qui a été faite à Harlingen avec une Lettre qui m'a été écrite de Leuwaarde sur ce sujet, dans laquelle sont encore compris plusieurs autres faits de Magie, qui se sont passés dans les années 1667. & 1668. ou à-peu-près dans ces tems-là. Je mets fin à ce chapitre par le récit d'un incident arrivé dans cette ville d'Amsterdam, il n'y a que sept mois, dont on est venu depuis peu me donner la connoissance, les particularités n'en ayant été découvertes que dans le tems que je suis occupé à écrire cette quatrième Partie.

Il y aura des gens qui trouveront fort inutile que j'ajoute encore des récits de faits qui sont d'une beaucoup moindre importance, après avoir fait voir le peu de fondement & les illusions de ceux qui sont les plus considérables. Mais j'estime que par égard à la simplicité du Commun Peuple il est à propos de joindre encore ici un chapitre, qui est le 31 où j'allégué l'histoire d'un certain Enfant qui a été tenu en Frise pour enforcé, de laquelle j'ai eu un entier éclaircissement par les Lettres que ses Parens & Amis m'ont écrites; afin que par cet échantillon on puisse juger de tous les autres récits de cette nature, qui sont ceux auxquels le Peuple ajoute plus de foi, parce qu'il prend ordinairement les faits qu'ils contiennent pour des effets indubitables de Magie. Au reste si j'entreprendois de faire la recherche de tous les exemples qu'on rap-

por-



### *Abrégé de tout l'Ouvrage.*

Porte pour prouver les opérations du Diable, je n'en viendrois jamais à bout. Je me persuade donc que j'en ai assez allégué, pour satisfaire le Lecteur qui ne pourra douter de leur vérité, parce que je n'ai produit que ceux qui sont les plus connus, qui sont arrivés depuis peu, & dans les Lieux les plus voisins, ou du moins qui sont accompagnés de l'une de ces trois circonstances, & qui par conséquent peuvent être examinés avec plus de facilité & de certitude, & attestés pour la plupart par des gens qui vivent encore.

Ainsi je mets fin à cet Ouvrage, & je viens à la conclusion, en rassemblant brièvement toutes les preuves que j'ai rapportées dans tous les quatre Livres chacune en son lieu. Ces preuves nous font connoître qu'il n'y a point de raisons naturelles ni de révélation dans l'Ecriture Sainte, ni d'expérience bien certaine, qui nous donnent lieu d'attribuer aux Malins Esprits toutes les opérations & les effets que généralement on estime procéder du Diable, ou des hommes qui sont en confédération avec lui. C'est ce que contient le *ch.* 33. Surquoi il faut toujours se ressouvenir que ce que je dis ne regarde que la doctrine & le commun sentiment. Après cela il ne m'est pas difficile de faire voir quel tort on a de fomenter & de nourrir une telle superstition au lieu de la modérer, & de la déraciner même s'il étoit possible. J'en rejette la faute dans le *ch.* 34. bien plus sur les Ecclesiastiques & sur les Docteurs, que sur les Souverains ou sur les  
Ma-



### *Abrégé de tout l'Ouvrage.*

Magistras, parce que ces premiers sont plus particulièrement obligés à méditer sur ces matières, à veiller à la conservation des Ames qui sont commises à leurs soins, & à tenter la cure d'un mal qui se communique aisément, & qui ronge jusqu'aux entrailles.

Mais parce qu'il y a apparence qu'on y procédera lentement, je veux, en attendant, proposer ici au Lecteur & à moi-même la leçon que nous donne l'Apôtre dans sa première Epître à Timothée *ch. 4. v. 7 Rejette les fables profanes, & semblables à celles des Vieilles, & t'exerce en la piété.* Je fais voir dans le *ch. 34.* & dernier, que c'est ce que j'ai extrêmement à cœur dans cet Ouvrage, & qu'aussi j'atends à mon but auprès de la plupart de ceux qui en entreprennent la lecture avec des dispositions convenables. D'ailleurs je tiens pour assuré que ceux qui en prennent occasion ou prétexte de m'acuser d'erreur & de libertinage sont eux-mêmes des gens qui n'ont pas pour la Parole de Dieu tout le respect qu'il seroit à désirer. C'est ce que je démontre particulièrement avec tant d'évidence, que j'ai déjà eu le plaisir de voir que mon Ouvrage a produit beaucoup de fruit, lors qu'il n'y en avoit encore qu'une moitié qui eût paru. Ainsi j'ai lieu d'espérer par la grace de Dieu qu'étant achevé, j'aurai la joie d'en recueillir une moisson aussi abondante, qu'ont été cuisans les chagrins qu'il a causés à beaucoup d'Envieux, tandis que j'étois occupé à le mettre au jour.

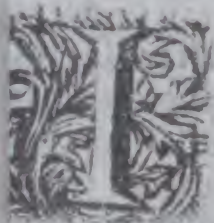
L E

LE  
M O N D E  
ENCHANTÉ  
LIVRE PREMIER.

*Contenant les sentimens que  
tous les Peuples ont eu dans tous les  
tems, & ceux qu'ils ont encore au-  
jourd'hui touchant Dieu & tou-  
chant les Esprits, & leurs  
pratiques sur ce sujet.*

CHAPITRE PREMIER.

*De l'importance de cette matière, de sa  
nécessité, de son utilité, & de l'or-  
dre qu'il y faut tenir.*



Il y a longtems que j'ai pro-  
mis l'Ouvrage que j'entre-  
prends ici, & il y a encore  
plus longtems que j'en ai  
fait le projet. Le voici  
enfin parvenu à sa maturi-  
, mais je ne puis le mettre au jour sans  
A crain-



craindre de risquer beaucoup. Ma propre expérience en diverses occasions, & les conversations que j'ai eu souvent avec des Gens bien sensés, jointes à mon étude particulière, m'ont donné mille fois lieu de réfléchir s'il étoit possible que toutes les choses que le Peuple & les Gens de Lettres disent ordinairement des Démons, & qu'ils leur attribuent, fussent véritables. Je ne me serois pas néanmoins donné le loisir d'approfondir cette matière, si je n'avois vu que les sentimens qu'en ont la plupart des gens, & peut-être tout le monde, sans en excepter les plus sâvans, ne sont appuyés que sur des fondemens flotans & peu certains. Cette vûë m'a porté à examiner sans partialité plusieurs choses que ma Vocation & les entretiens ordinaires me présentoient; & en le faisant mon esprit se trouvoit forcé à rejeter quantité d'opinions, que je n'avois d'abord admises, que parce que c'étoit le commun sentiment, quoi qu'il ne fût fondé que sur des raisons déstinées de preuves, comme je l'ai connu par l'examen que j'en ai fait. Ainsi je trouve que je sâis aujourd'hui beaucoup moins de choses, que je n'ai crû ci-devant en sâvoir: ce qui m'est moins arrivé sur tout autre Sujet que sur celui que je veux à présent traiter. Non qu'en le faisant j'aie dessein de censurer ou de détruire ce que les autres en ont écrit. J'ai seulement pour but de joindre mes pensées aux leurs, pour  
une

une plus ample instruction du Lecteur, qui aime la vérité, & qui la recherche.

§ 2. Je ne croi point me tromper en disant, qu'on n'a pas épuisé tout ce qui regarde cette matière; ceux qui ont écrit ci-devant ayant été encore un peu retenus par les préjugés qui leur restoient, quoi qu'il y en eût beaucoup dont ils s'étoient déjà défaits dans leur esprit: car je demeure d'accord qu'ils en sont venus jusques à détruire la plûpart des œuvres du Diable, du moins autant qu'il étoit nécessaire pour garantir les hommes des superstitions & des craintes frivoles: mais pour moi, s'il m'étoit possible je les renverserois de fond en comble, & je ne laisserois pierre sur pierre qui ne fût démolie. C'est pourquoi je veux voir si je pourrai amener dans mes sentimens tous mes Compatriôtes, & particulièrement ceux qui sont de même profession que moi; les priant de lire ce Traité avec aussi peu de préjugés que je l'ai écrit, & de ne se laisser persuader par aucunes raisons, que par celles qui sont fondées sur les lumières naturelles, sur le sens clair & net de l'Ecriture Sainte, & sur des expériences bien certaines. J'ai droit d'exiger ces conditions du Lecteur, puis qu'elles ne peuvent être rejetées de personne, & que c'est une loi à laquelle je me soumets moi-même; mais sur tout parce que l'importance extrême de la matière le requiert.

§ 3. Je suis très assûré, & j'espère que



4 *Le Monde enchanté.*

le Lecteur le verra clairement dans la suite, qu'il n'y a aucun Point dans la Religion Chrétienne plus important que celui-ci, & que l'on ne peut avoir de preuves suffisantes ni certaines de tous les autres, qu'en rejetant le sentiment ordinaire, qui est établi parmi le Peuple, touchant les artifices & la puissance du Diable. Peut-on s'imaginer qu'il soit de si peu de conséquence de savoir si le Diable a un Roiaume sur la Terre, & qu'elles sont les limites qui séparent son Empire de celui qui appartient à Dieu? ou est-il inutile d'examiner, s'il est vrai qu'une abominable & maudite Créature fait des choses plus miraculeuses, que Dieu lui-même n'en a jamais fait? & par conséquent de savoir s'il y a lieu de porter aussi loin la confiance qu'on doit avoir en Dieu, que la crainte qu'on doit avoir du Diable? Pensées qui ne doivent jamais entrer dans le cœur d'un Chrétien, & qui ne laissent pourtant pas de s'y innuier sans qu'on s'en aperçoive; du moins il me le semble ainsi, & je ne puis m'empêcher d'en être persuadé. Car plus j'ai approfondi cette matière, plus il me paroît évident, que quiconque croit absolument ce qu'on a acoutumé partout d'attribuer au Diable & à ses Anges, & ce qu'on en dit ordinairement tant parmi les Sâvans que parmi le Peuple, si l'on en excepte le fond de la doctrine publiquement reçûë & enseignée dans nos Eglises; il ne peut  
avoir



*Livre Premier. Ch. I.* 5

avoir de preuves convaincantes que Jésus est le Christ, ou qu'il n'y a qu'un seul Dieu: & j'avouë que si je ne fais concevoir cela très clairement au Lecteur dans cet Ecrit, c'est en vain que je l'ai composé.

§. 4. Mais si je réüissis, on verra en même tems qu'il étoit de la dernière nécessité de le mettre au jour, parce que le Peuple est encore confirmé dans son erreur par des Gens de sâvoir & de réputation, lesquels étant remplis de ces mêmes préjugés, emploient leur science, leur voix & leur plume, pour le conduire dans ce Labirinte. Pour cet éfet on abuse de plusieurs récits qui sont faits dans l'Ecriture Sainte, & de plusieurs façons de parler qui s'y trouvent, lesquelles n'étant pas bien examinées, ni bien conférées avec les autres, donnent beaucoup de vraisemblance au sentiment que le monde a du Diable. Mais si en les prenant dans le sens qu'on leur donne, elles sont manifestement oposées aux autres expressions claires & nettes de l'Ecriture touchant les fondemens de nôtre Foi, il s'ensuit que ce sens ne peut subsister sans renverser les fondemens de nôtre Salut. Il y a longtemps aussi que j'ai de la peine à supporter la délicatesse qu'il faut avoir dans nôtre Théologie, à traiter les Points de peu d'importance, ou du moins de peu de certitude; puis qu'on ne peut les agiter sans se rendre aussitôt suspect de sentimens

A 3

erro-



6 *Le Monde enchanté.*

erronés ; & que cependant on ne soit pas encore convenu sur des matières de la dernière conséquence, ou que si l'on y est convenu, ce soit sans aucun fondement. Puis donc qu'on n'a jamais fait un crime à personne, d'avoir défendu quelque Point de la Foi, ou produit quelque nouvelle explication, qui n'avoit point encore été trouvée par aucun autre, j'oze me persuader que je fais bien de donner un tel éclaircissement à une matière sur laquelle tout l'édifice du Salut est apuié, que chacun qui voudra l'examiner avec soin & sans prévention, en devienne plus sage & mieux apris.

§. 5. Pour ce qui regarde cet ouvrage, je veux ici d'abord avertir le Lecteur de ce qu'il contient. Son but est proprement d'examiner à fond ce que le Diable peut faire, & ce qu'il fait réellement: c'est-à-dire jusques où s'étend sa cōnoissance, soit dans les choses de la Nature, ou dans les surnaturelles; dans les choses présentes qui sont cachées aux hommes, ou dans les futures qui sont contingentes, c'est-à-dire possibles, & néanmoins pas nécessaires. De plus quelle direction ou quelle puissance il a pour agir dans la Nature; quelle communication il a avec l'homme; avec l'ame de l'homme; & avec toutes sortes de corps, pour s'en revêtir, ou pour revêtir leurs formes, pour agir sur l'ame ou sur le corps, & pour diriger leurs pensées, leurs

leurs paroles, leurs actions, & leurs gestes; quel est son pouvoir sur les bêtes & sur les fruits de la Terre, sur l'air, & sur les vents; & ce que son secours peut conférer à la cōnoissance de l'homme, & à ses actions; & c'est en quoi consistent les augures, les sortilèges, l'art d'évoquer les fantômes & de deviner les songes. Toutes lesquelles choses sont traitées l'une après l'autre avec le même ordre dans ce Livre.

§. 6. Mais parce que la cōnoissance parfaite de tout ceci dépend d'une autre; sçavoir quelle est la nature d'un Esprit, en quoi elle consiste, & comment elle est distinguée de celle du corps; & parce que les Diables sont sans contredit des Esprits, & que l'Homme est composé d'un corps & d'un Esprit; il est nécessaire dans cet ouvrage de pénétrer plus avant, & d'examiner premièrement la nature des Esprits bons & mauvais, & celle de l'Homme. De plus Dieu lui-même étant un Esprit, & néanmoins infini & indépendant, il ne faut pas s'en tenir à la conformité de la dénomination, mais la différence notoire qui est entre le Créateur & la Créature, doit nous obliger d'examiner d'autant plus particulièrement, combien l'Esprit qui n'a pas été créé, diffère de ceux qui l'ont été; & combien ces derniers, qui sont ou sans corps, ou joints à un corps, diffèrent les uns des autres.



§. 7. On ne s'auroit néanmoins entreprendre un ouvrage si difficile sans s'avoir combien il y a dans le monde de différens sentimens & de diverses pratiques sur ce sujet, & sans y faire une particulière attention. Or quiconque viendra à réfléchir en soi-même sur ce qui se dit, & ce qui se pratique par toute la terre à cet égard; & sur le commerce que les hommes peuvent avoir avec les Esprits, & ce qu'ils peuvent opérer ensemble; il ne manquera pas de désirer aussi-tôt d'être instruit à fond de toutes ces choses, afin de cōnoître la vérité ou la fausseté des créances, & ce qu'il y a de légitime ou d'illégitime dans les pratiques. Par ces raisons je représente d'abord tous les sentimens qui ont été parmi les hommes, dans tous les tems, & en quelque lieu que ce puisse être, touchant Dieu & les Esprits; de quels moiens les Hommes se sont servis pour les attirer, ou pour les faire retirer; & ce qu'ils ont le pouvoir de produire par la vertu de ces Esprits; & delà doit naître la matière à un examen plus particulier de ce que la saine raison, & l'Écriture Sainte nous enseignent sur ce Point, & de ce que l'expérience nous en témoigne.

§. 8. Pour traiter toutes ces choses avec ordre, j'ai divisé cet ouvrage en quatre Livres. Dans le premier je propose les sentimens, & les pratiques de tous les Peuples, dans tous les tems, dans tous les païs, &  
dans



dans toutes les Religions , touchant la Divinité , & les bons ou mauvais Esprits. Je dis les sentimens & les pratiques ; car dans tout ce qu'on entreprend de traiter , il faut avoir devant les yeux ces deux choses ; la Cōnoissance , & l'Action ; puis qu'on ne peut tirer aucun fruit de la cōnoissance , qu'en s'en servant pour la pratique. D'un autre côté on voit partout que les comportements des hommes , soit dans leurs paroles , ou dans leurs actions , ont du rapport aux enseignemens qu'ils ont reçûs. Dans cette vûë j'ai encore divisé en deux parties l'examen de ce qui est contenu dans ce premier Livre. Dans la première je fais la recherche de toute la cōnoissance qu'on peut avoir des Esprits , de leur puissance & de leurs opérations , suivant ce que la Raison & l'Ecriture Sainte nous en découvrent ; & c'est ce que je traite dans le second Livre. Dans l'autre partie qui fait la matière du troisième Livre , j'examine les Sciences qu'on tient être fondées là dessus , comme les Sortilèges , l'Art de deviner , & les autres semblables. Deplus les Hommes aiant recours à l'expérience non-seulement dans les choses que la Raison ne leur découvre point , & dont l'Ecriture se tait ; mais encore particulièrement dans celle-ci , où l'on se sert de la Raison , & où l'on fait parler l'Ecriture , selon la certitude que l'on croit avoir acquise par l'expérience : Cette consideration donne lieu à

A § une



une quatrième partie ; dans laquelle j'examine tout ce que les hommes témoignent avoir jamais expérimenté eux-mêmes , ou ce qu'ils avouënt avoir fait.

## CHAPITRE II.

*Qu'on voit dans les Auteurs Grecs & Latins les sentimens que les Païens ont en touchant Dieu, & les Esprits.*

§. 1. J'Estime que pour pouvoir mieux s'aprofondir ci-après cette matiere , il ne sera pas inutile d'examiner d'abord les différens sentimens des autres Peuples ; & ensuite ceux qui sont reçûs parmi nous. Nous avons au dehors à considérer ceux qui ne sont pas Chrétiens , & les Chrétiens qu'on peut appeller Bâtars. Les premiers sont les Païens qui n'ont encore jamais été adressés au service d'un seul Dieu ; ou les Mahométans qui tiennent une espèce de milieu ; ou les Juifs qui ne servent qu'un Dieu seul. Les autres sont ceux qui sous le nom de Chrétiens sont comme abâtardis , & dans un profond égarement tant dans la foi que dans le culte , tels que sont aujourd'hui ceux de la Communion de Rome. Après que nous aurons vû la disposition de tous ces Peuples sur le Sujet dont il s'agit, nous examinerons avec plus de facilité ce qui se croit , & ce qui se pratique



tique parmi nous. En commençant donc par les Païens, il faut premièrement distinguer entre ce qui se pratiquoit ci-devant dans les Païs où le Christianisme est à présent établi, & ce qui se pratique encore aujourd'hui parmi les Peuples qui n'ont pas été éclairés de la lumière de l'Évangile. C'est en suivant cet ordre que nous allons entrer en matière.

§. 2. L'Europe qui est maintenant presque toute Chrétienne, & ces Parties de l'Asie & de l'Afrique que le Turc possède aujourd'hui, dont à-peu-près la moitié l'est aussi, étoient auparavant ensevelies sous les affreuses ténèbres du Paganisme, comme le sont encore à présent presque tout le reste des autres Parties du Monde. Autrefois les Grecs qui habitoient dans les Païs qui sont sous la domination du Turc, étoient les plus renommés dans le monde à cause de leur savoir, & de leur culte religieux. Après eux ce furent les Romains, & à-peu-près tous les Peuples qui sont aujourd'hui dans la Communion du Pape. Car à mesure que les Romains étendoient les limites de leur Empire, ils assujétissoient aussi les Peuples qu'ils avoient soumis, à servir leurs Divinités, & à recevoir leur Religion; si bien que leurs Doctrines & leurs Cultes se répandirent par tout, & s'atirèrent un respect universel. Ainsi c'est d'eux qu'il faut apprendre ce qui s'est passé chez nos Ancê-



tres au tems du Paganisme. Or on aura de la peine à bien sçavoir quelle étoit leur créance touchant les Esprits, si l'on ne sçait, au moins en gros, quels ont été leurs sentimens & leurs pratiques touchant Dieu, & leurs autres Divinités.

§. 3. Mais les différences & les grandes divisions qui étoient entre les Païens mêmes sur ce sujet dans ces tems-là, nous laissent aujourd'hui à nôtre tour dans l'incertitude sur les sentimens qu'on doit leur attribuer. Surquoi l'on peut convenir de prendre ce prodigieux nombre de différences pour une uniformité. Ainsi il y a lieu de dire que de tout tems les Païens ont unanimement crû qu'il n'y avoit qu'un seul Dieu Souverain, Cause première & universelle de toutes choses: car les premiers Docteurs de leurs plus fameuses Ecoles, & les Chefs de leurs principales Sectes ont généralement enseigné cette doctrine à leurs Disciples. Le sentiment de Pitagore cet ancien Père de la Religion Païenne, se peut voir dans Lactance, qui écrivant contre les Païens, n'avoit sans doute pas dessein de les épargner. Il dit donc, *Que Pitagore confessoit un Dieu, Esprit immatériel, répandu & étendu dans toute la Nature, lequel donne la vie & le sentiment à tout ce qui existe.* Platon qui de tout tems a mérité le nom de Sage, s'accorde visiblement avec lui sur ce sujet, comme il paroît dans sa Harangue aux Citoyens d'Athènes,



thènes, dans son Liv. 4. des Loix. Messieurs, dit-il, Dieu, dans lequel suivant les anciens témoignages, est le commencement, le milieu, & la fin de toutes choses, pénétre partout, &c. Et Aristote son grand Disciple, qui depuis deux mille ans est estimé le Prince des Philosophes, dit bien clairement Liv. 1. Metaph. Chap. 7. Que Dieu est éternel, & parfaitement bon, desorte que la vie éternelle & infinie consiste en lui. De ce Point Capital ils tiroient aussi cette créance, que le bien & le mal viennent aux hommes de cette première & universelle Divinité; comme Platon s'en explique plus amplement dans le même endroit. L'équité, dit-il, l'accompagne éternellement, laquelle est la vangeresse de ceux qui abandonnent la Loi de Dieu; mais heureux est celui qui s'y atache, & qui la suit constamment.

§. 4. Mais quelque avantageusement qu'ils parlent de cette Souveraine Divinité, il paroît néanmoins qu'ils ne lui attribuent par l'indépendance, ni la direction immédiate de toutes choses; vû qu'ils ont divisé le gouvernement de l'Univers entre plusieurs Dieux, & qu'ils y ont assigné à chacun d'eux son administration. Il y a beaucoup d'apparence que les Chaldéens & les Perses remarquant que les affaires humaines étoient souvent sujettes ici bas sur la Terre à des changemens considérables, qui leur venoient du Ciel, en prirent occasion de se forger deux Divinités Suprêmes,

pro-



procédantes de ce premier Etre; dont l'une, qu'ils nommèrent *Oromasdes*, avoit la direction du Ciel; & l'autre, qu'ils appellèrent *Arimanius*, avoit celle de la Terre. Les Romains leur donnèrent ensuite des Noms Grecs, sçavoir celui de *Jupiter*, à la première, & celui de *Pluton* à la seconde, qu'on regarda d'abord comme le Dieu de la Terre, & depuis comme celui des Lieux souterrains: & parce que tous les Sages du monde tenoient pour certain que le Ciel surpasse la Terre en perfection, ils placèrent aussi la Divinité Suprême dans le Ciel, & les autres Dieux au dessous, chacun selon leur dignité: & comme ils concevoient que ce Dieu Souverain ne pouvoit jamais cesser d'être bon, Jupiter qui avoit l'Empire du Ciel, aquit une bonne réputation parmi eux, & Pluton comme Dieu des Enfers, en eut une mauvaise.

§. 5. Il me semble que c'est ici le lieu de distinguer les doctrines des Païens, en celles qui avoient pour objet, ou la Religion, ou la Nature. Ils faisoient dans celles-ci sans rapport à la Religion, la recherche des causes premières & secondes de toutes choses, & celle de leurs mouvemens, & de leurs changemens. Ainsi entrèrent en lice Platon avec ses Idées, & Aristote avec ses Intelligences. Platon apelloit des Idées, les Principes qui découlent de la Nature Divine, qui subsistent avec elle, & par lesquels toutes choses subsistent; cha-



chacun d'eux étant comme une image engravée de celui dont ils procèdent tous; de sorte qu'ils sont participans de la nature de leur origine, & tels que le Principe d'où ils découlent. Lors que je viens à conférer le sentiment de Pitagore, contenu dans les paroles de Socrate, qui sont rapportées dans le *Parmenis*, avec ce que Plutarque dit dans son *Livre 1. Ch. 10. Des Opinions des Philosophes*, & Laërtius dans la vie du même Pitagore, & Cicéron *Liv. 1. Quest. 58. Tuscul. Quest. 3c.* Où il explique la pensée de ce Philosophe; il me semble qu'on ne peut pas au monde s'exprimer mieux ni plus nettement sur ce sujet. Pour ce qui regarde Aristote, son sentiment étoit, qu'il y avoit des substances distinctes & séparées de la matière, qui donnoient le branle au mouvement des Cieux inférieurs, posant que le Ciel lui-même étoit *αίδιος & ἀσάτω σῶμα*, un corps dans un mouvement continuel & sans repos; que les Astres étoient d'une nature éternelle, & que ce qui les meut doit être durable, & être avant ce qui est meü. D'où il conclut qu'il y a autant de Substances permanentes & immobiles. C'est ce qu'il enseigne dans sa *Metaphis. Liv. 14. Chap. 18.* & c'est ce que ses Interprètes Latins ont appelé des *Intelligences*.

§. 6. Mais lors qu'ils viennent à la Religion, il paroît entre eux une différence beaucoup plus grande. C'est ce qu'on voit bien clairement dans le Livre de Plutarque,

Des



*Des Opinions des Philosophes, & ailleurs dans le même Auteur, & dans le Livre où Apulée qui étoit de la Secte de Platon encore plus ancien que Plutarque, a écrit la vie de Socrate. Le sens abrégé de ce qu'ils disent est. Que la Divinité se divise en quatre, comme par degrés qui descendent de haut en bas, & que les trois derniers degrés sont encore divisés en plusieurs autres qu'ils nomment *Dei*, *daimones*, & *hérois*, Dieux, Demons & Heros. Platon, dit Apulée, a divisé en trois toute la Nature, par rapport, aux Esprits en particulier: estimant qu'il y a des Dieux Supérieurs; d'autres, Mitoiens; d'autres, Inférieurs. Il est à propos de dire ici quelque chose de chacune de ces trois sortes de Dieux.*

§. 7. Il dit touchant les Dieux Supérieurs ou Célestes, que leur séjour est dans le Ciel, & que de leur nature ils sont immatériels & éternels; qu'il y en a pourtant quelquesuns qui sont en quelque sorte visibles dans les Astres, & que les autres ne peuvent être les objets des yeux, mais de l'entendement. Ensuite après avoir distingué ces Divinités à l'exemple des hommes en deux Séxes, en Dieux, & en Déeses, il nomme ces douze, Jupiter, Apollon, Vulcain, Mars, Neptune, Mercure, qui sont six Dieux; & Junon, Diane, Vénus, Cérés, Vesta, Minerve, qui sont six Déeses. La Dignité de ces Dieux célestes, malgré la liberté que les Poètes ont sou-

vent

ent prise d'en parler autrement, étoit estimée trop haute, pour leur permettre le descendre à converser avec les hommes; néanmoins ils en gouvernoient les affaires, chacun selon la direction qui lui étoit assignée. Mais le même Platon croit que les Vastes sont apellés Dieux improprement, & seulement par rapport à la conduite divine & immuable que les hommes remarquent en eux. Les noms de Etoiles fixes qu'on met au nombre des Dieux visibles, sont contenus dans ce vers.

*Arcturum, pluviasque Hyadas, geminosque  
Triones.*

Arcture l'orageux, & les deux froides  
Ourfes,  
Les Hyades, de pluie inépuisables sources.

Mais il faut laisser ces Dieux-là à Platon qui les a déifiés. Les Etoiles que par ignorance nous apellons *Planettes*, ou Etoiles errantes, étoient aussi rangées ordinairement au nombre des Dieux. Le Soleil étoit nommé Apollon, & la Lune, Diane, & on leur joignoit ces cinq, Saturne, Jupiter, Mars, Venus, qui s'appelle aussi l'Etoile du matin, & l'Etoile du soir, & Mercure, quoi qu'elles ne paroissent être que des étoiles ordinaires. D'ailleurs il faut attribuer aux erreurs des Païens dans la con-  
nois-



noissance de leurs autres Dieux , la conformité qui se trouve entre les noms de quelques uns de ces Astres , & ceux de leurs Dieux invisibles. Ils croioient donc qu'il y avoit des Divinités dans les Astres , qui agissoient par eux ; ou que les Astres mêmes étoient des Dieux qui aiant la vie en eux-mêmes , la communiquoient aux autres Sujets, ainsi que l'a crû Alcméon, dont le sentiment est rapporté dans Clément Alexandrin.

§. 8. On voit encore aujourd'hui des restes de ce sentiment dans les noms qu'on donne aux Jours de la Semaine , dans la Langue Flamande & la Françoisé , aussi bien que dans la Latine. Car ils sont désignés par les noms des sept Planettes, comme dominant & aiant chacune leur influence sur chacun des Jours. Le *Lundi* est dérivé du mot de *Lune* , en Flamand *Maandag* , du mot de *Maan* ; *Mardi*, de *Mars*, *Dingsdag* de *Dyssen* par abréviation de *Dyssendag* , qui est encore usité dans la Zélande & dans le Brabant ; *Mécredi* , de *Mercur*e , *Woonsdag* , de *Wodensdag* , & celui-ci de *Woden* , au lieu de *Boden* , qui est le nom que les anciens Flamans donnoient à *Mercur*e , parce qu'il étoit le Dieu des marchans, & le messager des Dieux ; *Jeudi* , de *Jovis* , *Donderdag*, composé de *Donder*, le tonnerre, qui est autant que si l'on disoit le jour de *Jupiter* , qu'on croioit avoir puissance sur le tonnerre, sur la foudre , & sur l'éclair ;  
Ven-



*Vendredi*, de *Venus*, *Vrydag*, de *Vredesdag*, qui est composé de *Freda*, qui étoit le nom de *Venus*, & l'on appelle encore ce Jour-là en Langue Frisonne, *Freed* simplement sans y joindre le mot de *dag*; *Samedi*, de *Saturne*, *Saterdag*, dont on ne peut pas manquer de reconnoître la conformité avec *Saturnus*, & *Dimanche*, qu'on place ici le dernier, parce que dans la Langue Françoisse il a perdu son rapport au nom de *Soleil*, mais il le conserve dans la Hollandoise, *Sondag* étant composé de *Son*, *Soleil*, & de *dag*, *Jour*.

§. 9. Descendons des Dieux aux Demons ou Esprits d'un ordre mitoyen. *Talés Milésien* au rapport de *Plutarque* enseignoit autrefois, *καὶ μὲν δαιμόνων πλήρη*, que le monde étoit rempli d'esprits, sâvoir dans l'air, où ils établissent leur demeure, & sur toute la Terre, où ils conversent parmi les hommes. Le terme Grec *δαίμων* a sa dérivation de *δαῖω* je sâis, comme signifiant, *qui sâit beaucoup*; parce qu'on estimoit que ces Démons sâvoient tout ce qui importoit aux hommes, soit pour leur bonheur ou pour leur malheur; & qu'ils étoient comme des Médiateurs des hommes envers les Dieux. L'on peut croire aussi par cette raison que ce mot vient de *δαῖω* pris dans une autre signification, qui est *moienner*, desorte que *Démons* signifie, *Moienneurs ou Médiateurs*. C'est pourquoi ils ont été encore appellés *Ἀγνῶστοι καὶ διοικῆται*



ταὶ τῶν ἀνθρώπων, les Médiateurs & les Directeurs des hommes, & ils ont été placés suivant l'opinion des Païens entre le Ciel & la Terre, sâvoir dans l'air, & par conséquent entre les Dieux & les hommes.

§. 10. Quoi qu'on ne fût pas dans une uniformité de sentimens touchant leur nature, on convenoit néanmoins dans ces Points principaux; qu'ils étoient des Esprits, & qu'ils étoient immortels, mais qu'ils n'étoient pouvant pas des Dieux, ainsi que Platon l'a écrit dans son *Timée*, & s'expliquant plus amplement dans son *Festin*, il dit que les Démons ont une nature mitoyenne entre Dieu & les hommes.

Πάν τὸ δαιμόνιον μεταξὺ ἐστὶ θεῶν καὶ ἀνθρώπων.

„ Mais quelle vertu a-t-elle? Celle d'expliquer & de dénoncer aux hommes les choses qui regardent les Dieux, qui sont leurs commandemens & les institutions des sacrifices, & celle d'offrir aux Dieux ce qui vient de la part des hommes, sâvoir les prières & les sacrifices. Ainsi se trouvant au milieu, elle comprend la Nature de tous les deux, comme liant & unissant le tout ensemble.

§. 11. Pour ce qui concerne leur administration, Platon s'en explique ainsi.

„ C'est par eux que nous viennent les prédictions, les augures, le culte des sacrifices, les conjurations, les oracles, & tout l'art de la magie. La Divinité ne vient pas ainsi elle-même se mêler



, mêler parmi les hommes ; mais ces Esprits sont les directeurs de toute la communication & de tous les entretiens des Dieux avec eux, soit en veillant, soit en dormant. Les Démons étant donc par leur nature des Médiateurs entre les Dieux & les Hommes, & étant néanmoins des Esprits, & presque des Dieux, on ne peut pas mieux les appeler que des *Esprits mitoyens*, par rapport à leur nature, ou des *Dieux médiateurs*, par rapport à leurs fonctions. On peut voir combien ils étoient estimés en cette considération, par ce qu'en dit St. Chrisostome dans la *Lec. 66. Tom. 6.* qui a pour titre. *Contre ceux qui disent que les Démons dirigent les affaires des hommes &c.* duquel titre on peut inférer quel étoit le sentiment des Anciens.

§. 12. Mais ce qui nous sera ci-après le plus utile d'avoir observé: c'est qu'il y a des Démons d'un ordre supérieur ; & d'autres, d'un ordre inférieur ; & qu'on estime que les uns sont bons, & que les autres sont mauvais, *δαίμονες ἀγαθοὶ καὶ δέξιοι* des *Démons bons & de bonne foi*. Les autres sont, *κακοδαίμονες* des *Malins Esprits*, ou en expliquant plus particulièrement leurs qualités, *κακοὶ, πῆμονες, συζεοὶ, χαλεποὶ*, méchants, dangereux, ennemis, cruels. Cependant ces Démons, soit les bons, soit les mauvais, n'étoient pas tenus chez tous les Peuples pour être d'une même dignité. Il y en avoit parmi lesquels ce mot *Demonium*,



22 *Le Monde enchanté.*

nium, emportoit au ant que celui de Divinité, & qui par *Daimonios* entendoient divin. Dans Platon même le Dieu Souverain est nommé *μῆζις* & *δαίμων*, le plus grand Démon. Mais on a pourtant acoutumé plus généralement de distinguer les Dieux des Démons, comme nous l'avons dit, & suivant qu'Aeschine s'en exprime dans son *Ctésias*. „ O ! Terre, Dieux, Démons, & Hommes, quiconque vous „ soies qui désirés apprendre la vérité. C'est pourquoi Platon dans le même endroit qui a été déjà cité, a raison de dire, *ὅτι οἱ δαίμονες ἔτι πολλοὶ καὶ παντοδαποὶ εἰσιν.* Que ces Esprits mitoiens qui sont si sâvans, sont en grand nombre, & de plusieurs espèces. Mais il n'est pas nécessaire d'en parler davantage, parce que cela ne serviroit peut-être qu'à nous conduire dans l'erreur sur ce sujet, tant il y a d'incertitude en ce que Platon & les autres en ont écrit, & tant ils sont oposés entre eux, & à eux-mêmes.

§. 13. Pour les Héros, c'étoient des hommes extraordinaires & au dessus du commun, que partout & principalement chez les Romains, on avoit coutumé de consacrer & de déifier après leur mort: ce qui s'apelloit parmi eux, *ἀποθέωσις*, *Apothéose*. Hérodien dans son liv. 4. ch. 2. en fait une description particulière avec toutes les circonstances de cette cérémonie, à l'occasion de la mort de l'Empereur Sévère. D'ailleurs on trouve généralement  
dans

ans les Ecrits des Anciens, qu'ils mettent  
es Héros en parallele avec les Démons.  
Plutarque rapporte dans le *Ch. 8. du Liv. 1.*  
*Des opinions des Philosophes*, que Talés, Pla-  
on, & les Stoïciens, croioient que les Dé-  
mons étoient des substances spirituelles,  
& que les Héros étoient les Ames séparées  
des corps; qu'ils étoient bons ou mauvais,  
selon que les gens avoient été vertueux  
ou vicieux. C'étoit particulièrement la  
doctrine de Pitagore, lequel dans les cho-  
ses qui regardent la Religion a eu plus de  
Sectateurs qu'aucun autre des anciens  
Paiens, & qui en a encore le plus aujour-  
hui parmi tous ceux qui ne sont pas Chré-  
tiens. Car il enseigne, „ Que ces Dé-  
„ mons & ces Héros apportoient aux hom-  
„ mes, les songes, les maladies, & les  
„ guérisons, & même au bétail, & aux  
bêtes de charge, suivant le témoignage de  
Diogène Laërtien, lequel a été confirmé par  
Platon, & n'a pas été contredit par Aristote.

§. 14. Apulée dans le Livre que j'ai ci-  
té, démontre encore plus particulièrement,  
que les Puissances qui mettent les passions  
naturelles des hommes en mouvement,  
qui les gouvernent, & qui les maîtrisent;  
comme pareillement les Ames séparées des  
corps, sont aussi apellées *Dieux, & Démons,*  
*ou Esprits*: que l'Ame liée avec le corps ne  
meurt pas néanmoins avec lui, & qu'elle  
a le nom de Génie, après qu'elle est séparée  
du corps. Je ne croi pas pouvoir mieux

ex-



24 *Le Monde enchanté.*

exprimer cette pensée, qu'en nommant ces Ames, *Esprits associés*, & *Esprits particuliers à un Sujet*; vû que chacun des hommes en a une en soi-même. Les autres, qui sont les Ames des Trépassés, ou séparées des corps, sont ordinairement apellées *Manes*, comme si l'on disoit, *demeurantes*, parce qu'elles demeurent ou subsistent après le corps: par cette raison je les apellerai aussi *Esprits survivans*. Mais néanmoins si l'on a égard à l'expression Latine, ce mot seroit plutôt dérivé de l'ancien mot *Manis*, qui signifie, *beau & bon*, comme *immanis* signifie, *laid & cruel*; car les *Manes* ont été ordinairement tenus pour des *Esprits bienfaisans*.

§. 15. Or quelques-uns de ceux-ci restoient dans la maison pour la garde des Successeurs du Défunt, & ils étoient nommés *Lares* ou *Dieux Domestiques*: mais les autres erroient à l'avanture, & comme exilés, selon qu'ils l'avoient mérité par leur mauvaise vie, ne pouvant causer aux gens vertueux que de vaines craintes; mais aux vicieux, une juste fraieur & toutes sortes de peines. Ils étoient apellés *Larves*, *Fantômes nocturnes*, & *Spectres*. Diogène a écrit que la plûpart de ces mêmes choses étoient enseignées dans l'Ecole de Platon, ainsi qu'il paroît dans son Livre intitulé, *Phædon*. On leur donnoit encore le nom de *Lemures*, qu'on croit venir de celui de *Remures*, & celui-ci de *Ré-*  
mus





touchant les choses qu'on prétend qu'ils dénotent; n'ayant pas bien sù démêler eux-mêmes ce que c'étoit qu'ils honoroient entant que Dieux, ou Esprits. C'est pourquoi il n'est pas nécessaire de prendre beaucoup de peine à déterrer ce que ne fa-voient pas ces Gens, dont il y a déjà long-tems que la mémoire est abolie sur la terre, aussi bien que celle de leurs Démon & des noms qu'ils avoient. *Tel étant le sort de tous les Païens, & de leurs Dieux.* Jérém. ch. 10.

§. 17. Soit donc qu'ils aient nommé ces dernières sortes de Dieux ou d'Esprits, *Génies, Manes, Pénates, ou Lemures.* Il paroît en même tems qu'ils croioient l'immortalité de l'ame, & que ce sentiment étant confondu avec celui qu'on avoit touchant les Démon, a donné ocaſion de se forger ces sortes d'Esprits. Platon dans son Livre *De l'Âme*, intitulé, *Phaedon*, fait parler Socrate étant proche de la mort, en ces termes. *Sur tout il faut que l'Âme soit immortelle & impérissable, & conséquemment évêde, c'est-à-dire qu'elle aille subsister dans ces lieux invisibles, ou comme d'autres prétendent par l'étimologie du mot, dans des lieux agréables.* Marcilius Ficinus a traduit ce passage en Latin, *apud Manes parmi les Esprits Survivans*, ainsi que je les ai ci-dessus nommés; & un peu après, *apud Inferos, parmi les Souterrains.* Cette dernière dénomination vient de ce qu'on a placé les âmes des Morts sous la terre. Cicéron dans  
le

le Liv. 1. *Tuscul. Quæst.* §. 36. fait voir l'u-  
ne & l'autre de ces choses par ces paroles,  
„ Nous estimons que les Ames survivent,  
„ parce que tous les raisonnemens qu'on  
„ fait, nous conduisent à cette opi-  
„ nion. La Raison doit aussi nous apren-  
„ dre où elles sont : & delà l'ignorance a  
„ pris occasion d'inventer les Lieux Souter-  
„ rains : car les corps tombant dans la ter-  
„ re & étant couvers de terre (*humus*, de  
„ là vient qu'on dit *humani*, être enterré)  
„ on a crû que les Morts vivoient encore  
„ sous la terre. Or, *ᾗδης*, est le même  
terme que nos Traducteurs du Nouveau  
Testament ont traduit quelquefois par ce-  
lui d'Enfer, & quelquefois par celui de  
tombeau ; desquelles significations il n'y  
en a aucune qui s'acorde avec la pensée de  
Socrate, ni avec celle de Platon. Car sur  
la fin du Livre qui a été déjà cité, Socrate se  
noque de Criton qui lui demandoit com-  
ment il vouloit être enterré. *Il croit*, dit-il,  
*que je suis ce cadavre qu'il verra tantôt.* vou-  
lant faire entendre qu'à la vérité ils pou-  
voient faire enterrer son cadavre, mais non  
pas, lui, parce que, lui, c'est-à-dire,  
son ame passeroit *εἰς μακάριον πῦλιν & δαίμονας*  
dans la félicité assurée des Bienheureux. Ce  
qui est fort différent du tombeau & de l'En-  
fer. Il est donc constant que Socrate qui  
parloit ainsi a crû que l'ame étoit immor-  
elle, & que Platon qui écrivoit ses paro-  
les, le croioit pareillement.



§. 18. Mais il y en a eu d'autres , qui étant de la même opinion , & n'ayant pourtant pas acquis de grandes lumières sur l'état des ames séparées des corps , ont inventé les transmigrations & les purifications. Les Drüides si fameux chez les anciens Gaulois , ont attaché la *μετεμψύχωσις* *metempsychose*, ou *la transmigration des ames* , à l'immortalité ; car ils enseignoient unanimement suivant le témoignage de Cæsar *Liv. 8. ch. 18.* „ Non interire ani-  
 „ mas , sed ab aliis post mortem transire  
 „ ad alios. Que les ames ne meurent  
 „ point , mais qu'après la mort elles pas-  
 „ sent des uns aux autres. Les anciens Egyptiens étoient de la même opinion , & Hérodote a écrit que ce sont les premiers qui ont enseigné l'immortalité de l'ame.  
 „ Car , dit-il , selon leur sentiment , l'a-  
 „ me après être dépouillée du corps passe  
 „ dans quelque autre corps , lequel naît  
 „ alors ; & après qu'elle s'est ainsi prome-  
 „ née dans toutes sortes de corps , sur la  
 „ terre , dans la mer , & dans l'air , elle  
 „ retourne enfin dans un corps humain. C'est de là que Pitagore a puisé cette doctrine qu'il a apportée dans la Grèce , d'où elle a passé en Italie. Lactance nous explique les sentimens de ce Philosophe *Livre 7. de Præmio. ch. 8.* en ces termes. „ Pitagore  
 „ soutenoit follement que les ames pas-  
 „ soient dans d'autres corps ; des corps  
 „ des hommes dans ceux des bêtes , & de  
 „ ceux

„ ceux des bêtes dans ceux des hommes ,  
„ & que la sienne avoit auparavant été cel-  
„ le d'Euforbe. Platon & beaucoup d'au-  
tres l'ont suivi en partie : & c'est de quoi  
nous ferons encore obligés de faire souvent  
mention dans la suite.

§. 19. Mais Socrate, au raport de Pla-  
ton dans l'endroit déjà cité, qui contient  
ses dernières paroles, conduit les ames dans  
de certains lieux où elles seront bien-hu-  
reuses ou tourmentées sans les corps. Il  
envoie celles qui auront fait le bien, dans  
des lieux hauts, & plus hauts que l'air, où  
il croit que se trouve la plus pure partie de  
la terre, & où l'ame vit éternellement sans le  
corps dans une félicité qui ne se peut ex-  
primer. Il condamne celles des Méchans  
au *Tartare*, qui est un goufre profond  
& épouvantable, pour y être tourmentées  
selon qu'elles l'ont mérité. Il fait sortir  
quatre fleuves de cet affreux goufre de tour-  
mens, auxquels il donne exprés quatre  
noms propres à signifier ce qu'il veut re-  
présenter. *Oceanus*, torrent précipité; *Ache-  
ron*, torrent de tourmens; *Pyriflegeton*, en-  
ferasement; & *Cocytus*, lamentation. Là  
les Pécheurs qui ne sont pas tout-à-fait in-  
corrigibles, doivent être purgés avec beau-  
coup de peines & de tourmens, plus ou  
moins, & pendant un tems plus long ou  
plus court, selon qu'ils l'ont mérité: &  
voilà l'origine du *Purgatoire* ou du feu pur-  
gatif admis aujourd'hui dans l'Eglise Ro-



maine. Cependant Socrate ne nous vante ce récit que comme une chimère, car avant que de le commencer, il l'appelle *μύθοι καλὸν ἄξιον ἀκροῦσθαι*, Une jolie fiction digne d'être écoutée; & vers la fin il dit, „ Mais nul homme bien sensé ne doit sou- „ tenir cette opinion, telle que je l'ai rapor- „ tée, quoi que j'estime qu'il soit raiso- „ nable & juste de faire voir, qu'il en va „ a-peu-près de cette manière à l'égard de „ nos ames & de leurs domiciles; vû qu'il „ paroît clairement que l'ame est immor- „ telle. Ces paroles d'un homme sur le point de mourir, & qui exhorte les Assistans à bien mourir, me persuadent de plus en plus ce que j'ai dit ci-dessus, que les Païens s'exprimoient diversement sur ces matières, & qu'ils en parloient autrement lors qu'ils les considéroient par rapport à la Religion, que lors qu'ils les concevoient par rapport à la recherche des choses naturelles. Mais ils faisoient bien voir en même tems, qu'il y avoit peu de certitude, dans tout ce qu'ils disoient, & dans tout ce qu'ils croioient.

CHA-

CHAPITRE III.

*Que ces créances sont la source & le fondement de l' Art de la Divination.*

**L**Es sentimens des Païens touchant les Esprits, étant ainsi expliqués en abrégé, ils nous donnent une plus facile intelligence de tout ce qu'on lit dans leurs Livres touchant leurs coutumes & leurs pratiques, & touchant les Arts qui avoient la vogue parmi eux sur le sujet dont il s'agit. Ces Arts étoient dirigés à deux fins, auxquelles l'inclination de l'homme se porte toujours d'elle-même, qui sont de sâvoir beaucoup, & de beaucoup faire. On se servoit de la Divination pour acquérir une cōnoissance sans bornes, & de la Magie pour produire des éfets dignes d'admiration. Or il est nécessaire pour le but que je me propose, de parler ici clairement & distinctement de l'une & de l'autre de ces choses.

§. 2. Pour ce qui concerne la première on trouve dans les Auteurs que j'ai cités, & dans plusieurs autres, que chacun s'employoit avec ardeur à s'acquérir la faveur des Dieux soit Grans soit Petits; & qu'on cherchoit à plaire aux bons Esprits, & à détourner de soi les mauvais. Pour cet éfct on édifia des temples, on établit des prié-



res, on consacra des Prêtres, on immola des victimes, on institua des fêtes & des jeux de toutes sortes. Outre cela on se servit de plusieurs moïens pour découvrir les intentions & les inclinations des Dieux, avec le bonheur & le malheur des hommes; à quoi l'on prétendoit parvenir, ou par la cōnoissance que le secours des Démon, la communication des Pénates, & les aparitions des Rémures, en pouvoient donner par le moien des oracles, des conjurations, & des sortilèges; ou par l'observation des influences des Astres, & des mouvemens de l'air; par les songes des Gens endormis; par l'évocation des Morts, ou par des enchantemens, à quoi l'on faisoit servir leurs cadavres; par des pronostics qu'on tiroit des jours de l'année, & des heures du Jour, ou par ceux qu'on tiroit des rencontres qu'on faisoit des hommes & des bêtes. Tout ce qu'on pratiquoit sur ce sujet s'apelloit chez les Romains, *Divination*, ce qui signifie proprement, *un exercice des choses qui regardent Dieu*, sur quoi Cicéron a écrit un Livre particulier. On peut lire dans le premier Livre de Polidore Virgile *chap. 24.* en quoi consistoient tous ces Arts, & je vais extraire de cet Auteur & de plusieurs autres, ce qui est nécessaire pour l'intelligence de cette Matière.

§. 3. Il y avoit deux sortes de Divinations qui étoient anciennement en usage chez les Grecs & chez les Romains. L'une étoit

étoit à juste titre apellée naturelle, & l'autre artificielle. Ils tenoient pour une Divination naturelle, ce qu'une action particulière, libre, & volontaire, de l'esprit de l'homme, sans le secours du raisonnement ni d'aucune conjecture, ou d'aucun signe significatif qui précédât, envisageoit comme futur; ainsi qu'il arrive souvent dans les songes, & même sans dormir dans les accès d'une fureur affectée. C'est delà que les Déesses apellées *Furies* ont tiré leur nom: & l'on tenoit que c'étoit par là que la Sibille Erithrée, & quelques Prêtres, avoient commencé à rendre leurs Oracles. Jupiter Hammon, & Apollon à Delfes manifestoient leurs secrets par cette sorte de Gens, & par cette voie, selon que leurs Prêtres mêmes s'en vantoient. Comme donc on croioit que ces Gens-là étoient sincères, & qu'ils agissoient dans le cours de la Nature; on attribuoit à leurs Arts ce que de longues observations & de fréquentes expériences leur faisoient découvrir ou prédire sur les choses cachées. Les principaux & les plus estimés de ces Arts étoient, *L'Astrologie*; *L'Art des Haruspices*, ou de deviner par l'inspection des entrailles des bêtes immolées, *les Augures*; & *les Sortilèges*.

§. 4. *L'Astrologie* étoit apellée par les Grecs, *une conjecture qu'on tire des Astres*; ainsi les *Astrologues* peuvent être nommés *des Divons par les Astres*. La communication des Dieux avec ces Astres dont nous

B §

avons



avons parlé ci-dessus, les opérations de ces Corps célestes & leurs influences sur les parties inférieures du monde & sur les hommes, celles qu'ils ont, même les uns sur les autres, donnoient lieu de croire qu'on pouvoit en tirer beaucoup de conjectures utiles au Genre Humain. Mais je ne m'expliquerai pas ici d'avantage sur cet article, parce que j'en traite autant qu'il est nécessaire, dans mon *Examen des Comètes*, au chapitre 8. où l'on voit en même tems quel rang l'on doit donner à ceux qu'on appelle *Genethliaci* ou *Planetarii*, qui sont parmi nous, les *Tireurs d'horoscope*, lesquels par l'aspect des Astres, & sur tout des Planètes, au moment de la naissance de l'homme, prédissent quelles seront ses inclinations, les aventures, & son genre de mort: lequel Art n'est pas encore aujourd'hui aboli dans le monde. Mais comme il y aura lieu d'en parler ci-après, j'entreprendrai ici le Lecteur seulement des trois autres, en peu de paroles.

§. 5. Donat veut que le terme de *Haruspices*, & de *Haruspicine*, vienne de *haruga*, qui signifie sacrifice, & *exta* entrailles, cet Art étant celui de prédire l'avenir par l'inspection des entrailles des bêtes, qui étoient sacrifiées aux faux Dieux; comme si ces Dieux eussent imprimé quelques signes dans les entrailles des victimes qui leur étoient immolées. C'est de ce genre, qu'est l'incident rapporté par Apian dans son  
second

*Livre Premier. Ch. III.* 35

second livre *Des guerres d'Alexandrie*, & par Ciceron ; sâvoir qu'il ne se trouva point de cœur dans un bœuf, que Jules César sacrifia le jour que pour la première fois il prit séance au Siège d'or. Delà les Devins lui prédirent que cette séance ne lui tourneroit pas à bonheur.

§. 6. Entre ces Arts, Marcus Tullius en met encore deux autres, celui des *Prodiges*, & celui des *Eclairs*. *Ostenta*, prodiges vient *ab ostendendo*, de représenter. Car lors qu'il s'offroit quelque chose d'extraordinaire dans la Nature, on en tiroit des présages, comme on fit, suivant le récit d'Hérodote dans son livre 7. lors qu'un jument porta un lièvre au tems de l'expédition de Xerxes en Grèce ; les Devins en tirèrent une conjecture, que cette puissante armée prendroit la fuite devant les Grecs, comme le lièvre fuit devant le Chasseur. De pareils accidens furent aussi apellés *portenta*, *monstra*, *prodigia*, *signes* & *monstres*. Tels étoient encore les foudres & les éclairs, *fulmina* & *fulgura*. selon ce que dit Virgile.

*De cælo tactas memin iprædicere quercus.*

Les Chênes foudroïés m'ont prédit ce malheur.

*Auspicium*, l'auspice, & *augurium*, l'augure, l'un ainsi apellé à cause de la contemplation du vol des oiseaux, & l'autre,



de ce qu'on observoit leur chant & leur cri, faisoient l'occupation des gens auxquels on donnoit le nom d'Auspices & d'Augures. Ils étoient fameux parmi les Anciens, car cette sorte de Divination étoit estimée à Rome au dessus de toutes les autres, & le Collège des Augures y étoit dans une vénération extrême. On n'entreprendoit aucune affaire d'importance sans les avoir consultés, pour sçavoir si le succès en seroit hûreux ou funeste. Cet Art si vanté observoit les oiseaux en trois manières, à l'égard de leur vol, de leur chant, & de leur manger. Pour le vol ils faisoient leurs remarques sur les *Præpetes*, c'est à-dire, *les Oiseaux qui volent agilement & vite*; Pour le chant, ils observoient les *Oscines*, *les Oiseaux qui chantent*; & pour le manger, ils observoient les *Petits*. On mettoit au rang des incidens de cette première espèce, qu'un Aigle arracha subitement du pain des mains de l'Empereur Auguste, lors qu'il étoit encore enfant, & emporta le pain en l'air, d'où descendant après tout doucement, il le laissa tomber: ce qui donna lieu aux Devins de prédire à Auguste le bonheur qu'il eut pendant tout le cours de sa vie, au moins si ce que Suétone en rapporte est véritable. C'est à la seconde manière, sçavoir à la Divination par le chant qu'il faut appliquer ce vers de Virgile.

*Sepe*

*Sape sinistra cava praedixit ab ilice  
Cornix.*

La Corneille cent fois sur un chêne  
pourri

M'a donné cet avis par son sinistre  
cri.

Et c'est pour la troisième espèce, qu'on se servoit de *tripadia Solstima*, qui étoient des sauts & des danses qu'on faisoit faire, dans lesquelles si le Poulet venoit à se jeter sur l'aliment, qui lui étoit tombé du bec sur le pavé ou sur le terrain appelé *Solum* en Latin, & à l'avaler avidement, c'étoit un heureux présage; mais s'il laissoit l'aliment à terre, alors il y avoit à craindre un mauvais succès. C'est ainsi que fut prévûe la défaite de Hostilius Mancinus, qui fut battu par les Numantins, parce que les Poulets avoient refusé de manger, & s'étoient envolés de leurs cages.

§. 8. *Sortilegium*, le *Sortilège* étoit la disposition de certaines lettres qu'on mêloit ensemble, & que l'on faisoit tirer au hazard par le premier enfant qui se rencontroit. Ces lettres étoient gravées sur une écorce de chêne suivant l'ancien usage; on les arrangeoit en autant de différentes manières qu'il étoit possible, pour voir si l'on pourroit en tirer quelque sens, ou si elles n'en rendroient point du tout, & delà ou inféroit



féroit la bonne ou la mauvaise fortune.  
 „ Lors que Tibère entreprit le voiage de  
 „ Dalmatie, & qu'à Pavie il consulta par  
 „ Sort l'Oracle de Gérion, il fut obligé de  
 „ se servir encore d'une autre manière;  
 „ car il lui fut répondu, qu'il allât jeter  
 „ des dés d'or dans la source d'Apone; ce  
 „ qu'ayant fait, ce fut le plus haut nom-  
 „ bre de points qui parut à ses yeux: on y  
 „ voit encore aujourd'hui ces dés sous  
 „ l'eau. C'est ce que Suétone rapporte dans  
 la vie de Tibère.

§. 9. De plus il y avoit une espèce de Di-  
 vination par l'explication des songes, la-  
 quelle même est célèbre dans l'Ecriture  
 Sainte, & dont je serai obligé de parler une  
 autrefois un peu plus amplement, parce  
 que les *Oneirocritici* ou *Devins de songes*  
 ne sont pas encore bannis du monde, & que  
 même on commence aujourd'hui à faire  
 revivre cet Art, du moins à la Cour du Roi  
 de France. Pour ce qui concerne les  
 Païens; autant de fois que les Démons,  
 les Génies, & les Larves; se méloient de  
 leurs songes, c'étoit pour leur présenter  
 quelque chose de particulier, par où, se-  
 lon les règles usitées dans cet Art, on pou-  
 voit cōnoître le bon ou le mauvais succès  
 des choses futures.

§. 10. Nos Ancêtres dans le tems du  
 Paganisme avoient une pareille pratique.  
 Voici ce que Tacite en rapporte. „ Les Di-  
 „ vinations & les Sortilèges sont autant en  
 „ vogue

„ vogue parmi eux qu'en aucun autre en-  
„ droit. Ils font leurs Sortilèges d'une  
„ manière fort simple. Ils coupent une  
„ branche d'un arbre fruitier en plusieurs  
„ petits Sorts, à chacun desquels ils font  
„ une marque particulière, & ils les jet-  
„ tent ainsi ensemble confusément sur  
„ une étoffe blanche. Surquoi le Prêtre, s'il  
„ s'agit d'affaires d'Etat, ou le Père de fa-  
„ mille, s'ils s'agit de lui ou de sa maison,  
„ ayant les yeux tendus vers le Ciel, lève  
„ trois fois chaque petit Sort, & donne  
„ l'explication de chacune des marques qui  
„ y ont été imprimées; si elles dissuadent,  
„ il n'y a plus lieu ce jour-là de consulter;  
„ mais si elles le permettent, il faut  
„ aller chercher la réponse chez les De-  
„ vins. Ce Peuple a encore ceci de parti-  
„ culier, qu'ils font des prédictions par le  
„ moyen de chevaux blancs, qui n'ont ja-  
„ mais été touchés des mains de person-  
„ ne, & qui sont entretenus ensemble  
„ dans une forêt aux dépens du Public.  
„ On leur donne la chasse, & le  
„ Prêtre, le Roi, ou le Gouverneur se  
„ tiennent auprès d'eux sur un chariot con-  
„ sacré, & observent leur hannissement  
„ & leur écume. Il n'y a pas de Divination  
„ dont on fasse plus d'état que de celle-ci;  
„ & c'est non seulement le Peuple, mais  
„ mêmes les Grans, & les Prêtres: ceux-  
„ ci sont tenus pour être les Ministres des  
„ Dieux; & les Grans pour être plus  
proches.



» proches d'eux, & pour en être plus connus.

§. 11. Mais ce n'est pas encore tout, que d'avoir ainsi déclaré les noms de ces trois ou quatre manières de faire parler les Dieux à la Païenne; car bien qu'elles soient les principales, je trouve qu'on en a encore pratiqué diverses autres, qui se nommoient parmi les Grecs, *La Nécromancie*, *la Pyromancie*, *l'Aëromancie*, *l'Hidromancie*, *la Chiromancie*. La première se rapporte aux Morts; la seconde, au feu; la troisième, à l'air; la quatrième, à l'eau; la cinquième, à la terre, & la sixième, aux mains. Polidore Virgile nous fournit une description de chacun de ces Arts, dans le *chap. 23.* de son premier Livre.

§. 12. *La Nécromancie* est une Divination par les corps morts, qui se fait lorsqu'on voit quelque chose sur un cadavre, qui donne lieu à quelque prédiction. L'ignorance où l'on a été de la Langue Gréque a fait croire que *Necros* qui signifie mort, étoit dérivé du Latin, comme qui auroit dit *negros*, venant de *niger noir*. Cette méprise a fait donner à cet Art le nom de *Magie noire*, qui est à présent en usage pour marquer toutes sortes de Sortilèges, d'enchantemens, & d'illusions diaboliques. Il faut comprendre sous cette espèce la *Sciomancie* ou la *Divination par les Ombres*, dans laquelle suivant l'opinion Païenne, on évoquoit par des conjurations les

les Ombres des Morts, qui venoient prédire les choses futures. Ce seroit une grande preuve de la force de cet Art, si ce que Lucain raporte dans son sixième Livre, étoit véritable, qu'un Mort qui fut évoqué, prédît tout le succès de la bataille de Farsale. Cette *Sciomancie* différoit de la *Necromancie*, en ce que celle ci exigeoit du sang & faisoit paroître les corps morts, & que l'autre n'évoquoit que les Ombres.

§. 13. La *Piromancie*, étoit, selon Pollidore, une Divination par le feu, lors qu'on croioit cōnoître quelque chose par le moyen du feu, & pour cet éfet il falloit faire des observations sur l'éclair ou sur quelque autre feu considérable & extraordinaire. On en lit des exemples dans *Tite Live* & dans le liv. 4. de *Denis d'Halic.* ou il est rapporté, que la Femme du vieux Tarquin voiant une flamme s'atacher à la tête de Servius Tullus, elle prédît qu'il deviendrait Roi de Rome.

§. 14. L'*Æromancie* ou la Divination par l'air, consistoit à observer les tempêtes & les nûages extraordinaires; comme lors que Plinè récite dans son second livre, qu'il plut du fer dans la Lucanie, ce qui signifioit, à son avis, la défaite de Crassus par les Parthes. Il raporte pareillement dans son premier livre *De la seconde guerre de Carthage*, qu'il plut des pierres à Picène; ce qu'il prend pour un présage des maux qu'Annibal devoit faire souffrir à l'Italie.

Ce



Ces Devins sont apellés dans la Bible Hébraïque יִדְּוֹנִי *Jid-oni*, Devins par les nuées. On peut aussi ranger sous cette espèce la *Capnomancie*, ou la Divination par la fumée, elle se faisoit en observant les mouvemens de la fumée des Sacrifices.

§. 15. *L'Hidromancie*, ou la Divination par l'eau, se faisoit, l'ors qu'on croioit voir quelque chose de particulier dans l'eau. Varron récite sur ce sujet, „ Qu'un jeune Garçon vit dans l'eau l'image de „ Mercure, lequel lui déclara en cent cinquante vers, tout le cours & tous les „ événemens de la guerre contre Mithridate. St. Augustin dans le liv. 9. de la Cité de Dieu, dit que le deuxième Roi des Romains Numa Pompilius a été le premier qui s'est servi de cet Art, pour faire paroître, sur l'eau par l'illusion des Démons les images des Dieux, qui lui donnoient des loix pour gouverner son peuple avec douceur & équité.

§. 16. *La Géomancie*, ou la Divination par la terre se faisoit par l'observation des fentes & des ouvertures que causent les tremblemens de terre. Je n'en ai pu trouver de description plus particulière, quelque recherche exacte que j'en aie faite. Mais j'estime qu'il faut y rapporter ce qui est contenu dans Tite Live Liv. 7. Decad. 1. §. 6. touchant Marcus Curtius. „ Dans la même année, (qui étoit selon le compte de Calvisius la 357. avant J. Christ,) „ soit „ que

„ que ce fût par tremblement de terre , ou  
„ par quelque autre puissant éfort , pres-  
„ que la moitié du Marché de Rome s'a-  
„ bîma. Il s'y fit une ouverture profonde  
„ & d'une grandeur épouvantable , qu'on  
„ ne pouvoit combler, quelque peine qu'on  
„ prit , & quoi que tout le monde y por-  
„ tât sans cesse de la terre. On eut recours  
„ aux oracles des Dieux Les Devins déclá-  
„ rérent qu'il falloit leur consacrer dans ce  
„ lieu-là même, la chose dans laquelle con-  
„ sistoit la principale force du Peuple Ro-  
„ main, si l'on vouloit affermir pour ja-  
„ mais la République de Rome. Com-  
„ me on étoit en peine de sâvoir ce que  
„ c'étoit qu'il falloit consacrer, un vaillant  
„ jeune homme nommé Marcus Curtius  
„ s'en moqua , soutenant que la principa-  
„ le force du Peuple Romain consistoit  
„ dans la valeur & l'intrépidité ; & pour  
„ le confirmer par l'ésfet il monta à cheval ,  
„ & alla se précipiter dans cet abîme.

§. 17. La *Chiromancie*, ou la Divination  
par les mains, observe les lignes des mains,  
pour cónoître quelles seront les aventures  
des hommes. Surquoi Juvenal dit dans sa  
fixième Satire.

*Frontemque manumque*

*Præbet vati.*

Pour aprendre son sort il présente au  
Devin

Et le front & la main.

D'où



D'où il paroît aussi que la *Phisionomie*; c'est-à-dire selon l'étimologie, *la connoissance de la nature*, mais selon l'effet, *l'observation de la figure*, doit être comprise sous cette même espèce. C'est l'Art de prédire par les traits & les linéamens du visage, & par le regard des yeux, dans lesquels le génie & l'humeur particulière de chaque homme se manifestent.

§. 18. Or toutes ces choses étoient naturelles, quoi qu'on en abusât pour parvenir à des connoissances surnaturelles. Mais on emploioit l'Art dans les autres moieus dont on se servoit, qui étoient *des Ouvrages de mains d'hommes*, & qu'on pourroit appeller avec justice *un apareil d'enchantemens*. Dans ce rang on comprenoit l'*Axi-nomancie*, c'étoit un Sortilège qui se faisoit avec une hache, ou avec quelque autre outil à-peu-près semblable; la *Lécanomancie*, c'étoit un Sortilège qui se faisoit avec un chaudron plein d'eau, sur le fond duquel on croioit que les Démons venoient se promener; la *Catoptromancie*, c'étoit un Sortilège fait avec des miroirs, où l'on prétendoit que les Enfans ayant les yeux bandés, voioient ce qu'on vouloit sâvoir; la *Keskinomancie*, c'étoit un Sortilège pour lequel on se servoit d'un tamis; & une infinité d'autres semblables bagatelles.

## CHAPITRE IV.

*Que toutes les diverses espèces de Sor-  
tilèges qui ont été pratiquées, pro-  
cédoient de la même origine.*

§. 1. J'AI traité jusques ici de ces Arts ,  
qui ne sont à proprement parler ,  
que des Sciences , lesquelles on prétend a-  
cquérir en diverses manières par la commu-  
nication avec les Dieux , ou avec les Esprits.  
Je traiterai maintenant de la Magie , qui a  
en vûë l'action. Ce nom est aujourd'hui  
déterminé à cette pratique particulière ,  
quoi qu'il ait été aussi attribué en général à  
toutes les autres Sciences dont j'ai parlé  
dans le chapitre précédent. Il vient des  
Grecs , bien qu'il ne soit pas Grec. Tout  
le monde presque croit que c'est un mot  
Persien. Or cette Langue a beaucoup de  
choses communes tant dans le stile que  
dans les origines , avec la Langue Hébraï-  
que , dans laquelle *מחגה הנח Haga* signi-  
fie , *considérer , réfléchir , & Magé*, un hom-  
me qui médite , & qui annonce des misté-  
res ou des secrets. J'ai expliqué ce qu'é-  
toient les Mages dans mon Exposition sur  
Daniel §. 62. où cela venoit à propos. Au  
commencement c'étoient d'honnêtes Gens,  
qui tâchoient de pénétrer les secrets de la  
B 7 Nature



Nature par des moiens légitimes, & qui parvenoient à faire des choses qui surpassoient la commune créance. „ Nam „ quod ego apud plurimos lego, Persa- „ rum Lingua Magus est qui nostra Sacer- „ dos. Car suivant ce qui se lit dans plu- „ sieurs Auteurs, un Mage en Lan- „ gue Persienne, signifie un Prêtre en la nôtre. C'est ce qu'en dit Apulée, dans l'*Apolog.* & Platon appelle la Magie Θεῶν ἰα- „ ρείαν, la médecine des Dieux; & Por- „ tire *Θεὸν ἀποχῆς Δ.* dit „ Que les Théolo- „ gues & les Médecins étoient nommés „ par les Perses, *Magi*, car ce terme avoit „ cette signification dans ce païs-là. Hesy- „ chius dit pareillement, „ Qu'un homme „ pieux & instruit en la cōnoissance des „ choses divines, ou un Prêtre, est apel- „ lé par les Perses un Mage, de Θεοσεβῆς ἢ „ Θεόλογος ἢ ἱερός. Et Cicéron, de *Divi- „ natione*, Sapientum & Doctorum ge- „ nus Magorum habebatur in Persis. Les „ Mages étoient tenus parmi les Perses „ pour des Gens sages & sâvans.

§. 2. Or il y a de l'apparence qu'après que ces Gens-là furent parvenus à une haute estime parmi le Peuple & à la Cour, leur Art se trouva insuffisant pour maintenir leur réputation. Alors ils commencèrent à se servir d'artifices & de tromperies. Il y en eut même quelques uns, qui joignant la malignité à l'artifice, firent un mauvais usage de cet Art, & n'épargnèrent

ni

ni le bien ni le sang de quantité de Person-  
nes. Desorte que d'un côté les Païens ho-  
norant fort cette espèce de Gens, à cause  
de leur esprit & de leur subtilité, ils les  
méprisoient pourtant à un autre égard, &  
avoient de l'aversion pour eux. Voilà d'où  
vient qu'il y en a eu anciennement qui ont  
été célèbres en l'art Magique, tant dans le  
bon usage qui s'en faisoit, que dans le mau-  
vais; comme Apollonius Tyanée, dont la  
vie a été écrite par Filostrate, & Elymas  
qui résistoit à St. Paul, dans *les Actes des*  
*Apôtres* Ch. 6. & les Sages d'Egipte, & de  
Babylone, qui furent apellés pour expli-  
quer les Songes de leurs Rois, dans *la Ge-  
nese* Ch. 41. & dans *Daniel* ch. 1. & 4. &  
Moïse même, & Daniel, & les Sages d'O-  
rient, qui cherchoient le Roi des Juifs nou-  
vellement né, dans *St. Mathieu* Ch. 2. Tous  
ces Gens-là étoient fameux par la Magie,  
quoi que les Livres en parlent fort diverse-  
ment, en bonne & en mauvaise part. Tant  
il y a de différence entre les mêmes Scien-  
ces, & les mêmes actions, par le bon ou  
le mauvais usage qu'on en fait. Cependant  
c'étoit là proprement l'Art, auquel on don-  
ne aujourd'hui parmi nous le nom de Magie,  
Agripa de Nettenheim la distingue en deux  
espèces, dont l'une peut s'appeller Magie  
naturelle, & l'autre, artificielle, parce que  
la première aiant des Causes naturelles, elle  
produit aussi des effets naturels; mais la se-  
conde se faisant par Art, la Nature n'a point  
de



de part aux éfets qu'elle produit ; je veux dire que comme il est nécessaire que dans les Arts & mériers la Nature fournis se la matière & la vertu pour pouvoit agir, quoi que l'Ouvrier n'emploie cette matière en telle ou en telle façon que par son Art, il en est de même de ces Artisans dont je parle ; & non pas comme du Païsan qui ne peut que préparer la terre, & y jeter la semence, ou y planter l'arbre, mais qui doit arendre le fruit de la Nature même aidée par son Art.

§. 3. ,, Ils croient, dit Agrippa, que la  
 ,, Magie naturelle, n'est autre chose, que  
 ,, le plus haut degré du pouvoir des Scien-  
 ,, ces naturelles ; c'est par cette railon  
 ,, qu'on l'apelle l'extrémité & la dernière  
 ,, perfection de la cōnoissance de la Natu-  
 ,, re ; disant que c'est la partie active de  
 ,, la Sagesse naturelle, qui par l'aide des  
 ,, forces naturelles, employées à propos,  
 ,, réciproquement, & dans le tems requis,  
 ,, opère des éfets merveilleux & qui cau-  
 ,, sent de l'admiration. Les Mores & les  
 ,, Indiens se servoient principalement de  
 ,, cette Magie ; c'est-à-dire autant qu'elle  
 ,, étoit capable d'effectuier par le pouvoir  
 ,, des herbes, des pierres, & des autres  
 ,, choses à-peu-prés de même espèce. De  
 ,, plus, dit encore Agrippa, par cette rai-  
 ,, son, la Magie naturelle est celle qui pé-  
 ,, nètre les vertus de toutes les choses na-  
 ,, turelles, & qui par un subtil discernement

ment aiant fouillé avec exactitude dans  
leurs inclinations & leurs simpaties,  
découvre à un tel point leur pouvoir ca-  
ché, que par là il s'opère des merveilles  
qui confondent l'esprit humain; & cela  
non pas tant par l'Art que par la Nature,  
à laquelle comme à la souveraine Agen-  
te, l'Art même se soumet, & ne fait  
que prêter son service. Ainsi l'on peut  
par des voies naturelles faire produire des  
fruits mûrs avant leur saison, & même des  
insectes; seulement parce qu'on fait suppléer  
le défaut du tems par des moyens natu-  
rels inconnus aux autres hommes: comme  
on l'épouve, quoi que dans un moindre  
degré de perfection, parmi les Jardiniers,  
dont chacun tâche à l'envi d'être le pre-  
mier à livrer des fruits nouveaux, en ai-  
ant la Nature par l'Art, sans se servir  
outtant d'autres moyens que de ceux de la  
Nature même: la différence consiste seu-  
lement en ceci, qu'un Mage qui se donne  
tout entier à cette occupation, pénétre bien  
plus avant dans la cōnoissance du pouvoir  
de la Nature, que les Gens du commun,  
que les Savans mêmes, qui ne se met-  
tent pas si fort en peine de l'aprofondir.  
Mais comme toutes ces choses se font sans  
aucune aide ni concours particulier de Dieu  
ou des Esprits, il n'en est pas ici question:  
notre but est seulement d'apprendre à les  
en distinguer du Sujet que nous avons  
dessein de traiter, & de tout ce qui en dé-  
pend,

C

pend,



pend, que nous voulons établir nettement & sans contestation.

§. 4. Nous avons donc vû jusques ici la Magie des Païens se contenir dans les bornes de la Nature. Maintenant je prie le Lecteur de se ressouvenir de ce que j'ai dit dans mon Explication *sur Daniel* §. 26. qui est tiré de Plin & de Diodore; sâvoir qu'à la Magie qui étoit anciennement en usage, on associoit les Mathématiques, la Médecine, & la Théologie; Les uns s'adonnans à l'une de ces Sciences, les autres s'apliquans à un autre; & c'est delà qu'a procédé une autre différence de dénomination de ceux qui pratiquoient la Magie, dont quelques uns ont été apellés des Mathématiciens, & d'autres, des Médecins, ou par un nom plus odieux, des Empoisonneurs. Les premiers s'apliquoient principalement à faire des choses miraculeuses, & les autres à faire des méchancetés. On peut compter parmi les Merveilles, le pigeon de bois d'Archytas, qui voloit, & les statuës de Mercure qui parloient. Mais l'ocupation des Empoisonneurs étoit de causer du dommage aux laitages, & aux autres biens des hommes, & de les faire périr eux-mêmes & leur bétail, par le moien de choses hors de l'usage ordinaire & souvent inconnuës; mais ceux qui s'en servoient avoient aquis par leur étude la cōnoissance de leurs vertus & de leurs propriétés, & ils les emploioient d'une manière

*Livre Premier. Ch. IV.* 51

nière si cachée & si imperceptible, qu'à peine pouvoit-on croire ce qu'on en voioit réussir. Voilà ce qu'ils opéroient éfectivement. Mais ce qu'ils se vantoient de faire outre cela, & peut-être même ce qu'ils s'imaginoient être capables de faire; c'étoit que par la vertu des Simples & de quelques autres matières mêlées & ajustées ensemble en différentes manières, ils pouvoient changer les hommes en des bêtes, & les bêtes en des hommes, & les bêtes & les hommes en d'autres bêtes & en d'autres hommes, & évoquer les Morts de leurs tombeaux.

§. 5. Il faut aussi maintenant parler de la Magie de pure invention, qu'on peut ainsi nommer à juste titre parce que la Nature n'y a point du tout de part, mais que c'est un ouvrage de l'Art seul, en présupposant toutefois la Nature. On peut encore, donner fort à propos les noms de Sortilèges, de Conjurations, & d'Enchantemens, en général à toutes les diverses pratiques qui en ont été faites. Car nous apellons sortilège, tout ce qu'on tient être opéré par la vertu du Diable avec la communication des hommes, ce qui ne se fait jamais sans user de quelques sortes de conjurations, & d'enchantemens. Cet Art, qui exigeoit des manières de vivre particulières de ceux qui l'exerçoient, consistoit toujours dans l'usage de certains signes, & de certaines paroles qu'ils proféroient, ou qu'ils

C 2 écri-



écrivirent ; & en des gestes extraordinaires ; en considération de quoi les Démon étoient toujours prêts à leur découvrir les choses cachées , & à opérer en leur faveur des Merveilles qui surpassoient la Nature. Voilà donc quel étoit le sentiment des Païens ; C'est qu'outre la Magie Naturelle dont nous avons parlé , ils se croioient capables de produire les effets les plus miraculeux , par le pouvoir des Démons, qu'ils faisoient forcer par leurs Conjurations à faire toutes les choses qu'ils désiroient.

§. 6. Il faut remarquer ceci bien soigneusement, car d'ordinaire la Magie Naturelle n'est pas bien distinguée de la Magie Artificielle, ni par les Anciens ni par les Modernes , & l'on attribue souvent à l'une ce qui n'appartient qu'à l'autre ; ceux mêmes qui s'en mêlent aiant commis autant d'abus, que les autres y en ont conçu. , Car  
 „ quelquesuns d'eux, dit Agrippa, en sont  
 „ venus à une telle extravagance, qu'ils  
 „ croient que par les différens concours &  
 „ aspects des Astres , avec l'interposition  
 „ du tems , & les proportions dûement  
 „ observées , ils peuvent sur un point de  
 „ tems acquérir une idée sensible des choses  
 „ célestes , & un esprit de vie & d'intelli-  
 „ gence, lequel étant interrogé par eux, leur  
 „ donne réponse, & leur découvre les cho-  
 „ ses cachées. D'un autre côté ils attribuent  
 „ à la Nature ce qui est au dessus de ses forces,  
 „ & que je ne puis mieux exprimer que par les  
 „ paroles mêmes d'Agrippa, qui poursuit ainsi.  
 „ Je

Je veux que vous sâchiés que ces Mages  
 fouillent non seulement dans les choses  
 de la Nature, mais qu'ils poussent en  
 quelque sorte la Nature hors de sa place,  
 pour s'y mettre eux-mêmes; ce qu'ils  
 tâchent de faire par les mouvemens, par  
 les nombres, par les postures, par les  
 sons, par les voix, par les Assemblées,  
 par les lumières, par les panchans de  
 l'esprit, & par les paroles. C'est de  
 cette manière que les Habitans de Phili  
 & de Marfi conjuroient les serpens &  
 leur faisoient prendre la fuite; c'est ainsi  
 qu'Orfée par son chant apaisoit la tem-  
 pête en faveur des Argonautes; & c'est  
 ainsi qu'Homère récite, que par certai-  
 nes paroles on arrêta le sang à Ulysse. Il  
 y a une punition ordonnée dans la Loi  
 des douze tables, pour ceux qui se ser-  
 voient de pareils enchantemens contre  
 les blés.

§. 8. Il ne doit pas nous paroître étran-  
 ge que cela ait été de la sorte au tems des  
 païens. Car la Magie considérée en général  
 en elle-même, étoit estimée à cause de sa  
 profondeur & honorée comme divine, (ce  
 terme étant pris selon qu'il convient aux  
 Divinités Païennes dont on a fait ci-dessus  
 la description) celle étoit révérée à cause de  
 son efficace & de sa vertu; aimée à cause  
 de son utilité dans le bon usage, mais haïe  
 & détestée à cause de sa malignité, & des  
 desordres dont elle étoit la cause, lors



34 *Le Monde enchanté.*

qu'on venoit à en abuser. C'est encore Agrippa, qui nous dira avec les paroles de Porfire, quel a été sur ce sujet le sentiment des plus sensés d'entre les Païens. „ Porfire „ traitant des Sortilèges, & de la Magie „ des choses divines, conclud enfin qu'el- „ le peut rendre les ames des hommes ca- „ pables de recevoir les Esprits & les An- „ ges, & de voir les Dieux, mais il nie „ absolument qu'on puisse s'aprocher de „ Dieu par cet Art.

---

CHAPITRE V.

*Qu'on voit encore parmi les Païens  
d'aujourd'hui les mêmes doctrines  
& les mêmes pratiques.*

§. 1. **N**ous avons parlé autant qu'il est nécessaire pour nôtre Sujet. des doctrines de l'ancien Paganisme, qui a été dans les Lieux où nous vivons, & dans les Païs d'alentour, nous avons aussi parlé des Peuples qui y ont introduit la plupart de ces Arts & de ces Sciences dont nous traitons ici. Il est maintenant à propos d'envisager les Païens d'aujourd'hui pour sâvoir jusques où leurs sentimens & leurs pratiques touchant les Esprits peuvent s'étendre sans la lumière de l'Ecriture, qu'ils n'ont jamais vû luire. Or il est d'autant plus

plus nécessaire d'entrer dans cet examen, que nous y verrons les pratiques d'une grande multitude de Peuples, & que les preuves qu'elles nous fourniront pour l'uniformité que nous prétendons être entre les sentimens de tous les Païens, seront plus générales & plus étenduës, que celles qui se tirent des Ecrits de ceux dont nous avons déjà parlé, & dont le Christianisme a pris la place, puis qu'ils n'ont occupé qu'une petite partie du Monde, & qu'ils ne nous donnent dans leurs Ecrits qu'une très médiocre cōnoissance de quelquesuns des autres Païens; tout le reste, dont le nombre étoit beaucoup plus considérable, nous étant absolument inconnu.

§. 2. L'Expérience nous apprend qu'on ne peut mieux diviser aujourd'hui tout le Monde, que comme en trois grandes Isles, dont une partie a été connue par les anciens Grecs & Romains, quoi que non pas encore parfaitement: l'autre partie est venue à nôtre cōnoissance depuis à peu-près deux cens ans: & la troisiême partie nous est encore la plûpart inconnue. La première est appelée par cette raison l'ancien Monde, divisé en l'Europe, l'Asie, & l'Afrique. Mais dans le Nord de l'Europe, laquelle n'est presque plus pas grande que la moitié d'une des autres Parties, il se trouve encore beaucoup d'Habitans qui sont Païens. Il n'y a dans l'Asie que la dixième partie du Peuple, qui soit Chrétien,



rien, & peut-être le tiers du reste est sous la Loi de Mahomet, de sorte que le plus grand nombre est encore dans le Paganisme. Les Mahométans occupent tout le Nord de l'Afrique, & les Païens, les deux troisièmes parties de son Orient; la moitié de l'autre troisième partie étant aussi occupée par les Mahométans, & l'autre moitié par des Demi chrétiens. Dans le Nouveau Monde, on trouve premièrement l'Amérique, que nous apellons les Indes Occidentales, dont la Partie Méridionale est presque aussi grande que l'Afrique, & la Septentrionale qui n'est pas encore connue toute entière, n'est peut-être pas moindre que l'Asie. Toute cette Amérique est encore Païenne, il n'y a qu'un très petit nombre de Chrétiens, qui y ont passé de l'Europe. Ce sont des Espagnols, des Portugais, des Anglois, des François, & des Hollandois, qui amènent de tems en tems & peu à-peu quelques Païens au Christianisme, du moins les Anglois s'y emploient à présent avec beaucoup d'ardeur. Cependant ces Européens peuvent nous instruire de l'état de ces Peuples, en ce qui concerne leurs créances & leurs Religions, dont ils ont pris beaucoup de connoissance par le commerce qu'ils ont eu avec eux. Mais la Partie Méridionale qui n'est connue que par les conjectures que son contour donne lieu d'en former, parce qu'il n'y a point de Mer interne; & qui est

est peut-être aussi grande que l'Europe & l'Asie ; cette Partie , dis-je , n'ayant point encore été éclairée de la Doctrine de Jésus Christ , doit sans doute être présumée entièrement Païenne.

§. 3. Mais , dira-t-on peut-être , à quoi servira tout ce récit ? Je répons , qu'ayant fait voir au Lecteur que les trois parts du Monde qui nous est connu , considéré comme partagé en cinq , sont encore aujourd'hui Païennes , il ne pourra s'empêcher de conclure avec nous , que nous ne sommes pas allés bien instruits des pratiques & des sentimens des Païens touchant les Esprits , par les Livres de ces Peuples qui ne subsistent plus , & qui ne faisoient pas dans leur tems une dixième partie du Monde habité ; & qu'ainsi il ne faut pas s'en tenir là ; mais qu'il est à propos d'examiner les sentimens de toute cette multitude de Nations , qui ne sont pas encore aujourd'hui Chrétiennes , desquelles l'uniformité sur le Point dont il est question , nonobstant tant d'autres choses en quoi elles diffèrent , & nonobstant la distance des lieux où elles vivent , d'où elles n'ont point de communication ensemble , la plus grande partie n'ayant même jamais ouï parler de l'autre ; cette uniformité , dis-je qui se trouve entre elles , est une preuve évidente de ce que la lumière commune de l'entendement restée dans l'homme après sa chute , y a conservé de bon , & de ce que la corruption

C 5



ruption générale y a apporté de mal : & lors que nous viendrons à l'examen des sentimens des Chrétiens, cela nous servira à faire la distinction entre ce qui s'accorde dans le fond avec les Vérités générales, & entre ce que la corruption commune a pu y mêler. Par ces raisons je parlerai maintenant des créances & des pratiques des Païens d'aujourd'hui.

§. 4 Mais il n'est pas besoin que j'en traite amplement, un Livre entier n'y suffiroit pas. Ce n'est pas aussi mon dessein que d'écrire une Histoire, mais seulement d'apporter des exemples pour faire voir ce que pensent sur cette matière la plus grande partie des Peuples, qui nous sont connus. Or il n'est pas à propos d'en pousser la recherche plus loin, qu'autant qu'il est nécessaire pour montrer que dans le fond ces Peuples s'accordent ensemble, ainsi qu'avec les anciens Peuples, quelque différence de langage, de Païs, & de tems, qu'il y ait entre eux. Pour cet effet le chemin m'est plus qu'à demi frayé par la diligence de Carolin, qui dans son *Paganisme Moderne* a tiré de plus de cinquante Auteurs tout ce que les Païens de nôtre tems croient ou pratiquent sur le fait de la Religion, dans toute l'Asie & l'Afrique, & dans une partie de l'Europe. C'est dommage qu'il n'ait pas vécu assez longtems pour nous instruire aussi des sentimens du Nouveau Monde; j'en aurois profité ce mon particulier, en ce que  
cela



cela m'auroit épargné la peine de consulter quantité de différens Ecris, pour les en extraire.

§. 4. Cependant il ne fera pas inutile de dire que tous les Auteurs dans lesquels Carolin a puisé, & où je puiserai aussi, sont Chrétiens, & que par conséquent ils ne nous ont marqué les créances & la Religion des Païens, que pour en avoir été instruits par les récits qui leur en ont été faits en detail par les Païens mêmes, ou pour avoir vû leurs pratiques. Ainsi ils ne peuvent pas nous donner une cōnoissance si nette & si développée de ce qu'ils rapportent, qu'est celle qu'on peut tirer des Ecris des anciens Païens, qui nous ont eux-mêmes, & en leur propre Langue, parlé de ce qui les concerne. On ne peut donc pas se fonder si certainement sur les descriptions du Paganisme d'aujourd'hui, qui ne nous sont faites que par des Chrétiens, lesquels n'ont sans doute vû ou appris qu'une partie des sentimens & des coutumes des Peuples dont ils nous parlent, & qui ne sont peut-être pas disposés à nous en faire un rapport aussi simple & aussi naïf qu'il seroit à désirer. Or je trouve que tous ces Ecrivains sont dans le même préjugé, sur ce qu'ils nous récitent qu'il y a quantité de Peuples qui adorent le Diable même, se faisant des tourmens excessifs, & s'infligeant des peines cruelles pour en être les martyrs. Mais il me semble que la méprise de ces Auteurs se découvre d'elle-même, en ce que celui

C 6

qui



qui a été allégué ci dessus, dit dans le *Ch.*  
7 de sa première partie, pag. 56. „ Que  
„ Trigaut témoigne que la plupart des  
„ Chinois interrogent le Diable, ou les  
„ Esprits Familiers, ainsi qu'ils les nom-  
„ ment, dont il se trouve un grand nombre  
„ parmi eux, & cela passe chez eux plutôt  
„ pour une opération Divine que Diaboli-  
que. Je croi qu'il en est de même, de  
tous les autres Peuples à qui l'on impute  
d'adorer directement le Diable : car j'esti-  
me que si on les examinait tous à fond, on  
trouveroit qu'ils ne savent pas seulement  
ce que nous entendons par le Diable.

§. 5. Car il est aisé de comprendre que  
ceux qui n'ont pas la même connoissance &  
les mêmes sentimens de Dieu, que nous  
en avons, ne peuvent pas aussi avoir les  
mêmes idées du Diable, que les Chrétiens  
en ont ; puis que si l'on ne connoît pas Dieu  
à la manière des Chrétiens, on n'y peut  
pas aussi connoître le Diable, & il est im-  
possible qu'il y ait quelqu'un au monde qui  
connoisse le Diable tel qu'il est, & qu'il l'a-  
dore. Car dans ce que dit l'Apôtre 1. *Cor.*  
*Ch.* 10. vers 20. touchant les Païens, *Qu'ils*  
*offroient leurs Sacrifices aux Diables*, il n'est  
pas dit explicitement, au Diable comme  
Chef des mauvais Anges, non plus que  
dans *St. Mathieu Ch.* 23. vers 41. mais  
comme Chef des Démonz dont nous  
avons tantôt parlé. Aussi le terme Grec  
que *St. Paul* emploie, n'est pas celui de Dia-

Diabes , mais de Démons , qui est le nom que les Païens donnoient à une certaine espèce de Dieux Inférieurs ou Sou-dieux , comme il a été dit. Après cette remarque voions quelle conformité on peut trouver entre les sentimens de l'ancien Paganisme & ceux de Paganisme moderne sur le sujet des Esprits. Il faut commencer par l'Europe , & parcourir ensuite l'Asie & l'Afrique , pour passer enfin dans l'Amérique.

---

CHAPITRE VI.

*Qu'il faut chercher cette conformité premièrement dans les restes du Paganisme, qu'on trouve encore aujourd'hui dans l'Europe.*

§. 1. **I**L a été déjà dit qu'il y a encore quelques Païens dans les extrémités de l'Europe , & sur tout dans la Partie Septentrionale , mais ils sont si brutaux & si sauvages qu'il est plus aisé de voir ce qu'ils font , que de comprendre ou de deviner ce qu'ils croient. C'est des Lapons & des Finçons , & sur tout de ceux qui sont sous la domination de la Suède qu'on a le plus de cōnoissance , par une description tirée des meilleurs Auteurs , que Scheffer en a faite dans sa Lapone Suédoise. Ainsi je déclarerai autant que je le juge à propos



pour mon but, premièrement ce qu'il dit de ceux-ci, puis après ce qu'on y ajoute touchant les autres; sans ajouter foi pourtant à tout ce qu'on en écrit, dont je n'estime pas que la moitié seulement soit véritable. Ce qu'il y a néantmoins de certain, est que ces Peuples quoi que sous la domination de Princes Chrétiens, sâvoir de ceux de Danemarc, de Suède, & de Moscovie, sont autant atachés aux superstitions de leur Paganisme, & continuënt autant leurs anciennes pratiques en cachette, qu'ils ont peu de cōnoissance du Christianisme, & de panchant à se faire Chrétiens. Cependant Scheffer a fait depuis peu la description de la Laponie avec tant d'exactitude, & sur des avis si certains, qu'il semble qu'on doive faire fond sur ce qu'il en dit: & comme il fait souvent entrer dans ses récits les autres Lapons & Finçons, on peut vraisemblablement conclure, qu'il les tient tous pour être à-peu-près conformes dans la créance & dans le culte; d'autant plus que ce que les autres Ecrivains ont touché de ce qui regarde ces derniers Peuples, revient à ce que Scheffer a dit de la Laponie Suédoise. Ainsi je m'en tiendrai à lui seul, quoi que je ne doive pas dire à lui seul, puisque son Livre contient ce que tous les autres en ont écrit avant lui. Voions donc premièrement quels sont les sentimens de ces Païens, & ensuite nous parlerons de leur Magie.



§. 2. Les Objets de leur culte sont divisés en trois espèces comme par degrés. Les plus élevés son *Thor*, ou *Ibordoën*, qui est proprement le *Tonnerre*, *Storjunkare* ou *Stourra passe* qui signifie *saint & grand*; & *Baiwe* qui est le *Soleil*. Le premier s'appelle encore *Termes* en Langue Lapone, qui signifie *le bruit du tonnerre*, parce qu'on croit qu'il est le *Maître du tonnerre*; il est donc par conséquent leur *Jupiter*. Il est encore nommé *Aijeke* c'est-à-dire *Ayeul*. Les Lapons lui attribuent un *pouvoir absolu sur la vie & sur la mort des hommes, sur leur sante, sur leurs maladies, & sur les Démons*, malfaisans, qui demeurent au haut des Rochers, des Montagnes, & dans les Lacs. Ils croient qu'il arrête ces Démons lors qu'ils les tourmentent trop; qu'il les châtie, & les foudroie quelque fois, & les fait mourir, estimant que c'est le principal emploi du tonnerre; comme les anciens Latins pensoient que Jupiter lançoit ses foudres sur les méchans, & sur tous les autres criminels. Ils lui donnent pour cela un *Arc* qu'ils s'imaginent être l'*Iris* ou l'*Arc-en Ciel*, afin qu'il puisse tirer ses flèches, blesser & tuer tous les mauvais Démons qui ne cherchent que l'ocasion de nuire. Ils appellent en leur Langue cet *Iris Aijeke-dauge*, ce qui signifie *l'Arc de l'Ayeul*, c'est-à-dire l'*Arc* du Dieu bon & bien-faisant, qui les conserve comme ses En-

,, sans



„ fans & qui les défend contre l'insulte de  
 „ ces mauvais Démon. Ils se sont ima-  
 „ ginés que ce Dieu avoit aussi un marteau  
 „ qu'ils nomment *Aijekewetschera*, dont  
 „ il frappe sur le cou des Démon, &  
 „ leur écrase la tête. *Storjunkare*, qui  
 „ signifie le Gouverneur du Pais, ou Stour-  
 „ ra-passe, est parmi eux comme le Grand  
 „ Pan, ou bien il tient la place de Diane. Il  
 „ est le Dieu de la Campagne & des Bois.  
 „ Les poissons & les oiseaux sont en sa dis-  
 „ position & sous son empire. Il a la con-  
 „ duite de tous les animaux & des bêtes  
 „ sauvages. C'est lui qui fait qu'on les  
 „ prend heureusement à la chasse, & on  
 „ ne les sauroit prendre sans sa permission  
 „ & sa faveur. Il est bien vrai qu'Aijeke  
 „ ou Tiermes gouverne les Dieux, les  
 „ Démon & les hommes; mais Storjun-  
 „ kare en qualité de Vicaire de ce Dieu, a  
 „ la conduite de toutes ces autres choses.  
*Baiwe* qui signifie *le Soleil*, comme *Paiwe*  
 „ signifie *le jour*, est adoré par eux, à cause  
 „ du bien qu'il fait à la Terre, de toutes les  
 „ productions de laquelle ils le croient au-  
 „ teur „ mais ils l'honorent particulière-  
 „ ment en été, parce qu'ils le voient  
 „ toujours; qu'il leur a rendu la lumière,  
 „ en dissipant les ténèbres où ils étoient;  
 „ & qu'il leur apporte la chaleur en chas-  
 „ sant le froid.

„ §. 3. Les Manes des Romains dont il a  
 „ été fait mention ci-devant Ch. 2. §. 15. ou  
 „ les

*Livre Premier. Ch. VI. 65*

les Ames des Trépassés sont parmi les Lapons des Dieux Inférieurs, qu'ils appellent *Sitte*, „ Ils n'érigent point de figures en leur „ honneur, & ils se contentent de leur „ offrir de certains sacrifices. On ne trouve dans aucun Ecrit quels sentimens ils ont du pouvoir de ces *Sittes*, ni pourquoi ils leur offrent des sacrifices. Les derniers de ces Sou dieux sont les *Fables*, qu'ils appellent, *Fublafolket*, „ qui sont des Trou- „ pes vagabondes qu'ils croient roder en „ l'air par les forêts & les montagnes. Mais je ne trouve point nonplus qu'il soit remarqué dans aucun endroit, quel bien ou quel mal on estime que ces Esprits peuvent procurer, seulement on les croit inférieurs en dignité aux *Sittes*, & néanmoins. „ On leur rend aussi un culte sur „ quelque arbre à la portée d'un trait de „ flèche, derrière la Cabane. Ce culte „ se termine à un sacrifice superstitieux. „ On ne leur consacre aucune image ni „ aucune statuë, non plus qu'aux Manes. „ Ils n'ont aussi aucune image de Baiwe ou „ du Soleil, soit parce qu'il est de lui même visible, soit à cause que la plus saine science de leurs Mistères n'en fait „ qu'une Divinité avec Tiermes. Il n'y a donc qu'Aijéke & Storjunkare en l'honneur desquels on érige des statuës, celles d'Aijéke sont de bois, & celles de Storjunkare de pierre.

§. 3. C'est sur ces créances que leurs Divina-



vinations & leurs Sortilèges sont fondés :  
 Surquoi je ne puis m'empêcher de dire ici ,  
 qu'en lisant Scheffer , & en conférant ce  
 qu'il dit de son cru , avecce qu'il a tiré des  
 autres Auteurs , on peut aisément remar-  
 quer que les Sortilèges des Peuples du  
 Nord ne s'étendent pas à beaucoup près si  
 loin que ce qu'on en publie. Mais il faut  
 aussi ajouter foi à Scheffer en ce qu'il dit  
 en sâvoir par sa propre expérience. Voici  
 ses termes tirés du *Ch. 11.* de son Livre  
 „ Quoi que les Lapons d'aprésent n'exer-  
 „ cent pas ni si fréquemment ni si publi-  
 „ quement la Magie ; leurs Ancêtres aiant  
 „ été plus adonnés à ces superstitions,  
 „ dont la plûpart des Lapons d'aujourd'hui  
 „ sont exemts ; & quoi que le Pais soit  
 „ purgé de ces Sortilèges depuis que le Roi  
 „ de Suède a défendu sous de facheuses  
 „ peines de se servir d'enchantemens ; il  
 „ y a néantmoins encore parmi eux un  
 „ grand nombre qui s'y atachent & qui  
 „ s'y étudient. Que si quelqu'un en cher-  
 „ che les causes , c'est que chacun des La-  
 „ pons se persuade que la Magie lui est  
 „ indispensablement nécessaire , pour  
 „ éviter les embûches & les insultes de ses  
 „ Ennemis. Il dit outre cela „ Qu'ils tien-  
 „ nent des Ecoles , où ils font apprendre  
 „ cet Art à leurs Enfans , dont les Parens  
 „ sont fort souvent eux-mêmes les Maî-  
 „ tres ; qu'ils les y exercent , qu'ils s'en  
 „ font assister , & les tiennent présens  
 toutes



„ toutes les fois qu'ils pratiquent ce déte-  
„ stable commerce. Mais ce qui est en-  
core plus étonnant, c'est que l'Auteur ra-  
porte „ Que les Pères donnent à leurs En-  
„ fans, & leur font passer en forme d'hé-  
„ ritage, les Malins Esprits qui étoient  
„ attachés à leur service, afin qu'ils puis-  
„ sent surmonter les Démones des autres  
„ familles, qui leur sont ennemies.

§. 5. Ce qu'ils présument de pouvoir  
effectuer par le moyen de leurs Dieux & des  
Esprits, c'est de découvrir certaines choses  
par la Divination, & d'opérer certains  
éfets par les Sortilèges. Ils se servent pour  
la Divination d'un *Kannus* qui ressemble à  
un tambour. Il faut qu'il soit fait d'un  
certain bois particulier, plutôt de Bouleau  
que d'aucun autre. „ Il y a une peau ou  
„ membrane étendue sur le corps de ce  
„ tambour, les Lapons y dessinent avec de  
„ la couleur rouge faite d'écorce de bois  
„ d'Aune broyée & bouillie. Ils frappent  
„ dessus avec un instrument fait comme  
„ un marteau de six pouces de long, & de  
„ la grosseur du petit doigt, non pas tant  
„ pour faire un bruit considérable, que  
„ pour faire par ce battement remuer un  
„ paquet d'anneaux de cuivre, de laiton,  
„ ou de quelque autre metal. Lors que ce  
„ paquet commence à tressaillir & à re-  
„ muer, ils observent les côtés & les fi-  
„ gures dont il s'approche, & ils devinent  
„ par le moyen de la situation, ou du mou-  
vement



„ vement & du repos du paquet sur l'en-  
 „ droit dont ils ont formé le dessein de  
 „ deviner quelque chose. La manière de  
 „ faire cette recherche n'est pas toujours la  
 „ même, ils en ont encore d'autres diffé-  
 „ rentes. On découvre par là ce qui se passe  
 „ aux autres païs si éloignés qu'ils puissent  
 „ être; On fait le bon ou le mauvais suc-  
 „ cès des affaires qu'on a entreprises; On  
 „ guérit les maladies; On cōnoit quels  
 „ sacrifices & quelles victimes sont plus  
 „ agréables à chacun des Dieux du Païs.  
 „ Ceux qui veulent sâvoir en quel état  
 „ sont leurs amis ou leurs ennemis qui de-  
 „ meurent à cinq cens lieües delà, & ce  
 „ qu'ils y font, n'ont qu'à aller trouver  
 „ quelque Lapon, il le leur découvre par  
 „ cette voie. Il se jette par terre & devient  
 „ semblable à un homme mort, aiant du  
 „ reste la face toute plombée. Il demeu-  
 „ re l'espace d'une heure ou deux en cet  
 „ état, selon que le Païs dont il veut apren-  
 „ dre quelque chose est plus ou moins  
 „ éloigné, & il peut lors qu'il se reveille  
 „ raconter tout ce qui se passe en ce Lieu-  
 „ là, & ce dont on veut avoir la cōnoissan-  
 „ ce. Il y a encore plusieurs autres particula-  
 „ rités, de cette manière de deviner, qui sont  
 „ tirées de divers autres Auteurs, & qu'il  
 „ feroit trop long, & même inutile de rapor-  
 „ ter ici.

§. 6. Ils pratiquent encore plusieurs au-  
 tres moïens pour faire leurs Sortilèges.

„ Le

„ Le premier est un cordon avec quelques  
„ nœuds dont ils se servent pour faire le-  
„ ver les vents sur la Mer. Ils vendent en  
„ quelque façon les vents, & les offrent  
„ aux Marchans qui sont retenus sur leurs  
„ côtes par la tempête, & par des vents  
„ contraires. Aiant entre eux convenu  
„ du prix, & l'aïant touché, ils leur don-  
„ nent en échange une courroie nouée de  
„ trois nœuds magiques, avec cette con-  
„ dition, que sitôt qu'ils ont dénoué le  
„ premier nœud un vent favorable s'élève  
„ très doux & très agreable; qu'après  
„ avoir dénoué le second nœud, le vent  
„ devient plus fort; & aussitôt qu'ils ont  
„ dénoué le troisième, ils souffrent des  
„ tempêtes impétueuses, & ne peuvent plus  
„ gouverner le vaisseau. On fait plus ce  
„ trafic dans la Finmarke parmi les Lapons  
„ Danois, qu'ailleurs, parce que le voisina-  
„ ge de la mer leur en fournit plus d'ocasions.  
„ Mais le récit que Scheffer nous fait de leurs  
„ autres espèces de Sortilèges, nous fait  
„ bien cōnoître qu'il y ajoute lui-même peu  
„ de foi. „ Ils ont de petits dards magiques  
„ faits de plomb, fort courts, n'aïant que la  
„ longueur d'un doigt. Ils lancent ces  
„ dards vers les lieux les plus éloignés con-  
„ tre les ennemis, dont ils veulent se van-  
„ ger. Ils leur envoient par ce Sortilège  
„ des maladies si dangereuses, & des dou-  
„ leurs si cuisantes, que n'en pouvant su-  
„ porter la violence, ils meurent souvent  
„ dans



„ dans l'espace de trois jours. Ils ont en-  
 „ core des *Gans* qui sont certaines espèces  
 „ de mouches, qu'ils laissent aller de leur  
 „ *Ganeske* c'est-à-dire de leur bourse de  
 „ cuir, où ils les gardent, & d'où ils en  
 „ envoient tous les jours quelquesuns  
 „ pour nuire à leurs Ennemis, & pour les  
 „ tourmenter. Mais on n'a pas une cōnois-  
 „ sance entière de tout ce qu'ils pratiquent en  
 „ cette occasion. Il y a aussi une partie des  
 „ *Lapons* qui emploient à ce dernier usage  
 „ une *Tyre*, qui est une boule ronde de la  
 „ grosseur d'une noix, faite d'une façon  
 „ particulière, selon qu'elle est décrite  
 „ dans la Relation de Scheffer, & qui a  
 „ du mouvement. Ils vendent cette *Ty-*  
 „ re, & celui qui l'a achetée la peut envoyer  
 „ sur qui il lui plaît, qui en est cruelle-  
 „ ment tourmenté.

§. 7. C'est assés parlé des *Lapons*, il  
 faut aussi parler des autres Peuples. *Lit-*  
*gau* nous apprend que les *Irlandois Sauvages*  
 adorent la Lune, tant pour leur propre  
 conservation, que pour celle de leurs trou-  
 peaux, & qu'entre plusieurs choses qu'ils  
 lui disent, ils lui font cette prière. *Laisse*  
*nous aussi sains que tu nous trouves.* D'où  
 je conclus qu'ils tiennent quelque chose du  
 Paganisme, qui attribue une vertu divine  
 aux influences des Astres, quoi que ceux-  
 ci ne leur donnent pas une pleine  
 & souveraine puissance dans l'admini-  
 stration qu'ils leur déferent, ainsi  
 qu'il

qu'il paroît par cette forme de prière.

§. 8 Touchant les restes du Paganisme, qui se trouvent parmi les Samagites, Peuples situés entre la Lituanie & la Livonie; on apprend aussi, qu'ils révèrent beaucoup le Soleil & la Lune; le Feu; le Tonnerre, les Bocages, & les Arbres qui sont d'une extrême hauteur: ce qui est une preuve qu'ils vont plus loin que les Irlandois, & qu'ils croient qu'il y a des Démons dans l'air & sur la terre; qui résident dans tous ces objets. Mais on voit dans Olaüs le grand, quel état ces Peuples mêmes font des Dieux du tonnerre, & des Esprits qui sont dans l'air. Car il dit, que nonseulement ils prétendent donner du secours à leurs Dieux dans les querelles qu'ils ont avec leurs Ennemis, & qu'ils tâchent d'imiter le tonnerre avec des marteaux dont ils frappent; mais qu'ils ne craignent pas même de combattre contre eux, en tirant des flèches & d'autres armes dans l'air, Il y a aussi des Lieux dans la Lituanie, où les Habitans adorent un Dieu Domestique nommé *Dinstipan*, Le Directeur de la fumée ou des cheminées.

§. 9. Les Tartares Cérémisles Peuples de la Moscovie Orientale croient, selon Oléarius; qu'il y a des Esprits malfaisans, qui peuvent à leur gré causer aux hommes beaucoup de desordres & de tourmens dans cette vie; car ils ne croient point la vie à venir. Pour prévenir ces peines, ou pour détour-



détourner d'eux ces Esprits, ils leur ofrent des Sacrifices auprès des rivières. Ils adorent aussi le Soleil & la Lune, parce qu'ils voient que leurs opérations sont beaucoup de bien à la Terre; mais on ne trouve pas qu'il ait été écrit rien de remarquable touchant leur manière d'exercer la Magie.

§. 10. Les Islandois ont plus de rapport avec les Lapons & les Finnois. La plus grande connoissance que nous aions d'eux, vient de ce que Blefkenius en a écrit. Ils admettent aussi des Esprits Domestiques, qui les réveillent la nuit pour aller pêcher, croiant que si l'on entreprenoit d'y aller sans être réveillé par un de ces Esprits, on ne pourroit faire une hûreuse pêche. Ce même Ditmarus Blefkenius faisant voile de ce Pais-là en Portugal en l'an 1633. reçut d'un nommé Jonas un mouchoir qui avoit trois nœuds, pour les défaire sur mer, en cas que le vent vint à lui manquer. Ils ont acoutumé de faire ces nœuds en marmottant entre les dents certaines paroles. Outre cela ils se vantent que du lieu où ils sont sur la terre, ils peuvent faire arrêter ou faire avancer les vaisseaux sur la mer. Mais je garderai encore quelque tems avec moi ce mouchoir & ses nœuds, pour voir ci-après comment on peut les défaire. Je laisserai aussi ces vaisseaux en mer, jusques à ce que j'examine, qui est ce qui les fait avancer, lors qu'ils s'arrêtent? ou qui est-ce qui peut les arrêter, lors qu'ils avancent? Ainsi il n'y a maintenant  
plus

plus rien à faire pour nous dans l'Europe.

## CHAPITRE VII.

*Qu'on trouve les mêmes sentimens parmi la plupart des Peuples de l'Asie.*

§. I. **L**Es Habitans de toute l'Asie qui nous est connue, sont moins grossiers que les Européens du Nord. Les Chinois, les Japonois, les Siamois, les Pégiens, les Peuples des Indes qui étoient anciennement connus, & ceux du Couchant de Bengale jusques à Gufuratte, surpassent tout le reste en politesse; mais les Chinois l'emportent encore sur toutes les autres Nations. Il faudra que ce soit eux qui nous exposent leurs sentimens, & qui nous rendent raison de leurs pratiques. Alors on les entendra tous confesser comme d'une même bouche, qu'à parler proprement, il n'y a qu'un seul Etre Divin, duquel la vertu s'étend partout. Cependant lors qu'ils sont venus à considérer les divers objets de l'administration divine, & ses effets différens, ils ont divisé la conduite de l'Univers entre deux principaux Dieux, & entre beaucoup plus de Sou-dieux, & d'Esprits



pris célestes & terrestres ; tout de même qu'avoient fait les anciens Païens , dont nous avons déjà parlé.

§. 2. C'est ainsi que les Japonois ont confié la souveraine administration de toutes choses à *Chaca* , & à *Amida* ; & la direction particulière du Ciel à *Tancomida* , *Benjamonda* , *Homocanda* , *Zoïola* , *Pipi* , & à *Filus* , qui conduit au Ciel les Ames des Trépassés. La principale Secte entre les Chinois , est celle qui suit les sentimens de Confutius , lequel est tenu pour un grand Saint parmi eux. „ Cette Secte , dit Ca-  
 „ rolin qui se sert des paroles de Trigaut ,  
 „ reconnoît & adore un seul Dieu , croiant  
 „ qu'il régit & qu'il entretient toutes les  
 „ choses d'ici-bas. Elle révere aussi les  
 „ Esprits , mais beaucoup moins que cer-  
 „ te Divinité , & elle ne leur attribue pas  
 „ une si grande puissance. Tous ces Gens-  
 là se forgent une gradation , en descendant  
 des Dieux aux Sou-dieux , & ensuite aux  
 Esprits. Car ceux-ci prétendent que le  
 Dieu Souverain fait gouverner le Ciel par  
*Laocon* , qui signifie le Ministre du Grand  
 Dieu ; & le Bas Monde par *Cansai* , qui a  
 sous lui trois Esprits , *Tanquam* , *Teiquan* ,  
 & *Tsuiquam* ; dont le premier a la direction  
 de l'air ; le second a celle de la terre ; & le  
 troisième , celle de la mer. Parmi les  
 Dieux Inférieurs qui montent à un très-  
 grand nombre , ils comptent les Inventeurs  
 des Arts , & particulièrement *Sichia* , *Qua-*  
*nina* ,

*ina*, & *Néoma*, qui sont un Dieu & deux Déeses. Entre les Tartares, ceux de *Sarmacande* qui enferment l'Empire du Grand Mogol, sont sous la Loi de Mahomet. Mais parmi les autres & sur tout parmi ceux de *Niuche*, d'où relève à présent l'Empire de la Chine, on croit pareillement que la Divinité est divisée en deux. L'une est le Dieu du Ciel; & l'autre est celui de la Terre: mais ils font la condition du premier de ces Dieux si relevée, & celle du second si basse & si abjecte, qu'on voit bien, qu'ils ne reconnoissent en effet qu'un seul Dieu.

§. 3. Les *Pégüans* posent une Divinité suprême qu'ils appellent *Duma*, laquelle est bonne. Ils en admettent aussi une seconde, qui est mauvaise, & qui par cette raison est tenuë par les Chrétiens pour le Diable. Ils croient de plus qu'il y a un grand nombre de Dieux dont chacun a sa fonction particulière. Les principaux sont *Corco Vitas*, qui est le plus ancien de tous, & duquel les autres dépendent. *Oisima* est le Moteur de toutes choses. *Apalita* a la conduite des Pélerins. *Fotoco* est leur intercesseur auprès de *Duma*, il intercède principalement pour les Ames des Morts, qui sont condamnées aux ténèbres du gouffre de la Maison de la fumer. Les Siamois reconnoissent un Dieu qui habite dans le Ciel avec quantité d'autres Dieux, qui lui sont inférieurs, parmi lesquels ils don-

D 2

nent



nent aussi place aux Morts , qui ont été leurs Législateurs. §. 4. Parmi les Javanois , sur le fond desquels est située la Ville de Batavia , qui appartient à la Compagnie Hollandoise des Indes , il y en a qui croient la transmigration des Ames. Les Cingalois dans l'Isle de Ceïlon , révèrent quatre Dieux , entre lesquels ils croient que la conduite de l'Univers est divisée ; & avec eux ils révèrent aussi les Ames des Morts , dont la vie a été vertueuse sur la Terre. Ainsi les uns & les autres font voir qu'ils croient l'existence des Démon. Ceux des Javanois peuvent être bons ou mauvais ; mais ceux des Cingalois ne peuvent être que mauvais.

§. 5. Les Peuples qui habitent dans les Pais qui sont situés au Nord du Cap de Comorin , & qui s'étendent jusques aux Terres de la domination du Grand Mogol , se trouvant dans une grande différence de sentimens entre eux , conviennent néanmoins en ce point : Qu'il y a une Divinité Suprême , soit qu'ils l'appellent *Vishenau* , ou *Esiara* , laquelle pourtant ne gouverne l'Univers que par le ministère de Sou-dieux ; dont *Brama* qui est le créateur & le directeur de toutes choses , est le Chef ; ou soit que ces trois dépendent de *Tsekti* , comme du seul Dieu Souvêrain. Car tout étant bien considéré , il se trouve que la différence qui paroît entre eux là dessus , n'est pas tant dans la chose même , que dans

dans le nom. Mais ils croient que *Brama* donne à *Indre*, ou *Déüendre* une suprême autorité sur huit principatix Directeurs du Monde Supérieur, lesquels ils placent plus haut que la Terre, & néanmoins sous le *Bramalocon*, qui est la demeure de *Brama*; & de ces huit il y en a sept qui recoivent les Ames des Mourans, qui ont bien vécu, & le huitième recoit celles des Damnés. Ils croient encore que ces Dieux ont été engendrés & mariés à la manière des hommes; qu'ils se sont quelquefois aparus sur la Terre en forme corporelle; & que *Vistennau* lui-même s'est fait voir sous plus de dix formes; comme Roger le rapporte, pour l'avoir appris de la bouche d'un des Brames mêmes.

§. 6. Si l'on tire plus avant vers le Nord, dans les Roiaumes de *Gusuratte* ou de *Cambaie*, de *Décan*. & de *Bengale*, qui relèvent du Grand Mogol, on y trouvera plus de quatrevingt Sectes, dont il y en a quatre principales, desquelles l'une nommée *Chevravac*, croit à peine qu'il y ait un Dieu. Elles confessent pourtant toutes ensemble, qu'il y en a un qui préside sur tous les autres, & duquel ils dépendent tous. Mais cette première Secte qui voudroit ne point croire l'existence d'un Dieu, ne laisse pas d'adorer *Tiel Tenquer*, qu'ils tiennent pour un grand Saint, faisant voir par là qu'il est plus aisé de nier Dieu de la bouche que du cœur. La Secte apellée *Samaract*,

D 3

éta-



établit sous *Permiseër* leur Dieu Suprême, trois autres Dieux, dont chacun a sa part au gouvernement de l'Univers. Ils disent que *Brama* a puissance sur toutes les Ames, & qu'il les distribuë aux hommes & aux bêtes comme il lui plaît: que *Bassuna* enseigne aux hommes les commandemens de *Permiseër*, & qu'il pourvoit de toutes choses en cette vie ceux qui lui obéissent: & que *Maïs* a puissance sur la mort, faisant comparoître en jugement les Ames séparées des corps devant *Permiseër*, qui les envoie suivant qu'elles ont mérité, en des corps d'hommes ou de bêtes, pour être après cela nettoïées de leurs péchés avec eux dans un certain feu purgatif. Les Jentives dans le Roiaume de Golconda croient aussi un seul Dieu, qui a été de tout tems, mais qui dans la suite des tems s'est associé quelques Demi-dieux, lesquels il a choisis parmi les hommes. Ce qui revient aux *Semidei* des anciens Romains.

§. 7. Il ne faut pas non plus oublier ceux des anciens Perses qui sont restés dans leur Religion, depuis que celle de Mahomet s'est établie dans leur Païs. Quelquesuns d'eux sont demeurés dans la Perse, & sont la plûpart à Ispaham, Ville capitale de cet Empire. Les autres se sont retirés dans les Indes, où ils montent à un nombre considérable, surtout dans le Roiaume de Gusuratte. Voici la créance de ces gens-là, dans les propres termes dont

dont Carolin se sert, & qu'il a tirés de *Laar*,  
 de *Varénus*, & de *Tuist*. „ Ils croient qu'il  
 „ y a un Dieu, qui est présent partout,  
 „ & qui régit tout à son gré, sans avoir  
 „ besoin du secours de qui que ce soit;  
 „ mais qu'il a sept Ministres auprès de lui,  
 „ tous presque de même dignité que lui,  
 „ qui ont tous chacun leur charge dans  
 „ le Ciel, dont ils doivent rendre compte.  
 „ Le premier est *Hamalda* qui gouverne  
 „ les hommes. Le second est *Baman* qui  
 „ a l'intendance sur les bêtes & sur les eaux  
 „ de la mer. Le troisième est *Ardi Best*  
 „ qui conserve le feu, & empêche qu'il  
 „ ne s'éteigne. Le quatrième est *Sarindard*,  
 „ qui a les métaux & les mines sous sa  
 „ puissance. Le cinquième est *Eipendarr*  
 „ qui prend soin que la terre ne se rempli-  
 „ se pas de saleté, & qu'elle ne devienne pas  
 „ sauvage. Le sixième est *Arendaar*, qui  
 „ a la direction des eaux, & qui pourvoit  
 „ qu'on n'y jette aucunes ordures. Le  
 „ dernier est *Amadaat*, qui a pouvoir sur  
 „ les arbres, sur les fruits de la terre, &  
 „ sur les herbes. Tous ceux-ci ne sont  
 „ seulement que des inspecteurs & des di-  
 „ recteurs, sans qu'il soit en leur pouvoir  
 „ de donner la mort à aucune chose; &  
 „ moins encore de donner la vie: car ils  
 „ sont uniquement établis pour rendre  
 „ compte au Dieu Souverain; & pour lui  
 „ dénoncer ceux qui ont maltraité, gâté,  
 „ & violé les choses qui sont en leur garde.



80      *Le Monde enchanté.*

§. 8. „ Outre ces sept Ministres , il y en  
 „ a encore vingt six autres d'un ordre in-  
 „ férieur , chacun d'eux ayant son admi-  
 „ nistration particulière ; desquels on tient  
 „ que *Sorach* est le premier. Il conduit  
 „ promptement les Ames séparées des corps  
 „ devant leurs Juges, qui sont *Meës*, *Rejna*,  
 „ & *Saros*. Le quatrième est *Béram Car-*  
 „ *rasedaats*, il dirige les guerres à sa volon-  
 „ té. Le cinquième est le *Soleil*. Le sixiè-  
 „ me est *Anoa*, il a la domination sur les  
 „ eaux. Le septième est *Ader*, il est éta-  
 „ bli sur le feu. Le huitième est *Maho*,  
 „ il gouverne la Lune. Le neuvième est  
 „ *Tiëra*, c'est-à-dire la pluie. *Gos* gou-  
 „ verne & conserve le bétail. *Tavardi*  
 „ prend soin des Ames qui sont dans le  
 „ Ciel. *Aram* apporte la joie au monde,  
 „ & en bannit toutes les peines & tous les  
 „ chagrins. *Goad* régit les vents ; mais  
 „ il n'est pas lui-même le vent. *Dien*  
 „ donne aux Peuples l'instruction, & l'in-  
 „ telligence des Loix, & l'inclination à  
 „ les observer. *Appersone* fournit les ri-  
 „ chesses. *Astaat* donne l'intelligence &  
 „ la mémoire. *Assamaan* a l'intendance  
 „ de la marchandise. *Gimninaat* a la con-  
 „ duite la Terre. *Marisipant* est le Dieu  
 „ de la bonté, qu'il communique à tous  
 „ ceux qui ont recours à lui. *Armira* est  
 „ le directeur de l'argent. *Hoëm* est l'au-  
 „ teur de la conception des femmes, &  
 „ donne la vie au fruit. *Dimnia* & *Base*  
 „ sont

„ sont établis pour secourir en général  
 „ tous ceux qui ont besoin d'eux. Les trois  
 „ derniers *Befadeer*, *Déféméeer*, & *Defyn*,  
 „ se tiennent auprès de Dieu pour le servir,  
 „ & sont toujours prêts à exécuter les or-  
 „ dres. Voilà les noms des vingt six Mi-  
 „ nistres que les Persans Païens honorent  
 „ du titre de *Gesio*, c'est-à-dire, *Saint*, &  
 „ qu'ils croient avoir autôrité & puissance  
 „ sur toutes les choses, qui ont été mises  
 „ sous leur direction. C'est pourquoi ils  
 „ les adorent aussi, dans la confiance que  
 „ comme leurs intercesseurs envers Dieu,  
 „ ils obtiendront de lui tout ce qui sera né-  
 „ cessaire pour leur bien

§. 9. Voilà donc pour ce qui regarde les  
 Dieux. Il s'agit maintenant de parler des  
 Esprits : mais il se trouve très peu d'in-  
 structions sur cet article dans les Ecrits  
 qu'on a ; excepté sur ce qui concerne la  
 Chine, & les Pais des Indes, qui sont si-  
 tués en deçà. Je trouve qu'il est seulement  
 fait mention que les Japonois dans un Lieu  
 qui n'est pas loin d'*Osacca*, révérent un  
 Dieu ou un Esprit nommé *Tiedebaie*,  
 afin qu'il ne leur fasse point de mal ; &  
 qu'un autre Dieu apellé *Goguis*, s'aparoît  
 quelquefois en forme humaine, pour les  
 punir de leurs péchés. On sert encore re-  
 ligieusement devant la Ville de *Macao*, dans  
 une statuë d'une figure éfroiable, un autre  
 Esprit auquel les Chrétiens donnent le  
 nom de *Roi des Diables*. „ Il n'y a point

D 5 „ de



82      *Le Monde enchanté.*

„ de Pagode dans tout le Japon (dit le  
„ même Carolin) qui soit si visitée, ni si  
„ garnie de riches présens, parce qu'ils  
„ prétendent se racheter par là de leurs  
„ péchés.

§. 10. Martinus, Kircher, & Trigaut, tous trois Jésuites, ont fait des Histoires assez amples de la Chine; & cependant ils ont très peu touché cette matière. mais néanmoins en considérant ce qu'ils ont remarqué du culte de ces Peuples, on peut en conclure qu'ils croient aussi l'existence des Esprits. C'est dequoi nous parlerons ci-après. Les Siamois révérent pareillement quelques Dieux Malins, quoi que ce soit contre le sentiment de plusieurs de leurs Docteurs. Ils prétendent renvoyer sur ces mauvais Dieux, des maux dont ils ne veulent pas faire Dieu l'auteur. On leur impute aussi qu'ils donnent deux Esprits à chaque personne, dont l'un les porte au bien; & l'autre, au mal.

§. 11. Mais la plus grande cōnoissance que nous aions des créances de ces Païs-là, nous vient de la Côte de Coromandel. Carolin qui a rassemblé ce que Roger en a écrit en divers endroits, nous dit. „ Qu'ils  
„ croient qu'il y a de bons & de mauvais  
„ Esprits, c'est-à-dire des Anges & des Dia-  
„ bles. Ils nomment les Anges *Deuétas*;  
„ & les Diables *Ratsiasias*. Ils tiennent  
„ que les uns & les autres ont été engen-  
„ drés par les hommes, & que leur Père  
„ com-

„ commun est *Cassiope*, qui a été le pre-  
 „ mier *Bramine* ou Prêtre, & Législateur.  
 „ Les *Déuëtas* ont pour mère *Diti*, & celle  
 „ des *Ratsjasjas* est *Aditi*; toutes deux  
 „ femmes de *Cassiope*.

§. 12. „ Les *Déuëtas* sont distingués en  
 „ deux espèces. Car les hommes qui s'en  
 „ vont après leur décès dans la félicité des  
 „ Mondes qui sont au dessous du Ciel, &  
 „ au dessus de la Terre, sont aussi apellés  
 „ *Déuëtas*. Mais ce ne doit pas être là leur  
 „ demeure éternelle, puis qu'après l'é-  
 „ coulement de quelque tems ils doivent  
 „ retourner au monde, & renaître. Pour  
 „ les autres *Déuëtas* qui sont en grand  
 „ nombre ils ne partent jamais du lieu de  
 „ leur séjour. Le Soleil, la Lune & les  
 „ Etoiles sont en ce rang. On leur attribue  
 „ une ame & une vie.

§. 13. „ Les *Ratsjasjas* sont aussi de  
 „ de deux espèces. Quelquesuns d'eux  
 „ ont été de méchans hommes, qui sont  
 „ condamnés à cause de leurs péchés à er-  
 „ rer dans le monde. Ils souffrent la faim  
 „ & la soif, ne leur étant pas possible de se  
 „ soulager, que par l'aumône que les hommes  
 „ leur donnent: aussi s'aparoissent-ils souvent  
 „ en forme humaine pour la leur demander:  
 „ mais ils n'ont pas le pouvoir de faire du  
 „ mal. Outre ceux-là, il y a encore une  
 „ autre espèce de Diables ou de *Ratsjasjas*  
 „ proprement ainsi apellés, qui sont les En-  
 „ fans d'*Aditi*, & qui sont très malins. Ils



ont la puissance de faire du mal aux hommes; & même de causer beaucoup de peines & de déplaisirs aux Anges, ou aux *Deûetas*. Il leur est permis de se trouver partout, hormis dans le séjour de *Brama*, & dans le Ciel. On les dépeint avec de grans corps afreux & puants; & l'on dit qu'il y en a de mâles & de femelles, qu'ils engendrent des enfans, & qu'ils sont sujets à la mort.

§. 14. C'en est assés touchant les Démons des Païens Asiatiques. Mais comme la plûpart de ces Peuples étant Pi agori-ciens croient la Métempsicôse, ils nous fournissent aussi des Héros. „ Car (dit „ Baldeus dans son Livre *De l'Idolatrie des „ Indes Orientales*.) Car les Païens d'au- „ jourd'hui estiment qu'à la vérité l'hom- „ me dans cette vie est plus hûreux que les „ bêtes en ceci, qu'il a été donné un corps „ à l'homme, par lequel l'ame peut ex- „ primer ses opérations; mais ils ne de- „ meurent pas d'acord, qu'un homme „ soit plus noble qu'une bête, ou qu'il ait „ une ame plus excellente: & si on leur „ demande pourquoi les bêtes ne raison- „ nent point, ils répondent, que c'est parce „ qu'elles n'ont pas des corps capables „ d'exprimer les qualités de l'ame; com- „ me un muët, auquel manque le mem- „ bre propre à former la parole, & qui „ ne laisse pas d'être fort sage; ou comme „ il y a des gens qui ont beaucoup de cō-  
noissan-

„ naissance & de sçavoir , & qui n'ont au-  
 „ cune facilité de s'exprimer , non plus  
 „ que les Enfans qui ne le peuvent aussi.  
 Après qu'on a lû ceci , ce qui suit doit cau-  
 ser moins d'étonnement.

§. 15. On ne peut rien dire de certain  
 touchant les Japonois , parce que les Jésui-  
 tes qui nous ont rapporté leurs sentimens ne  
 s'accordent pas bien entre eux. Il paroît  
 néanmoins qu'il y a parmi ce Peuple trois  
 sortes d'opinions touchant les ames hu-  
 maines , & leur essence. La première est ,  
 que les ames des hommes ne diffèrent pas  
 de celles des bêtes. La seconde est , que  
 les hommes ont une ame , qui est d'une  
 autre nature que celle des bêtes , mais qu'elle  
 est mortelle. La troisième est , que l'a-  
 me est immortelle. Ils croient pareillement  
 la Métempsicôse , & que l'ame en sortant  
 du corps , est déterminée à entrer dans un  
 autre corps , soit d'homme soit de bête ,  
 par la conjonction qui se fait alors du Soleil  
 avec la Lune , & avec les autres Astres.

§. 16. Les Chinois sont aussi Pitagoriciens.  
 Martinius le témoigne bien clairement à  
 l'égard d'une de leurs Sectes, en ces termes.

„ *Cheiquiao* est une Secte , que les Nôtres  
 „ estiment être la première qui a été intro-  
 „ duite dans la Chine , après la naissance  
 „ de J. Christ. Ils croient les échanges  
 „ des ames en deux facons , intérieure-  
 „ ment , & extérieurement. Ils hono-  
 „ rent les Images , & s'imaginent que l'a-  
 me



„ me après la mort , pour punition de ses  
 „ péchés , passe d'un corps dans un autre ;  
 „ par cette raison ils s'abstiennent de man-  
 „ ger de tout ce qui a eu la vie. Ce récit  
 est confirmé par Trigaut , qui dit , que les  
 Pères & Mères ne craignent pas de tuer  
 leurs Enfans , pour s'en décharger quand  
 leur nombre les incommode ; assurant que  
 par ce moyen ils leur procurent une meil-  
 leure condition , parce qu'au lieu de la pô-  
 vreté où ils sont , la mort leur donnant oca-  
 sion de passer en d'autres corps ; ils renaî-  
 tront dans des maisons bien plus riches , où  
 ils seront plus à leur aise. Les Pégüans ,  
 selon le raport de Pinto , marquent avoir  
 le même sentiment , lors qu'auprès du  
 tombeau de leur *Rolym* , c'est-à-dire de  
 leur *Souverain Pontife* , ils lâchent quanti-  
 té d'oiseaux & de poissons qu'ils tenoient  
 auparavant renfermés ; parce qu'ils croient  
 que ce sont autant d'ames humaines , qui  
 tiendront compagnie au *Rolym* sur le che-  
 min par lequel il passe à l'autre vie.

§. 17. Outre cela on lit dans Carolin ,  
 ainsi qu'il l'a copié d'Artus dans *le Miroir  
 du Monde*. „ Que les Sages de la Chine  
 „ ont inventé trois endroits pour placer  
 „ ceux qui sortent de la vie. *Nachac* , qui  
 „ est un Lieu de tourment ; *Schuum* , qui  
 „ est un Lieu de plaisir , tel que le Paradis  
 „ de Mahomet ; & *Miba* ou *Nibam* , ter-  
 „ me qui signifie une privation entière de  
 „ l'être , & une pleine d'instruction du  
 corps

„ corps & de l'ame. Toutes les Ames  
 „ font leur séjour dans ces deux premiers  
 „ endroits , ou en sortent pour aller & ve-  
 „ nir dans le monde , & passer souvent de  
 „ corps en corps par de nouvelles naissan-  
 „ ces , jusques-à-ce qu'elles aient enfin mé-  
 „ rité d'entrer dans le Nibam , c'est-à-dire  
 „ d'être anéanties. Le Blanc en parle un  
 „ peu différemment dans un récit qu'il a tiré  
 „ d'un Moine de l'Ordre de St. François. Il  
 „ dit „ Que les Chinois croient que les hom-  
 „ mes deviennent enfin des Dieux ; après  
 „ avoir passé par les corps de toutes sortes  
 „ de bêtes , d'oiseaux , & de poissons ;  
 „ & qu'ils s'imaginent que les Ames après  
 „ le cours de plusieurs siècles , aiant été  
 „ bien purgées dans de certains lieux desti-  
 „ nés pour cet effet , & aiant retourné diver-  
 „ ses fois dans de nouveaux Mondes , sont  
 „ enfin introduites dans le Paradis , ou en-  
 „ voïées dans l'Enfer, ou reduites au néant.

§, 18. Pour ce qui regarde la créance des  
 Siamois sur le point dont il s'agit , il faut  
 l'apprendre du récit même que les Jésuites  
 en font dans leur *Voiage de Siam , des années*  
*1685. & 1686* parce qu'il est le plus nou-  
 veau , & qu'on y ajoute assés de foi. Voici  
 donc ce qu'en écrit Tâchard *page 297. &*  
*298. de l'édition d'Amsterdam.* „ La  
 „ Métempicôse est un des Points fonda-  
 „ mentaux de leur Religion , enforte que  
 „ la vie de l'homme se passe en de conti-  
 „ nuelles transmigrations , jusques à ce  
 qu'il



„ qu'il soit sanctifié, ou qu'il mérité d'être Dieu. Ils admettent les Esprits :  
„ mais ces Esprits ne sont autre chose que  
„ des Ames qui informent toujours quelques corps, jusques à ce qu'elles soient  
„ parvenuës à la sainteté, on à la divinité.  
„ Les Anges sont corporels, & comme il  
„ y en a de différens sexes, ils peuvent  
„ avoir des fils & des filles. Jamais ces  
„ Anges ne sont sanctifiés ni divinifiés;  
„ c'est à eux seulément de veiller au gouvernement de l'Univers, & à la conservation des hommes. Ils les distribuent  
„ en sept Ordres ou Hiérarchies, dont les  
„ unes sont plus parfaites & plus nobles  
„ que les autres; & ils les placent en autant de Cieux différens. Chaque partie du Monde a une de ces Intelligences,  
„ qui préside à ce qui s'y fait. Ils en donnent aussi aux Astres, à la Terre, aux  
„ Villes, aux Montagnes, & aux Forests, aux Vents mêmes & à la Pluie: & parce  
„ qu'ils sont persuadés que ces Anges examinent avec une application continuelle  
„ la conduite des hommes, & qu'ils sont témoins de toutes leurs actions, pour  
„ récompenser celles qui sont louables en vertu des mérites de leur Dieu; c'est à ces  
„ Intelligences, & non pas à leur Dieu, qu'ils ont coutume de s'adresser dans  
„ leurs nécessités & dans leurs misères, & ils les remercient des graces qu'ils  
„ croient en avoir reçues.

§. 19. „ Ils ne reconnoissent point d au-  
 „ tres Démons que les Ames des Méchans,  
 „ qui sortant de l'Enfer où elles étoient  
 „ détenues , errent pendant un certain  
 „ tems dans le monde , & font aux hom-  
 „ mes tout le mal qu'elles peuvent. Ils  
 „ mettent encore au rang de ces Esprits  
 „ malheureux , les Enfans mort-nés ; les  
 „ Mères qui meurent en couche ; ceux qui  
 „ meurent en duel , ou qui sont coupa-  
 „ bles de quelque autre crime de cette na-  
 „ ture.

§. 20. Les Païens Javanois croient pa-  
 reillement la Métempsicôse , aussibien que  
 ceux de Sumatra , que les Malabres , &  
 que ceux qui habitent la Côte de Coroman-  
 del. Tous les Benjanes dans les Païs qui  
 sont au deçà des Indes ne conviennent entre  
 eux sur aucun Point de leur Religion mieux  
 que sur celui-ci. La plûpart des Bramines  
 qui ne sont engagés dans aucune des deux  
 Sectes , *Schaarûakka* , ou *Palenda* , admet-  
 tent l'immortalité des Ames Humaines , &  
 disent qu'il y en a quelquesunes , qui étant  
 séparées des corps deviennent des Démons,  
 à cause de leurs péchés ; & que le tems de  
 leur premier châtiment étant fini , elles  
 doivent errer en l'Air , & y souffrir une faim  
 extrême , leur étant impossible de tirer un  
 seul brin d'herbe de la terre , ni de  
 se soulager d'aucune autre chose que  
 de ce que les hommes leur donnent  
 par aumône. J'avois déjà un peu tou-  
 ché



ché cette opinion, en parlant des *Rats-jasjas*.

§. 21. Enfin lors qu'on rassemble toutes les remarques que nous avons faites ci-devant, & dans ce chapitre, pour découvrir quels sont les sentimens des Païens, on trouve qu'encore que leurs superstitions soient fondées sur des causes bien différentes, elles tendent dans le fond toutes à un même but, qui est d'honorer un seul Objet comme Divinité Suprême, & de lui associer pourtant des Esprits. Je ne puis mieux exprimer cette pensée, que par les termes mêmes de Carolin, qui sont comme une récapitulation de tout ce que j'ai dit. Les voici. „ Quelquesuns tiennent „ que les Ames sont mortelles; les autres „ estiment qu'elles sont immortelles. Quel- „ quesuns posent la transmigration des „ Ames; les autres ne sont pas de cette „ opinion; & combien ceux qui la sou- „ tiennent ne différent-ils point entre eux? „ L'un croit, que l'Ame passe dans le pre- „ mier corps qu'elle rencontre, & c'est le „ sentiment des Javanois; L'autre croit „ qu'elle entre dans tel ou dans tel corps, „ selon qu'elle le mérite par le bien ou par „ le mal qu'elle a fait, & c'est l'opinion „ des Benjanes. Quelquesuns prétendent „ que les Ames ne changent de domicile „ qu'une seule fois; les autres veulent que „ cela arrive jusques à trois fois; & d'autres „ encore assûrent qu'elles font quantité de

„ de transmigrations. Quelquesuns les  
 „ font passer seulement dans les hommes,  
 „ & même il faut qu'ils soient étrangers;  
 „ les autres les font aller dans les hommes  
 „ & dans les bêtes; & d'autres ne les en-  
 „ voient que dans les femelles des hommes  
 „ & des bêtes; & c'est là l'imagination des  
 „ *Théaraiachs*. D'autres en ont encore des  
 „ sentimens différens de tous ceux-là. En  
 „ un mot c'est sur ce sujet qu'on peut dire,  
 „ autant de têtes autant d'opinions, &  
 „ qu'il y a presque autant de créances, que  
 „ de personnes.

## CHAPITRE VIII.

*Que les Sortilèges qui se pratiquent par-  
 mi ces Peuples procèdent de cette  
 même source.*

§. 1. **C**omme on donne le nom de  
 Sortilège à tout ce qu'on s'i-  
 magine être opéré par l'entremise du Dia-  
 ble, je ne puis m'empêcher de juger que  
 quantité d'gens sont apellés Sorciers &  
 Sorcières, qui peut-être ne le sont pas; &  
 qu'il faut attribuer cela au même préjugé  
 dont j'ai fait mention tantôt en parlant  
 de ce qu'on appelle le culte des Démons.  
 C'est pourquoi je prétens examiner ci-  
 après ce que ces Gens-là sont effectivement.  
 Je



Je me contente de dire ici par avance , qu'il ne faut pas prendre tous les Païens pour des Magiciens , des Sorciers , & des Enchanteurs , à cause que plusieurs Ecrivains , leur ont souvent attribué ces noms-là , les donnant indifféremment dans tous leurs Ecrits , aux Prêtres , aux Prêtresses , & à tous ceux qui ont quelque charge , quelque ministère , ou quelque emploi dans le culte religieux , & dans les sacrifices . Mais j'ai dessein de faire entrer dans ce présent chapitre , tout ce qui nous est connu de leurs pratiques , & ce qui concerne leurs communications avec les Dieux Inférieurs ou les Esprits , soit bons , soit mauvais.

§. 2. La vénération que ces Peuples ont pour le Soleil , pour la Lune , & pour les Etoiles , suffit pour établir parmi eux le choix des jours. Aussi Pierre van den Broek a-t-il remarqué en parlant des Benjanes de Narfingue. „ Que pour ce qui regarde les „ heures heureuses ou malheureuses ils en jugent par le cours des Astres , qu'ils observent avec beaucoup d'exactitude. Trigaut dit dans son *Liv. I ch. 19.* qu'il n'y a point dans la Chine de superstition si commune que celle d'observer les Jours de Fête , & les Jours Ouvrables ; & qu'on y règle toute sa conduite selon la disposition du tems. On imprime à cette fin tous les ans deux sortes d'Almanachs , qui sont faits au nom de l'Empereur par ses Astrologues ; ce qui fait encore plutôt prendre cette illusion

lusion pour une vérité. Là on marque  
ce qu'il est bon de faire ou de ne pas fai-  
re chaque jour, & jusques à qu'elle heu-  
re il faut reculer ce qui se présente à  
faire dans l'entretiens des momens fa-  
vorables ou contraires.

§. 3. Il me semble que Carolin a fort-  
bien mis en abrégé la suite du récit de Tri-  
gaut, c'est pourquoi je vais m'en servir  
ici. Il y a, dit-il, d'autres Livres, ou-  
tre ceux-ci, qui traitent encore plus par-  
ticulièrement de cette Matière, & il y a  
une espèce de Maîtres, qui ne tirent leur  
subsistance, que du gain qu'ils font à  
prescrire les jours fortunés & les heures  
favorables à ceux qui vont les consulter,  
desquels ils ne recoivent qu'un paiement  
très médiocre. L'on s'arrête tellement  
à ces prédictions des jours & des heures,  
qu'on diffère souvent d'entreprendre une  
affaire importante, ou un long & péril-  
leux voiage, jusques à ce qu'on ait trou-  
vé un jour ou une heure de bonne augu-  
re; & quoi qu'il arrive quelquefois que  
dans ce jour, ou à cette heure là, il tom-  
be une pluie horrible, ou que le vent  
est contraire; on ne laisse pas de com-  
mencer l'entreprise ou le voiage au tems  
marqué, dût-on ne marcher que quatre  
pas, ou ne tirer qu'un plein panier de  
terre, de l'endroit où l'on a dessein de  
faire les fondemens d'une maison: voi-  
là aussi quel étoit l'emploi de ceux qu'on  
apel-



94 *Le Monde enchanté.*

apelloit anciennement Astrologues & Matématiciens, dont il a été parlé ci-devant.

§. 4. „ Ils n'ont pas moins d'exactitude  
 „ à observer le tems de la naissance, pour  
 „ en prédire l'état de tout le cours de la  
 „ vie. Ces Tireurs d'horoscope étoient  
 „ les *Génethliaci* des Anciens, dont il a été  
 „ fait mention ci-dessus *Ch. 3. §. 4.* Il y  
 „ a encore quantité d'autres Devins qui se  
 „ vantent de prédire les choses à venir, par  
 „ l'observation des Astres; par l'inspection  
 „ du visage & des mains; par les songes;  
 „ & même par la posture où l'on est, &  
 „ par la manière de s'asseoir ou de se tenir  
 „ de bout. Ces Gens-là sont dans une  
 „ grande estime parmi le Peuple.

§. 5. Roger donne une plus ample explication de ce qui a été dit du choix des jours, parmi les Chinois, lequel a aussi lieu parmi d'autres Peuples; surtout parmi les Habitans de la Côte de Coromandel, où l'on se sert d'Almanachs semblables à ceux de la Chine, qu'on appelle *Paniangam*. „ Cet  
 „ Auteur dit, qu'on y en a pareillement  
 „ de deux sortes, dont il y en a un qui fait  
 „ cōnoître ce qu'on doit faire, & ce dont  
 „ on doit s'abstenir, à chaque heure de  
 „ chacun jour de la semaine, & ce qui  
 „ réussira, ou ce qui ne réussira pas. Pour  
 „ en faire voir un échantillon, il rapporte  
 „ les prédictions du Dimanche, d'heure  
 „ en heure. On met en ce Pais là tren-  
 te

*Livre Premier. Ch. VIII. 95*

heures entre le lever & le coucher du soleil.

1. Bonne pour toutes les affaires de conseil & de raisonnement.
2. Ce qu'on entreprend réussira.
3. Il ne réussira pas.
4. Qui croit obtenir quelque avantage ne l'aura pas, mais il sera pour son Ennemi.
5. Bonne pour trafiquer avec gain.
6. Bonne pour se réjouir, & pour entreprendre ce qui regarde la joie, & la Science.
7. Le commerce avec les Femmes réussira à souhait.
8. Trafic sans gain.
9. Comme la sixième heure.
10. Nul projet ne réussira.
11. Les Médecines, ni les choses avalées par plaisir, ne feront point de bien.
12. Qui aspire à la victoire y parviendra.
13. Bonne pour acheter des vaches & d'autres bêtes.
14. Bonne pour prendre quelqu'un à son service.
15. Mauvaise pour entrer dans une nouvelle maison, ou pour visiter quelqu'un.
16. Bonne pour commencer à bâtir des Maisons, des Villages, ou des Villes.
17. Voia-



17. Voyages sinistres.
18. Bonne pour visiter les Grans.
19. Bonne pour ériger des statües dans les Pagodes en l'honneur des Dieux.
20. Malhûreuse pour toutes sortes d'entreprises.
21. Il n'y a rien à gagner.
22. Qui livre la bataille, la perdra.
23. Bonne pour se faire des amis.
24. Bonne pour se battre.
25. Bonne pour tenir conseil.
26. Trafic sans gain.
27. Qui cõnoîr une femme, en aura un enfant.
28. Toute entreprise réüssira.
29. Ne réüssira pas.
30. Bonne pour planter.

La nuit est distribuée de la même sorte d'heure en heure, ainsi que tous les autres jours, & toutes les nuits de la Semaine.

6. Cette Superstition va si loin, qu'elle souille un Art, qui en soi-même n'a rien que de loüable; & qui est un des Arts Libéraux. Car selon le récit d'Aviti, qu'il a tiré d'Oforius, les Malabres qui ont acoutumé de commencer leur Année par le mois de Septembre, ont recours à leurs superstitieuses observations pour en marquer le premier jour, & la première heure. „ Ce jour-là tous ceux qui sont au dessous de l'âge de 15. ans, tiennent leur visage

„ sage & leurs yeux couverts, afin de ne  
 „ rien voir. Ils se font conduire dans les  
 „ Pagodes de leurs Idoles, où ils se dé-  
 „ couvrent aussitôt, & jettent vîte la vûë  
 „ sur le premier objet qui se présente de-  
 „ vant eux : s'il se trouve que ce soit la  
 „ statue d'une Idole, pour laquelle ils  
 „ aient une vénération particulière, ils se  
 „ tiennent assurés de passer l'année heureu-  
 „ sement.

7. §. Ceux qui observent la cri des oise-  
 aux, ont le plus de rapport avec les Mala-  
 bres ; ils conviennent mêmes presque en-  
 semble : car Carolin dit sur la foi de Roger.  
 „ Qu'ils remarquent quelles sortes d'oise-  
 „ aux passent près d'eux en volant, & de  
 „ quel côté ils passent ; d'où ils tirent une  
 „ augure favorable ou sinistre. Ils disent  
 „ que lors qu'une Corneille-emmantelée,  
 „ dont il y a un grand nombre sur leurs  
 „ Côtes, vient à toucher quelqu'un en  
 „ volant, c'est un très mauvais présage,  
 „ savoir que celui qui a été touché, ou  
 „ quelqu'un de ses parens mourra dans six  
 „ semaines. Linscot fait à-peu-près le  
 même rapport des Décanins, & des Peuples  
 de Gusuratte ; disant que si la première  
 chose qu'il voient au matin est une Cor-  
 neille-emmantelée, ils ne voudront pas de  
 tout le jour sortir de leur maison pour rien  
 du monde.

§. 8. On trouve aussi dans Aviti, par-  
 lant après Mendoza ; Que les Païens des  
 E Isles



Isles, apellées par les Espagnols *les Isles Philippines*, ont certaines Devines nommées *Holaoi*, qu'ils honorent comme des Prêtresses, qu'elles ont tous les jours des entretiens avec les Démons, ( au moins selon son sentiment ) & qu'elles font publiquement en présence de tout le Peuple des postures & des bruits éfroiables, pendant lesquels l'Esprit de Divination vient les saisir, & donner par elles réponse sur tout ce qu'on lui demande. Le même Auteur ajoute qu'ils ont une espèce de Divination particulière, en ce que s'ils trouvent un *Cayman* dans leur chemin, ils s'en retournent dans leur maison. D'où il paroît qu'ils tiennent cette rencontre pour être de mauvaise augure.

§. 9. Outre cela toutes sortes de présages ont la vogue parmi ces Peuples, & ils en tirent de tout ce qui se présente à eux. Si quelqu'un éternuë devant eux lors qu'ils sortent de leurs maisons, ils y rentrent aussitôt; car ils tiennent cela pour un mauvais signe. Pierre van den Broek assure la même chose touchant les Habitans de *Narisingue*: à quoi il ajoute que si en sortant au matin ils font quelque rencontre de mauvaise augure, ils retournent sur leurs pas, ou s'arrêtent jusques à ce qu'il s'en présente une plus favorable. On lit dans *Carolin* quels sont les signes qu'ils croient bons, & quels sont ceux qu'ils croient mauvais, suivant ce qu'il en a copié de *Tiisk* & de *van den*

*Livre Premier. Ch. VIII. 99*

den Broek. Les voici. „ Outre l'éternûment  
„ & le vol des oiseaux, il y a quantité d'au-  
„ tres mauvais présages ; comme une  
„ charette vuide & sans charge ; un chien  
„ qui n'a point à manger dans sa gueule ;  
„ un bûfle ; un âne ; un bouc châtré ; un singe ;  
„ un cerf détaché ; un orfèvre ; un char-  
„ pentier ; un barbier ; un tailleur ; un  
„ marchand de coton ; un maréchal ; un  
„ tisséran ; une veuve ; un mort ; ou des  
„ gens qui revenant d'un enterrement ne  
„ se sont pas encore lavés , ou qui n'ont  
„ pas encore changé d'habits. C'est aussi  
„ une mauvaise augure lors qu'ils rencon-  
„ trent quelqu'un qui porte du beurre ; du  
„ lait ; du sucre brun ; ou des choses qu'il  
„ sont aigres , comme des pommes & des  
„ limons ; ou quelqu'un qui porte du feu ,  
„ & d'autres choses dont on se sert à la  
„ guerre. Mais c'est un hûreux présage  
„ lors qu'ils rencontrent un éléfant ; un  
„ chameau , soit avec sa charge , soit  
„ sans charge ; un cheval , qu'ils aiment  
„ mieux trouver sans charge qu'autre-  
„ ment ; une vache ; un bœuf ; un bûfle  
„ chargé d'eau , car ce n'est pas bon signe  
„ lors qu'il est sans charge ; un bouc ; un  
„ chien qui a à manger dans sa gueule ; un  
„ chat à leur main droite. Demême s'il  
„ s'il se rencontre quelqu'un chargé de  
„ viande , de lait caillé , ou de sucre blanc ;  
„ ou un coq , ou une licorne qui court tout  
„ droit dans le chemin ; & cent autres cho-

E 2

ses



„ ses semblables; dont ils estiment la ren-  
„ contre hûreuse ils poursuivent hardi-  
„ ment leur chemin, & se tiennent assû-  
„ rés d'une bonne fortune. Tercëira ajou-  
„ te à cela, qu'ils croient que c'est une  
„ chose fort mauvaïse, & même que c'est  
„ un péché, que de manger après le cou-  
„ cher du Soleil.

§. 10. Voilà ce que j'avois à rapporter  
touchant la Divination, sur lequel Point,  
& particulièrement sur celui des Sortilèges,  
je m'étonne de trouver si peu de choses dans  
les Ecrits de tant d'Auteurs, que j'ai con-  
sultés avec une grande exactitude. Je ne  
me souviens pas mêmes d'en avoir appris  
rien de plus particulier dans les conversa-  
tions de gens que j'ai connus, & qui ont  
fait de longs voyages dans les Pais Orien-  
taux. Mais ce qui me surprend davan-  
tage: c'est que Baldeus, dont le but prin-  
cipal dans ses Ecrits a été de traiter de l'I-  
dolatrie des Indes Orientales, n'en fait  
presques pas de mention. La seule chose  
qu'on y trouve est touchant la conjuration  
des Serpens. Voici ce qu'il en dit. „ Les  
„ Habitans de la Côte de Coromandel, &  
„ quelquesuns des Cingalois & des Mala-  
„ bres s'avent enchanter les serpens, de-  
„ sorte qu'en chantant ils les font danser,  
„ ce qui est étonnant & merveilleux. Lors  
„ qu'ils font jurer quelqu'un ils lui font  
„ mettre la main dans un pot, où il y a un  
„ serpent: s'il n'en recoit aucune atteinte,  
on

„ on tient que son serment est véritable ;  
 „ mais s'il en est piqué, on le tient pour un  
 parjure. Peirard joint à ce récit, qu'ils con-  
 jurent les plus grans & les plus subtils ser-  
 pens, afin de n'en recevoir aucun dommage.  
 Baldeus donne aussi à entendre la même  
 chose.

## CHAPITRE IX.

*Que les sentimens & les pratiques des  
 Païens Africains s'accordent dans  
 le fond avec les sentimens &  
 les pratiques des au-  
 tres Païens.*

§. I. **D**Ans l'Afrique les Païens d'au-  
 jourd'hui étant plus grossiers  
 que les autres, parce que les Gens de Let-  
 tres de ces Pais-là sont presque tous Ma-  
 hométans, on ne peut guères avoir d'autre  
 connoissance de leurs sentimens, que celle  
 que nous fournissent leurs pratiques. C'est  
 de là seulement qu'on peut inférer quelles  
 créances ils ont sur les Points que nous trai-  
 tons ; & quoi que les Voïageurs ne nous en  
 aient laissé que très peu de remarques, je  
 ne laisserai pas d'en faire aussi l'examen à  
 deux égars, pour sâvoir quelles sortes de  
 Créatures sont estimées & honorées par ces  
 Peuples comme Divines ; & ensuite quel-



les sont les espèces de Divinations & de Sortilèges, qu'on a appris être en usage parmi eux. Entre les meilleurs Ecrivains je n'en trouve point qui ait donné tant d'instruction sur cette matière, que Carolin. C'est donc lui qui me servira ici de guide; mais je ne laisserai pas d'ajouter à son récit, dans tous les endroits où il sera à propos, ce que les autres Auteurs en ont aussi rapporté.

§. 2. Ceux des Africains qui sans vivre sous la Loi de J. Christ, ou sous celle de Mahomet, ont pourtant quelque connoissance de Dieu, distribuent la Divinité entre plusieurs diverses Créatures, ainsi que font tous les autres Païens. Ils en font part premièrement à celles qui sont plus visibles & plus éclatantes à leurs yeux, qui sont les Flambeaux Célestes, qu'ils regardent comme des Lumières, que le Créateur a placées dans le Ciel pour preuve de sa puissance éternelle, & de sa divinité. Les Peuples de Damute, Pais situé à-peu-près sous la Ligne équinoctiale, qui sont sous la domination du grand Négus, & ceux de Balagata dans le Pais de Monomotapa, de tout tems adorent le Soleil levant. Ceux du Roiaume de Mongibur qui sont aussi Sujets du grand Négus, lui rendent le même culte, & le tiennent pour le Créateur même. Ceux de Süarim, Ville Capitale du Roiaume de Morat, qui relève du même Empire, ont une pareille créance; mais ils

ils disent, selon le raport de le Blanc, *Que le Ciel est seulement pour les Dieux*, & font bien voir par là, qu'ils reconnoissent d'autres Dieux, qui sont sans doute inférieurs, & qui sont en moindre estime que le Soleil. Ceux de Songo, dans le Roiaume de Congo, regardent le Soleil & la Lune, comme le mari, & la femme, & comme le premier Dieu & le second. Ils adorent la Terre comme mère de toutes choses. Ils adorent encore quelques volatiles qui sont particuliers à leur País. Enfin il semble qu'ils adorent tout ce qui leur vient dans la fantaisie

§. 3. Lors que ceux de Jaloffe dans la Guinée découvrent la Lune, ils l'adorent avec de fort grans cris. La même coutume se trouve a Mandimanca, aussi dans le même País; on y nomme la Lune *Bariomari*, cest-à-dire *Déesse de la Nuit*. Aviti dit après Jarrix, que les Berbesins dans les Roiaumes d'Ale & de Brocale lui rendent leur culte au pié de certains arbres. Mais d'autres Peuples de la Guinée sont même certains arbres & certaines herbes, leurs *Fétissos*, ou leurs Dieux. Ils révérent aussi comme divin un oiseau qui s'appelle le Héron étoilé. Entre les poissons ils révérent les Tons comme des Fétissos, & les mettent au dessus des Empéradors, qu'ils ozent bien pêcher, mais non pas manger, jusques à ce qu'ils leur aient coupé leur épée, laquelle étant séchée devient à son



tout un Fétisso. Lors que l'éclair paroît sur de très hautes montagnes, & que le tonnerre y tombe, la fraieur qu'ils ont leur fait croire que ces Montagnes sont pareillement des Fétissos. Les Libiens divisés en quatre Nations, conviennent tous qu'il y a aussi une vertu particulière & même une Divinité dans l'Ail. Quelques-uns de Habitans du Capvert révérent la Lune; les autres adorent le Dieu Commuté à cause de sa malignité.

§ 4. Il y en a peu qui croient l'immortalité de l'ame, & c'est encore d'une foi bien accompagnée de doutes, & bien mêlée du sentiment de la Métempsicôse, tant la Secte de Pitagore s'étend loin, & tant elle dure. Les Peuples de Mongibir en Ethiopie font un accueil favorable aux Etrangers, pourvû que ce ne soit pas des Chrétiens, qu'ils estiment beaucoup moins que tous les autres; la raison de ce bon accueil est qu'ils croient que les Ames de leurs proches Parens ou de leurs Amis, ont pu passer après leur mort dans ces Personnes qui se présentent à eux. Ils admettent des peines & des châtimens pendant la vie, mais sans les expliquer plus particulièrement. Dans la Guinée on dît aux Hollandois en l'an 1600. que la créance du Païs étoit, que les Ames des Trépassés revenoient sur la Terre, & qu'elles prenoient dans les maisons les choses dont elles avoient besoin; de sorte que quand on a fait quelque perte,

on

on soupçonne aisément qu'elles ont pris ce qui est perdu. Les Peuples du Capvert s'imaginent qu'après leur mort ils sont changés en des hommes blancs, & que dans cet état ils reviennent habiter sur la Terre.

§. 5. Je ne trouve point d'autres remarques particulières sur les sentimens de ces Nations, & j'en trouve encore moins sur leurs pratiques; cependant ce qu'on en peut apprendre découvre assés, qu'elles procèdent de la même source que les autres. Ils ont tous à-peu-près les mêmes Dieux, ils ont les mêmes Oracles, qu'ils tirent de leurs Dieux par les mêmes voies, qui sont la Divination & les Sortilèges. Dans la nouvelle Histoire des Abissins, faite par Job Ludolf, on voit de quelle manière se comportent les Peuples du Roiaume de Zendero dans l'élection d'un Roi. „ On choisit „ parmi eux les plus Grans du Roiaume. „ Ils s'en vont ensemble dans un bois. Là „ ils attendent le vol d'un certain oiseau, „ qui leur marque par son cri en volant, „ celui qui doit être leur nouveau Prince. „ Comme ils ont beaucoup de panchant „ pour les Sortilèges, ce nouveau Prince „ donne ici une preuve de son expérience „ en cet Art; car aussitôt que par les Con- „ jurations il a eu cōnoissance de son „ élection, il attire à lui par leur même „ vertu, les lions, les tigres, les léopards, & les dragons, & au milieu de ce „ magnifique apareil il est recû par tous

E 5 les



„ les Grans de son Roiaume, qui vont au  
 „ devant de lui. C'est ce qu'en dit cet E-  
 crivain, qui rapporte la pure vérité selon  
 son jugement. Mais nous examinerons  
 ci-après, quelle est la vertu que ces Sortilè-  
 ges peuvent avoir.

§. 6. On impute aux Habitans du Roiau-  
 me de Baïafar qui est à l'Orient de celui de  
 Benin, qu'ils sont les plus grans Magiciens  
 du monde, parce qu'ils se vantent de faire  
 venir quand il leur plaît, la pluie, le ton-  
 nerre, & les éclairs; & de pouvoir éfectüer  
 tout ce qu'ils désirent. Les Erames dans le  
 Roiaume de Loango sâvent empêcher par  
 leurs Enchantemens, que les fruits de leurs  
 arbres, & les autres fruits de la terre, ne  
 soient emportés par les voleurs; car quoi  
 que le nombre en soit fort grand parmi eux,  
 ils n'ont pas la hardiesse de toucher à aucu-  
 ne chose, sur laquelle ils trouvent un pan-  
 nier avec des cornes de bouc, des plumes  
 de perroquet, & d'autres semblables ba-  
 gatelles, qui sont des marques consacrées  
 à leur Dieu *Maguschi*, que d'autres nom-  
 ment *Moquischo*, & d'autres, *Mobilo*, du-  
 quel Aviti n'a pas raison de croire, qu'il  
 est le Diable.

§. 7. Lors que ceux de la Guinée ne font  
 pas bonne pêche, ils forcent par leurs Con-  
 jurations les Dieux à pousser le poisson  
 dans les filets; & cela se fait par des bruits  
 & des tintamarres épouvantables des *Fetis-  
 fères*, c'est-à-dire des Femmes de leurs  
 Prê-

Prêtres ; ou par des branches d'arbres qu'ils attachent autour de leur cou , les arbres ayant aussi une vertu Divine, comme il a été déjà dit ; ou par des tambours qu'ils batement ; par quelques paroles que le *Fetifféro* marmote comme en grondant contre ses Femmes ; ou par quelque blé , & quelques autres matières peintes diversement , qu'ils jettent dans la mer. S'il arrive que le Roi ait besoin d'argent , & qu'il ait de l'impatience de savoir s'il y a des Marchans en route , dont il puisse espérer du profit , le *Fetifféro* s'en va avec ses Femmes interroger un arbre là dessus. Il fait d'abord quantité de postures ; puis après il fait des sacrifices ; il se sert de cendres ; d'une branche d'arbre taillée exprès ; d'eau qu'il tire en succant d'un bassin dans sa bouche , & de laquelle il fait asperision sur la branche d'arbre ; & enfin il se sert de quelques paroles qu'il dit à ses Femmes , sur lesquelles il fait une pareille asperision. Après cela ayant fait les questions tout haut , on entend sans rien voir , une voix qui rend réponse , & qui se manifeste seulement quelquefois sous la forme d'un chien. Ce qui ne se pratique que pour les choses qui concernent cette vie , & particulièrement pour la prospérité du Roi.

§ 8. Mais on se sert d'une autre espèce de Sortilège , soit pour le Roi , soit pour les Sujets , afin d'être à son aise dans l'autre vie. ,, Lors que quelqu'un vient à



„ mourir, on choisit sur l'heure un nou-  
„ veau Fétisso, qu'on prie de conduire le  
„ Défunt dans l'autre monde. Les plus  
„ proches Parens s'assemblent, ils tuent  
„ une poule & la font cuire; ils arrangent  
„ sur une ligne toutes les statues des Fé-  
„ tissos, ou des Idoles du Défunt; on pend  
„ autour d'elles plusieurs tours de poids  
„ & de fèves enfilées; on les pare de quan-  
„ tité de couronnes d'herbes vertes; & l'on  
„ fait asperision sur elles avec le sang de la  
„ poule. C'est-là l'office des hommes.  
„ Celui des femmes est d'aporter dans un  
„ plat la poule cuite, & de la mettre au  
„ milieu des Fétissos. L'un des hommes.  
„ commence alors ses Conjurations; il  
„ boit, & jette une pleine bouche d'eau  
„ ou de vin de palme sur les Fétissos; il  
„ prend deux ou trois feuilles de ces cou-  
„ ronnes de verdure qu'il roule ensemble,  
„ & dont il fait une petite boule ronde; il  
„ la prend entre deux de ses doigts; il la  
„ met plusieurs fois entre ses piés ou entre  
„ ses orteils, & l'en retire en saluant sou-  
„ vent les Fétissos; lors qu'il a exprimé  
„ toute l'humidité de cette boule de ver-  
„ dure sur ces Divinités, il en fait une  
„ autre; & puis une autre après, jusques  
„ à ce que toute la couronne ait été ainsi  
„ employée. De toutes ces petites bou-  
„ les il en fait ensuite une seule, dont il  
„ se frote le visage; & par là elle est esti-  
„ mée devenir aussi un Fétisso, & est con-  
„ servée

„ servée comme un préservatif contre tou-  
 „ tes sortes de maux , & comme un se-  
 „ cours assuré dans la guerre. C'est de  
 „ cette maniere , qu'ils présument que le  
 „ Mort est mis dans son repos.

§. 9. Ils se servent aussi des oiseaux pour  
 leurs Divinations , sâvoir du Héron étoilé.  
 „ Parce ( dit Carolin , qui nous a fourni  
 „ le récit précédent ) qu'en fichant le  
 „ bec dans la terre , il mugit presque  
 „ comme un bœuf. Lors qu'ils entrepre-  
 „ nent un voyage, s'ils entendent son cri, ils  
 „ s'en réjoüissent extrêmement , disant  
 „ que le Fétillô vient leur promettre un  
 „ voyage hûreux : ils vont mettre du blé  
 „ & un vaisseau plein d'eau , auprès du  
 „ lieu où ils ont entendu ce cri , afin que le  
 „ Fétillô y trouve à boire & à manger.  
 „ De là vient qu'on voit partout dans les  
 „ bois & dans les champs , quantité de ces  
 „ vaisseaux dans lesquels on a mis du  
 „ mais , du ris , ou d'autre grain. Nous  
 „ avons assés parcouru le Paganisme de l'A-  
 „ frique , passons à celui de l'Amérique.

CHA-



## CHAPITRE X.

*Qu'on trouve à-peu-près les mêmes sentimens & les mêmes pratiques dans l'Amérique.*

§. 1. **L**Es Chrétiens tiennent sous leur domination la plus grande partie de ce qui a été découvert des Païs du Couchant, qui ne nous sont connus que depuis deux cens ans, & qui s'appellent ordinairement l'Amérique, ou les Indes Occidentales. Ils repriment les idolatries publiques & les Sortilèges des Peuples de ces Païs-là, autant que leur autôrité peut s'étendre, & leur permettre. Mais comme dans le fond ces Peuples sont Païens, & vivent à la Païenne lors qu'ils en ont la liberté, ils ne laissent pas de continuer toujours leurs anciennes pratiques. Par cette raison je parlerai d'eux sur le pié de ce qu'ils sont en eux-mêmes, & dans leur intérieur, afin de faire bien cōnoître quels sont leurs sentimens & leurs anciennes coutumes. Pour cet éfet je me servirai des plus nouveaux Auteurs, qui ont fait des Relations des Parties Méridionales de ce Païs-là, desquels Montanus a fait une compilation; & lors que je viendrai aux Parties Septentrionales, je trouverai encore plus d'in-

d'instructions, qui seront plus nouvelles,  
& très dignes de foi.

§. 2. Dans l'Amérique Méridionale, qui est la plus proche de l'Afrique, c'est le Bresil, qui s'offre le premier au Nord-est, & le Pérou est vis-à-vis au Couchant. Les Cannibales qui sont originairement au Nord de cette Partie Méridionale, ont étendu leurs idolatries dans toutes les Isles qui sont situées entre cette Partie & la Septentrionale. Tout le reste du Midi, & le milieu du País qui n'a pas pu encore être découvert par les Européens, nous étant inconnu, nous ne pouvons pas en parler à présent. Il faut donc commencer par le Bresil.

§. 3. Quoi que ce País nous soit le plus connu de tous, c'est pourtant celui dont nous pouvons dire le moins de choses sur la Matière dont il s'agit. „ Car les „ Bresiliens (dit Aviti qui rapporte en „ abrégé ce qu'en ont écrit. Peirard, „ Léri, & Abbeville) n'ont ni Dieu ni „ Religion. Les Toutinambres croient „ néanmoins que l'ame est immortelle, „ & que ceux qui ont fait leur devoir, „ c'est-à-dire principalement, ceux qui „ ont souvent battu leurs Ennemis, s'en „ vont dans le *Ouaioupia*, qu'il est un Lieu „ situé derrière des montagnes, où ils „ dansent dans des campagnes agréables; „ mais ceux qui ne l'ont pas fait, vont „ trouver *Jéropari*, qui est un Dieu ma-  
lin,



„ lin, par lequel ils doivent être tourmen-  
 „ tés. Ils croient pareillement qu'il y a  
 „ des Esprits, & l'on peut dire qu'ils ont  
 „ quelque cōnoissance de Dieu, & que  
 „ c'est lui qu'ils veulent désigner par le  
 „ nom de *Toupan*, parce qu'ils ont coutu-  
 „ me d'appeller le tonnerre *Toupan rémimo-*  
 „ *gan*, c'est-à-dire, *action de Dieu*.

§. 4. Ils ont de même leurs *Caraïbes* &  
 leurs Devins, qui leur prédissent souvent la  
 fertilité ou la stérilité de l'Année, la pluie  
 ou la sécheresse, & tout ce qui peut faire  
 du bien aux hommes sur la Terre. Ces Ca-  
 raïbes exercent en même tems l'Art de la  
 Chirurgie, & se vantent de guérir sur le  
 champ les douleurs corporelles, en suçant  
 ou en soufflant; ce qu'ils persuadent si bien  
 au Peuple, qu'il n'y en a pas un, même des  
 plus vieux, qui ne soit prêt à leur obéir en  
 tout ce qu'ils commandent.

§. 5. Les Tapüïens, autrement apellés  
 les Maraguites, divisés en six ou sept sor-  
 tes, sont plus avant dans le Pais. „ Ils  
 „ admettent deux Dieux, un bon, & un  
 „ mauvais. Ils ne rendent aucun culte à  
 „ celui qui est bon, parce qu'il est bien-  
 „ faisant de soi-même, & qu'il n'est nui-  
 „ sible à personne: au contraire ils invo-  
 „ quent avec beaucoup de ferveur celui qui  
 „ est mauvais, parce qu'il fait mourir ceux  
 „ qui ne le respectent pas. Ils n'entre-  
 „ prennent point de voyage ni de guerre,  
 „ qu'ils n'aient auparavant consulté leur  
 Mau-

„ Mauvais Dieu ; ce qui ne se fait pas sans  
 „ de grandes cérémonies , en vertu des-  
 „ quelles ils s'attribuent le pouvoir de pré-  
 „ dire les choses à venir. Ce sont les pa-  
 roles d'Arnaud Montanus dans sa *Descrip-  
 tion de l'Amérique*. p. 373. Pour leurs Di-  
 vinations , dont il se trouve dans cet en-  
 droit un récit bien circonstancié , nous en  
 ferons plus particulièrement informés ,  
 lors que nous les examinerons ci-après.

§ 6. *Viracocha* est le Dieu Souvêrain de  
 ceux du Pérou , ils expliquent aussi son  
 nom par *Pachacama* , & *Pachayachakik* , le  
 Créateur du Ciel & de la Terre. & par cette  
 raison ils l'appellent encore *U/apa* , le Mer-  
 veilleux. Selon leur sentiment il opère  
 dans le Soleil , & s'y rend visible. Ils ré-  
 vèrent le Tonnerre comme le Dieu de l'Air.  
*Pathamama* est la Déesse de la Terre , ou  
 la Terre elle-même considérée comme telle ;  
 & *Mamacocha* est la Mer. Ils rendent pareille-  
 ment un honneur religieux à l'Arc-en-ciel ,  
 & sur tout à *Colca* entre les Astres. La constel-  
 lation *Vreuchillai* , la Lire , est le Dieu des Ber-  
 gers. Ils croient que la constellation , *Ma-  
 chacuai* , le Serpent , les garantit des serpens ; &  
 que *Chinquihachai* tient sous son pouvoir  
 les lions , les tigres , & les ours. „ De plus  
 „ ils croient ( suivant le rapport du même  
 „ Montanus ) qu'aucune créature ne se  
 „ ment sur la Terre , que le Ciel n'en repré-  
 „ sente en même tems une semblable , &  
 „ que les créatures terrestres sont sous la  
 garde



114      *Le Monde enchanté.*

„ garde des célestes , chacune sous sa sem-  
 „ blable , qui pourvoit à son avantage , &  
 „ qui la conserve. De là sont procédées  
 „ les dénominations des Astres. *Chaca-*  
 „ *na* , *Topératcha* , *Mamana* , *Mirna* , &  
 „ plusieurs autres.

§. 7. Ils croient encore que les fontai-  
 nes , les rivières , les rochers , le sommet  
 des collines , certaines herbes , certaines  
 racines , & surtout la racine *Papas* , qui  
 est d'une figure étrange , sont autant de  
 Dieux. Il n'y a presque rien qui ait une  
 forme extraordinaire , ou une particulière  
 vertu , qu'ils n'y placent une Divinité. En  
 conférant toutes ces choses avec les derniè-  
 res dont nous venons de parler , il paroît  
 que ces Gens-là admettent des Dieux Su-  
 prêmes , & des Dieux Inférieurs , la vertu  
 des premiers opérant par les derniers ; &  
 qu'ils tiennent ici bas pour des Dieux les  
 Corps Célestes , parce qu'ils agissent sur  
 les Corps Sublunaires , qui sont d'un usage  
 particulier & nécessaire au Genre Humain.  
 C'est ainsi que les Païens veulent , chacun  
 selon sa fantaisie , reconnoître une Divinité  
 dans le Ciel , & l'adorer ici bas sur la Terre.

§. 8. „ L'immortalité de l'ame , les pei-  
 „ nes des Méchans , & les récompenses des  
 „ Gens de bien après cette vie , sont ad-  
 „ mises généralement dans le Pérou , mais  
 „ non pas la résurrection des Morts , dit  
 „ Montanus , *pag.* 307. Cependant il est  
 surprenant ; que des gens , qui ont une  
 Reli-

Religion si matérielle , pour ainsi dire , & des Dieux qui ne le sont pas moins, croient toutefois que l'Ame subsiste , quoi qu'ils n'en apprennent aucunes nouvelles après la mort du corps ; & qu'ils ne puissent croire que le corps qui subsiste encore quelque tems à leurs yeux , quoi que sans vie, puisse retourner à son premier état , comme font les arbres , les herbes , & les plantes , qui meurent & revivent.

§. 9. Les statues de leurs Dieux qui sont de plusieurs figures étranges , & dont il y en a qui sont effroyables , servent à rendre les Oracles dans leurs Pagodes. „ Quelquesunes ( dit Montanus ) rendent leurs „ réponses , comme faisoient les Oracles „ Diaboliques de Delfes & de Dodone. Il les appelle diaboliques selon le commun sentiment , qui est , que les Oracles des Païens n'étoient pas rendus par Dieu , mais par le Diable. Mais on peut voir dans le Livre d'Antoine van Dale , *Des Oracles* , avec combien peu de fondement cette opinion des Oracles s'est établie ; & c'est de quoi nous traiterons aussi ci-après en son lieu.

§. 10. Pour ce qui regarde leurs pratiques , il n'y a point de gens si estimés au Pérou , que ceux que nous appellons des Exorcistes , des Magiciens , & des Devins ; parce qu'ils découvrent tous les larcins secrets , mêmes ceux qui se font dans les Païs les plus éloignés , & qu'ils prédisent la bonne ou la mauvaise fortune. „ Ce qui arrive



„ arrive (ainsi que croit Montanus) par  
 „ leur commerce avec les Malins Esprits,  
 „ qui se fait dans des lieux sombres. Ils  
 „ annoncoient aux Espagnols les victoires  
 „ que leurs Compatriotes remportoient,  
 „ ou les batailles qu'ils perdoient dans les  
 „ Pais-bas, le même jour que ces incidens  
 „ arrivoient. On trouve aussi au Pérou  
 „ quantité de Devines qui s'enferment  
 „ dans leurs maisons, où elles s'enivrent  
 „ de *Cibica* mêlé avec l'herbe *Kilca*, jus-  
 „ ques à tomber sur la place; & en se ré-  
 „ veillant & revenant de leurs jureffe, el-  
 „ les rendent réponse sur toutes les que-  
 „ stions qu'on leur propose.

§. 11. Les Cannibales qui se donnent le  
 nom de Caraïbes, & qui habitent au Nord  
 de l'Amérique Méridionale, ont à la vérité  
 le Soleil pour leur Dieu Souverain, mais  
 cependant chaque *Boïe* ou *Prêtre* a aussi le  
 sien „ qu'il évoque à soi pendant les nuits  
 „ les plus affreuses, par des chansons ou  
 „ des vers enchantés, & au milieu de la  
 „ fumée du tabac. Le Diable (dit Monta-  
 nus, mais moi je dirois l'Esprit.) „ Le  
 „ Diable leur rend ses Oracles par des os-  
 „ semens de Morts envelopés dans du co-  
 „ ton. Ces Païens ont en tout tems, &  
 „ sur tout en cas de mort, beaucoup à sou-  
 „ frir des *Piais* ou des Magiciens: mais  
 à mon avis Montanus auroit mieux expri-  
 mé leur pensée, s'il eût dit, des Prêtres,  
 plutôt que des Magiciens. Un des plus  
 grans

grans desordres qu'ils causent, est que lors qu'ils ont été consultés, ils persuadent aux gens, qu'un tel, ou un tel, leur à fait interroger un tel Mort; & les plus proches Parens de ce Mort ne manquent pas de vouloir tirer vengeance de celui qui a troublé son repos par cette action.

§. 12. Voici ce que Montanus dit encore. „ Les Caraïbes ont embrassé une opinion fort étrange touchant l'Ame. Chacun croit avoir autant d'Ames qu'il a de batemens de cœur. La principale est „ pourtant le cœur même, qui en mourant s'en va avec son *Jehovi*, ou son Dieu „ qui lui est particulier, dans la compagnie des autres Dieux, où il vit sur le même pié qu'il a vécu ici-bas; par cette „ raison on tuë les Domestiques sur les tombeaux de leurs Maîtres, afin qu'ils „ les servent dans l'autre Monde. Les autres Ames qui consistent en des batemens de cœur, ont des demeures de „ deux espèces. Les *Maboïas* errent dans les deserts & dans les bocages, & les „ *Ommecons* se tiennent le long de la mer, „ & renversent les vaisseaux sans-dessus-dessous. Les Ames des Héros guerriers „ s'en vont dans des Isles fortunées, où les *Aroïages* leur servent d'esclaves. Un „ homme sanguinaire sort de cette vie „ pour aller éternellement dans des deserts arides, derrière de hautes montagnes, porter le joug des Aroïages, qui „ est



„ est un Peuple , qui a été chassé de ses an-  
 „ ciennes demeures , suivant le récit qui  
 „ est fait de sa destruction. Lors qu'il  
 „ tonne ils croient que *Mapoia* est irrité contre  
 „ eux. De tout ceci il paroît que ces gens ne  
 „ reconnoissent presque aucun autre Dieu que  
 „ leurs propres Ames , desquelles ils ont à-  
 „ peu-près les mêmes sentimens que les an-  
 „ ciens Grecs avoient de leurs Démons & de  
 „ de leurs Héros.

§. 13. Richard Blom , Auteur Anglois ,  
 nous a depuis peu donné dans son Améri-  
 que une plus ample description des senti-  
 mens & des pratiques des Caraïbes , dans  
 l'endroit où il parle de l'Isle de St. Vincent.  
 „ Ils ont dit-il , quelque notion naturelle  
 „ d'une Divinité , ou d'un Etre Suprême ,  
 „ mais qui se plaît trop dans la jouissance  
 „ de la souveraine félicité , pour s'inquié-  
 „ ter des mauvaises actions des hommes ;  
 „ & dont la bonté est si grande , qu'il a  
 „ même de la répugnance à se vanger de  
 „ ses Ennemis , lors qu'ils refusent de lui  
 „ rendre l'honneur qui lui est dû. Ils  
 „ croient pareillement qu'il y a de bons &  
 „ de mauvais Esprits , & que les bons sont  
 „ des Dieux , dont chacun a son admini-  
 „ stration particulière ; mais que l'Univers  
 „ n'a pas été créé par eux ; quoi que cha-  
 „ cun d'eux puisse être le Créateur du Pais  
 „ où il est révééré , & qu'il régit.

§. 14. Ils n'invoquent jamais leurs Dieux ,  
 que pour les faire venir a eux ; ce qui se  
 fait



fait par le ministère des Prêtres, & pour les quatre raisons suivantes. 1. afin qu'ils les vangent de quelque tort qu'ils ont souffert. 2. afin qu'ils les guérissent de leurs maladies. 3. afin qu'ils leur apprennent quel sera le succès de leurs guerres. 4. afin qu'ils chassent leur grand Diable, ou plutôt *leur Mauvais Dieu Mapoia*, lequel ils n'adorent jamais. D'où l'on peut conclure qu'ils croient, qu'il y a de bons & de mauvais Esprits, c'est-à-dire des Démon. Outre cela ils croient l'immortalité de l'ame; & ce sentiment est l'origine des Démon & des Heros, puis qu'ils disent que ce sont les Ames des Trépassés, qu'ils appellent à leur secours contre leurs Ennemis.

§. 15. La description de leurs Sortilèges est aussi faite dans ce même endroit, de cette manière. Lors que leurs Prêtres invoquent plusieurs de leurs Dieux à la fois, ils semblent entrer en dissention & en querelle entre eux-mêmes, jusques à en venir aux mains. Quelquefois il se cachent parmi de ossemens de Morts, qu'ils vont tirer de leurs tombeaux, & qu'ils envelopent de coton, & de là ils rendent leurs Oracles. Ils se servent aussi de ces Sortilèges pour enforcer leurs Ennemis, & il faut pour cet effet que les Sorcières aient quelque chose qui ait appartenu à ceux qu'ils veulent faire enforcer, afin d'en enveloper ces ossemens. Les Esprits s'emparent aussi quelquefois du corps de ces Femmes, d'où ils  
 en;



rendent des réponces formelles sur tout ce qui leur est proposé. On sert à manger à ces Esprits dans les lieux destinés au commerce qu'on a avec eux ; le jeune garçon, ou le Prêtre qui leur en a porté, étant sorti, on entend remuer le plat qu'il a laissé, & le Diable (suivant l'opinion de Blom) ou le Dieu, (suivant celle de ces Gens-là) remuë les machoires & fait un grand bruit, comme s'il mâchoit les vivres qu'on lui a présentés, quoi qu'on trouve le lendemain qu'il n'y a pas touché.

§. 16. Je ferai encore un récit un peu plus particulier des Caraïbes tiré de la description qu'en a faite de la Borde, qui fut envoyé par le Roi de France avec le Jésuite Simon, pour convertir ces Peuples-là. Voici à-peu-près ce qu'il y a dans sa Relation, qui puisse servir au but que nous avons, de sàvoir leurs sentimens touchant la Divinité & les Esprits, & d'être informés de leurs pratiques. „ Louquo a été „ le premier homme & Caraïbe, & par „ conséquent il fut le Père commun de tous „ les autres. Il ne fut fait de personne, il „ descendit du Ciel ici-bas, où il vécut „ longtems. Il avoit un gros nombril, „ d'ou il fit sortir les premiers hommes, „ de même que de sa cuisse, y faisant une „ incision. Il se passa bien des histoires „ pendant sa vie qui seroient honteuses & „ infames à réciter. Il fit les poissons de ra- „ clures & de petits morceaux de *Manjoc*, qu'il



„ qu'il jetta dans la mer ; & les gros , des  
 „ gros morceaux. Il réssuscita trois jours  
 „ après sa mort , & retourna au Ciel. Les  
 „ animaux terrestres sont venus depuis ,  
 „ mais ils ne sâvent d'où. Ils croient que  
 „ le Ciel a été de tout tems , non la terre ,  
 „ ni la mer , & ni l'une ni l'autre dans le  
 „ bel ordre où elles sont à présent . Leur  
 „ Moteur & premier Agent Louquo  
 „ avoit fait premièrement la terre molle ,  
 „ unie , sans montagnes , ils ne sâvent où  
 „ il en a pris la matière. La Lune suivit  
 „ incontinent , mais depuis qu'elle eut vû  
 „ le Soleil , elle alla se cacher de honte , &  
 „ depuis ne s'est montrée que la nuit. Ils  
 „ attribuënt les éclipses à *Mapoïa* , au Dia-  
 „ ble qui tâche à les faire mourir. Ils  
 „ estiment plus la Lune que le Soleil , &  
 „ par cette raison ils réglent les jours par  
 „ la Lune & non par le Soleil ; ils ne disent  
 „ pas un mois , mais une Lune ; ni com-  
 „ bien seras-tu de jours à ton voiage , mais  
 „ combien dormiras-tu de nuits.

§. 17. On peut aussi facilement apren-  
 dre , quels sont leurs sentimens touchant  
 les Démon , les Sou-dieux ; & les Héros.  
 „ Ils croient que tous les Astres sont Ca-  
 „ raïbes , & que Racumon est un des pre-  
 „ miers que Louquo fit. Il fut changé  
 „ en un gros serpent , & avoit la tête  
 „ d'homme , il étoit toujours sur un *Ca-  
 „ batas* , qui est un gros arbre fort dur ,  
 „ haut , & droit ; il est maintenant chan-  
 F gé



„ gé en Etoile. *Savacou* aussi Caraïbe &  
 „ depuis Etoile, est le Capitaine des On-  
 „ ragans & du Tonnerre : c'est lui qui fait  
 „ la grand' pluie. *Achimaon* Caraïbe &  
 „ Etoile, fait petite pluie & grand vent.  
 „ L'Etoile *Couromon* fait par son vent le  
 „ flux & reflux de la mer. Ils comptent  
 „ & observent les années par la constella-  
 „ tion de *Chirities*, qui est la *Poussinière*. *Co-*  
 „ *valina* est le Capitaine des *Zéméens*. *Li-*  
 „ *macani* est une comette envoyée par le  
 „ Capitaine des *Zéméens* pour faire mal  
 „ quand il est fâché *Foalouca*, ou l'Arc-  
 „ en-ciel est aussi un *Zéméen*. Il fait ma-  
 „ lades les Caraïbes, quand il ne trouve  
 „ point à manger. S'il paroît lors qu'ils  
 „ sont en mer, ils le prennent en bonne  
 „ part, & disent qu'il vient pour les accom-  
 „ pagner & leur donner bon voyage; &  
 „ lors qu'il paroît à terre, ils se cachent  
 „ dans leurs cases, & pensent que c'est un  
 „ *Zéméen* étranger qui n'a point de Maî-  
 „ tre, c'est-à-dire de *Pinie*, comme il se-  
 „ ra expliqué dans la suite, & ainsi il ne  
 „ peut faire que du mal par les mauvai-  
 „ ses influences, & cherche à en faire mou-  
 „ rir quelqu'un.

§. 18. Il y a encore plusieurs choses dont  
 ils sont des *Zéméens*, surtout celles qui leur  
 causent quelque éfroi ou quelque surprise;  
 comme sont les Chauve-souris „ qu'ils  
 „ nomment Boulliri, qui voltigent la nuit  
 „ autour des maisons. Ils croient qu'el-  
 les

„ les les gardent , & que ceux qui les tuënt  
 „ devienent malades. Ils ont tant de sor-  
 „ tes de *Boule Bonum* , qui veut dire mau-  
 „ vais présage , que je ne puis me résoudre  
 „ de rapporter ici toutes leurs niaiseries &  
 „ réveries.

§. 19. Leur culte religieux consiste prin-  
 cipalement en des Divinations & en des Sor-  
 tiléges convenables à leurs étranges créan-  
 ces. „ Ils n'ont aucune maladie qu'ils ne  
 „ se croient être enforcélés. S'ils peuvent  
 „ atraper celle qu'ils soupçonnent , ils la  
 „ tuënt ou font tuer. C'est ordinairement  
 „ une femme , car ils n'ozent ataquier si  
 „ librement un homme. Mais devant que  
 „ de la faire mourrir , ils exercent d'étran-  
 „ ges cruautés sur cette pôvre malheureuse.  
 „ Les parens & amis la vont prendre , lui  
 „ font fottiller la terre en plusieurs en-  
 „ droits, la maltraitent jusques-à ce qu'el-  
 „ le ait trouvé ce qu'ils croient qu'elle a  
 „ caché ; & souvent cette femme pour se  
 „ délivrer de ces bourreaux avouë ce qui  
 „ n'est pas. Lors que par ce moien on  
 prétend être assuré que cette misérable est  
 Sorcière , on la fait mourir de la manière  
 du monde la plus pitoiable & la plus cruel-  
 le , suivant ce qui en est rapporté par l'Au-  
 teur , qui ajoute dans la suite , que les Ca-  
 raïbes s'imaginent avoir encore plusieurs  
 autres moiens pour se garantir des Sortilé-  
 ges. En voici un. „ Ils mettent dans  
 „ une Calebace les cheveux ou quelques os



„ de leurs parens défunts, qu'ils gardent  
 „ dans leur *Carbet*, dont ils se servent pour  
 „ quelque Sorcelerie. & disent que l'Es-  
 „ prit du Mort parle là dedans, & les aver-  
 „ tit du dessein de leurs Ennemis.

§. 20. Les Divinations se font par le  
 moien des *Zéméens*, c'est-à-dire des Esprits  
 Familiers. „ Chaque *Piaïe* ou *Boïe* a le  
 „ sien particulier, & se gouverne par les  
 „ avis de ses détestables Oracles. Pour  
 „ sçavoir donc l'événement de leurs mala-  
 „ dies, ils font venir un *Piaïe* la nuit, qui  
 „ d'abord fait éteindre tout le feu de la  
 „ case, & fait sortir les Personnes su-  
 „ spectes. Il se retire en un coin, où il  
 „ fait venir le Malade, & après avoir fu-  
 „ mé un bout de petun, il le broïe dans  
 „ ses mains, & le souffle en l'air, secoüant  
 „ & faisant cliqueter les doigts. Ils disent  
 „ que le *Zéméen* ne manque pas de venir à  
 „ l'odeur de cet encens & parfum, par le  
 „ ministère du *Boïe*, qui sans doute fait  
 „ pacte avec le Diable; & là étant inter-  
 „ rogé, il répond d'une voix claire com-  
 „ me venant de loin, à tout ce qu'on de-  
 „ mande. Après il s'approche du Malade,  
 „ tâte, presse, & manie plusieurs fois la  
 „ partie affligée, soufflant toujours dessus,  
 „ & en tire quelquefois, ou fait feinte de  
 „ tirer quelques épines, ou petits mor-  
 „ ceaux de *Manioc*; du bois; des os; ou  
 „ des arrêtes de poisson; que ce Diable lui  
 „ met dans la main, persuadant au Mala-

de

„ de que c'est ce qui lui caufoit de la dou-  
 „ leur. Souvent il succe cette partie do-  
 „ lente, & sort incontinent de la case pour  
 „ vomir à ce qu'il dit le venin. Ainsi le  
 „ pôvre Malade demeure guéri plus par  
 „ imagination qu'en effet. Il est à remar-  
 „ quer qu'il ne guérit pas les fièvres ni les  
 „ blessures, comme de flèches, ou de  
 „ couteau. Il ne faut dire mot dans cette  
 „ Assemblée Diabolique: il ne faut faire  
 „ aucun bruit non pas même du derrière,  
 „ ou le *Zemeen* s'enfuit. Les Caraïbes  
 „ croient que pendant tout ce tems là le  
 „ *Piaïe* va la haut & qu'il ne revient que  
 „ quand le *Zemeen* est retourné. En re-  
 „ cōnoissance ou pour salaire, ils presen-  
 „ tent dans leurs cases sans aucune céré-  
 „ monie au *Zemeen*, & au *Piaïe* pour la  
 „ peine de l'avoir évoqué, quelques ra-  
 „ fraichissemens, comme du *Oârou*, &  
 „ quelques *Cassaves* sur un *matoutou*, ou  
 „ une petite table, les laissant là toute la  
 „ nuit, & le lendemain s'ils trouvent le  
 „ tout au même état qu'ils l'y ont mis, ils  
 „ se persuadent que le *Zemeen* s'en est re-  
 „ pû, mais qu'il n'a bû & mangé que l'es-  
 „ prit. Mais si tout est mangé, à quoi le  
 „ Prêtre ne manque pas de pourvoir autant  
 „ qu'il lui est possible. c'est le *Zemeen* qui en  
 „ est venu à bout. Ils ne font point aussi de  
 „ festins, que le *Zemeen* n'en ait sa part.

§. 21. En nous transportant dans la Ter-  
 re fermée de l'Amérique Septentrionale,



nous y trouvons les Méxiquains comme les Peuples les plus considérables du Païs. Thomas Gage né Anglois , & qui se fit Dominicain en Espagne , Auteur judicieux & digne de foi , hormis en ce qui concerne ses préjugés en faveur des superstitions du Papisme , en fait mention dans le *Chap. 20. de son Liv. 1.* en ces termes. „ Il y „ avoit plus de deux mille Dieux dans la „ Ville de México. Les deux principaux „ s'apelloient *Visilopuchli* , & *Tescatlipuca* , & peu après l'Auteur ajoute. „ Ils croioient „ que ces deux Idoles étoient deux Fré- „ res , que *Tescatlipuca* étoit le Dieu de la „ Providence , & *Visilopuchli* , celui de la „ guerre ; par ces considérations ils les „ servoient & les honoroient tous deux au „ dessus de tous les autres. Ensuite il fait encore mention d'un autre Dieu qu'ils respectoient beaucoup. Il avoit aussi parlé dans le Chapitre précédent , de *Quetzalcoatl* , le Dieu de la lumière. Je ne sâi si ce dernier ne seroit point le *Quetsaalcoatl* , que Montanus appelle le Dieu des Marchans.

§. 22. En passant de là à Guatimale , & à Amatitlan , Païs qui sont sous la domination d'Espagne , le même Auteur parle beaucoup de la Magie de leurs Habitans , qu'ils n'ont ni oubliée ni abandonnée , quoi qu'ils fassent une profession extérieure du Christianisme ; & pour faire cōnoître qu'ils se mêlent aussi de deviner , il rapor-  
te ,

te, qn ils observent s'ils sont les premiers à voir les bêtes qui passent devant eux dans leur chemin; qu'ils observent de même le vol des oiseaux, & s'ils viennent chanter hors de saison autour de leurs habitations. Ils croient encore que leur vie dépend de celle de quelque bête qu'ils gardent dans leurs maisons en qualité d'Esprits Familiers, jusques-là qu'ils sont saisis de fraieur & tremblent, quand elle est poursuivie par des Chasseurs; & qu'ils tombent en défaillance, quand elle est prise.

§. 23. En traversant de la Nouvelle Espagne dans la Nouvelle Angleterre, il nous sutra d'entendre le récit de Richard Blom, qui dit que les Habitans de ce Pais là sont les plus grossiers & les plus sauvages qui soient au monde; & que néanmoins ils ont des Dieux, des Prêtres, & une Religion. Le premier & le plus respecté de leurs Dieux est celui qui leur fait du mal, ils le nomment *Okéa*; ils ont des conversations avec lui, & il se transforme en leur figure. Ils adorent encore tout ce qu'ils estiment pouvoir leur causer quelque dommage inévitable, comme l'eau, le feu, le tonnerre, l'éclair, le gros & le petit Canon, les chevaux, le hérisson, à l'aspect duquel ils furent fort épouvantés la première fois que les Anglois leur en montrèrent un, qu'ils leur avoient porté de leur Pais; ils crurent que c'étoit le Dieu des pourceaux, & qu'ils l'avoient sans doute



irrité. Lors qu'ils ont dessein de faire la guerre, ils vont consulter les Prêtres & les Devins, avant que de l'entreprendre.

§. 24. Le même Auteur rapporte les mêmes choses de la Nouvelle York, qui étoit autrefois les Nouveaux Pais-bas. Il récite surtout la manière dont ils pratiquent leurs Enchantemens, & il en découvre la tromperie. C'est dequoi nous parlerons dans la dernière partie de cet Ouvrage. Mais on peut bien donner ici place à ce qu'il dit touchant les Marilandois. Ils croient un Dieu Souverain, qui a fait toutes choses de toute éternité; qui a fait mêmes les Dieux Inférieurs. de dignités différentes, pour se servir de leur ministère. Tels sont le Soleil, la Lune, & les Etoiles. Ils tiennent que toutes choses ont été formées de l'eau, mais que les hommes tirent leur origine de quatre Enfans, que la première Femme qui ait été au monde conçut d'une de ces Divinités.

§. 25. Ils croient touchant les Ames, que celles des gens vertueux, sont enlevées auprès des Dieux pour y jouir d'une félicité éternelle; mais que les Ames de ceux qui ont mal vécu, vont brûler éternellement dans le *Popogussu*, à cette extrémité du Monde où le Soleil se couche. Ils récitent sur cela, Qu'on a vu un homme le jour après qu'il eut été enterré, se mouvoir dans son tombeau, d'où son corps sortit enfin, & revint à la vie. Il leur déclara-

,, déclara qu'il avoit été presque précipi-  
 ,, té dans le *Popogussô*, mais qu'un de leurs  
 ,, Dieux l'en avoit garanti, & lui avoit  
 ,, permis de retourner au monde pour  
 ,, avertir ses Amis, qu'ils eussent à se gar-  
 ,, der de ce Lieu si terrible. Un autre étant  
 ,, aussi ressuscité raportoit, ,, Que son ame,  
 ,, qui avoit demeuré vivante, tandis que  
 ,, son corps étoit déjà dans le cercueil, s'en  
 ,, étoit allée dans un lieu fort spacieux,  
 ,, qu'elle avoit vû planté aux deux côtés de  
 ,, beaux arbres chargés de fruits excellens;  
 ,, qu'elle étoit enfin parvenue à un en-  
 ,, droit rempli de bâtimens magnifiques,  
 ,, auprès desquels elle avoit trouvé son Pe-  
 ,, re, qui étoit mort quelque tems anpa-  
 ,, ravant, lequel lui avoit donné charge  
 ,, de retourner, & de faire à ses Amis le  
 ,, récit de la félicité qui leur étoit prépa-  
 ,, rée, s'ils se mettoient en état de l'obte-  
 ,, nir par une vie vertueuse; surquoi il  
 ,, étoit aussi revenu au monde. On voit  
 ,, clairement par là, quelle est l'opinion de  
 ,, ces Peuples sur l'état de l'ame séparée du  
 ,, corps; & qu'ils sont beaucoup plus polis  
 ,, & plus éclairés, que ceux dont il a été fait  
 ,, mention ci-devant.

§. 26. Les Habitans de la Virginie tien-  
 ,, nent aussi *Okea* pour leur Dieu Suprême;  
 ,, quoi qu'ils avoient que le Dieu des Chré-  
 ,, tiens est encore au dessus de lui; parce que  
 ,, les Chrétiens sont beaucoup plus d'effet  
 ,, avec leur canon, qu'ils n'en peuvent faire



avec leur arc & leurs flèches. Car toute leur Religion, & celles de la plupart des Peuples qui leur sont voisins, se dirigent du côté de la guerre, afin d'y obtenir des succès favorables. Un Conseiller d'un de leurs Rois étant en Angleterre au tems de Jacques. 1. dit, „ Qu'Okea s'aparoît souvent „ dans sa Pagode, sur quoi quatre Prêtres „ y entrent en proférant des paroles étranges, & en faisant des gestes & des postures qui ne le sont pas moins : ceux-ci „ en appellent encore d'autres & les font „ aussi entrer en la même manière, & le „ Dieux leur déclare sa volonté. C'est sur „ cette déclaration qu'ils prennent des mesures pour toutes leurs affaires, soit voyages, soit autres choses. S'ils ont envie „ d'aller à la chasse, il leur enseigne justement où se trouveront les bêtes qu'ils „ cherchent, ils recoivent avec beaucoup „ de contentement ses avis, & ne manquent pas de les suivre, ce qui leur „ réussit assés souvent. Il s'aparoît sous „ la forme d'un bel Indien avec de longs „ cheveux noirs, & après qu'il s'est montré quelque tems à ses douze Associés, „ il remonte en l'Air, d'où il étoit „ venu.

§. 27. Le même Auteur rapporte les sentimens des Peuples de la Caroline, qui est la Partie de la Floride qui confine à la Virginie; ainsi qu'on a vû ci-dessus qu'il a rapporté ceux des Habirans de l'Isle de St. Vincent.

cent. Ils estiment aussi qu'*Okéa* est le Dieu Suprême, Les bons & les mauvais Esprits y sont regardés comme des Sou-dieux. Ils honorent de leurs sacrifices les moindres des Dieux aussi bien que les plus grans. Ils croient pareillement la transmiration des ames, & quand quelqu'un meurt, ses amis enterrent avec lui la provision pour son entretien, & toutes sortes d'habillemens pour son usage lors qu'il sera dans les Champs Elisés, qu'ils s'imaginent être par delà la mer des Indes. Le nom de Champs Elisés est donné par l'Auteur aux Lieux dont on lui a fait la description, à cause du raport qu'il leur a trouvé avec ceux que les Grecs avoient ainsi nommés.

## CHAPITRE XI.

*Où tous les sentimens & les pratiques de tant de différens Païens sont inutilement conférés ensemble.*

§. I. **J**Uiques à présent je n'ai fait que rassembler les divers sentimens des anciens Païens & des modernes; & rapporter ce qui est de leur pratique, ou ce qui n'en est pas, sans dire rien de mon crû: il n'est pas même encore tems de le faire: car il faut voir auparavant de quelle utilité



il est d'être d'abord informé de toutes ces choses. Pour cet effet il faut encore conférer ensemble tout ce qui a été rapporté jusques ici, afin de voir ce qu'il en résulte. C'est que nous trouvons que d'un côté les Peuples différant extrêmement entre eux dans les sentimens qu'ils ont touchant les Dieux & les Esprits, ils conviennent néanmoins d'un autre côté admirablement ensemble sur le même Sujet. Ils diffèrent dans les noms qu'ils leur donnent, & ce n'est pas merveille, les Langues étant si différentes, & les divers Peuples n'attribuant pas tous, les mêmes propriétés aux Etres Spirituels. De là vient encore une seconde différence, c'est qu'on n'en fait pas le nombre égal, & qu'on ne les distingue pas de la même manière, ni pour la dignité, ni pour l'administration, ni pour les opérations, comme il a été montré particulièrement dans le *Chap. 7. §. 21.* touchant les Peuples de l'Asie, ce qu'on peut fort bien appliquer à tous les autres Peuples. Mais ce qui se trouve de différence parmi eux, n'est pas important, & doit être compté pour très peu de chose, par comparaison à ce qu'il y a de conformité entre eux tous, qui est comme un ouvrage, à quoi il semble qu'ils aient unanimement conspiré.

§. 2. Tout ce qu'on a produit jusques ici, qui est ou tiré des Ecrits des Païens, ou pris de ce qui se passe parmi eux, se rapporte

porte en partie à leurs sentimens, & en partie à leurs pratiques. Or ils conviennent dans leurs sentimens en deux manières ; selon que leur entendement est encore en quelque sorte éclairé par la lumière naturelle, ou qu'il est obscurci par l'erreur. Je marquerai l'une & l'autre de ces conformités, & en même tems les endroits de ce qui a été raporté ci-dessus, où l'on en trouve des exemples ; parce qu'il seroit trop long & trop importun de les répéter chaque fois, & que j'espère que le Lecteur voudra bien se donner la peine de les revoir ; ou qu'en ayant encore la mémoire toute récente, il trouvera bon que je m'épargne une peine qui n'est pas nécessaire.

§. 3. Pour ce qui regarde donc la première conformité ; si nous faisons une attention exacte à tant d'exemples & de témoignages contenus dans les Ch. 2. 5. 6. 8. & 9. nous apercevrons que ceux mêmes auxquels il reste le moins de lumières, & de raisonnement humain, conviennent néanmoins sur les Points les plus importants avec les autres qui ont de l'expérience & du bon sens ; ce que je toucherai brièvement, en renvoyant les Lecteur, comme j'ai dit, aux endroits où il en a été traité. Tous les Païens donc anciens & modernes, Européens, Asiatiques, Africains, Américains Septentrionaux & Méridionaux, conviennent en cinq Points principaux.



## 134 Le Monde enchanté.

principaux qui sont d'une vérité incontestable.

1. Qu'il y a seulement un premier Etre, ou une Divinité Suprême. *Ch. 2. §. 3. Ch. 7. §. 1. 2. 3. 5. 7. Ch. 10. §. 6. 11. 16. 24. 27.*

2. Qu'il y a des Esprits qui ont eu un commencement, & qui sont distingués des Ames Humaines. *Ch. 2. §. 2. 9. 10. 11. Ch. 7. §. 2. 9. 12. 18. Ch. 10. §. 3. 13.*

3. Que ces Esprits sont ou bons, ou mauvais; & que les uns sont amis des hommes, & les autres sont leurs ennemis. *Ch. 2. §. 11. 15. Ch. 7. §. 9. 10. Ch. 10. §. 5. 13. 14. 27.*

4. Que les Ames des hommes ne meurent pas avec leurs corps, *Ch. 2. §. 15. 16. 17. Ch. 6. §. 3. Ch. 7. §. 2. 3. 5. 6. 12. 20. Ch. 9. §. 4. Ch. 10. §. 8. 12. 14. 22. 25. 27.*

5. Que le bien ou le mal qu'on aura fait, recevra sa récompense ou son châtiment après cette vie. *Ch. 2. §. 18. Ch. 7. §. 2. 5. 6. 8. 16. 17. 18. 19. 20. Ch. 10. §. 3. 12. 25.* Car s'il paroît que dans les sentimens d'Epicure il y a quelque chose d'opposé à cette dernière proposition, j'en parlerai & l'éclaircirai en son lieu.

§. 4. Mais la preuve de l'obscurité qui est répandue sur leur entendement se manifeste d'elle-même dans le reste de leurs opinions. Car on remarque que dans tous leurs raisonnemens, même dans ceux où ils disent la vérité, ils se trompent en deux manières-



manières ; en contraignant la Majesté Divine à descendre du ciel en terre ; & en élevant la bassesse de l'homme de la terre dans le ciel. Ainsi ils ont des sentimens trop relevés pour la Créature ; & ils en ont de trop bas pour le Créateur : & cette méprise , qui consiste en ce qu'ils ne font pas bien la distinction de ce qui convient à la Nature Divine , ou à celle de la Créature , les conduit à ces égaremens grossiers , qui sont la source de leurs idolatries , & de leur Magie. Car il est bien aisé d'apercevoir qu'aucune de ces deux pratiques ne procède des cinq Vérités dont nous venons de faire mention , mais seulement d'une idée fausse & erronée. C'est ce que nous verrons en rapellant sommairement ce qui résulte des observations précédentes.

§. 5. Touchant l'Essence Divine , on voit.

1. Qu'ils ne conçoivent l'Excellence & la Grandeur Divine que par rapport aux idées qu'ils ont de la Nature Humaine , puis qu'ils attribuent aux Dieux tant Supérieurs qu'Inférieurs, une origine humaine , des mariages , & une génération d'enfans.

Ch. 7. §. 5. 6. 17. Ch. 10. §. 16.

2. Qu'ils ont des pensées trop basses & trop ravalées des perfections de Dieu , en s'imaginant qu'il se fatigueroit trop , & qu'il feroit quelque diminution à sa gloire & à sa félicité , s'il prenoit lui-même en main la direction de toutes choses Ch. 21

§. 4.



136 *Le Monde enchanté.*

§. 4. *Ch.* 10. §. 13. c'est par cette raison qu'ils lui ont associé des Sou-dieux, comme Gouverneurs sous lui. *Ch.* 2. §. 7. 12. *Ch.* 7. §. 2. 8. *Ch.* 10. §. 6. 7. 12. 13.

3. Qu'ils n'attachent pas nécessairement la bonté à la Divinité, puis qu'ils se représentent presque tous également un mauvais Dieu, aussi bien qu'un bon, *Ch.* 2. §. 4. 12. *Ch.* 7. §. 3. *Ch.* 10. §. 5. néanmoins avec cette différence qu'ils mettent toujours le bon au dessus du mauvais, quoi qu'il y en ait beaucoup qui honorent davantage les Dieux qui leur causent plus de crainte; comme les Japuiens & les Peuples de la Nouvelle Angleterre *Ch.* 10. §. 5. 23.

4. Qu'ils confondent aisément le Créateur avec la Créature. *Ch.* 4. §. 7. *Ch.* 6. §. 2. 3. *Ch.* 10. §. 6. 7. 17. 23. 24.

§ 6. Touchant les Esprits, on remarque

1. Qu'ils ne font pas une distinction convenable entre les substances spirituelles, & les corporelles. *Ch.* 2. §. 1. 6. De là vient qu'ils ont attribué non seulement aux Esprits mais à la Divinité même, des mouvemens & des propriétés corporelles, des divertissemens, des demeures fixes dans le ciel, dans l'air, sur la terre, ou dessous, *Ch.* 2. §. 14. 16. *Ch.* 7. §. 6. 14. 18. *Ch.* 10. §. 12. 25.

2. Que considérant les Esprits ou les DémonS comme des Sou-dieux & des Ministres

ministres du Grand Dieu, ils les distinguent en certains Ordres comme par degrés, suivant l'administration qu'ils ont reçue. *Ch. 2. §. 6. 14. Ch. 7. §. 7. 8. 11. 12. 13. 18.*

3. Que ne comprenant pas la différence qui est entre les ames des hommes, & celles des bêtes, quelquesuns sont tombés dans cette erreur grossière, d'attribuer aux hommes & aux bêtes une ame semblable. *Ch. 7. §. 14.* sans quoi il auroit été impossible que le sentiment de Pitagore, de la transmigrarion des ames en d'autres corps d'hommes ou de bêtes indifféremment, eût pris de si profondes racines, & se fût répandu par tout le monde. *Ch. 2. §. 17. Ch. 7. §. 14. 15. 16. 17. 18.*

4. Que de cette même source est visiblement procédé ce sentiment. Que les Esprits sont errans; aussi bien que les Ames des hommes après leur mort. *Ch. 2. §. 15. Ch. 6, §. 2. Ch. 7. §. 19. 20. Ch. 10. §. 11.*

§. 7. Ce qui contribué encore beaucoup au rabaissement de la Divinité, c'est qu'ils déifient même les hommes, soit pendant leur vie, soit après leur mort. Témoins les anciens Grecs & Romains, qui transforment les passions des hommes, & les mouvemens du cœur en des Dieux, & en des Déeses; ou comme les Cannibales d'aujourd'hui qui ne sont pas fort éloignés de cette pensée, ainsi qu'on l'a fait voir dans



le *Ch.* 2 §. 14. *Ch.* 7. §. 5 6. *Ch.* 10. §. 14. ce qui ne se pratique pourrant guères qu'après la mort, comme les Apotéôses des Anciens le font cōnoître *Ch.* 2. §. 13. & ce qui n'a pas monté ailleurs à un si haut point que chés ces mêmes Cannibales, qui s'imaginent, suivant ce qui en a été dit *Ch.* 10 §. 12. 16, que toute la race des Dieux est procédée de leurs Ancêtres, & qu'ils sont eux-mêmes d'origine céleste. C'est de la même source qu'est venu le sentiment de l'existence des Génies, ou des Zémécens, c'est-à-dire des Esprits secourables, dont on peut voir la description dans divers Auteurs.

§. 8. Il est maintenant facile de concevoir sur quel fondement sont apuïées la Divination & la Magie des Anciens, qui sont les Prédictiones & les Sortilèges des Païens d'aujourd'hui. Car pour leurs Prédictiones ou Divinations elles sont fondées sur ceci.

1. Que chaque Dieu a son Peuple, qu'il le favorise, & qu'il le protège comme lui étant particulier; & par cette raison on l'interroge sur ce qui doit arriver à son Peuple, & sur ce qu'il y a à faire dans l'occasion.

2. Que chaque Dieu a aussi son Ennemi; & par cette raison chacun cherche du secours contre les Dieux, desquels il croit que lui vient le mal, chés les autres Dieux qu'il estime être leurs plus violens ennemis.

3. Que chaque homme a son Dieu ou son

on Esprit particulier; & c'est par cette raison, que chacun prend ses propres passions & ce qui lui vient dans l'esprit, pour des inspirations & des mouvemens divins, surtout lors que ce sont les songes, qui lui en fournissent l'ocasion; ne sachant pas que les occupations ou les accidens qui ont précédé ces songes, en sont la cause; ou étant empêché par les préjugés de faire une recherche exacte de ce qui peut les causer.

4. Que c'est en confondant la Divinité avec la Créature, qu'on a trouvé lieu d'introduire tant de sortes de divinations & de pronostics, qui se tirent des Astres, du Tonnerre, des Oiseaux, des Montagnes, des Bois, des Eaux, & de toutes les choses ou l'on croit qu'il se manifeste quelque Divinité.

5. Qu'en croiant que les Esprits sont errans autour de leurs corps, on a pu facilement prendre occasion de faire des Conjurations aux Morts, & de les évoquer.

§ 9. Touchant leurs Sortilèges, nous ferons seulement ces réflexions.

1. Qu'il n'y a pas lieu de s'étonner qu'en distinguant nonseulement les Esprits créés, mais même les Dieux, en bons & en mauvais, ils tâchent aussi de les mettre aux mains les uns contre les autres; & de se défendre par le secours des ceux qui sont bons, ou de quelqu'un des mauvais, contre un autre; ou de se vanger par le pou-



pouvoir d'un des Dieux, du tort qu'ils prétendent avoir reçu d'un autre.

2. Que s'étant forgé tant de sortes de Dieux & d'Esprits, même des Dieux Supérieurs, & Inférieurs, il n'est pas étrange qu'ils croient détruire le pouvoir du moindre, par le secours du plus grand.

3. Qu'ayant des pensées si charnelles des Dieux, les assujettissant aux mêmes passions que les hommes, & divinifiant même les passions humaines, ils ont lieu de les animer & de les faire agir contre leurs Ennemis, selon qu'il leur vient dans la fantaisie.

4. Que mettant quelquesuns de leurs Dieux si bas, & dans une si grande familiarité avec les Esprits, il semble qu'ils s'en rendent eux-mêmes les Directeurs, & qu'ils peuvent à leur gré employer les opérations divines, même jusques aux plus cachées, à tous les usages qu'il leur plaira.

*Ch. 6. §. 4.*

§. 10. Il se présente encore quelque chose à dire sur les Divinations & les Sortilèges tout ensemble, & cela regarde en partie la chose même, & en partie les gestes du corps qu'on y pratique. Ce qui regarde la chose en elle-même revient à ceci

1. Que le sentiment que les Païens ont touchant les Génies ou les Esprits Familiers, & les Esprits errans autour des tombeaux, leur fait croire, qu'il se peut opérer quelque chose par le moien des tombeaux & des cada-



adavres, & que par cette raison ils se servent d'ossemens de Morts pour faire des Sortilèges, ils les consultent pour les Divinations, & ils espèrent de tirer réponse des Dieux ou des Esprits qui opèrent en eux, ou qui s'en tiennent proches. Ch. 10. §. 11. 15.

2. Que selon cette pensée qu'ils ont de l'existence de tant de sortes d'Esprits, dont la plupart sont de Mauvais Esprits, qui se promènent & qui errent partout, ils sont toujours prêts, lors qu'il leur arrive quelque maladie imprévûe, quelque mortalité, ou quelque autre facheux accident, d'en faire tomber le soupçon sur leurs Ennemis, ou sur leurs Envieux, qui les ont enforcelés. Car en croiant que les Dieux Inférieurs ou les Esprits agissent suivant la volonté des hommes dont ils sont les Esprits, ils doivent aussi croire que les hommes ne manquent pas de faire réciproquement, les uns au préjudice des autres, tout ce que le secours & le pouvoir des Esprits leur permet. Or ces soupçons qui portent inmancablement les hommes à chercher, qui est-ce qui les a enforcelés, sont la cause, la matiere, & le fondement des Divinations Ch. 10. §. 8. 16.

§. 11. Pour ce qui concerne les postures qu'ils font en pratiquant leurs Sortilèges.

1. Les idées corporelles qu'ils ont tous des Esprits, & des Dieux mêmes, les portent



rent sans doute aussi à faire tant de gestes extérieurs dans leurs Conjurations *Ch. 10.*

§. 16. Mais il y a encore une autre raison de cette pratique ; c'est que les Prêtres qui sont des imposteurs , s'en servent afin de faire plus facilement illusion à la simplicité du Peuple,

2. Il me semble qu'en considérant que le sentiment de Pitagore s'est rendu presque universel , on conçoit en même tems comment il a été possible que les hommes aient fait consister quelque vertu dans les lettres & dans les nombres , en les assemblant ou en les arrangeant d'une telle ou d'une telle manière ; & par conséquent aussi dans la prononciation de certaines paroles. Car le même Pitagore a cru que la vertu de la Divinité se méloit dans les proportions & dans les convenances des nombres. Or les lettres de l'Alphabet étant employées à marquer les nombres , non seulement par les Grecs & par les Hébreux , mais par tous les autres Peuples qui ont la connoissance des lettres , il s'ensuit qu'il n'y a point de mot qui ne puisse former quelque nombre. D'où l'on peut raisonnablement inférer que tel ou tel mot , composé de telle ou de telle manière , de telles ou de telles lettres , de plus ou de moins de lettres , a selon leurs sentimens plus ou moins d'efficace dans les Sortilèges.

3. Outre les nombres ordinaires , ils se servent encore de noms & de caractères  
par



par lesquels ils désignent leurs Dieux: comme on le voit aujourd'hui particulièrement ches les Lapons & les Finnois, dont les tambours enchantés sont tout parsemés de semblables caractères *Ch. 6. §. 5.*

§. 12. Mais je n'ai point encore parlé de ce qu'il y a de plus important dans ces Conjurations dont on use tant pour la Divination que pour les Sortilèges, qui consiste en ceci; c'est qu'elles sont une partie de la Religion des Païens, & que même elles la composent toute entière parmi quelques Peuples, sur tout dans les Indes Occidentales *Ch. 9. §. 6. Ch. 10. §. 16.* Il est même presque impossible que cela soit autrement, puis que toute leur Religion roule sur le sentiment qu'ils ont des Dieux, ou qu'elle en tire son origine.

1. Ainsi ils n'envisagent nullement toutes leurs pratiques, ni le but où ils les dirigent, comme des choses mauvaises en elles-mêmes, mais seulement par le mauvais usage qu'on en fait. De là vient qu'anciennement les Mages & les Devins se trouvoient à la suite des Rois, & dans les Temples, comme sont aujourd'hui les *Bramines* des Indes, les *Fétissiers* de la Guinée, les *Baïas* ou *Plaïs* du Pérou, & du Pais des Cannibales &c. & plusieurs autres de la même qualité de sorte que personne n'y est reconnu pour Sage, pour Docteur, pour Prêtre, ou pour Profète, ni ne devient Conseiller d'Etat, qu'il ne soit Devin & Magi-



Magicien, dans le sens qui a été marqué. C'est ainsi que l'Ecriture Sainte nous le fait cōnoître dans les personnes de *Jannes & Jambre*, de *Balaam*, de *Daniel*, & de ses *Compagnons*, dequoi nous avons touché ci-devant quelque chose, *Ch. 4. §. 1. 4.* & l'on peut remarquer dans les exemples généraux qui ont été aportés, que les Païens ont des Ecoles publiques pour enseigner ces Arts, & que les Prêtres particulièrement instruisent le Peuple à ce ministère, & l'y forment dès la jeunesse: ce qui se pratique même parmi les brutaux & stupides Lapons. *Ch. 6. §. 4.*

2. On voit en même tems par quelle raison les entrailles des bêtes sacrifiées, & certaines viandes & herbes cuites, étoient employées pour les Sortilèges & pour les Divinations; sçavoir parce que suivant leur opinion, il s'y méloit quelque chose de divin.

§. 13. Il est donc certain que toutes les pratiques des Païens ci-dessus mentionnées, étoient fondées en partie sur une cōnoissance certaine, & en partie sur de vaines conjectures, & sur de très grandes erreurs. Car de rechercher la Divinité & de la craindre, c'est un éfet qui procède de la cōnoissance naturelle de Dieu, que les hommes conservent au milieu de leur plus grande corruption: Mais d'embrasser tant de sortes de Divinités, d'un ordre si bas, & d'une nature si abjecte, & de les servir  
en



en tant de manières différentes, c'est l'effet de la corruption de l'entendement. Ce qui soit dit à l'égard de ceux qui reconnoissent un Dieu ou des Esprits, & qui croient l'immortalité de l'âme : Créances auxquelles l'opinion des Epicuriens n'est pas entièrement opposée, quoi qu'ils semblent nier l'une & l'autre de ces choses, ou du moins les révoquer en doute. Car Epicure & ses Sectateurs d'aujourd'hui, ne nient pas tant qu'il y ait une Divinité & des Esprits, qu'ils entreprennent de persuader à ceux qui croient l'existence de tous les deux, que leurs pratiques démentent leurs créances, & qu'elles ne s'accordent point avec leurs principes. Par cette raison il ne se peut faire qu'on soit Epicurien & Sorcier ou Devin tout ensemble; & au contraire, il n'y a point de Païen qui se mêle de contredire les sentimens d'Epicure, sans admettre en même tems ces Arts & leurs effets.

§. 14. Pour avoir une plus grande certitude de ce que je viens d'avancer, il sera bon d'entendre les propres paroles des gens de cette Secte. Gassendi a rassemblé une partie de ce qu'ils disent, *section 11. Ch. 6.* „ C'est la même chose, que Dieu „ gouverne l'Univers par soi même, comme „ quelquesuns le prétendent; ou que „ comme d'autres le soutiennent, ce soit „ par des Ministres, qu'on appelle généralement des Génies ou des Démon: car „ enfin les choses n'en vont pas moins en

G

par-



„ partie leur train, que s'il n'y avoit point  
 „ de tels Ministres: & quand on demeu-  
 „ reroit d'acord qu'il y en auroit quel-  
 „ quesuns, ils ne pourroient être tels  
 „ qu'on se les forge, sçavoir de figure hu-  
 „ maine, & conversans avec nous. Je  
 „ ne dirai point que la plûpart étant mau-  
 „ vais & remplis de defauts, ils ne peuvent  
 „ pas mener une vie hûreuse ni longue;  
 „ parce que la malignité est jointe à l'ig-  
 „ norance, & tend à la ruine. Voilà ce  
 „ qu'ils disent touchant les Esprits. Enten-  
 „ dons les parler de ce qui se pratique sur ce  
 „ sujet. „ Ils ont acoutumé d'alléguer la  
 „ Divination pour preuve tant de la Pro-  
 „ vidence, que de l'existence des Esprits.  
 „ Mais je considère avec chagrin ces foi-  
 „ bles humaines, qui cherchent des  
 „ Oracles jusques dans les songes, (*divi-*  
 „ *nitationem repetunt*) ni plus ni moins  
 „ que si Dieu monté sur des échasses, ve-  
 „ noit par des visions éfraiantes avertir les  
 „ hommes dans leur profond sommeil de  
 „ ce qui doit arriver: comme si la Fortu-  
 „ tune & le hazard ne suffisoient pas pour  
 „ produire de semblables événemens, sans  
 „ mêler Dieu, nonseulement avec le So-  
 „ leil & la Lune, & avec plusieurs espèces  
 „ d'animaux, mais aussi avec toutes for-  
 „ tes de pierres, & de cuivres. Les Gens  
 „ qui parlent ainsi font voir manifestement  
 „ que c'est qu'ils aiment mieux nier qu'il y  
 „ ait un Dieu & des Esprits, que de les re-  
 „ cōnoî-

connoître tels que les autres Païens les croient, & que d'être obligés de s'avoüer Sorciers & Devins, en confessant leur existence. Voilà pour ce qui regarde le Paganisme, il est tems d'aller un peu plus avant.

## CHAPITRE XII.

*Quels sont les sentimens des Juifs, & la nécessité qu'il y a de les examiner.*

§. 1. **N**ous n'avons vû jusques à présent que le Paganisme, lequel n'a point d'autres lumières que celles de la Nature; maintenant nous allons connoître ce que ceux qui sont éclairés des lumières de l'Ecriture croient ou pratiquent sur le Sujet dont il s'agit. Ils ne sont pourtant pas tous d'une même opinion; ils sont divisés en Juifs, en Mahométans, & en Chrétiens. Cette différence vient de l'inégalité des lumières qu'ils ont reçues, ou lesquelles ils se servent. Je commencerai par ceux qui sont les plus éloignés du Christianisme, & par conséquent les plus proches du Paganisme. Il semble que ce soient des Sectateurs de Mahomet, qui doivent être mis en ce rang, d'autant plus que nous avons des préjugés favorables pour les Juifs,



comme aiant été anciennement le Peuple de Dieu. Mais nonobstant ce qu'ils ont été autrefois, étant aujourd'hui changés au point que nous voions, on peut dire que les créances des Mahométans ont plus de conformité avec les nôtres. Les uns & les autres ont en horreur l'idolatrie; ils reconnoissent un seul Dieu, & prennent sa Parole seule pour la règle de leur foi. Les Juifs n'admettent que le Vieux Testament; les Mahométans admettent aussi le Nouveau, ajoutant l'Alcoran, qui est la Loi de Mahomet, à celles de Moïse & de J. Christ, pour corriger & perfectionner l'une & l'autre. Les Juifs font presque la même chose à l'égard de la Loi de Moïse par le Talmud, qui contient les Traditions des Anciens. Mais si l'on examineroit bien les sentimens de ces deux Partis, on trouveroit peut-être que ceux des Mahométans sont plus en faveur de l'infailibilité des Livres de la Loi & de l'Evangile, que ceux des Juifs ne sont en faveur de l'infailibilité de la Loi seule: joint à cela que J. Christ est reconnu par les Mahométans pour un grand Profète, & qu'ils l'honorent en cette qualité; au lieu qu'il est horriblement blasphémé par les Juifs. Je dis donc par ces raisons, que les Mahométans sont de la moitié plus proches du Christianisme que les Juifs d'aujourd'hui. Mais qu'est-il besoin d'examiner autre chose? s'il est constant que sur la Matière que je traite, les Juifs sont

sont moins éloignés du Paganisme, que les Mahométans. C'est ce qui paroîtra par les preuves que je vais en produire.

§. 2. Tant que nous n'avons eu affaire qu'aux Païens, il n'a fallu que faire la recherche de leurs sentimens, touchant les Dieux, les Esprits, & les Ames. Mais il ne s'agit plus ici de la pluralité des Dieux. Car bien qu'autrefois les Juifs aient été extraordinairement portés à l'idolatrie, ils ont un si grand éloignement pour cette pluralité, depuis à-peu-près 2300 ans, qu'ils sont retournés de la captivité de Babilone, qu'ils ne veulent même reconnoître qu'une seule Personne dans l'Unité Divine. Ils croient par la lumière de l'Ecriture, que ce seul Dieu tout-puissant, & suffisant à soi-même & à toutes choses, a créé tout de rien, & que seul il conduit & soutient tout. Entre les Créatures ils comptent les Anges & les Hommes, & pensent touchant ces derniers qu'ils ont une ame plus excellente que celle des bêtes, quoi que beaucoup au dessous de la perfection des Anges. Voilà qu'elle est de tout tems leur créance; & jusques là elle se trouve plus conforme à la foi des Chrétiens, que n'est celle des Mahométans, comme on le dira ci-après.

§. 3. Mais il faut bien distinguer l'état de leur Religion dans le tems que le premier Temple a subsisté, de celui dans lequel elle est tombée après peu-à-peu. Les Juifs

G 3

d'alors



d'alors étoient orthodoxes, excepté ceux qui se laissoient emporter à l'idolatrie; & sans doute ils n'avoient point d'autres opinions touchant les Anges, les Démons, & les Ames des hommes, que ce que l'Ecriture nous en enseigne encore aujourd'hui. Si donc nous les considérons comme différens de nous, il les faut considérer dans des tems plus avancés, lors que leur Etat panchoit vers la chute, & que le Christianisme le-voit la tête. Mais quoi qu'aujourd'hui il y ait encore deux Sectes parmi eux; celle des Carraïm, qui s'attachent simplement & uniquement à l'Ecriture Sainte; & celle des Rabbanim, qui suivent les Traditions de leurs Docteurs; on ne doit pourtant avoir égard qu'à la dernière; le nombre de ceux qui adhèrent à la première étant si petit, qu'il ne mérite pas qu'on en fasse aucune considération. Ceux-ci sont un reste des Sadducéens, qui est à peine connu dans l'Europe, & les autres peuvent être nommés les Descendans des Farisins.

§. 4. Quoi que nous aions seulement dessein de nous arrêter à ces derniers, on peut cependant encore remarquer une différence plus particulière entre les anciens Juifs & les modernes. Par les anciens Juifs j'entens à présent ici, ceux qui ont vécu au tems de Nôtre Seigneur Jésus Christ, ou de ses Apôtres, ou peu de tems après eux. Filon qui en étoit le plus sçavant & le plus sage, n'étoit pas d'un sentiment fort éloigné



gné de celui de Platon, quand il dit, que les Astres sont animés, & qu'ils se meuvent en rond par leur propre intelligence. Ben Maimon est en ce point de son sentiment, dont il a fait l'abrégé en ces termes. *Tous les Astres & les Orbes célestes ont une ame; ils ont de la connoissance, de l'intelligence, & une vie durable, connoissant celui par la parole duquel l'Univers a été fait. Chacune de ces Créatures selon son excellence & sa dignité, loue & glorifie son Auteur à l'exemple des Anges; & comme elles connoissent Dieu, elles comprennent aussi ce qu'elles sont elles-mêmes, comme font les Anges, qui sont au dessus d'elles; mais leur connoissance est au dessous de celle des Anges, & au dessus de celle des hommes.* C'est ce qui se lit dans le Livre de cet Auteur, *Des fondemens de la foi. Ch. 3. §. 11.*

§. 5. Si nous venons à un examen plus particulier de leurs sentimens, touchant les Esprits, soit les Anges, soit les Ames des hommes, nous ne trouverons pas que les anciens Ecrivains & les modernes s'accordent fort bien ensemble. Voici le sentiment de Filon, qui est du nombre de ces premiers: „ Il croit que l'Air est plein „ d'Esprits, dont les plus parfaits ne revê- „ tent jamais de corps; mais ils vont & „ viennent, ils montent & descendent du „ Ciel en Terre pour le service du Grand „ Dieu. Il y en a d'autres inférieurs en „ qualités à ces premiers; ils prennent des

G 4

„ corps



„ corps dont ils sont dépoüillés par la  
 „ mort, & dans lesquels quelquesuns re-  
 „ tournent ; mais les autres étant ennuiés  
 „ de cette vie, montent plus haut, & y  
 „ vivent en paix. Mais il y en a d'autres,  
 „ qui sont les plus purs & les plus excellens de  
 „ tous, ayant une intelligence sublime & di-  
 „ vine, méprisant les choses terrestres & de  
 „ néant, étant les Ministres du Toutpuissant,  
 „ & comme les oreilles & les yeux du grand  
 „ Roi. Ceux-là voient tout & entendent tout.  
 „ Les Philosophes les appellent des Génies, &  
 „ l'Ecriture les nomme fort à propos des Anges,  
 „ c'est-à-dire des Messagers ; car ils sont es-  
 „ectivement des Messagers, qui portent aux En-  
 „ fans les commandemens de leur Père, & au  
 „ Père les prières de ses Enfans, c'est pourquoi  
 „ il est dit d'eux, qu'ils montent & descendent.  
 „ C'est dans le Livre Des Songes que Filon  
 „ parle dans ces propres termes.

§. 6. Si l'on veut maintenant entendre  
 les Juifs des derniers tems, & quels senti-  
 mens ils ont touchant la nature des Anges,  
 Vorstius nous dira avec beaucoup de véri-  
 té, dans les *Annotations sur les Fondemens*  
*de la Loi de Ben Maimon*, qu'ils ne se trou-  
 vent pas si bien d'accord ensemble. „ Car  
 „ quelquesuns croient que ces Esprits ont  
 „ été créés des plus subtils élémens, ainsi  
 „ que le rapporte Rabi Juda dans son Livre  
 „ intitulé, *Culri ch. 4. §. 4.* D'autres  
 „ entre lesquels est l'Auteur du Livre *Je-  
 „ zira*, tiennent suivant le rapport du mê-  
 „ me

me Rabi Juda, que les Anges sont procédés du Sr. Esprit. On trouve aussi dans le livre *Chagiga*, fol. 14. que par la parole de Dieu il est créé tous les jours des Anges Administrateurs. Mais Ben Maimon parle de son chef beaucoup plus sagement sur ce sujet, & même en général sur toutes les autres matières. *Les e Anges*, dit-il dans le Ch. 2. §. 4. *ont une essence qui subsiste sans matière, n'étant pas des corps, mais des essences distinguées les uns des autres.*

§. 7. Sur la différence des Anges suivant l'opinion des Juifs, j'estime qu'il vaut mieux proposer ce qui en a été dit par le même Auteur, que d'en alléguer d'autres, parce qu'il n'y en a point parmi eux, qui lui soient comparables en savoir & en discernement, n'ayant pas dessein de leur imputer des doctrines plus extravagantes que celles qui sont admises par leurs Ecrivains les plus autorisés. Voici donc comme celui-ci exprime son sentiment. „ Lors que „ les Profètes disent qu'ils ont vû les Anges comme un feu & avec des aîles, ils „ parlent à la manière des Profètes & par „ similitude, ils veulent seulement marquer qu'ils ne sont pas corporels ni pesans. C'est de la même façon que Dieu lui-même est appelé *un feu consumant* savoir improprement. Il faut entendre tout de même ce passage, *Il fait des vents les Anges*, (& dans quelques Bibles



154      Le Monde enchanté.

bles *Esprits*, le terme Hébraïque *אנלי רואל* ayant ces deux significations, celle d'*Esprits* & celle de *vents*.) Les Anges étant donc immatériels, sont essentiellement distingués entre eux en dignité, comme par degrés, les uns étant au dessus des autres, à quoi l'Auteur fait application de ces paroles. *Car un plus haut élève que ce haut élevé prend garde, & il y en a de plus haut élevés qu'eux.* Dans l'*Ecclesiast. Ch. 5. vers. 8.* Non toutefois que les uns soient placés au dessus des autres, comme il arrive parmi les hommes; mais ainsi qu'on dit ordinairement que de deux Sages, l'un est plus sage que l'autre, & que la cause est plus excellente que l'effet. Ainsi donc il prétend que Dieu lui-même a produit ceux qui sont de la première dignité, & que ceux-ci ont produit ceux qui ne sont que de la seconde; que ceux de la seconde dignité ont produit ceux qui ne sont que de la troisième, & ainsi toujours en suivant.

§. 8. Les Auteurs Juifs établissent ordinairement dix Degrés ou Ordres, qui sont distingués par leurs noms dans le même Ben Maimon, & dans le Livre de Midrasch Bereschijth, en descendant du plus haut degré au plus bas 1. *Chajoth Hakkodesch*, 2. *Ofanim*, 3. *Oralim*, 4. *Chasmalim*, 5. *Seraphim*, 6. *Malachim*, ou Anges, 7. *Elohim*, 8. *Bene Elohim*, 9. *Cherubim*, 10. *Yschim*. La signification de la plupart de ces

ces noms étant fort incertaine, & tirée de loin, je les traduirai le plus brièvement qu'il me sera possible, selon ce qu'on en peut deviner de plus aprochant par les explications qui en ont été données. 1. *Vivans saintement*, 2. *Vites*, 3. *Puissans en forces*, 4. *Flammes de feu*, 5. *Etincelles ardentes*, 6. *Messagers*, 7. *Dieux*, 8. *Fils de Dieu*, 9. *Images des temples*, 10. *Hommes*. On croit que les premiers ont été ainsi nommés, parce qu'originaiement ils sont saints d'une manière beaucoup plus excellente que les hommes, & que par leurs influences ils sont la cause de la vie de toutes les Créatures qui sont au dessous d'eux, & que Dieu a créés par leur ministère. On peut bien avoir donné, le nom d'Hommes aux derniers, parce qu'on veut qu'ils aient acoutumé de s'aparoître quelque fois par l'ordre de Dieu en forme humaine. Ce sont eux seuls aussi (dit encore Ben Maimon) qui parloient avec les Profètes, & qui sont dans le degré de cōnoissance le plus proche de la cōnoissance humaine.

§. 9. Voilà la différence qui est entre eux. Ce sera encore avec les propres termes du même Auteur que je dirai comment ces dix Ordres sont distingués de Dieu & des hommes. Tous ces Êtres vivans, dit-il, cōnoissent le Createur d'une cōnoissance excellente, chacun par raport à son Ordre, & non pas par raport à son excellence. Par cette raison le premier Degré ne



156 Le Monde enchanté.

peut concevoir le Créateur tel qu'il est en lui-même, parce que leur intelligence est trop raccourcie pour atteindre jusques à lui. Cependant ils en approchent plus que les Etres qui sont d'un Ordre plus bas, & chacun de ces Ordres jusques au dixième, connoît le Créateur plus parfaitement que ne font les hommes, qui sont composés de matiere & de forme.

§. 10. Les Cabalistes, qui ont plus que tous les autres frayé le chemin à la Magie des Juifs, ne se contentent pas de ces dix Ordres, mais ils divisent toutes les Créatures en quatre Cercles. Le premier est le Cercle des exhalaisons, *Avilos*, apellées autrement *Zefiros*, *Lumières*, & vantées de tout tems par les Docteurs Juifs, qui ne veulent pas qu'on les appelle, ni des Créatures, ni de Essences du Créateur, mais des Perfections distinctes de lui, ainsi que *Manassé Ben Israël* l'explique plus précisément, les mettant en parallèle avec les Idées de *Platon*, & les estimant être les Principes de toutes choses. Il en compte dix de cet Ordre, la Couronne, la Science, la Prudence, la Majesté, la Valeur, la Beauté, la Victoire, la Gloire, le Fondement, le Royaume. Ils nomment le second Cercle, celui de la Création dans lequel sont les Anges séparés & distincts de toute corporalité, s'il m'est permis de m'expliquer ainsi, & divisés aussi en dix Ordres, dont on a vu les noms ci-dessus. §. 8. Ils placent dans.



dans le troisieme Cercle, *Fitzira*, c'est-à-dire les *formes*, parmi lesquelles ils rangent les Anges qui ont quelque communion avec le corps. Le quatrieme Cercle renferme tout le reste des Créatures, ils l'appellent *Alchya*, les *êtres composés*.

§. II. Si je voulois rapporter plus au long ce que les Juifs ont écrit touchant les Anges, & les sentimens de chacun de leurs Docteurs en particulier, il ne se trouveroit peut-être pas beaucoup de conformité entre ce que j'aurois à dire, & ce qui a été déjà dit, tant ils diffèrent tous les uns des autres. Voici pourtant encore ce qu'en pensent quelquesuns des principaux. Ils nous parlent de trois espèces d'Anges; la première est entièrement dégagée de toute matière, & il y a quatre bandes de cette espèce, qui ont leurs quatre Chefs, dont chacun se tient à un des coins du trône de Dieu. *Michel* est à la droite, *Gabriel* est à la gauche, *Uriël* au devant, & *Rafaël* au derrière, c'est ce que nous apprend Rabi Eliezer dans son *Chap. 4.* La signification de leurs noms emporte beaucoup. *Michaël*, *Qui est sinon Dieu?* *Gabriel*, *Dieu ma force.* *Uriël*, *Dieu ma lumière.* *Rafaël*, *Dieu mon médecin.* Ils ne se sont jamais aparus aux yeux des hommes, ni en forme humaine, si ce n'est en vision seulement aux Profètes. Les bons Anges dont Dieu se sert pour la conduite de l'Univers, sont de la seconde espèce. Ils se sont souvent présentés aux

Profé-



Profètes en forme humaine. Ils habitent au dessus des Orbes celestes, & sont appelés l'*Armée des Cieux*. Mais les Diabes, ou les *Schedim* qui sont les mauvais Anges, ou comme ils parlent *Cacodaimones* les mauvais Demons, dont il a été ci-dessus fait mention, Ch. 2. §. 12. font leur séjour au dessous de la Lune, ce sont eux que Dieu fait les exécuteurs de sa colere & des ses jugemens. C'est la troisième espece, sur laquelle il faut voir encore un peu plus particulièrement quelle est la créance des Juifs.

§. 12. Ils nomment les Diabes, des *Anges de destruction ou de mort*, *Satanim*, *Satans* c'est-à-dire *Aver/aires*. Filon qui a été contemporain des Apôtres, nous apprendra mieux qu'aucun autre, ce qu'ils en pensent. Voici ce qu'il en a écrit dans le Livre, *Des Géants*. *Moïse a coutume de nommer des Anges, ce que les autres Philosophes appellent des Génies*. Il prend ici le terme de *Génie* dans une signification trop étendue, ou il devoit prendre celui d'Ange dans un sens plus limité, suivant ce qui a été ci-devant remarqué, Ch. 2. §. 13. 14. Ce sont, poursuit cet Auteur, les *Ames qui volent dans les airs*, ce que personne ne doit estimer être une fable. C'est pourquoi il en donne cette explication plus particulière. Comme on dit ordinairement qu'il y a de bons & de mauvais Esprits, & de bonnes & de mauvaises Ames, il en est de même des Anges. Il y en a quelquesuns qu'on appelle bons ;  
ce



ce sont de certaines Messagers qui vont & viennent de la part de Dieu vers les hommes, & de la part des hommes vers Dieu, irrépréhensibles, & persévérans dans leur excellent ministère. Mais il y en a d'autres au contraire qui sont profanes & exécrables, & qu'on peut nommer damnables sans faire de mensonge.

§. 13. Les Juifs racontent fort différemment l'origine des Esprits, Manassé Ben Israël a osé avancer, qu'ils ont été produits de Dieu même le second jour de la création. Problem. 23. Rabi Eliezer nous fait le récit de leur chute Ch. 13. en ces termes. Les Anges Administrateurs dirent à Dieu benit éternellement. Dieu Seigneur de l'Univers qu'est-ce que de l'homme que tu en fasses tant de cas? qu'est-il autre chose que vanité? car à peine peut-il même raisonner un peu sur les choses terrestres, la réponse de Dieu fut. Pretercés vous que je veuille seulement être exalté & glorifié par vous ici haut? Je suis le même là-bas, que je suis ici. Voyés quel est celui de vous qui puisse nommer toutes les Créatures par leur nom. Il ne s'en trouva aucun qui pût le faire. A l'instant Adam se leva, & nomma toutes les Créatures par leur nom. Ce que les Anges Administrateurs aiant vu; ils dirent entre eux, consultons ensemble comment nous pourrions faire pécher Adam contre le Créateur, ou il ne manquera pas de devenir nôtre maître. Sammaël qui était un grand Prince dans le



le Ciel ; ( il a été aussi nommé ci-devant Ch. 12. § 8. ) assista à ce conseil ; avec les Saints du premier Ordre , & les Séraphins de six bandes : Sammaël en choisit des douze Orâmes pour lui tenir compagnie , & descendit en bas , afin de visiter toutes les Créatures que Dieu bénit éternellement : avoit créées. Il n'en trouva aucune qui fut plus rusée , & plus propre à mal faire que le serpent. L'Auteur vient ensuite à la séduction & à la chute de l'homme ; surquoi il ne débite pas moins de fables , qu'il vient d'en débiter ; mais cette séduction de l'homme fut la cause de la chute du Démon. Après cela il récite comment Dieu punit Adam , Eve , & le Serpent , & leur imposa à chacun sa peine. Il les fit tenir tous trois devant lui ; il chargea par son Arrêt Eve & Adam de neuf malédictions , & les condamna à la mort ; mais il précipita Sammaël & toute sa bande du Ciel séjour de sa Sainteté en bas ; il coupa les pieds au Serpent ( car il avoit auparavant la figure d'un Chameau , & Sammaël étoit monté sur lui ) & il le maudit entre toutes les bêtes & les animaux. Voilà la chute du Diable suivant l'opinion des Juifs ; car il ne faut pas mettre ce récit sur le compte d'Eliezer seul ; le Targum , qui contient leurs explications les plus ordinaires & les plus estimées par leurs meilleurs Docteurs , fait mention en plusieurs endroits de cette même histoire , aussi bien que le More Nebochim de Moïse fils de Maimon , dans la 2. Partie. Ch. 30.



Livre Premier. Ch. XII. 161

§. 14. On donne encore une autre origine au Démon, en le faisant descendre de Lilis. C'est, dit Manassé, le nom d'une Femme du Diable, laquelle selon le sentiment de quelquesuns avoit été femme d'Adam, avant que Dieu l'eût fait marier avec Eve. Lilis est un mot qui se trouve dans l'Ecriture. Esaïe Ch. 14. vers. 4. nos Interprètes l'ont traduit par celui de Butor, dans un sens étendu, suivant l'avis des gens les plus éclairés, à cause de l'incertitude de sa signification. Mais il faut entendre Rabi Elias, qui dans son *Tbisbi*, nous en récite toute la Légende en cette manière. On trouve dans quelques Ecrits, que pendant cent trente ans qu'Adam s'abstint du commerce de sa Femme, il vint des Diablesses vers lui, qui en devinrent grosses, & qui acouchèrent de Diables, d'Elprits, de Spectres Nocturnes, & de Fantômes. Je trouve encore en d'autres endroits que les Diables ont été engendrés par quatre Meres, Lilis, Naome, Ogère, & Machalas. On lit pareillement dans le Livre de Ben Sira, Question 60. que Nabucadnetzar lui demanda pourquoi la plupart des Enfans mourroient dans le huitième jour de leur naissance? surquoi il répondit, parce que Lilis les tue, de laquelle matière il est traité beaucoup plus amplement dans ce même endroit; mais je n'en écrirai rien de plus, vû que je n'y ajoute point de foi. On voit par ce récit combien les fictions des Docteurs Juifs; sont grossières, puis qu'il y a même des gens



gens parmi eux qui ne les peuvent croire, quelque panchant extrême que cette Nation ait à la crédulité.

§. 15. Mais comme si ces quatre Diables n'avoient pas suffi pour peupler l'Univers de Malins Esprits, il en a été encore inventé une troisième espèce, selon ce qui se lit, *Que les Fils de Dieu voyant que les filles des hommes étoient belles, en prirent pour femmes celles qu'ils désirèrent. dans la Genèse. Ch. 6. vers. 2.* De toute ancienneté les Juifs ont entendu par les *Fils de Dieu*, les Anges. C'est pourquoi Iosèphe dit dans son premier Livre des *Antiquités Judaïques. Chap. 4.* *Que plusieurs Anges de Dieu s'étant mêlés avec des femmes, engendrèrent une race fort insolente.* Il fait mêmes jusques aux noms des Anges, qui se laissèrent emporter à cet excès de paillardise, *Aza*, & *Azaël*, en étoient les Chefs: ils étoient tous deux épris de la beauté de *Naema* Fille de *Cain*, & de là sont procédés les Géants, dont l'Ecriture parle dans le même endroit, lesquels suivant ce qu'on en peut inférer de ce récit doivent avoir été Demi-diables, & Demi-hommes. *Asmodée* le mauvais Esprit de *Sara* fille de *Raguël*, duquel il est fait mention dans l'Histoire de *Tobie Ch. 3. vers. 8.* étoit pareillement issu de ce mariage. D'autres veulent qu'il soit lui-même *Sammaël*. Si l'on demande comment les Esprits ont la faculté d'engendrer? *Eliézer* éclaircit cette difficulté dans



dans son Ch. 22. Lors qu'ils furent précipités du saint Lieu de leur séjour, leur force & leur figure devinrent semblables à celles des hommes. Voilà ce que j'avois à rapporter sur ce sujet.

§. 16. Mais afin de n'être pas obligés d'avoir recours à d'autres fictions, ils ont mieux aimé se figurer à l'exemple de quelquesuns des Païens, Ch. 2. §. 12. que ces Mauvais Esprits sont Demi-anges, & Demi-hommes; Surquoi Vorstius dans ses *Annotations sur Rabi Eliézer* rapporte les paroles suivantes, qui sont prises de Rabi Schéem Toob, dans l'endroit où Rabi Nitron parle de Lilis. *Le pouvoir des Démonis, des Fantômes nocturnes, & des Malins Esprits, qu'on voit quelquefois revêtus d'une forme humaine, procède du concours de ce Chef: & touchant leur état l'opinion des Sâvans est, qu'ils ont autant de ressemblance avec les hommes, qu'avec les Anges; parce que d'un côté ils ne sont pas d'une substance si subtile que celle de ces autres Esprits, & que d'autre part ils ne sont pas composés d'une matière si grossière que celle des hommes.* Si l'on veut savoir pourquoi ces maudites Créatures sont apellées par les Docteurs Juifs tantôt des Esprits; & tantôt mâles & femelles, comme s'ils étoient des hommes; le même Schéem Toob nous le dira dans son Ch. 5. ainsi que Vorstius le rapporte sur le Ch. 22. de Rabi Eliezer, où il parle du second Ordre des Esprits, considérés.



fidérés comme distingués en dix Ordres. De cet Ordre procèdent dans l'Univers deux espèces d'Esprits d'erreur, ou *Satyrs*, qui se comportent comme des hommes, & qui s'aparoissent à eux en songe comme de belles femmes, se transformant quelquefois en-hommes, & quelquefois en femmes.

§. 17. Il s'agit maintenant d'apprendre quel est leur sentiment touchant les Ames Humaines, au moins s'ils le savent assés eux-mêmes pour nous en instruire; car il paroît déjà de ce que nous avons tantôt dit de Filon §. 12. que les plus sçavans ne s'arrêtent guères à faire une exacte distinction des Anges & des Ames; & Josèphe ce célèbre Auteur Juif, à-peu-près aussi ancien que l'autre, dit dans son *Livre 7. des guerres des Juifs*, Ch. 25. *Que les Esprits qu'on appelle des Démon, sont ceux des plus méchants hommes. qui se précipitent sur les Vivans, & leur donnent la mort, s'ils n'en sont empêchés*: d'où il paroît qu'il attribue quelque chose de corporel à ces Esprits, d'autant plus qu'il présume, qu'ils peuvent être chassés par la racine de *Baaras*, ou par quelque autre qui a été autrefois indiquée par Salomon, comme le même Auteur le rapporte dans le *Livre 8. des Antiquités Judaïques*, Ch. 2. de laquelle manière d'enchantement, je ne manquerai pas de faire une plus ample mention dans le Chapitre qui suit.

§. 18.



§. 18. Le Livre que le sçavant Hoornbeek a écrit contre les Juifs, contient en abrégé le reste de leurs opinions touchant la nature & l'origine des Ames. Leur sentiment, dit-il, pag. 319. est que les Ames ont été toutes créées ensemble avec la lumière le premier jour de la création, & nonseulement quelles ont été créées ensemble, mais par paires d'une ame d'homme & d'une ame de femme, desorte qu'on peut bien comprendre par là qu'il faut que les mariages soient heureux, & accompagnés de douceur & de paix, lors qu'on se marie avec sa propre ame, ou avec celle qui a été créée avec elle; mais qu'ils sont malheureux, & ne le sont que pour la punition des hommes, lors qu'on s'allie à un corps, dont l'ame n'a pas été créée avec l'ame de celui qui le prend en mariage. On a à lutter contre ce malheur jusques-à-ce qu'on en soit délivré, & qu'on puisse être uni par un second mariage à l'ame dont on a été fait le pair dans la création, pour mener une vie plus heureuse. Manassé Ben Israël donne une plus ample explication de cette créance, en divers endroits, comme dans son Conciliador Question 6. pag. 12. & dans son Livre 2. De la résurrection. Chap. 13. & encore dans le Livre 3. Ch. 9 & De termino vite. section 8. pag. 207. & il le confirme encore plus amplement à la manière Juive, dans la 3. de ses Questions.

§. 19 Touchant l'état des Ames après la mort, la Métempsicôse de Pitagore est aussi



aussi recuë parmi eux, & ils appellent cette transmigration des Ames *Gilgul*, c'est-à-dire à peu-près, & autant qu'on le peut exprimer le *Roulement des Ames*. Car ils s'imaginent que l'ame après la mort erre pendant un an autour du corps dont elle est sortie, & qu'elle va toujours roulant jusques à ce qu'elle ait rencontré un autre corps, où elle puisse entrer pour renaître avec lui: ils se persuadent que cela arrive trois fois, ainsi qu'il est remarqué dans le *Thi bi* sur le mot *Gilgul*, en ces termes. *Le sentiment des Cabalistes est que chaque Ame est créée trois fois, voulans faire entendre qu'elle s'introduit dans les corps de trois enfans d'homme successivement.* Ce qu'ils prétendent en quelque manière confirmer par le Livre de *Job*, Ch. 33. vers. 29. & suivant cela ils disent que l'ame du premier homme s'est introduite dans le corps du Roi *David*, & que du corps de *David* elle passera dans celui du *Messie*. Ce mystère est renfermé dans trois lettres Hébraïques des noms d'*Adam*, de *David*, & de *Messias*, אדאם en prenant א A, d'*Adam*, ד D. de *David*, & מ M. de *Messias*. Leurs Sçavans tiennent aussi que les ames des Scélérats passent dans les corps des bêtes, chacune ame selon la nature des péchés qu'elle a commis. Ainsi l'ame d'un homme qui aura couché avec la Femme d'autrui entrera dans un Chameau. Pourtant, dit *David*, je psalmodierai au Seigneur בִּי גַמַל אֵלַי *ki gamal alaij* parce qu'il



u'il ma delivré du chameau : se servant de  
ette raison, que lors que le mot Hébreu גמל,  
st ponctué, il est lu autrement, & fait ga-  
naal, qui signifie un chameau.

§. 20. Il y en a pourtant quelquesuns qui  
roient que les ames des Méchans périssent  
vec le corps. Iosèfe impute aux Farisiens de  
on tems qu'ils n'attribuënt la transmigra-  
ion des ames qu'aux Gens de bien seule-  
ment, mais qu'ils envoient celles des Impies  
aux tourmens éternels, c'est dans le Livre 2.  
Des guerres des Juifs. Chap. 7. Les Saddu-  
céens, selon le témoignage de l'Ecriture  
ne croioient ni la résurrection, ni les An-  
ges, ni les Esprits, dans St. Mathieu Ch.  
22 vers. 23. & dans les Actes des Apôtres,  
Ch. 23. vers. 8. Mais maintenant les Juifs  
se sont bien forgé d'autres chimères, qui  
les confirment puissamment dans leur Ma-  
gie, & dans la pratique de leurs Conjura-  
tions. Car, comme il a été déjà dit, l'a-  
me séparée du corps doit errer un an entier  
ou douze mois autour du cadavre, & pen-  
dant ce tems-là les Malins Esprits qui sé-  
journer dans l'Air, apellés מלאכי חבלה  
*Malachei chabbala* c'est-à-dire *Diables de*  
*tourmens*, & qui ont encore plusieurs au-  
tres noms, trouvent ocaſion de les faire  
rentrer dans leurs corps, comme ils en ont  
le pouvoir, & là ils leur font rendre des ré-  
ponces, lors qu'ils en sont requis par des  
Conjurations. C'est de là que vient selon  
leur pensée, qu'à Hendor la Femme qui  
avait



avoit un Esprits de Pithon, rapella l'ame de Samuel dans son corps, parce qu'il n'y avoit pas encore un an que la mort étoit arrivée. Manassé Ben Israël nous débite cette même doctrine, & nous dit que c'est celle des Anciens, qu'il a tirée principalement de Gemara Siabbas. Il y en a pourtant quelquesuns qui ont été d'un sentiment plus raisonnable, comme nous le verrons encore ci-après, lors que dans nôtre second Livre il se présentera occasion d'examiner cet exemple.

### CHAPITRE XIII.

*Que les Sortilèges pratiqués anciennement & encore aujourd'hui par les Juifs procèdent de cette source.*

§. I. **N**OUS avons examiné les sentimens des Juifs sur cette matière en ce qu'ils diffèrent de l'Ecriture, car pour leurs autres créances qui sont conformes à l'Ecriture, nous les admettons comme eux, & sommes d'accord ensemble sur ces Points là. Voions maintenant ce qu'ils pratiquent sur le fait des Sortilèges. L'Ecriture nous peut pleinement convaincre du panchant extrême que ce Peuple y a eu de tout tems, qui leur étoit venu sans doute, premièrement des pratiques qu'ils en



en avoient vû faire en Egipte, dont peut-être ils ne s'étoient pas même abstenus, & dont ils avoient vû la continuation dans le Pais où ils habitoient, qui étoit environné & parsemé de tant de peuples adonnés à cet Art. C'est par cette raison qu'ils reçoivent dans la Loi de si fréquens avis de s'en garder comme dans l'*Exode*, Ch. 22. vers. 18. dans le *Levitique*, Ch. 19. vers. 31. Ch. 5. vers. 27. dans le *Deutéronome*, Ch. 13. vers. 9. 14. dans *Esaïe*, Ch. 6. vers. 12. 20. & qu'il leur est fait de sévères menaces lors qu'ils ne peuvent pas se résoudre à en abandonner l'exercice, ainsi qu'on le voit particulièrement en Manassé Roi de Juda dans le *Livre 2. des Rois*, Ch. 21. vers. 6. & dans le *2. des Croniques*, Ch. 33. vers. 6. Ce péché devint général au milieu d'Israël, c'est-à-dire dans le Roiaume des dix Tribus qui fut enlevé par Iéroboam aux Héritiers de David: l'Ecriture dit, qu'ils ussoient de Divinations & qu'ils observoient le cri des oiseaux &c. dans le *Livre 2. des Rois* Ch. 17. vers. 17. Il y avoit aussi au tems des Apôtres, sept Fils d'un même Père, qui étoient un des principaux Sacrificateurs, lesquels se mêloient d'être Exorcistes, & de conjurer les Diables, dans les *Actes* Ch. 19. vers. 13. 14. Mais toutes ces choses ne faisoient point partie du contenu de leur Loi; au contraire elles étoient des effets de leur revolte; ainsi on ne peut pas proprement en rendre le Judaïsme responsable, jusques à

H

ce



ce qu'elles aient été enseignées par les Rabins mêmes, & qu'elles aient été enfin introduites pour faire une partie de la Religion. Telles sont les doctrines que j'ai représentées dans le précédent chapitre, avec lesquelles les pratiques des Juifs d'aujourd'hui s'accordent parfaitement!

§ 2. Le diligent Ligtfoot nous a fait voir par beaucoup de preuves, que les Juifs au retour de leur captivité de Babilone, ayant abandonné entièrement l'idolatrie, & se trouvant destitués de la Profétie, s'adonnèrent peu-à-peu aux Sortilèges & aux Divinations environ le tems de la venue de I. Christ. Les Ecrits de leur Talmud, qui sont remplis d'instructions pour cet effet, & qui sont néanmoins parmi eux en grande estime, portent sur ce sujet un témoignage qui ne leur est pas avantageux; vû surtout que dans les tems suivans ils se sont servi de ces mêmes pratiques contre le Christianisme. Ligtfoot nous assure, „ Qu'après la destruction de la Ville & du „ Temple, il y eut parmi eux quantité „ d'imposteurs qui s'exercèrent avec soin „ dans la Magie, ce qui les fit parvenir avec „ le tems à être fort estimés: & que pour „ ce qui regarde l'explication des songes, „ ce fut un prétexte dont on se servit pour „ commettre une infinité d'abus & de „ tromperies. On voit, dit Ligtfoot, „ dans le Livre, *Maarfar Sheni*, fol. 45. „ col. 2. & 3. que Rabi Iose Ben Chalpata, „ Rabi



„ Rabi Ismaël ben Iose, Rabi Lazarus &  
 „ Akiba, en faisoient leur occupation con-  
 „ tinuelle. Il y a plusieurs de leurs expli-  
 cations raportées dans cet endroit de Ligt-  
 foot, que je viens de citer, & l'on peut in-  
 férer des diverses choses qui y sont conte-  
 nues, qu'ils instruisoient même leurs Dis-  
 ciples en ces Arts. Dans le *Livre Schabbas*  
*fol. 3. col. 2.* il est fait mention d'un Fan-  
 tôme qui s'aparut à un de leurs Dévots lors  
 qu'il étoit dans la méditation de la Loi. De-  
 plus *fol. 8. col. 2. & fol. 14. col. 3.* il est trai-  
 té de routes sortes de Conjurations, les  
 unes pour guérir les plaies, les autres con-  
 tre la piqure des serpens, contre le larcin,  
 & contre les enchantemens mêmes. Voilà  
 ce que j'ai tiré de la seconde partie des Ou-  
 vrages de nôtre Ligtfoot *pag. 147.* ou il se  
 trouve beaucoup d'autres choses de cette  
 nature qu'il n'est pas nécessaire de rapor-  
 ter, & moins encore de les extraire des pro-  
 pres Livres des Juifs.

§. 3. Il ne sera toutefois pas mal à propos  
 d'ajouter ici, ce que le même Ligtfoot a  
 rassemblé de plusieurs de leurs Ecrits, &  
 surtout du Livre du *Sanhedrin* touchant  
*Bath-kool*, c'est-à-dire, *la Fille de la voix*, qui  
 est le nom que les Juifs donnent à l'Echo :  
 car ils prétendent que c'étoit un Oracle,  
 qui dans le second Temple supléoit au de-  
 faut de l'*Urim & Tummim*, dont le premier  
 Temple avoit été honoré. C'est un senti-  
 ment qui n'est ignoré de personne qui soit



un peu versé dans la cōnoissance des affaires des Juifs, & qui ait lû leurs Ecrits. Mais voici des preuves pour faire voir qu'ils se servoient de cette Bath-kool pour leurs Divinations. „ Rabi Iochanan, & Rabi Si- „ meon ayant intention de consulter Bath- „ kool pour aller chercher Rabi Samuel le Babilonien, ils passèrent pardevant „ une Ecole, & entendirent un jeune garçon qui lisoit ce qui est contenu dans le „ Livre 1. de Samuel, Ch. 25. vers. 1. Sa- „ muel est mort ils remarquèrent cela, & „ trouvèrent que le Samuel qu'ils cher- „ choient étoit mort. Voici encore une autre histoire. Rabi Fona & Rabi Fosa s'en alloient visiter Rabi Acha pendant sa maladie; ils dirent et outons ce que dira Bath-kool; a l'instant ils entendirent la voix d'une Femme qui disoit a sa Voisine. La chandelle finit. Surquoi la Voisine répondit. Hé ne la laisse pas finir, ni ne laisse pas éteindre la lumière en Israël. *Ligtfoot Tome 2. pag. 267*. Il n'est pas moins certain que ces paroles venoient de Bath-kool, qu'il est assuré qu'Elie assiste par sa présence à la circoncision des Enfans des Juifs, comme c'est le commun sentiment parmi eux, ce qui n'est inconnu presque à personne parmi nous.

§. 4. Mais outre ces singularités on aperçoit bien que tous leurs Sortilèges sont appuyés sur deux sortes de fondemens; sur les influences des Astres, & sur les apparitions des Esprits. La raison de ce premier  
fon-



fondement est, que bien qu'ils ne tiennent pas les Lumières célestes pour des Dieux, ils leur attribuent pourtant une vertu particulière, opérante & influante sur les actions des hommes, & sur leurs sens externes & internes. Nous avons déjà entendu parler Filon & Ben Maimon sur ce sujet dans le Ch. 12. §. 4. Il leur est tout ordinaire de dire. *Ce sont les Planètes qui rendent un tel sage, ou qui le font riche*, ainsi que Buxtorf le rapporte dans son *Lexicon Talmudicum*, le citant du Livre *Sabbath* & c'est là le *Mazzal-toob*, & l'hébreuse influence ou constellation: mais le *Mazzal-ra* est un Astre malin sous lequel quelqu'un se trouve être né, ou dont la vertu influë sur lui pendant sa vie. Buxtorf dit encore sur la foi du même Livre. *Que la Planète du jour de la naissance n'influë point, & qu'il n'y a que celle de l'heure.* On trouve même dans ce Livre quel est le naturel de chaque homme, selon la Planète sous laquelle il est né. Celui qui est né sous le Soleil, doit être beau, franc, nullement dissimulé, mais à une humeur volage. Sous Venus, on doit être riche & glorieux. Sous Mercure, on doit être adroit, & avoir bonne mémoire. Sous la Lune, on doit être valetudinaire & inconstant. Sous Saturne, on est infortuné. Sous Jupiter, on est équitable. Sous Mars, on est haineux. Il en est ainsi de toutes les autres Constellations. Cependant on dit vulgairement, *Qu'il n'y a point de Planète pour Israël*,



parce que les Juifs semblent être nés tous sous une Planette, étant tous d'un même naturel & d'une même condition. Il faut donc conclure par cette raison, que ces distinctions ne regardent que les Etrangers, & qu'Israël a l'habileté de leur prédire leur bonne & leur mauvaise fortune. Ils sont néanmoins fort inquiets lors que la Lune s'éclipse, parce qu'ils prennent cet accident pour un présage sinistre à leur égard, ce qui est une preuve évidente de l'inconstance de la Nation Juive.

§. 5. Touchant les Esprits, Manassé Ben Israël nous découvrant le vrai fondement des Divinations des Juifs, nous ramène aux malins Esprits, & dit. *Qu'il y en a quelquesuns qui sont adroits & rusés, & qu'il y en a d'autres qui sont insensés & stupides. Les plus adroits volant d'un bout du monde à l'autre bout, apprennent quelquefois ce qui doit arriver. Par cette raison il reconnoît dans la page 18. Qu'il y a beaucoup de gens qui conjurent ces Esprits, & qui opèrent quantité de Merveilles par le secours de la Magie Noire. On lit même dans quelquesuns des Livres des Cabalistes, comme dans ceux de Pirke Chalos, de Ratziel, & de quelques autres, les noms des Esprits, & les Conjurations dont on use contre eux; On y trouve aussi tous les présages qu'on peut tirer dans toutes les rencontres qui se présentent. Si ces Esprits s'aparoissent à un homme seul, ils ne présagent rien de bon; & s'ils s'aparoissent à deux*



à deux personnes ensemble, ils ne présagent rien de mauvais: mais il n'est jamais arrivé qu'ils se soient aparus à trois personnes qui sont ensemble.

§. 6. Les moïens & les manières dont ils usent pour faire leurs Sortilèges & leurs Divinations, se remarquent dans le moment de leur naissance, dans les cérémonies de leurs Festes. & dans tout le reste du cours ordinaire de leur vie. Chacun fait que le mariage est la voie légitime pour engendrer des enfans; ils croient qu'il est nécessaire de s'avoit comment il faut se garantir des Malins Esprits dans cette occasion. Il n'y a personne qui n'ait lû dans le *Livre de Tobie*, comment il chassa le Diable *Asmodee* par l'inspiration de l'Ange *Rafaël*. Ils avoient ensemble pris un poisson, quelquesuns disent que c'étoit un brochet. Quant au cœur & au foie, dit *Rafaël*, si le Démon ou un Malin Esprit trouble quelqu'un, il en faut faire un parfum devant lui, soit homme soit femme, & il ne sera plus troublé.

Ch. 6. vers. 7. Lors qu'il fut marié avec *Sara*. Il se souvint des paroles de *Rafaël*, il prit de la braise pour faire du parfum, puis il mit le cœur & le foie du poisson dessus, & en fit du parfum, & quand le Malin Esprit en eut flairé l'odeur, il s'ensuit en la haute Egipte, & l'Ange le lia là. Ch. 8. vers. 2. & 3.

§. 7. Si ce récit est tenu pour apocrife par les Eglises Protestantes, celui de *Ioséphe* ne mérite pas moins d'être tenu pour tel,



176      *Le Monde enchanté.*

lors que dans le *Chapitre 2. du Livre 8. Des Antiquités Judaïques*, il fait remonter l'ancienneté de la Magie jusques à Salomon, & qu'il en établit le fondement sur la sagesse de ce Roi. Il oze même avancer, *Que c'est Dieu qui lui avoit inspiré cet Art si efficace contre les Démon.* Car, dit cet Auteur, il a composé des Sortilèges pour chasser les maladies, & a laissé dans ses Ecrits des manières de Conjurations, par lesquelles on donne si bien la chasse aux Démon qui tourmentent le Genre Humain, qu'ils n'ont plus l'audace de retourner jamais; & cette sorte de cure a encore aujourd'hui grandement la vogue parmi ceux de nôtre Nation. Elle consistoit selon la description qu'il en fait, dans l'usage d'une certaine racine, qu'on enfermoit dans un cachet, & qu'on mettoit sous le nez du Possédé: on proféroit en même tems le nom de Salomon avec les paroles des Conjurations qu'il avoit introduites, & alors le Démon étoit forcé à se retirer. Ils déclare même qu'il est témoin oculaire d'un semblable effet arrivé en présence de l'Empereur Vespasien & de ses Fils, dans la Personne d'un nommé Eléazar. Ce sera dans nôtre quatrième Livre que nous examinerons comment la vûe de Josêphe étoit alors disposée; mais nous le chargeons du soin de nous éclaircir quand il pourra, si cette racine est la même dont il fait mention, dans le *Ch. 28. de son Livre 7. Des Antiquités Judaïques*, & qu'il  
nom-



nomme Baaras à cause du lieu où elle croît, vû qu'il attribué également à cette dernière la merveilleuse vertu d'expulser les Démons; car suivant son rapport, on n'a seulement qu'à la faire toucher au Possédé, & le Diable est obligé de prendre la fuite. Mais c'est aussi dans mon quatrième Livre qu'il sera à propos d'en parler.

§. 8 Voici maintenant encore de quelle manière les Juifs d'aujourd'hui sont tourmentés toute leur vie par les Malins Esprits, & comment ils se precautionnent contre eux. Lors qu'un enfant vient au monde la fraieur de Lilis y vient avec lui s'emparer des esprits de ses Parens, parce que cette Lilis veut faire mourir les garçons dans le huitième jour après leur naissance, & les filles dans le vingt-unième. Voici le remède des Juifs Allemans pour se préserver de ce danger. *Ils tirent des traits en rond avec de la craie, ou avec du charbon de bois sur les quatre murs de la chambre ou est l'Acouchee, & ils écrivent sur chaque trait, Adam, Eve, Que Lilis se retire. Ils écrivent aussi sur la porte de la chambre les noms des trois Anges qui président à la Médecine, Senoi. Sansenoi, & Sanmangelof, ainsi que Lilis elle-même leur aprit qu'il falloit faire, lors qu'elle espéroit de les faire tous noier dans la mer.* C'est ce qu'en écrit Elias dans son Livre intitulé *Thishi*, à quoi il n'ajoute pas beaucoup de foi, selon qu'il le témoigne lui-même. Je ne puis ômettre ici ce que Bux-



torf dit dans son Livre déjà cité *Lexicon Talmudicum*, touchant les armes dont ils se munissent contre les Fantômes. „ Un „ voile mis sur le visage empêche que le „ Fantôme ne reconnoisse celui qui a peur ; „ mais si Dieu juge qu'il l'ait ainsi mérité „ par ses péchés, il lui fait tomber le masque, „ afin que l'Ombre le puisse voir, & „ le mordre.

§. 9. Mais quelque fraieur que leur cause le Diable, ils croient néanmoins qu'en prenant bien leur tems, ils peuvent détourner ses efforts sans beaucoup de peine: C'est à quoi le choix des jours leur est d'un grand usage, & ils y ont tant d'égard, qu'on peut dire qu'à présent ils ne méritent plus le reproche qui leur a été fait, qu'ils n'entendoient pas les signes des tems. Le même Buxtorf nous fournira encore quelque échantillon de cette pratique, pris de son *Ecole des Juifs*. Au grand Jour des Propitiations, ils apaisent Sammaël par un présent, afin qu'il ne leur fasse point de mal: car en ce Jour-là seul de toute l'Année, il lui est permis par une paction faite avec Dieu, d'accuser Israël de ses transgressions. D'ailleurs ils croient être alliés fins pour tromper le Diable. Leur premier moyen pour cet effet est de souffler de toute leur force sur les blés pendant tout ce même Jour, duquel ils s'imaginent faire oublier la qualité à Sammaël par l'épouvante qu'ils lui causent. Le premier  
jour



jour de l'Année est propre à lui faire une autre supercherie, car comme Dieu ce Jour-là est assis en jugement pour l'examen de leurs péchés, ils tâchent d'empêcher leur Ennemi de porter ses acufations contre eux, en le réduisant à ne sâvoir plus quel jour il est, & voici la ruse dont ils se servent dans cette ocasion, c'est qu'en lisant la Loi, ils ne lisent ni le commencement ni la fin, comme Sammaël s'imagine qu'ils doivent toujours faire ce Jour-là, & ils ne manquent pas de l'attraper par ce moien. Ils s'abstiennent aussi le plus qu'ils peuvent, de sortir de leurs maisons entre le 17. du mois de *Tammus*, qui répond à celui de *Fuin*, & le neuvième du mois qui suit, qui est le tems de leur second Ieûne: mais sur tout ils évitent alors de faire aucun voiage de quatre ou cinq milles, ou de comparoître en Iustice; parce qu'il regne un Malin Esprit, auquel ils donnent le nom de *Ketelmeriri*, *Destruction amere*, pris du *Deutéronome* Ch. 32. vers. 24. quoi que Moïse parle de toute autre chose dans cet endroit-là.

§. 10. La *Cabale* se sert principalement des Sortilèges qui se font par les nombres & par les lettres, qui sont en usage parmi les Juifs. Elle enseigne même à y emploier la Sacrée Parole de Dieu, & à y en appliquer quelques sentences & quelques discours, ou seulement quelques paroles & quelques noms particuliers, auxquels les

H 6

Juifs



Iuifs attribuent de l'efficacité ; soit qu'ils dirigent cette pratique à l'effet de l'apparition des corps qui sont absens, ou des substances incorporelles ; soit qu'ils présumant que par ce moyen ils peuvent opérer des choses surprenantes & miraculeuses. La *Malka Scheja*, ou *la Reine de Schéba*, qui alla visiter le Roi Salomon dans sa gloire, a été évoquée plusieurs fois de cette manière, selon qu'ils se l'imaginent, & s'est apparue aux Superstitieux. Enfin sur ce qui concerne les autres effets extraordinaires qu'ils se vantent d'opérer, ils sont tenus pour de grans Sorciers, même par les Chrétiens trop crédules en ce point : car il y a des Allemans qui les regardent sur le pié de gens qui peuvent arrêter les incendies, & éteindre le feu en y jettant certaines choses qu'ils ont enchantées ; qui peuvent tirer deux sortes de vin, ou plus de deux sortes, d'un même tonneau ; & qui sont capables de produire quantité d'autres Merveilles.

§. 11. Pour parler des autres usages qu'ils font des noms dans les Sortilèges, il faut demeurer d'accord qu'ils ne font pas plus de difficulté d'y employer le nom de Dieu, que celui du Diable. Le fameux nom יהוה, que nous lisons ordinairement *Jéhova* quand il est écrit en Hébreu avec des lettres ponctuées, est multiplié par leurs Docteurs, par douze lettres, par quarante deux, & par septante deux, lesquelles  
ils



ils arrangent, & dont ils composent des mots qu'ils appliquent aux Sortilèges ; il est appellé par cette raison, *Scheem hamforasch*, Nom expliqué ou divisé. Ils estiment qu'il a une grande vertu. C'est par lui que Moïse tua l'Egyptien. C'est par lui qu'Israël fut garanti de la main de l'Ange destructeur dans le desert. C'est par lui que I. Christ a chassé les Malins Esprits. Ainsi blasphément contre cette Seconde Personne de la Divinité ceux qui ne peuvent la nier. Il est aisé de s'instruire de toutes ces choses dans leurs Ecrits, & par leur aveu même. Le nom du Diable est pareillement d'une grande efficacité, à son domage & à son grand déplaisir ; cette efficacité procède de ce que les cinq lettres Hébraïques qui composent ce nom font justement le nombre de 364. qui est celui des jours de l'An entier moins un jour : or les Juifs prétendent que c'est à cause de la vertu qui est dans ce nombre de 364 compris dans le nom de *Satan*, qu'il est exclus du droit de les accuser pendant un pareil nombre de jours de l'Année, & que par conséquent il ne lui en reste plus qu'un, ou il lui soit permis de le faire, & s'il vient à le négliger, ou à être dupé & embarrassé ce jour-là, il a lieu d'être beaucoup mortifié, & les Juifs doivent être bien contents. Tout cela est fondé sur ce qui se lit dans Zacharie Ch. 3. vers. 2. *Que l'Eternel te tance rudement, ô Satan.*

§. 12. Ils prétendent aussi trouver une gran-

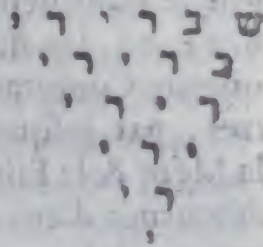


grande vertu dans le compte des lettres & dans l'arrangement qu'ils en font en plusieurs ordres différens. Ils écrivent sur le devant des maisons & sur les murs des chambres, certains caractères étranges, & des noms qui ne le sont pas moins, qu'ils ont coutume de donner aux Anges établis sur la peste, prétendant par ce moyen être suffisamment à couvert des dards embrasés de ce fléau desolant. Le mot *דיריון* *diriroon*, est pareillement un préservatif assuré contre la peste, lors qu'il est écrit vingt quatre fois qui est autant de fois qu'il y a de lettres dans leur Alfabet, duquel ils mettent à chaque fois une lettre devant le mot, en commençant depuis la première & suivant jusques à la dernière. Ils ont tout de même d'excellens remèdes contre la fièvre.

Le mot *אברקלו* qui est *א ב ר ק ל ו* composé de six lettres, *א ב ר ק ל ו* étant écrit six fois de *א ב ר ק* rang l'un sur l'autre, en *א ב ר* retranchant à chaque *א ב* fois une lettre de chaque *א*

rang au côté gauche, est suivant leur opinion un remède contre la fièvre quarte, qui d'ailleurs est l'écueil de la Médecine. On connoit assés parlà combien est grande la vertu que la Nation Juive attribue aux lettres, aux caractères, & aux noms. Voici encore une autre Science que nous apprend  
le

le Livre *Avoda Zara*. Il est dangereux de boire la nuit. Pourquoi ? Parce que cela rend les gens aveugles. Mais si l'on a soif, & qu'on boive, quel remède ? Le voici. Le mot Hébreu שְׁבִירִי *Schébriri*, qui signifie, *vue perdue*, ou *aveuglement subit*, étant écrit comme on le voit ici à côté, & pendu au cou, fait diminuer l'aveuglement, autant qu'on voit



diminuer les premières lettres qui sont devant le mot, jusques-à-ce qu'elles soient entièrement effacées, & que l'aveuglement passe aussi. C'est Buxtorf qui nous donne ces instructions dans son *Lexicon Talmudicum*.

§. 13. On voit par ce peu d'échantillons de leurs Sortilèges, le rapport qu'il y a entre leurs pratiques & les doctrines de leurs Rabbins contenues dans le chapitre précédent, desquelles par conséquent ces pratiques doivent avoir procédé. Car.

1. Leurs sentimens de la matérialité, (pour ainsi dire) des bons & des mauvais Esprits *Ch. 12. §. 8. 10. 14. 15.* les a portés à leur attribuer des apparences extérieures & visibles, avec des effets de la même nature, tels qu'ils viennent d'être décrits, §. 6. 8. Car les Causes matérielles agissent matériellement, mais les choses spirituelles sont appropriées à ceux qui sont spirituels. dans



184      *Le Monde enchanté.*

dans la 1. Epître aux Corinthiens Ch. 2.  
vers. 13.

2. Il étoit fort facile que les pensées étranges qu'ils ont de *Sammaël* Prince des Diables, & de *Lilis*, qui est la Mère selon le sentiment de quelquesuns, Ch. 12. §. 12. 13. les fissent tomber dans la pratique des Conjurations, & dans toutes les autres, par lesquelles ils prétendent mettre la Mère & le Fils en fuite, ou du moins les détourner d'eux. §. 7. 9. Quiconque est trop crédule en un point, a beaucoup de penchant au même défaut dans tous les autres points.

3. La grande & générale estime qu'ils ont conçüe pour la *Cabale*, qui attribue tant de vertu aux lettres, aux noms, & aux nombres, est l'origine de tous ces Sortilèges qui se font avec des lettres, des nombres, & des caractères, §. 7. 9. 10. & il n'est pas étonnant qu'une Nation qui a perdu l'Esprit vivifiant, des Lettres de la Sainte Parole, cherche à présent si curieusement & avec tant de peine le secours des Lettres destituées de l'Esprit de vie.

4. Il faut remarquer qu'étant anciennement acoutumés aux Proféties, aux Visions, à l'Urim & Tummim, ils se sont avisés d'avoir maintenant recours au son vuide de *Bath-kool*, & aux influences des Astres, pour suppléer au défaut de tous ces avantages qu'ils ont perdus.

§. 14. Quand on repasse bien toutes ces cho-

choses , on remarque aisément que les Juifs qui ne communiquent point aux idolatries des Païens , ne laissent pas d'avoir une grande conformité avec eux , dans toutes les créances & dans toutes les pratiques qu'ils ont tirées d'ailleurs que de l'Ecriture ; ils les poussent même si loin , qu'elles choquent bien plus directement les fondemens & les Principes de leur Doctrine , que les pratiques des Païens ne choquent ceux de leur Religion. Car les Juifs concevant plus clairement que ces derniers , qu'il y a un seul Créateur & Directeur de toutes choses , qui sùit à tout , & ayant un si fort préjugé contre tous les Dieux que les hommes se forgent , & contre tout ce qui approche de l'idolatrie , il n'est pas aisé de leur pardonner leur dépendance des Astres , ni leur crainte du grand Diable *Sammaël* , ni leur foi pour la vertu qu'ils attribuent aux paroles , aux lettres , aux caractères , & aux nombres : défauts qui n'avoient cours parmi les Païens , que parce qu'ils n'avoient pas assés de connoissance de la Suprême Divinité , ni pas assés de confiance en elle ; & qu'ils en avoient trop dans les Créatures qu'ils avoient déifiées. Ce n'est pas qu'il n'y ait lieu de s'en étonner moins , en considérant que toutes ces doctrines ont été tirées du Paganisme , & qu'elles n'ont été admises que par l'effet de la pante  
natu-



naturelle de la Nation des Juifs, qui les a portés à embrasser avidement les fables & les inventions de cette nature, sans faire assés de réflexion si elles étoient conformes aux règles de la Loi. Mais le dernier aveuglement est d'y persister encore aujourd'hui, & de ne réfléchir point sur l'état où ils voient que la Justice de Dieu les a mis par une destruction entière, & par leur dispersion entre tous les Païens. Cependant je prie le Lecteur de considérer ici, que jusques à présent nous n'avons rien trouvé de tout ce qui s'appelle Sortilèges, Apparitions, ou Opérations Diaboliques, qui ne tire son origine du Paganisme.

## CHAPITRE XIV.

*Que la Doctrine des Esprits, & l'exercice de l'Art Magique, ont aussi cours parmi les Mohométans.*

§. 1. **O**N n'a pas beaucoup de choses à dire avec certitude touchant les Mahométans sur la Matière que nous traitons; car il faut puiser ou dans l'Alcoran, qui est la Loi que Mahomet leur a laissée, ou dans les instructions que leurs Docteurs en donnent, & il se trouve beaucoup de différence entre cette Loi & ces



Instructions Pour l'*Alcoran*, je n'ai point voulu m'en fier à d'autres qu'à moi-même, je l'ai parcouru de mes propres yeux feuille à feuille depuis le commencement usques à la fin, & je n'en ai recueilli rien de particulier qui ait du rapport à notre Sujet, que le peu dont je vais faire mention ci-après. D'ailleurs il ne m'a tombé entre les mains que très peu des Ecrits des Mahométans; mais j'en ai assés lû de quelques Auteurs Chrétiens très dignes de foi, qui traitent de leurs créances, desquels j'oserais me servir sans scrupule, parce que tout le monde sait que pendant le séjour qu'ils ont fait parmi ces Peuples-là, ils ont examiné sans partialité & avec beaucoup d'exactitude les choses qu'ils rapportent. Or personne n'ignore que la doctrine de ces Peuples, & leurs pratiques, qui sont contenues tant dans l'*Alcoran* que dans leurs autres Ecrits, sont mêlées & enveloppées de beaucoup de fables & de fictions, qui sont reçues généralement parmi eux comme des Vérités, mais qui sont expliquées en un sens très raisonnable par les habiles Gens; ce qui ne les rend pas si intolérables à cet égard, que parce qu'elles sont fausses & sans fondement. Ainsi il est juste d'user de cette circonspection, qu'en connaissant ces Gens-là pour avoir du bon sens comme tout le reste du monde, nous n'interprétons leurs fables que par rapport à ce qui est clairement & nettement expliqué en.



en d'autres endroits, & par raport au but qu'ils paroissent avoir dans ce qu'on nous récite de leurs sentimens.

§. 2. Or il est raisonnable de rapporter d'abord ce qui se recueille de l'*Alcoran*, pour y joindre puis après ce que nous fournissent les autres Auteurs soit touchant la doctrine des Esprits, qui est enseignée parmi les *Musulmans* c'est-à-dire les Fidèles, nom qui leur est le plus agréable de tous; soit touchant leurs pratiques sur le fait des Sortilèges & des Divinations. Mais parce que le Livre des Loix recueillies après la mort de Mahomet par ses Disciples, qui sont les plus fameux Docteurs des Musulmans, n'est pas uniforme pour l'ordre dans toutes les Langues où il est traduit, je m'en tiendrai pour la plus grande facilité du Lecteur à la division des chapitres faite par du Ryer, qui l'a traduit en François, sur la traduction duquel le Verrier en a fait une Hollandoise, où il divise tout l'Ouvrage en cent treize chapitres.

§. 3. Premièrement donc, c'est parmi eux un Point fondamental, lequel est répété plus de cent fois dans le Livre de la Loi. *Que Dieu est un, & qu'il n'a point de compagnon*: en quoi ils s'accordent parfaitement avec les Juifs, même à l'égard de la Trinité, ainsi qu'il en a été déjà une fois ci-devant fait mention. *Ch. 12. §. 1.* Marmol dit néanmoins dans la première partie de sa *Description de l'Afrique* pag. 128 de l'édi-



édition de Paris. *Que les Morabites, qui ont une certaine Secte de Mahométans Arabes, tiennent que les Cieux, les Astres, & les Elémens ne font ensemble qu'un Dieu. Les Sahis qui sont aussi une Secte particulière parmi les Turcs croient, Qu'il y a quelque Divinité dans le Soleil & dans la Lune, à cause de l'influence que ces deux grans Flambeaux de l'Univers ont sur toutes les créatures sublunaires, suivant le récit de Ricaut dans sa Description de la Turquie. Liv. 2. Ch. 12. De la Val Dans ses Voiages, Liv. 4. Ch. 17. dit „ Que parmi les Persans il y „ en a plusieurs de ceux qui sont Mahométans qui attribuent des Formes Assistantes & des Intelligences au Soleil, à la Lune & aux autres Astres, par lesquels ils „ font vivifiés & dirigés comme nos corps „ le sont par nos Ames.*

§. 4. Il est parlé presque dans toutes les pages de l'Alcoran, des Saints Anges, du mauvais Diable, & de l'origine des Diables, beaucoup plus raisonnablement que dans les Livres des Juifs: Car ils font les Anges immatériels, croiant toutefois qu'ils s'aparoissent en forme corporelle, comme on le lit dans un endroit du Chapitre 5. *Les Anges, disent-ils, sont seuls des Créatures constantes & immuables, & il n'y en a point d'autres auxquelles leurs propriétés conviennent.* Ainsi que le rapporte Lévin Varnerius dans ses *Miscellanées*, pour l'avoir tiré d'un certain autre Livre. Mais c'est là le raisonnement



nement des plus Sensés & des plus Filofofes ; car Mahomet lui-même croioit que les Anges avoient été créés d'une certaine matière, fâvoir du feu, comme il nous le fait entendre dans une de ses fables que nous rapporterons tantôt. Il en parle même souvent trop charnellement, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, & il nous donne lieu de douter s'il n'entend point dans le sens propre & non figuré, ce qu'il dit si fréquemment, que les Anges vont & viennent, qu'ils écoutent la Loi, qu'ils ont des ailles, & même qu'ils sont distingués en mâles & en femelles ; car il croit que cette distinction de sexe se trouve en toutes choses, comme on le voit dans le *Chap. 52. pag. 594.* Il n'avilit pas moins la dignité des Anges, en attribuant la cause de la chute de quelquesuns au refus qu'ils faisoient de rendre un honneur extrême à Adam, qui étoit plus sage qu'eux, & qui conversoit plus familièrement avec Dieu. *Car Dieu aprenoit à Adam les noms de toutes choses, & Adam les aprenoit aux Anges. Ch. 2. pag. 5.* Enfin le grand nombre d'Anges Gardiens qu'il donne aux hommes, doit faire conclure qu'un Musulman passe dans son esprit pour être de plus grand prix que plusieurs Anges. Mais on va trouver de plus particulières instructions sur ce Sujet, dans ce que je vais encore rapporter de l'Alcoran.

§. 5. Mahomet a surtout fort nettement expliqué en plusieurs endroits du Livre de la



Livre Premier. Ch. XIV. 191

la Loi, son sentiment sur la nature & sur l'origine des Diabes: sâvoir qu'au commencement ils ont été créés au rang des Anges, duquel ils sont dechûs par envie. Voici ce qu'il en récite, Ch. 6. pag. 109. ou il introduit Dieu parlant à lui-même. *Je t'ai crée & t'ai fait, & j'ai commandé aux Anges d'adorer Adam, c'est aussi ce qu'ils ont fait, excepté seulement le Diable.* Cet endroit se doit entendre suivant la distinction que Lévin Varnérius a trouvée dans un des Livres Turcs, la voici. L'adoration appartient au grand Dieu comme étant un culte, mais elle appartient aux autres comme étant une marque de respect; C'est en ce sens qu'Adam fut adoré par les Anges, & Jofef par son Pere & par ses Frères. Mahomet poursuit, & rapporte que Dieu dît alors au Diable. *Qui a-t-il, qui t'empêche d'adorer Adam, ainsi que je te l'ai ordonné?* Le Diable répondit, *c'est parce que je suis au dessus de lui, puis que tu m'as crée de feu, & l'homme de bouë.* Surquoi je lui dis. *Sors du Paradis ce n'est pas la demeure des Superbes: tu seras dans le nombre de ceux qui sont couvers d'infamie.* Il me répondit *laisse y moi jusques au jour de la résurrection: pourquoi m'as-tu tenté? je détournerai les hommes du droit chemin, je les empêcherai à droit, & à gauche, & de tous côtes, de troire à ta Loi, & j'en ferai tomber la plus grande partie dans l'ingratitude.* Je lui dis. *Sors du Paradis tu seras rejeté de tout le monde, & privé*



privé des effets de ma miséricorde, & je remplirai l'Enfer de tous ceux qui voudront s'en couter & se suivre. Ce même récit est encore fait dans les Chapitres, 14. 16. & 37. pages. 293. 318. & 511. & quoi qu'il n'y soit fait mention que d'un Diable comme du Chef, son opinion est néanmoins qu'il y a un grand nombre de bons & de mauvais Anges ; car il parle dans le Chapitre 7. des milliers de bons Anges, que Dieu envoie une fois du Ciel à son secours dans ses prières. Il parle également des Démons au nombre pluriel dans le Chapitre 6. *Nous avons créé l'Enfer pour y punir les Diables & les hommes.*

§. 6. La distinction qu'il a faite de l'état des Anges & des Diables, n'est pas mauvaise absolument & à tous égards : tels qu'ils sont envers Dieu & à envers les Fidèles, tels il les fait les uns envers les autres réciproquement. Car il dit dans le Ch. 7. pag. 198. *Dieu a dit à ses Anges, je serai avec vous, assurés les pas des vrais Fidèles.* Dans le Ch. 11. pag. 278. *Les Anges tremblent en la présence de Dieu.* Dans le Ch. 20. pag. 360. *Ils n'ont point de honte de l'adorer.* Et encore dans le Ch. 15. pag. 296. *Dieu fait descendre ses Anges, & envoie ses inspirations à qui il lui plaît.* Il croit que cela arrive particulièrement en de certaines nuits. Dans le Ch. 96. pag. 284. *Les Anges cette nuit-là descendent sur la terre par la permission de leur Seigneur, & visitent les*  
les



Livre Premier. Ch. XIV. 193

*les vrais Fidèles jusques à la pointe du jour. Dans le Ch. 12. pag. 290. Ils visiteront les Fidèles dans le jardin d'Eden; ils les salueront & leur diront, voici le loïer de vôtre persévérance; voici la grace éternelle.*

§. 7. Or s'il estime que les Anges sont prêts à servir Dieu en faveur des Fidèles, il ne les tient pas moins disposés à exécuter ses ordres contre les Impies. Lors, dit-il. dans le ch. 5. pag. 155. que les Méchans sont à l'agonie, les Anges étendent leurs mains pour se saisir de leurs ames. Et plus loin pag. 172. Les Anges de mort tuënt ceux qui blasfèment contre Dieu & contre les commandemens. Dans le ch. 7. pag. 203. & 204. Tu as vû que les Anges ont fait mourir les Infidèles, ils les ont frapés par devant & par derrière. Il leur est attribué une grande puissance pour l'exécution des Jugemens de Dieu, Car un Ange suffit pour détruire tous les Habitans du monde; ainsi que Lévin Varnier l'a aussi lû dans un des Livres Turcs.

§. 8. Il n'ômet pas nonplus le mal que le Diable fait pour la séduction des hommes. Le premier mal qu'il leur a causé, est qu'il leur a interdit l'entrée du Paradis. Dans le ch. 1. pag. 7. Il fit pécher Adam & sa Femme, & les fit decheoir de la grace dans laquelle ils étoient. Dans le ch. 2. pag. 8. Dieu avertit Mahomet, Que le Diable lui fera avoir peur des Infidèles. Et ensuite pag. 150. Le Diable veut te faire oublier mes commandemens. Et encore pag. 160. Pense au  
I jour



jour dans lequel je rassemblerai le Peuple, & dirai au Diable, ô Prince des Diables, pourquoi t'es-tu revolté contre moi? Dans le ch. 56. pag. 608. Car le Diable a enflé l'homme, & la fait revolter contre les commandemens de Dieu. C'est même l'opinion de Mahomet que la malice du Diable s'en prend julques aux Astres, desquels il dit que Dieu a orné le Ciel, & qu'il les conserve contre les atentas des Diables, dans le ch. 40. pag. 534.

§. 9. Voilà quels sont les sentimens sur ce qui concerne les Anges en général, mais pour ce qui regarde leur ministère particulier. Thevenot raporte que „ Les Turks „ reconnoissent aussi des Anges Gardiens, „ mais en bien plus grand nombre que „ nous; car ils disent que Dieu a ordonné 70. Anges pour garder chaque Musulman, encore qu'invisibles; & il n'arrive rien à personne qu'ils ne leur attribuent. Ils ont chacun leur office, l'un pour garder un membre, l'autre pour un autre; l'un pour le servir dans telle affaire, l'autre dans telle. De tous ces Anges, il y en a deux qui sont Dictateurs sur les autres: ils s'asseyent l'un du côté droit, l'autre du côté gauche: ils sont apellés *Kerim Kiatib*, c'est-à-dire les Ecrivains misericordieux. Celui du côté droit écrit les bonnes actions de l'homme qu'il a en sa garde, & celui du côté gauche les mauvaises. Ils sont si misericor-



Livre Premier. Ch. XIV. 195

ricordieux qu'ils l'épargnent, s'il com-  
met quelque péché avant qu'il aille dor-  
mir, espérans sa repentance; s'il ne se  
repent, ils le dénotent; s'il se repent, ils  
écrivent *Estig fourillah*, c'est-à-dire,  
Dieu pardonne. Ils l'accompagnent par-  
tout, si ce n'est aux aïsemens, où ils le  
laissent entrer seul, l'atendans à la porte,  
jusqu'à ce qu'il sorte; alors ils en repren-  
nent possession; & pour cela quand les  
Turcs vont aux aïsemens, ils y mettent  
premièrement le pié gauche, afin que  
l'Ange qui dénote leurs péchés, les lais-  
se le premier; & quand ils en sortent,  
ils mettent le pié droit devant, afin que  
l'Ange qui dénote leurs bonnes œuvres,  
se saisisse d'eux le premier. Mahomet  
lui-même confirme certe Fable, en disant  
dans le ch. 52. pag. 594. *ô homme pense au-  
jourd'hui que tu verras près de toi ton bon Ange à  
ta droite, & ton mauvais Ange à ta gau-  
che; ils ont remarqué & écrit tout ce que tu  
as fait.*

§. 10. Cependant cette Fable tire son  
origine de ce fondement, que les Turcs  
croient l'immortalité de l'ame, & la ré-  
urrection des Morts, qui sont clairement  
enseignées dans les paroles précédentes, &  
encore ailleurs. *Les Fideles*, dit leur Pro-  
phète ch. 12. pag. 280. *s'en vont dans le jar-  
din d'Eden.* Mais il dit aux Infidèles, pag.  
288. *L'Enfer est le lieu auquel vous êtes  
destinés.* Dans le ch. 52. pag. 594. *Dieu*



prend l'ame de l'homme, comme il lui semble bon, pour l'envoier dans l'un ou dans l'autre de ces endroits. Mais auparavant elle retourne dans le corps après sa sépulture, pour y soutenir l'examen sévère des deux éfroiabes Anges, *Munquir* & *Guanequir*. La Fable que Thevenot raconte sur ce sujet, & sur celui des bêtes, est si grossière, que j'aurois honte de la rapporter.

§. vi. Cependant il ne sera pas inutile pour nôtre Sujet de donner une instruction plus particulière de leurs créances sur l'état des Morts. Je ne veux pas ici parler du Paradis charnel, parce qu'il ne s'agit pas de tous les Points de la Religion des Mahométans, mais seulement de ce qui concerne les Esprits. Ils établissent donc deux différentes destinées pour les Damnés, ou si l'on veut, pour ceux qui sont sauvés. C'est-à-dire, qu'il y a des gens qui ont fait tant de bonnes œuvres, qu'à l'heure même qu'ils expirent, ils sont admis dans la félicité du Paradis; mais qu'il y en a d'autres, qui n'ayant pas eu une foi suffisante, sont assujettis à des peines pour leurs péchés, jusques à ce qu'ils soient tous expiés, après quoi ils jouissent dans le Paradis du même bonheur que ceux qui y sont entrés les premiers: mais ceux qui ont été infidèles & scéléras s'en vont brûler éternellement dans l'Enfer, où leurs corps, autant de fois qu'ils sont réduits en cendres, sont aussi-tôt rétablis par Dieu, afin d'éter-



d'éterniser leurs tourmens. C'est ce qu'en écrit Thevenot dans les *ch.* 30. & 31. de ses Voyages, & Ricaut en parle à-peu-près de même dans les *ch.* 2. 6. & 12.

§. 12. La transmigration des Ames d'un corps dans un autre, nonseulement des Ames Humaines, mais aussi de celles des bêtes, a pareillement lieu chez les Mahométans. Ricaut témoigne dans le *ch.* 12. de son *second Livre*, qu'il y a une de leurs Sectes nommée *Munassibi* qui tient cette opinion; & il prend en même tems ocalion de raconter comment un certain *Robornski* Polonnois fut traité par un Droguisse, qui étoit en colère contre lui, de ce qu'il avoit donné un coup de pié à son chien. Il dit donc. *Que les Ames des hommes après leur mort, entrent dans les corps des bêtes qui ont le plus de raport avec le naturel & le tempérament des corps que ces Ames avoient animés: que l'ame d'un gourmand, passe dans le corps d'un porc; que celle d'un luxurieux & d'un intempérant s'en va dans un bouc: que celle d'un homme généreux est destinée à animer un cheval, & celle d'un homme vigilant à animer un chien; à quoi il ajoute beaucoup d'autres circonstances que les Curieux pourront voir dans son Livre même. Il assure que toute la Secte *Eschrakim*, c'est-à-dire, illuminée, est pareillement Pitagoricienne, mais qu'elle ne tient pas beaucoup pour les doctrines de l'Alcoran, quoi que la plupart de ceux qui la suivent, soient*

I ; les



les *Schichs*, c'est-à-dire, les *Predicateurs*, & les principaux Docteurs des Turcs. Ces gens-là ont des sentimens beaucoup plus raisonnables que les autres touchant l'incorporalité des Esprits, & la félicité céleste.

§. 13. Car les *Sahins* ou *Sahis*, dont il a été fait mention ci-devant, croient à peine que l'ame soit immortelle. De la Val dans son *Livre 4. ch. 23* fait la description de certains Persans qui leur sont conformes, qu'on appelle, *ehl eltabquid*, c'est-à-dire, *Gens de vérité ou de certitude*. Ils font consister l'essence de l'ame dans l'union & l'assemblage des quatre élémens, autant que je le puis remarquer par l'explication qu'il donne de leur créance, suivant laquelle l'ame après la mort retourne à Dieu tout de même qu'elle en étoit procédée; car elle en procède, entant que c'est lui qui fait la composition & le mélange des quatre élémens, en quoi son essence consiste; & elle y retourne entant qu'il les sépare. Cette Secte est fort nombreuse, quoi qu'elle soit traitée d'hérétique par les autres Persans.

§. 14. Chacun de ceux qui sont dans les différens sentimens que j'ai marqués se produit & se donne à connoître par ses pratiques. De la Val rapporte dans son *Chapitre 17.* que les Persans ont beaucoup de respect pour les plus grans arbres & les plus vieux, parce qu'ils se persuadent que les ames des Bienheureux y font leur séjour; par cette  
raison



raison ils les nomment *Pir*, qui signifie un *vieillard*; ou *Scheich*, qui signifie, le plus *vieux*; ou *Iman*, *Prêtre*; présumant que les âmes des *Prêtres* & des *Vieillards* sont logées dans ces arbres. Il y en a d'autres, lesquels aiant aussi appris de *Pitagore* à chercher de la vertu & du mystère dans les nombres, s'adonnent à toutes sortes de *Sortilèges*, & trouvent dans toutes les heures du jour & de la nuit des présages de bonne ou de mauvaise fortune, comme font les *Habitans* de la Côte de *Coromandel*. ch. 8. §. 5. „ Ils se vantent, dit *Marmol Liv.* „ 2. ch. 3. pag. 131. que les *Esprits céle-* „ stes leur aparoissent, & leur donnent „ une entière cōnoissance des choses du „ monde. Ils sont fort craints & respectés „ en *Afrique*, à cause qu'ils sont grans „ *Sorciers*. La règle qu'ils tiennent a été „ composée par un nommé *Boni*, que les „ *Arabes* appellent le *Père des Enchan-* „ mens & de *Sortilèges*. De trois *Livres* „ qu'il a faits, le dernier s'appelle, *Le Secret* „ des *divins attributs*, qui traite de la vertu „ des *quatrevingt dix noms de Dieu*. Mais il est à propos sur tout de faire ici mention d'une *Cabale*, qui a aussi la vogue parmi une partie de ces *Peuples*, & qui a quelque chose de celle des *Juifs*, hormis qu'ils ne la tirent pas de l'*Ecriture*. Car „ ils disent que c'est une *Science Naturelle*, „ mais que pour la pratiquer il faut être „ *Astrologue*.



§ 15. Deplus cet Auteur dit. „ Que  
„ dans le Caïre, & aux Villes de Barba-  
„ rie, il y a une infinité de personnes qui  
„ coutent, & qui se mêlent de deviner en  
„ trois façons. Les uns devinent par Art  
„ Magique avec des figures qu'ils tracent.  
„ D'autres emplissant d'eau un vase de ver-  
„ re, jettent dedans une goutte d'huile qui  
„ devient fort claire, où l'on voit, à ce  
„ qu'ils disent, des troupes de Diables qui  
„ marchent en corps d'armée, les uns par  
„ eau, les autres par terre. Sitôt qu'ils  
„ sont arrêtés on leur demande ce qu'on  
„ veut sâvoir d'eux, & ils répondent des  
„ yeux & des mains par signes. Mais pour  
„ faire ces Sortilèges il faut avoir de petits  
„ enfans, car les grands disent qu'ils ne  
„ voient rien; & faisant regarder ces en-  
„ fans dans l'huile, on leur demande s'ils  
„ voient les signes que les Diables font,  
„ & ils disent que oui; ce qui leur donne  
„ grand crédit, & l'on gagne par ce moien  
„ quantité d'argent. La Catoptromancie  
des Anciens peut avoir été quelque chose de  
semblable. *Ch. 3. §. 10.* „ On nomme  
„ dans la Mauritanie ces Gens-là *Moralci-*  
„ *mines*, c'est-à-dire *Enchanteurs*, parce  
„ qu'ils se vantent d'enchanter les Diables  
„ par des paroles. La troisième sorte de  
„ ces Coureurs, ce sont de certaines fem-  
„ mes qui font croire qu'elles conversent  
„ avec les Diables, dont les uns sont blancs,  
„ les autres sont rouges ou noirs; & lors  
qu'el-



qu'elles veulent deviner , elles s'enfument avec du soufre & autres puanteurs ; après quoi le Démon les saisit, à ce qu'elles disent , & elles changent de voix , comme s'il parloit par leur bouche. Alors ceux qui les consultent s'aprochent , & demandent avec grande humilité ce qu'ils désirent , & après avoir reçu réponse s'en vont , laissant un présent dans la maison de la Sorcière.

§. 16. Il y a encore les Bumiçils qui sans doute sont grans Sorciers. Ceux-ci combattent contre les Diables , à ce qu'ils disent , & vont tout meurtris & couvers de coups dans un grand éfroi ; souvent en plein midi ils contrefont un combat en présence de tout le monde , l'espace de deux ou trois heures avec des javelots ou zagaïes , jusques à ce qu'ils tombent tout moulus de coups. Mais après s'être reposés un moment, ils reprennent leurs esprits , & se promènent. Je n'ai encore pu sâvoir quelle est leur règle ; mais on les tient pour des Religieux. Il y en a d'autres en Barbarie qu'on nomme Exorcistes , qui se vantent de chasser les Diables , & quand ils n'en peuvent venir à bout , ils disent qu'on est incrédule ou que c'est un Esprit céleste. Ceux-ci forment des cercles où ils écrivent certains caractères , & font des empreintes sur la main ou au visage du Possédé , puis l'enfument avec de mauvaises odeurs.



„ & font leur Conjurati<sup>on</sup>. Ils deman-  
„ dent à l'Esprit de quelle sorte il est entré  
„ dans ce corps, d'où il est, comment  
„ il s'appelle, & pour fin lui commandent  
„ d'en sortir.

§. 17. Il faut que je raporte encore quel-  
que chose de ce que Ricaut dit des Turcs.  
„ Cette espèce de Dervis qu'on nomme  
„ *Meveler*, tournent avec beaucoup d'a-  
„ dresse & de rapidité au son de la flûte,  
„ prétendans que ce soit par dévotion à  
„ l'exemple de leur Patron *Mévelava*, qui  
„ tourna toujours de même, sans prendre  
„ de nourriture, pendant l'espace de quin-  
„ ze jours que son ami Haraze joia de la  
„ flûte, & au bout de ce tems-là étant en-  
„ tré en extase il tomba à terre, où il re-  
„ çût du Ciel les Régles de son Ordre, avec  
„ des révélations merveilleses. Or voici  
comme ses Successeurs qui ont du pan-  
chant à l'oïveté, & qui toutefois ne  
peuvent demeurer oisifs, suivent son ex-  
emple. „ Il y en a quelquesuns qui apren-  
„ nent à faire des tours de souplesse avec  
„ les mains, afin d'amuser le Peuple; &  
„ s'apliquent à la Magie & aux Conjura-  
„ tions par le secours des Esprits Familiers.  
Il paroît par cer endroit où l'Auteur parle  
de son chef, qu'il admet lui-même de sem-  
blables Esprits, & qu'il en raisonne selon  
son propre sentiment. Il fait ensuite quelques  
citations tirées de Busbeek, qui convien-  
nent fort bien à nôtre Sujet.

§. 18.



§. 18. „ Il y a , dit-il, en Egipte un Cloître consacré à un certain Saint nommé  
 „ *Kederlei*. Les Dervis qui y sont se  
 „ vantent que par la vertu qui leur est  
 „ communiquée par *Kederlei*, ils enchan-  
 „ tent les serpens & les vipères, & les ma-  
 „ nient aussi hardiment que nous faisons  
 „ les bêtes qui ne sont point venimeuses.  
 „ Il y en a d'autres qui ne craignent  
 „ point les piqures des vipères ni des al-  
 „ pics ; ils les tirent avec leurs mains des  
 „ sacs où il les tiennent enfermés, comme  
 „ nous tirons les vers de la terre. Il y en  
 „ a d'autres encore qui enchantent les ser-  
 „ pens avec quelques paroles, & les font  
 „ arrêter tout court lors qu'ils rampent  
 „ sur les bords du Nil. Il s'en trouve par-  
 „ mi ces gens-là qui prétendent que ce  
 „ pouvoir est héréditaire à leur famille,  
 „ & qu'il passe du Père au Fils ; & d'au-  
 „ tres qui disent qu'il leur a été acordé de  
 „ Dieu en recompense de leur vertu & de  
 „ leur sainteté. J'ai ouï moi-même des  
 „ Voyageurs raconter sur ce chapitre, qu'il  
 „ y a des gens dans la Perse & dans les Indes,  
 „ que les Nôtres tenoient pour de grans Sor-  
 „ ciers, parce qu'ils faisoient danser des ser-  
 „ pens dans une boîte, lesquels au son de  
 „ leur voix, ou de la flûte, ou de quelque  
 „ autre instrument de musique. levoient droit  
 „ la tête en haut. Ce sera une matière pour  
 „ l'examen que nous avons dessein de faire  
 „ ci-après.



§. 19. Tout ce que nous avons dit des Mahométans fait assés cōnoître qu'à l'exemple des autres Peuples leurs pratiques répondent à leurs doctrines : car si leurs Sortilèges & leurs exorcismes ne procèdent pas tous de leurs superstitions, ils ne sont pas néanmoins incompatibles avec elles. Est-il surprenant que ceux qui attribuent une ame & une vie aux Flambeaux célestes, qui reconnoissent que les Astres influent sur les actions des hommes, & qui établissent des mistères dans les nombres, dans les lettres, & dans les noms, s'adonnent à la pratique des Sortilèges & des Divinations, & en fassent une partie de leur Culte Religieux ? Il n'est pas étonnant non plus que ne concevant pas les Anges comme absolument immatériels, ils s'en forgent des aparitions, soit en veillant soit en songe. Il est encore moins étrange qu'en les considérant comme des Créatures d'une moindre dignité que la leur, puis qu'il y en a des multitudes à la garde de chaque Musulman, ils les invitent & les appellent à leur service, par des Sortilèges faits avec des caractères, dans lesquels ils s'imaginent qu'il y a une secrète vertu pour cet effet ; ou qu'ils estiment que par les mêmes voies, & par la même vertu, ils peuvent chasser les Mauvais Anges, qui sont leurs mortels ennemis. Maintenant il est tems de passer dans la Chrétienté, pour voir en quel état les choses y sont.

CHA-



## CHAPITRE XV.

*Que quelquesuns des sentimens des  
Païens sur ce Sujet, se sont avec  
le tems introduits de nouveau  
parmi les Chrétiens.*

§. 1. **N**Ous ne devons nullement nous étonner de voir qu'une grande partie des Doctrines ci-dessus mentionnées n'a pas encore été bannie par la lumière de l'Evangile. Car ni tout ce que l'homme conçoit naturellement n'est pas toujours ténébres, ni l'illumination que l'entendement reçoit par l'Ecriture n'est pas généralement toujours efficace, de sorte que souvent un Chrétien ne sâit pas plus ce qu'il doit sâvoir, qu'il fait ce qu'il doit faire. Cela paroît clairement en ce que l'homme est beaucoup plus prompt à chercher la vérité par son entendement, qu'à la mettre en pratique par sa vertu. La cause en est que nôtre curiosité naturelle, qui a contribué à la chute de nos premiers Parens, a été augmentée & fortifiée par l'effet de la chute même, & qu'elle nous pousse d'autant plus à désirer de sâvoir beaucoup, que nôtre entendement est devenu moins capable de bien concevoir. Mais la corruption de l'homme ne le laisse pas avan-



avancer de la même sorte dans la pratique de ce que la vérité lui a découvert, & de ce qui est droit: par conséquent il ne faut pas s'imaginer que tout ce qui est pratiqué parmi tel ou tel Peuple, particulièrement sur le fait de la Religion, procède toujours & uniquement de leur créance & de leur doctrine. Cela nous sera bientôt connu, si nous voulons prendre la peine de considérer la Chrétienté, telle qu'elle étoit autrefois, & telle qu'elle est aujourd'hui.

§. 2. Je prens l'ancien Christianisme dans les premiers six cens ans, & avant que le Pape & Mahomet se fussent élevés, ne le considérant pas toutefois par rapport à l'état où il étoit lors qu'il fut établi par N. S. Jesus Christ & par ses Apôtres, ainsi qu'il sera à propos de le faire dans la suite; mais par rapport à l'état où il s'est trouvé selon les tems, & à mesure qu'ils se sont écoulés. Mais ici il faut être averti de faire soigneusement distinction entre les sentimens de l'Eglise, ou des principaux Docteurs qui étoient dans sa communion; & les erreurs de ceux qu'elle a condamnés. Il faut ensuite prendre bien garde quelle certitude on peut avoir tant des pratiques que du sens particulier de ceux qui ont été notés comme aians des hérésies. Car nous ne prétendons pas imputer aux Chrétiens ce qui a été rejeté par le Christianisme en général, ni aussi charger les Hérétiques de tout ce qu'on a dit d'eux. Or il me semble qu'on



qu'on peut prendre pour les sentimens reçûs alors généralement dans l'Eglise, ceux qui ont été enseignés par les principaux Docteurs, sans avoir été contredits par les autres, & sans qu'on ait vû aucun Ecrit qui leur paroisse opposé, quoi qu'ils ne doivent pas pourtant être reconnus pour des Articles de Foi, qu'on ait jamais eu dessein d'établir. Tout de même quand on auroit attribué aux Hérétiques sur le fait de la Doctrine quelques sentimens qu'ils n'avoient pas, il ne faut pourtant pas penser qu'on en soit venu jusques à cet excès, que de leur imputer faussement des actes de Magie, dont on n'auroit pas crû la possibilité. Après cette remarque voions ce que les principaux Chrétiens des premiers tems ont crû touchant les Esprits, & touchant leurs opérations, & en même tems ce qu'ils rapportent des pratiques des autres Sectes, & des autres Peuples.

§. 3. En suivant toujours le même ordre j'ai à parler premièrement des Anges, & ensuite des Ames séparées des corps. Je laisserai les cent premières années dans lesquels les Apôtres ont vécu, parce que dans mon second Livre je prens leurs Ecrits pour règle de la foi, & pour la source où l'on doit certainement puiser la vérité: mais il faut examiner ceux qui les ont suivis de siècle en siècle, & voir quel étoit leur sentiment sur ces deux Points, sans prétendre qu'il fût fondé sur des règles, ou sur des  
Assem-



Assemblées Ecclésiastiques : car c'est ce qui ne paroît pas ; & quoi que ces Points soient de la dernière importance, chacun a pourtant toujours eu la liberté d'en dire son sentiment particulier. Cependant on n'a pas laissé de se traiter d'Hérétiques pour d'autres opinions d'une moindre conséquence, j'oserois même dire de néant, & il a fallu souvent assembler tout le Monde Chrétien pour en venir à une conclusion. Je n'emploierai donc ici que les explications des principaux Docteurs & ce que j'ai lû moi-même, que je tâcherai de traduire fidèlement & mot à mot autant qu'il me sera possible.

§. 4. Il faut premièrement que dans le deuxième Siècle nous entendions parler Tatien, Clement, & Justin, touchant la nature des Anges. Il est vrai que Tatien n'attribuë pas un être charnel aux Anges, mais néanmoins il semble leur attribuer un être corporel : car voici les termes qui paroissent étranges. *Tous les Démonz sont tels, qu'à la vérité ils n'ont rien de charnel, mais leur composition est spirituelle, & comme de feu & de lumière. La nature de leurs corps ne peut pourtant être pénétrée de personne, que de ceux qui sont pourvus de l'Esprit de Dieu. Ce qu'il dit ensuite est plus approchant de raison. Que les Démonz ne sont pas les Ames des hommes. Il ne croit pas toutefois que les Ames soient des Natures simples, mais qu'elles sont composées de parties.*



ies. ΗΨυχὴ τῶν ἀνθρώπων πολύμερής ἐστι,  
 καὶ ἡ μοτομερής. parce qu'il croit qu'on ne  
 peut les concevoir comme corporelles, sans  
 qu'elles aient un corps, & que la chair ne  
 resuscitera point sans l'ame. Il y a encore  
 d'autres Docteurs de ce tems-là qui tien-  
 nent à-peu-près le même langage, quoi  
 qu'ils ne s'expliquent pas si ouvertement,  
 de sorte qu'il ne les faut pas tenir pour fort  
 éloignés de la même opinion; ce qui pa-  
 roîtra encore plus clairement lorsque nous  
 viendrons à faire mention de la chute des  
 Anges.

§. 5. Clément Alexandrin dans son Li-  
 vre 6. des *Miscellanées*, fait aussi cōnoître  
 qu'il tient les Anges pour les *Inspecteurs*  
*des hommes*, & comme leur inspirans la Sa-  
 gesse; que chaque *Peuple* & peut-être chaque  
*homme* a le sien. Un peu après il dit: καὶ τὰ  
 ἔθνη καὶ πόλεις νενέμηνται τῶν ἀγγέλων αἰ  
 ἀποστολαί. Que Dieu a commis le soin de  
 chaque *Ville* & de chaque *Peuple* aux An-  
 ges, & leur en a fait la distribution. Il dit  
 encore. καὶ δὲ ἀγγέλων ἡ θεῖα δύναμις πα-  
 ρέχει τὰ ἀγαθὰ εἴτε ὁραμένον, εἴτε καὶ μὴ.  
 Que la *Puissance Divine* distribuë les biens  
 par le moyen des *Anges*, soit qu'ils soient vi-  
 sibles ou invisibles. Justin favorise aussi cet-  
 te visibilité des *Anges*, ou du moins il la  
 tolère, puis qu'il a avancé dans la premiè-  
 re Apologie. Que Dieu chargea les *Anges*  
 de la conduite du reste des affaires humaines  
 sous



sous le Ciel, dont quelquesuns déchûrent à cause de leur passion pour les femmes, & que de leur communication avec elles sont sortis les *démons* *Démons* pag. *mibi.* 44. St. Athanase qui étoit dans la même pensée, explique ces deux choses plus amplement dans son *Ambassade*. Touchant la première, il dit. *Que Dieu a créé les Anges pour prendre soin des affaires des hommes qui sont remises sous leur direction, de sorte qu'à la vérité Dieu a l'œil sur toutes choses en général, mais qu'il a laissé une inspection particulière aux Anges qu'il a établis.* Et touchant la seconde, il nous tient le même langage que les autres. *Que l'amour des femmes en a fait tomber quelquesuns, & que delà est procédée une espèce de Démons.*

§. 6. Justin qui entre plus dans le détail de ce qui regarde les *Démons*, déclare qu'il n'en conôit point, qui aient ainsi que Dieu le pouvoir de conserver & de récompenser ceux qui leur obéissent; & par conséquent il en conôit aussi peu, selon ce qu'il en infère plus loin, qui aient le pouvoir de se vanger des Rebelles & des Desobéissans. C'est ce qu'il enseigne dans la 42. de ses *Questions*. & auparavant il avoit dit dans la 40. Qu'un Malin Esprit qui a été une fois expulsé, ne peut plus tourmenter celui qu'il avoit possédé auparavant. Dans la même *Question* 42. il dit que lors qu'un Possédé paroît rompre ses liens & ses chaînes, c'est  
le



le Démon qui produit cet éfet, lequel a lui-même cette force, mais qu'il ne la peut communiquer au corps d'aucun homme. Ceci est fort particulier, & il sera encore à propos de le faire revenir dans un autre endroit, c'est pourquoi je prie le Lecteur d'y faire attention, & de s'en reflouvenir.

§. 7. Irénée ne s'explique qu'obscurément touchant l'état des Ames après cette vie, lors qu'il dit sur la fin de son Livre. *Qu'elles s'en vont dans un lieu invisible que Dieu leur a destiné.* Mais Justin dans sa seconde Apologie. pag. *mibi.* 58. s'expliquant plus amplement s'écarte aussi davantage de la route commune, car il prononce que les Ames des Morts ont quelque pouvoir sur les Vivans, lors qu'il dit, *Que les hommes étant saisis & renversés par les Ames des Trépassés, sont ordinairement apelles Possédés & furieux.* Il faut remarquer ici qu'ayant parlé immédiatement auparavant des Ames Humaines séparées des corps, il se sert aussitôt du même terme, *ψυχαι*, quoi que l'Interprète Latin en ait employé deux différens, sâvoir premièrement *animæ*, les Ames, & ensuite *Manes*, les Manes. Il est fait mention de ce dernier dans le Chapitre 2. §. 14. de ce Livre. Mais on ne peut pas à mon avis prendre en deux sens le même terme qui se trouve à la fin d'une période, & au commencement de la période suivante, sans qu'entre les deux il y ait



ait rien que les deux particules *καὶ οἱ*. Car il y a, *αἱ ψυχὰς καὶ οἱ ψυχᾶς ἀπαθανάτων*. &c. Il faut donc par conséquent qu'il attribué aux Ames des Trépassés, desquelles il parle exprellément dans sa première période, toutes les opérations sur les Vivans, lesquelles les Païens, dont il s'agit en ce lieu-là, avoient coutume d'attribuer aux autres Esprits qu'ils apelloient des Démon.

§. 8. Origène qui vivoit dans le troisième Siècle avoit d'étranges pensées touchant les Anges. Il leur donne quelquefois une nature qui est seulement égale en dignité à la nature humaine. Car lors qu'il écrit sur *la Lumière* qui est attribuée à J. Christ dans St. Jean Ch. 1. il semble qu'il croit qu'elle a été également communiquée aux Hommes & aux Anges, ainsi qu'on le peut voir plus au long dans son *Troisième Tome sur St. Jean*. Mais il fait ailleurs tant de distinction entre les Anges & les Hommes, qu'en descendant depuis la première des Créatures douées de raison jusques à la dernière, il met les Anges comme entre Dieu & les Hommes: car il enseigne sur *le premier Livre de Samuel. Ch. 28.* que les premières Créatures sont celles que l'Ecriture apelle des *Dieux*; les secondes, celles qu'elle apelle des *Trônes*; & les troisièmes, celles qu'elle apelle des *Principautés*. Après cela il revoque en doute si c'est l'homme qui est la dernière des Créatures raisonnables, ou si ce sont les Créatures,

*qui*



qui séjournent sous la Terre, entre lesquelles il range tous les Démons, ou du moins une partie, comme il s'en explique dans son Premier Tome sur St. Jean.

§ 9 Il insinuë encore ailleurs, que comme les hommes qui ont eu la crainte de Dieu en cette vie, deviennent des Anges après leur mort, suivant ce qui se lit dans St. Mathieu Ch. 22. vers. 30. quoi que dans cet endroit on ne lise pas simplement ils seront des Anges, mais ils seront comme des Anges: tout de même les Anges d'aujourd'hui pourroient avoir été ci-devant des hommes. De plus ils s'imaginent que les Anges & les Hommes peuvent se disputer le degré de perfection, établissant entre la nature de ces deux Sujets la même différence que N. S. J. Christ fait entre le premier & le dernier, dans St. Mathieu Ch. 19. vers. 30 & Ch. 20. vers 16. Il attribué aux Anges nonseulement la Sou-régence de l'Univers dans sa dixième Homélie sur Jérémie, & établit à l'exemple des autres Docteurs les Anges Gardiens sur ce principe; mais il se persuade que leurs vertus & leur dévotion peuvent s'acroître comme celles des hommes, & par proportion avec ceux à la garde desquels ils ont été commis. Ensuite il en destine quelquesuns pour la garde des petits enfans, & les autres pour celle des hommes faits, fondant cette opinion sur le Ch. 18. de St. Mathieu, vers. 10. où il est parlé des Anges des petits enfans



*enfans qui voient la face de leur Père céleste.*

§. 10. Il a cette opinion particulière touchant les Astres, qu'ils peuvent avoir la vie & l'intelligence, & quoi qu'il ne s'en exprime pas si nettement, c'est une conséquence qui nécessairement se tire de ce qu'il pose. Car sur les paroles du *Ch. 2. vers. 9* de l'*Epître aux Hebreux*, *Que Christ a goûté la mort pour tous*, il dit en premier lieu, qu'il ne faut pas entendre par là simplement tous les hommes, mais encore tout ce qui est capable de raison, *ὅτι ἐ παντὸς λογικῆς*. entre ces *λογικὰ*, ces Créatures capables de raison il compte aussi un peu après les *Astres*, & sur ce fondement il ne craint pas de pousser sa proposition jusques à faire N. S. J. Christ le Rédempteur non seulement des hommes, mais aussi des Astres comme aians aussi péché, parce qu'il est écrit que *les Etoiles ne sont pas pures devant ses yeux*: dans le Livre de *Job*, *Ch. 25. vers. 5*. cela se trouve vers la fin de son second Tome sur *St. Jean*. Il nie toutefois que leurs influences fassent aucun mal aux hommes, nonobstant ce qui se lit des *Lunatiques* dans *St. Mathieu Ch. 17. vers. 14. & 15.* & en écrivant sur la *Genèse* il rejette pareillement l'*Astrologie*, à laquelle il croit que quelques Anges aiant oublié leur devoir, ont persuadé aux hommes de s'adonner.

§. 11. Tertullien dans son second Livre  
contre



contre Marcion, dit touchant l'origine des Diables. Il a fait les Anges qui sont des Esprits: or par la raison que le Diable a été fait par Dieu, c'est un Ange, & à cet égard il appartient à celui qui l'a fait; mais à l'égard de ce qu'il n'a pas été fait par Dieu, savoir un Diable, ou un calomniateur, il s'ensuit qu'il a été fait tel par lui-même, en abandonnant Dieu, & en se trompant en même tems. Celangage est fort obscur. Origène ne parle pas mieux; car dans sa première Partie sur St. Jean, il semble qu'il nous récite une énigme touchant le Dragon, comme aiant été un des premiers qui furent créés par Dieu en forme de corps, & avant l'homme, & pour cet éfet il donne un tour bien extraordinaire aux paroles que Dieu dit à Job. Ch. 40. vers. 14. Car il les prend ainsi qu'on les lit encore aujourd'hui dans les Bibles Grèques, comme s'il y avoit, Ceci, ou, ce Dragon, au lieu que dans l'Hébreu il y a Behèmos, qui signifie une grand' bête. Ceci est le commencement de ce que Dieu a formé, qui fut fait pour servir de risée à ses Anges.

§. 12. Tertullien s'exlique nettement sur la cōnoissance qu'il prétend que les Diables ont, lors que dans son Livre 5. contre Marcion il parle ainsi. Les Serviteurs ne peuvent pas sâvoir les délibérations de leurs Maîtres, c'est pourquoi ces Anges revoltés, & le Diable Chef de leur revolte, les peuvent bien moins sâvoir encore: d'où je prendrois volon-



volontiers occasion de soutenir que plus leur crime a été grand, plus ils ont été éloignés de la cōnoissance des Décrets du Créateur. Voilà seulement jusques où il en vient à l'égard des secrets de Dieu. Mais lors qu'il s'agit des hommes, on entend les Docteurs de ce tems-là donner aux *Démons* du pouvoir sur leurs corps & sur leurs ames. St. Ciprien pose l'un & l'autre en traitant de l'idolatrie. Les *Esprits*, dit-il, nous trompent, ils troublent nôtre vie & nôtre sommeil; en s'insinuant dans les corps ils excitent de la frayeur dans nos pensées internes; ils fracassent les membres; ils débilitent la santé; ils causent des maladies. Tertullien est du même sentiment dans son Livre de la Patience. La malice de cet Ennemi acharné ne lui laisse jamais de repos, mais elle fait augmenter sa rage, lors qu'il apprend que l'homme a été pleinement délivré. Dans son *Apologétique*. Ch. 20. il donne une explication encore plus particulière de son sentiment sur la manière dont les *Démons* ataquent l'ame & le corps. Il croit qu'ayant une essence très subtile & très mince ils en sont d'autant plus propres à pouvoir agir d'une manière invisible & insensible. Il fait cōnoître par là, qu'il conçoit l'Etre Spirituel créé comme un des corps les plus subtils & les plus minces; c'est pourquoi il explique son raisonnement par cette comparaison. Comme il arrive qu'une flamme qui nous est invisible, brûle le blé & les fruits des arbres, lors qu'ils sont en fleur, ou les



les flétrit dans le bouton, ou les gâte lors que la fleur tombe, & qu'ils se forment; ou comme un air infecté se communique d'une manière qui nous est inconnue. Ainsi les suggestions du Diable par une secrète contagion leduisent l'entendement corrompu de l'homme.

§. 13. Origène croit que les Ames des hommes existent toutes ensemble, avant que de venir animer les corps: c'est ce qu'il établit sur le *ch. 20. vers. 1. — 16. de St. Mathieu*, & dans son *sixième Tome sur St. Jean*, ayant auparavant proposé dans le *ch. 5.* le commun sentiment des Chrétiens de son tems. Il prétend selon le sens qu'il donne à l'Ecriture qu'il faut distinguer l'essence de l'Ame, de l'Esprit de l'homme; & l'Esprit de l'homme du St. Esprit, & il dit, *Que l'Ame peut s'appliquer au bien & au mal, mais que l'Esprit de l'homme ne peut s'appliquer au mal.* Dans son *ch. 19.* il déclare sur le sujet de la séparation de l'Ame à l'heure de la mort, qu'il croit qu'elle est enlevée du corps par quelques Esprits qui sont ordonnés pour cet effet, & que les Esprits qui ont ce ministère sont d'une nature plus noble que les Ames qu'ils viennent querir. C'est avec un tour fort délicat qu'il explique en ce sens les paroles de Notre Sauveur dans *St. Luc. ch. 12. vers. 20.* & dans *St. Jean ch. 10. vers. 18.*

§. 14. La pensée de Tertullien touchant l'état des Ames après cette vie jusques au jour de la résurrection, est qu'elles sont

K

dans



dans un certain Lieu, qui est connu sous le nom de Sein d'Abraham, & situé entre le Ciel & l'Enfer, suivant ce qu'il en a écrit dans son Livre 4. contre Marcion. *Est aliquam localem determinationem, qu'il y a un certain Lieu déterminé, appelé le Sein d'Abraham.* Si vous lui demandés, où est ce Lieu? & jusques à quand les Ames y doivent faire leur séjour? Il vous répondra sur la première question, *Sinum dico Abrahamæ, regionem etsi non cælestem, superiorem tamen Inferis.* J'appelle le Sein de Abraham, une région supérieure à celle des Enfers; quoi qu'elle ne soit pas le Ciel. Sur l'autre question il vous dira *Refrigerium præbiturum animabus Justorum, donec consummatio rerum resurrectionem omnium plenitudine mercedis expungat.* La phrase Latine est un peu obscure, mais il ne s'agit pas tant de traduire les mots, que de rendre le sens, qui est, *Que ce sera un lieu de rafraichissement pour les Ames, jusques à ce que la consommation de toutes choses vienne & amène la resurrection, où chacun sera obligé de rendre compte, & recevra ensuite une pleine récompense.*

§. 15. Or il nomme en cet endroit les Lieux Souterrains, *Inferos*, les Enfers, parce qu'effectivement il établissoit le Lieu du séjour des Damnés sous la Terre, ou dans un grand goufre contenu dans le sein de la Terre, & qu'il croioit que pour leur supplice ils iroient brûler dans un feu matériel:



riel : car sur la fin de son Livre *De la Pénitence*, il appelle l'Enfer *Theſaurum ignis æterni*, *Le treſor du feu éternel*. C'eſt par les cheminées de ce feu, qu'il ſort quelquefois des flammes épouvantables pendant les tremblemens de terre ; & immédiatement après il nomme ce goufre de feu, *Magni alicujus & inæſtimabilis foci ſcintillas*, *miſſilia*, & *exercitoria jacula*. Les étincelles d'un foier d'une grandeur ſi prodigieuſe, qu'il n'y a point de paroles qui puiſſent l'exprimer. St. Ciprien parle ſi obſcurément vers la fin de la Lettre qu'il a écrite contre Démétrien ſur ce ſujet, qu'on peut douter ſ'il ne fait point à l'Âme des menaces d'une punition corporelle, car il ſemble que l'enchaînement de ſes railons conduit là. *L'Enfer*, dit-il, *brûlera éternellement pour ceux qui y ſont condamnés*, & *le ſuplice d'un feu devorant & des flammes les plus ardentes ne laiſſera ni finir ni ſuſpendre les tourmens* : les Âmes ſont réſervées avec leurs corps à des peines infinies. Il ſemble vouloir dire par là que les Âmes & les corps auront une même portion, car autrement il nous auroit déclaré ce que l'Âme aura de particulier à ſouffrir.

§. 16. Dans le quatrième Siècle, il faut d'abord entendre parler St. Athanaſe. Il croit pareillement que les Anges ne ſont pas tous d'une égale dignité, de quoi il donne une explication expreſſe ſelon ſon ſens, ſur la *Queſtion 31. à Antiochus*, où il aiant

K 2

dit



dit quelque chose touchant les Ordres des Anges, il poursuit ainsi. Parce que ces Ordres sont aussi apellés des légions & des armées, il faut entendre par là les Ordres pour enseigner, pour défendre, pour pourvoir, pour administrer, pour secourir, & encore les Ordres pour recevoir les Ames, & pour demeurer auprès d'elles. Or comme la différence qui est entre les Ordres célestes nous est connue, il faut que nous sachions aussi quel est leur état, & quelle est la connoissance qu'ils ont. Les Trônes, les Chérubins, & les Séraphins, sont enseignés immédiatement de Dieu même, comme étant les plus proches de lui, & élevés au dessus des autres; ceux-ci enseignent les Ordres qui leur sont inférieurs, & toujours de suite ceux qui sont au dessus enseignent ceux qui sont au dessous. Les derniers de tous sont les Anges (ce nom pris dans une signification particulière, & déterminée à un certain Ordre distingué des autres) & ce sont eux qui enseignent les hommes. Il est aisé de voir que St. Athanaze a puisé dans les Ecrits de Filon & des autres Juifs, selon ce qui en est rapporté ci-dessus dans le Ch. 12. §. 4. 5. 8. 9. 10. mais quoi qu'il en soit, St. Athanase, étant l'Auteur de la Confession de foi si vantée dans nos Eglises, & marquée dans le neuvième Article de la Confession de foi des Pais-bas pour un modèle d'Orthodoxie, on ne pourra pas refuser de recevoir ce qu'il a écrit sur le Sujet que nous traitons, comme le commun sentiment



iment approuvé & admis par les principaux Docteurs de ce tems-là.

§. 17. J'avouë que quelques Ecrivains fort exacts ne croient pas que cet Ouvrage des *Questions*, soit d'Athanaze, mais il n'y a pas moins de dispute entre les Auteurs sur celui de la *Confession*; cependant l'un & l'autre doivent être fort anciens, & le premier ne peut sans doute être guères plus nouveau que le Siècle auquel Athanaze a vécu; de sorte que la preuve qu'on en tire pour montrer quelle étoit la Doctrine de ces tems-là, n'en est pas moins forte. Mais au moins personne ne doute que ce ne soit St. Basile contemporain de St. Athanaze qui ait écrit les trois premiers Livres contre Eunomius, ainsi l'on ne fera peut-être pas de difficulté de recevoir son témoignage. Après donc que St. Athanaze, ou un autre quel qu'il puisse être, a descendu par degrés depuis Dieu, faisant suivre les Anges, jufques aux Hommes, voici St. Basile qui vient aussi à son tour nous apprendre comment il faut considérer les Saints Anges de Dieu dans leurs différens Ordres, & dans leurs administrations: car il dit dans le commencement de son Troisième Livre contre Eunomius, *Que tous les Anges ont à la vérité un même nom, & sont d'une même nature; mais qu'il y en a quelquesuns qui président sur des Peuples entiers, & d'autres qui prennent soin de chaque Fidèle. Or autant qu'un Peuple entier est au dessus*



d'un seul homme, autant la dignité d'un Ange qui a été commis sur tout un Peuple, est au dessus de celle d'un autre Ange qui n'a qu'un seul homme en sa garde.

§ 18. Cependant St. Augustin qui écrivoit à-peu-près cinquante ans après St. Basile, ne s'exprime pas si librement sur cette matière dans son *Manuel* ch. 58. dont voici les termes. *Nous ne saurions dire précisément ce qui se passe parmi les bienheureuses Sociétés d'en haut, quelle différence il y a entre les Personnes &c. Et de la signification de ces quatre mots, dans lesquels l'Apôtre semble avoir compris toutes les Sociétés célestes, disant, soit Trônes, ou Seignauries, ou Principautés, ou Puissances. Ils prouveront s'ils peuvent ce qu'ils avancent; pour moi j'avouë librement que je n'en sâis rien.* St. Jérôme qui étoit son contemporain, puis qu'ils ont tous deux vécu entre le quatrième & le cinquième Siècle, ne paroît pas si retenu; au contraire il en vient jusques à vouloir prouver ce que St. Athanaze & St. Basile avoient avancé, quoi que St. Augustin doute de la vérité de leur opinion. Il dit donc dans son *Commentaire* sur le ch. 46 d'Esaië. *Car plusieurs passages de l'Ecriture nous aprennent que chacun de nous a ses Anges, & celui-ci surtout qui est contenu dans le vers. 10. du ch. 18. de St. Mathieu. Prenés garde que vous ne méprisiés pas un de ces Petits, car leurs Anges &c. ce sont par conséquent, à ce qu'il prétend, des Anges*



ges de personnes particulières. Il nomme pareillement dans son Commentaire sur le Ch. 47. pag. mihi. 476. Tome V. *Angelos præfides Judæorum*, Les Anges qui président sur les Juifs. Et en écrivant sur Daniel Ch. 7. vers. 2. il dit, Je tiens que les quatre Vents sont les Puissances Angéliques, auxquelles les principaux Roiaumes ont été confies, suivant ce qui est écrit dans la Deutéronome Ch. 32. vers. 8. C'est qu'au lieu de ces paroles, Le Souverain établit les bornes des Peuples, selon le nombre des Enfants d'Israël il en a traduit les dernières, selon le nombre des Anges de Dieu, pour en faire une preuve en faveur de son opinion.

§. 19. S. Augustin qui a paru réserver sur la différence entre les Anges, l'est peut-être trop dans la suite, car immédiatement après ce qu'il en a dit, il parle des Astres d'une manière trop peu décisive, en disant. Je ne voi aussi rien de certain sur ce point, savoir si le Soleil, la Lune, & les autres Astres, doivent être compris dans cette Société, bien que quelquesuns tiennent que ce sont des corps lumineux sans connaissance & sans sentiment. Il semble qu'il n'entre pas dans cette dernière opinion, mais qu'il auroit plus de panchant à croire que les Astres sont une espèce d'Anges, ou du moins de Créatures vivantes & intelligentes, sans oser néanmoins déterminer qu'ils font partie des quatre Ordres, auxquels il applique les noms qui sont contenus dans le passage de



224 Le Monde enchanté.

St. Paul, qui a été cité : d'où il est facile de conclure, qu'il étoit entêté des *Intelligences* d'Aristote.

§ 20. St. Jérôme s'explique ouvertement touchant le ministère des Anges dans son Commentaire sur le *Ch. 9. de Daniel*, *Angelorum duplex officium est, aliorum qui iustis præmia tribuunt, aliorum qui singulis præsent cruciatibus.* Les Anges ont deux sortes de fonctions il y en a une partie qui sont établis pour distribuer les récompenses aux Justes, & les autres président sur les supplices de chaque Damné. Il paroît par le fil de son discours, & par le passage de l'Ecriture qu'il a en vûë, qu'il attribue ces deux choses également aux bons Anges, suivant cette proposition, qu'il n'arrive rien de bon ni de mauvais sans le ministère des Anges de Dieu, & que par conséquent il n'attribue rien au Diable.

§ 21. Lactance nous fera connoître quels sentimens on avoit de son tems touchant le Diable : il nous en fait une ample description dans le Livre 7. de ses *Institutions*, & ce qu'il en exprime fort au long dans cet endroit-là, qui est le §. 8. mérite bien que j'en donne ici un petit abrégé. Il dit, *Que Dieu produisit un Esprit qui lui étoit semblable, & qui étoit doué des vertus de son Pere.* Il semble qu'en parlant ainsi il doit parler de N. S. Jésus Christ. Ensuite il en forma un autre, *alterum, non pas, alium, qui ne conserva pas les perfections de sa celeste origine.*



gine. Ce fut selon la pensée de Lactance parce qu'il eut de l'envie contre ce premier Esprit qui demeura fidèle & obéissant à Dieu son Père ; & c'est de là que lui est venu le nom de *Diabolos*, *Criminator*, *Auteur*, ou, *Calomniateur*. Là l'Auteur s'arrête, & ne parle plus sur ce sujet : mais ensuite dans le §. 14. il dit, que c'est par cette raison que Dieu a donné au Diable puissance sur la terre, & cela *ab initio*, dès le commencement. Mais afin de pourvoir à ce que le Diable ne vint à séduire les hommes, il leur envoya des Anges pour les défendre, en les avertissant néanmoins de ne se souiller pas par le commerce qu'ils auroient avec les hommes ; mais le Diable séduisit à tel point les Anges mêmes, qu'ils se mêlèrent avec des femmes, & qu'ils furent renversés du Ciel sur la Terre. L'on peut dire que la matière de cet ancien proverbe revient souvent, que s'il n'y avoit point eu autrefois de belles femmes, il n'en seroit point de Diables.

§. 22. Nous avons une chose à remarquer maintenant ici, c'est que St. Athanasie, dans ses *Liv. 1 & 2. contre les Ariens*, est le premier Auteur dans lequel on trouve la chute du Diable tirée d'un passage d'Esaië Ch. 14. vers. 12. en quoi plusieurs autres l'ont depuis suivi, qui ont tous après lui appliqué au Diable ces paroles. *Comment es-tu tombée du Ciel ô Etoile du matin ?* quoi qu'elles s'adressent manifestement au Roi

K s de



226      *Le Monde enchanté.*

de Babilone, & qu'elles lui conviennent en ce qu'à l'extérieur il paroïssoit si haut élevé. Or l'Etoile du matin s'appelle en Grec *Φωσφορος*, & en Latin, *Lucifer*, c'est-à-dire, *qui apporte la lumière*, ainsi qu'on le peut lire encore dans les Bibles Grèques, & dans les Latines. C'est de là qu'on a pris occasion de donner au Prince des Diables le nom de *Lucifer*, comme on fait encore aujourd'hui. Si ceux qui n'entendent pas la Langue Latine s'avoient que ce nom est celui de l'Etoile du matin, ils se donneroient bien garde de le donner à Bélial, vû qu'il convient si bien à Nôtre Seigneur J. Christ, qui s'appelle lui-même *l'Etoile resplendissante & matinière*, dans *l'Apocalipse Ch. 22. vers. 16.* à quoi St. Pierre avoit sans doute égard en écrivant, *Qu'il falloit que l'Etoile matinière se levât dans nos cœurs*, dans sa *seconde Epître Ch. 1. vers 19.* Il est dit aussi en un autre sens dans l'Apocalipse que le Seigneur Jésus nous donnera *l'Etoile du matin*. De sorte que nonseulement le nom de *Lucifer* n'est pas celui du Prince des Diables, mais que c'est le nom le plus Chrétien qui se lise dans la Bible.

§. 23. Retournons à Lactance. Il dit donc que les Monstres qui furent engendrés de cette odieuse conjunction des Anges & des Femmes, sont Demi-anges, ou plutôt *Demi-démons* & Demi-hommes; & il en infère *Duo genera Daemonum, qu'il y a deux sortes de Démons, unum caeleste, alterum terre-*



*terrenum: l'unz de Demons celestes; & l'autre, de terrestres: par le Ciel il semble entendre ici l'Air; mais après le mot terrenum, terrestre, suit immédiatement, hi sunt immundi, malorum quæ geruntur auctores, quorum idem Diabolus est Princeps. Ceux-ci sont des Esprits immondes, ils sont auteurs de tous les maux qui arrivent, & le même Diable dont il a été parlé est leur Chef. Par ce passage il fait aussi comprendre clairement qu'il tient pour des Demons ces mêmes Esprits dont les Païens faisoient leurs Dieux, comme on l'a vû ci-devant Ch. 2. §. 9. -- 13. ce qui confirme encore davantage ce que j'ai avancé dans le Ch. 5. §. 4. & 5. que les Païens n'ont jamais adoré les Demons, qu'entant qu'ils les ont tenus pour des Dieux.*

*§. 24. Le même Lactance s'avile aussi de nous dire que les Demons sont à la vérité des Esprits, mais toutefois, Spiritus tenuis, des Esprits d'une matiere subtile & fine, & incompréhensibles, & qu'ils sont incompréhensibles. C'est le même langage qu'Origène & Tertullien nous ont déjà ci-devant tenu. Ils s'explique encore assez nettement sur le pouvoir qu'il attribue à leur intelligence, en disant, Qu'ils savent quantité de choses futures, mais non pas toutes choses, parce qu'il ne se peut faire qu'ils sachent à fond tous les conseils de Dieu. C'est la même proposition que Tertullien a tantôt confirmée par ses raisonnemens. Lactance croir*



pourtant §. 16. que les Divinations par la contemplation des Astres, par l'inspection des entrailles des bêtes, & par l'observation des oiseaux, desquelles il a été parlé ci-dessus. *Ch. 3. §. 4. 5. 7.* sont des inspirations des *Diables*, & par conséquent il estime qu'ils sont toujours capables de découvrir aux hommes plusieurs choses à venir.

§. 125. St. Jérôme autant que je puis concevoir, ne pose pas la même différence de lieux entre les Esprits. Il croit toutefois, *ex Pauli dictis ad Ephes. cap. 2. vers. 2. & 12. colligi, Diabolos in aere vagari, ac nominari.* Que de ce que St. Paul écrit aux *Ephésiens* on peut recueillir, que les *Diables* sont errans dans l'*Air*, & qu'ils y dominent: & écrivant sur le *Ch. 6. vers. 12.* de la même *Epître aux Ephésiens* il nous explique plus amplement cette proposition, comme contenant le sentiment commun des Chrétiens de ce tems-là. C'est l'opinion de tous les Docteurs, que l'*Air* qui est entre le Ciel & la Terre, & qui les séparant l'un de l'autre est appelé le *Vuide*, est rempli de Puissances opposées entre elles. Il nous faut encore examiner ci après, de qui est-ce que les Principautés, les Puissances, & les Dominations de ce Siècle ont reçu leur pouvoir? Son sentiment sur cette dernière question est, qu'il faut qu'elles le tiennent de Dieu même, & qu'elles en exercent plus ou moins, de la même sorte qu'une moindre peine & une autre plus



plus grande sont imposées différemment à deux différens Criminels, à proportion de ce qu'on veut rendre à chacun d'eux la vie plus ou moins amère. Il prétend pareillement que les Esprits impurs à l'exemple des Sts. Anges sont divisés en certains Ordres, selon qu'il en parle en écrivant sur le Ch. 3. de Habacup. *Comme Christ est le Chef de l'Eglise & de chaque Particulier, de même Belzébud est le Chef de tous les Démonis qui exercent tant de violences en ce monde, & chaque bande de Démonis a son Chef particulier, & son Commandant qui est sous lui.*

§. 26. Il faut que Lactance nous apprenne encore ce qu'il croit que les Démonis peuvent opérer à l'égard des hommes. On voit dans le §. 14. qu'en général son sentiment est, *Que les Esprits corrompus & contagieux errent par tout le Monde, où ils tâchent de se consoler de leur perte, en procurant la ruine du Genre Humain: & aussitôt après il explique en particulier comment ils font du mal à l'ame & au corps. Ils ataquent, dit-il, toutes les Ames par leurs artifices, & par les embûches qu'ils leur dressent; ils s'en mettent comme en possession par leurs tromperies, & par les égaremens dans lesquels ils les conduisent; ils s'attachent à chaque Particulier, & sont toujours à ses côtés, s'introduisant dans chaque maison de porte en porte: & au regard des corps, comme ces Esprits eux-mêmes, suivant son opinion, sont en partie corporels,*



rels, & en partie extraordinairement subtils, & que par conséquent ils sont imperceptibles, *Ils s'insinuent dans les corps humains sans qu'on s'en aperçoive; ils agissent covertement dans leurs entrailles; ils débilitent la santé; ils causent les maladies; ils jettent l'épouvante dans l'esprit par les songes, ils le renversent; ils le font égarer; & ils contraignent l'homme par les tourmens qu'ils lui font, à avoir recours à eux.* Il semble pourtant qu'il prétende ne donner ce pouvoir au Diable que sur les Païens, puis que c'est contre eux qu'il dispute, & que ce sont eux proprement qui ont recours aux *Démons*, parce qu'ils les tiennent pour des Dieux; car dans le Christianisme les anciens Pères ne leur déféroient pas tant d'autorité sur les Chrétiens.

§. 27. On peut apprendre de St. Athana-ze quels ont été les sentimens de son Siècle touchant les Ames séparées des corps par la mort. C'est dans la 32. de ses *Questions* que nous avons tantôt alléguées. *Si les Ames apres leur separation ont connoissance de ce qui se passe parmi les hommes, ainsi que les Saints Anges ont?* Surquoi il répond que, *Oui, au moins en ce qui regarde les Ames des Saints, mais non pas en ce qui concerne celles des Pécheurs, car les tourmens continuels qu'elles endurent, les tiennent assez occupées, pour ne leur laisser pas le loisir de penser à autre chose.* Sa *Question 33. est. Quelle est l'occupation des Ames qui ont délogé du corps?* Ré-  
ponces



once. L'Ame séparée du corps est incapable d'opérer rien de bon ou de mauvais : néantmoins il dit un peu après, *Que les Ames des Saints animées par le S. Esprit, louent Dieu & le bénissent dans la Terre des Vivans.* Il affirme dans la 35. Question, qu'après la mort les Ames ne reviennent jamais apporter des nouvelles de l'état des Trépassés : ce qui pourroit donner lieu à beaucoup de tromperies, parce que les Malins Esprits pourroient feindre qu'ils seroient des Ames des Morts, qui reviendroient découvrir quelque chose aux Vivans. Je prie le Lecteur d'observer bien ceci, surquoi il sera à propos de faire réflexion ci-après.

§. 28. St. Augustin donne encore une plus grande instruction, car quoi qu'il rejette expressément le Purgatoire, & qu'il le réfute partout, comme il paroît en plusieurs endroits de ses Ecrits, qui ont été marqués par André Lansman l'un de mes Prédécesseurs, dans son Livre, *De l'Apostasie de l'Eglise Romaine*; cependant ce Père dans le Ch. 69. de son *Manuel* ne laisse pas de s'exprimer de cette sorte. *Il n'est pas incroiable qu'il puisse arriver quelque chose de pareil après cette vie, & l'on peut bien demander si la chose ne seroit point ainsi, & quelle preuve on a pour soutenir ou pour nier que quelques Fidéles parviennent plutôt ou plus tard à la félicité, passant par un certain feu purgatif, où ils*  
de-



232      *Le Monde enchanté.*

demeurent plus ou moins de tems , à proportion de ce qu'ils ont eu plus ou moins d'attachement aux biens périssables. Il ne faut pourtant pas comprendre en ce nombre ceux dont il est dit , qu'ils ne posséderont point le Royaume de Dieu , à moins que par une pénitence convenable ils n'aient obtenu la rémission de leurs péchés.

§. 29. Nous passons au cinquième Siècle , dans lequel Théodoret se présente à nous , qui explique suffisamment pour nôtre but les sentimens des Docteurs de son tems touchant les bons & les mauvais Anges ; car il nous propose ce qu'il pense des Anges proprement ainsi nommés tant au regard de leur nature , qu'au regard de leur intelligence & de leur administration. Sur le premier point , il estime que bien qu'ils ne soient pas corporels , ils sont pourtant circonscrits & contenus dans un certain lieu déterminé , c'est ce qu'il soutient dans sa 3. *Question sur la Genèse*. La raison de ce sentiment est , qu'au regard de leur administration , il prétend que chaque Ange en a une particulière , & que chacun d'eux est chargé du soin d'une Nation ou d'une Personne. Mais il en fait encore une distinction plus spéciale dans sa 10. *Exposition sur Daniel* , en donnant la garde d'un homme à un Ange du commun , & celle d'une Nation entière à un Ange d'un Ordre supérieur.



érieur. Sur l'intelligence qu'ils ont, il explique brièvement son opinion en ces termes. Que personne ne soit surpris de ce que je mets en avant touchant l'ignorance des Esprits Célestes, car ils ne savent ni l'avenir ni les autres choses, cela appartient uniquement à la Nature Divine; mais les Anges les Archanges, ni les autres Esprits Célestes ne savent que ce qu'ils apprennent. C'est pourquoi le St. Apôtre en parlant d'eux, dit qu'aux Principautés & aux Puissances dans les Lieux célestes &c. dans le Ch. 3. de l'Épître aux Éphésiens, vers. 10. Cela est contenu dans son Commentaire sur le Pseaume 24.

§. 30 C'est aussi de cette manière que Théodoret parle des Démon dans la suite; car il ne les tient pas capables de faire de véritables prédictions. Il dit sur Ezechiel §. 8. Que les Démon ne savent aucune chose avant qu'elle soit arrivée, si ce n'est seulement par des conjectures, mais que néanmoins ils ne laissent pas de prédire. Il avouë pourtant dans son 10 Livre, Des Oracles, que les Esprits ont prédit quelque chose de vrai, mais que c'est par les Astres. Car, dit-il, dans tout ce que les Dieux des Païens disent, s'il arrive qu'ils aient parlé comme sachant le cours de la destinée, il faut nécessairement qu'ils aient puisé cette connoissance dans les Astres, &c  
c'est



234      *Le Monde enchanté.*

c'est sans doute ce qu'ont fait ces Dieux, qui ont déclaré quelque chose, qui s'est trouvé n'être pas un mensonge. On voit que par les Démonz il entend en général les Malins Esprits qui se faisoient révéler comme des Dieux, & qui rendoient de faux Oracles afin de conserver leur autorité, & d'entretenir la vénération qu'on avoit pour eux. Ce sentiment a été le plus commun dans l'Antiquité, & il subsiste encore aujourd'hui, comme nous le ferons voir ci-après.

§ 31. Voici pareillement quelle étoit l'opinion de ce tems-là sur l'origine de cette Engeance malfaisante. On croioit que la communication des Anges avec les Femmes avoit produit la race des *Démons*. Sévère Sulpice en fait le récit, non comme de sa créance particulière, ou de celle de quelques autres Docteurs seulement, mais comme d'un incident que personne ne revoquoit en doute: car dans le commencement de son Histoire Ecclésiastique il ne craint pas, sur la foi de l'Historien Josèphe, d'en allurer la vérité ni plus ni moins que s'il avoit été présent. Voici ses termes. *Auquel tems c'est au tems que Noë étoit au monde; le Genre Humain se multipliant beaucoup, les Anges dont le séjour étoit dans le Ciel, étant épris de la beauté des Filles, se plongèrent dans des plaisirs illicites; & engendrant de leur nature & de leur origine, ils*  
aban-



abandonnerent la suprême Région dont ils étoient les Habitans, & se mêlèrent par le mariage avec des Femmes mortelles. Alors par leur funeste commerce & par leurs mœurs dépravées, ils corrompirent peu-à-peu tout le Genre Humain; & c'est de cette connoissance harnelle qu'on dit que les Géants sont nés, le mélange de ces différentes natures n'ayant pu produire que des Monstres.

§. 32. Pour ce qui concerne l'état des Ames séparées du corps, les Anges, & les Malins Esprits, il ne se présente rien de particulier dans tout ce Siècle-là, qui n'ait été dit en parlant des Siècles précédens. Il faut donc descendre jusques à Grégoire le Grand, lequel dans le septième Siècle joignoit ses sentimens particuliers aux opinions précédentes. Il étoit Evêque de Rome, & l'Eglise Romaine a une grande vénération pour sa mémoire, quoi qu'il ait trouvé fort mauvais que Jean le Jeûneur, qui étoit dans le même tems Evêque de Constantinople, eût osé s'attribuer le nom d'Evêque Universel, auquel il ne croioit pas alors qu'aucun Evêque dût prétendre, & qu'il tenoit pour être la marque de l'Antechrist. D'ailleurs c'est avec raison que sa mémoire doit être précieuse à l'Eglise Romaine, car il a pris soin de lui forger quantité de Légendes si convenables à son génie, & qu'elle a si bien goûtées, qu'on peut dire qu'elle les a fait valoir avec usure, & multiplier tous les ans. En effet St. Grégoire ne s'en tint



tint pas aux fables d'Origène, ni des autres Docteurs dont nous avons fait mention; mais il admit tout ce qui n'avoit été encore mis en avant que comme des doutes proposés, ou que comme des questions il en fit des Décisions & des Décrets; parce qu'il ne trouvoit pas que ce fût encore assés que ce qui avoit été avancé auparavant, il ne voulut rien laisser sans y ajouter quelque chose du sien: de sorte qu depuis son tems on ne manqua pas non seulement de nommer neuf Ordres d'Anges: mais on sût les disposer par degré chacun en son rang, sâvoir. *Les Anges, les Arcanges, les Vertus, les Puissances, les Principautés, les Seigneuries, les Trônes, les Chérubins, & les Séraphins*, ainsi qu'on l trouve dans la 34. Homelie sur les Euan giles. Les Scholastiques qui sont venu après lui, n'ont pas craint de prendre beaucoup de peine à traiter de tous ces Ordres Angéliques, & de s'y rompre fort la tête: en quoi je ne prétens pas les imiter.

§. 33. Il faut remarquer qu'en ce tems-là la curiosité de sâvoir où les Ames alloient faire leur séjour après la mort, donna peu-à-peu de l'acheminement à inventer un Purgatoire, & en fit aprocher fort près; c'est une découverte qui a depuis achevé de se faire dans le Papisme, si bien qu'à présent c'est un Lieu qu'on ne va plus peupler qu'à milliers. Boëtius qui étoit Consul de Rome à-peu-près soixante trois

an



Livre Premier. Ch. XV. 237

ns avant le Papat de Grégoire , commen-  
 e déjà dans son Liv. 4. *prosa* 4. à en don-  
 ner quelque idée par les termes de cette  
 question qu'il fait. Ne reste-t-il donc à votre  
 avis aucune punition pour l'Âme , après qu'elle  
 a été séparée du corps par la mort ? à quoi  
 il répond. Oui sans doute il en reste , & ce  
 c'est pas même une peine légère , car je tiens  
 qu'il y a des Âmes qui sont très rigoureuse-  
 ment punies , & qu'il y en a d'autres qui sont  
 purifiées par grace. Mais Grégoire lui-même  
 qui de soldat devint Pape , souffre de la  
 même bouche & le froid & le chaud avec  
 autant d'inconstance & de légèreté que le  
 vent , contre la coutume des Papes , qui dé-  
 cident si affirmativement & si hardiment.  
 Lors donc qu'il donne des avis au Pécheur ,  
 il dit en écrivant sur le chapitre 7. de Job ,  
 qu'il n'y a plus aucun œil d'homme , ( c'est-à-  
 dire au une grace du Rédempteur , ) qui jette  
 ses regards sur l'Âme , après qu'elle est dé-  
 pouillée de la chair , & plus avant il ajoute.  
 Lors qu'un Esprit Saint , ou un Malin Esprit  
 a reçu à l'heure de la mort une Âme en sortant  
 du corps qui lui servoit de prison , elle demeu-  
 re pour l'éternité & sans espérance de change-  
 ment entre les mains de celui qui l'a reçue ; de-  
 sorte que si elle a été une fois élevée à la gloi-  
 re , elle ne peut plus retomber dans les peines  
 & dans les supplices ; mais si elle a été précipi-  
 tée dans les tourmens éternels , elle n'en sera  
 jamais délivrée. Sur le chap. 10. Il dit en-  
 core , Celui qui a été condamné & livré au  
 Juppice



*suplice à cause de ses péchés, & conduit au lieu ou l'exécution s'en doit faire, ne doit plus espérer de miséricorde ni de pardon. Mais ce Pape ne soutient pas toujours cette Thèse, car voici le langage qu'il parle dans le Liv. 4. de ses Dialogues, ch. 39. sed tamen de quibusdam levibus culpis esse purgatorius ignis credendus est. Il faut pourtant croire qu'il y a un feu purgatif pour quelques légères fautes: & en écrivant sur les Pseaumes Pénitentiels, il s'explique un peu plus amplement. Post mortem carnis alij æternis deputantur suppliciis, alij ad vitam per ignem transeunt purgationis. Après que le corps est mort, il y en a quelquesuns qui sont condamnés aux suplices éternels, & il y en a d'autres qui parviennent à la vie, en passant par un feu purgatif.*

## CHAPITRE XVI.

*Que quelquesuns des premiers Chrétiens se moquoient des Conjurations des Esprits, & que d'autres y ajoutoient foi & les pratiquoient.*

§. 1. **I**L s'agit maintenant de voir ici si la pratique de la Divination, & celle des Sortiléges, ont été connues dans les premiers tems de l'Eglise Chrétienne.



ienne L'une & l'autre ont été également rejetées par ceux qui s'apelloient Catholiques & Orthodoxes : mais il faut sâvoir sur quoi ils se sont fondés ; car ce n'étoit pas tant parce qu'ils croioient que ces Arts fussent trompeurs en effet , & que la pratique en fût impossible, que parce qu'ils jugeoient qu'elle n'étoit pas légitime. D'ailleurs non-seulement ils reconnoissoient de l'efficacité dans les Conjurations , mais même ils ne les rejettoient pas toujours , puis qu'en effet ils en vinrent avec le tems à pratiquer dans la cérémonie du Batême , ce qu'on appelle encore aujourd'hui *les exorcismes* , qui sont généralement en usage chez tous les Papistes , & qui ne sont pas encore entièrement abolis parmi quelquesuns des Protestans. Quoi qu'il en soit pas ici le lieu d'en traiter à fond , on peut toutefois dire par avance que c'est là leur plus ancienne origine , selon ce qu'en témoignent clairement les Ecrits de quelques Docteurs. Mais écoutons d'abord comment les Loix du premier Christianisme tonnoient contre ceux qui ozoient se mêler d'exorcismes & de conjurations.

§. 2. Voici l'Edit de l'Empereur Constantin qui se trouve dans le neuvième Livre du Code, Tit. 8. Liv. 5. de Divinatoribus. *Que personne ne s'ingère à interroger les Devins ni à consulter les Matématiciens & les Astrolôgues. On fermera aussi la bouche aux Augures & aux Diseurs de bonne aventure.*  
On



On ne permettra pas aux Caldéens, aux Magiciens, & à ceux qu'on nomme Auteurs de Maléfices à cause de l'énormité de leurs crimes, de rien entreprendre ni d'exercer leur Art. On reprimera pour toujours la curiosité de ceux qui consultent les Oracles. S'il y a quelqu'un qui n'obéisse pas à nos ordres il sera puni par le fer jusques à ce que la mort s'en ensuive. Donne à Milan le 25. de Janvier l'an 337. Voici un autre Edit des Empe-reurs Valentin, Théodose, & Arcadius. Si l'on trouve que quelqu'un soit coupable du crime de Magie, on l'arrêtra, & on le livrera sur l'heure à la Justice comme un Ennemi du Genre Humain &c. Donné à Rome le 17. d'Août 389. Le reste de ce qui est contenu dans ces Loix, & qu'on y peut voir, est assés connu aux Jurisconsultes. Constantin au commencement de son regne en l'an 312. avoit ordonné le suplice du feu pour ceux qui se rendroient coupables de ce crime, & promis récompense au Dénonciateur, comme on le lit dans la Loi 3. Tit. 8. de Maleficis comprehendendis, & ad publicum pertrahendis.

§. 3. Ce n'étoit pas néanmoins tant à cause des fourbes de ces gens-là que toutes ces peines leur étoient imposées, ainsi qu'il a été déjà dit, que parce que leurs crimes, & les maux qu'on croioit qu'ils causoient effectivement aux hommes & aux bêtes, en troublant & confondant même les éléments par leurs Sortilèges, les rendoient dignes



dignes des plus cruels châtimens. Cela paroît clairement dans la Loi 6. faite par Constantin & Julien en l'An 357. Il y en a plusieurs qui ne craignent pas de troubler les élémens par des Sortilèges, & d'atenter à la vie des hommes qui ne s'en peuvent garantir; d'évoquer les Esprits des Morts, manibus accitis, & de leur demander des conseils, afin de détruire leurs ennemis par de mauvaises voies. D'où il paroît qu'on attribuoit aux Sorciers & aux Enchanteurs un double pouvoir: premièrement de troubler les élémens; & en second lieu d'évoquer les Esprits, de les faire aparôître, & de s'entretenir avec eux; par conséquent on croioit que le crime de ces gens-là consistoit en ce qu'ils avoient commerce avec les Esprits, dont ils emploioient le pouvoir & la malice pour tourmenter les autres hommes. Si bien qu'il n'y a pas lieu de douter qu'en ce tems-là ce sentiment n'ait été général parmi les Chrétiens, & même parmi le bas Peuple, qui se trouvoit encore mêlé avec les Païens; ou du moins c'étoit alors l'opinion du reste des Païens, qui subsistans de toute ancienneté demeuroient parmi les Chrétiens, & conversoient avec eux; ce qui faisoit que les uns & les autres entrant ensemble dans ces commerces, soit qu'ils fussent persuadés de leur efficacité, ou qu'ils ne le fussent pas, ils se rendoient également coupables, & sujets à la sévérité des Loix.

L

§. 4.



§. 4. Les principaux Docteurs de ces tems-là nous aprennent la même chose : je n'en alléguerai ici que très peu, mais il y en aura assez pour nous en donner des preuves. Je commencerai par Justin Martir, qui a vécu dans le deuxième Siècle. Il fait voir dans sa seconde Apologie qu'il reconnoissoit de la vertu & de l'efficacité dans les Sortilèges des Païens. C'est dans la page 65. de la nouvelle édition de Cologne. *Les prédictions mêmes qui se font par le moyen des Morts; par les Jeunes-gens encore dans l'innocence, qui contemplent les objets qu'un miroir leur présente; par l'évocation des Ames des Trépassés; & par ceux que les Magiciens appellent Interprètes de songes, Paredri Assestotes Assestours, enfin tout ce qu'opèrent ceux qui sont experts dans ces pratiques, doit vous faire croire* (dit-il en s'adressant aux Païens) *que les Ames ont encore du sentiment après la mort.* Ce qu'il a écrit dans le Dialogue entre Trifon & un Juif, ne diffère pas beaucoup de ce premier passage, c'est pag. 311. *mibi.* là il dit, „ Qu'on peut vaincre tous „ les Démons par des conjurations faites „ au nom de J. Christ, mais qu'il n'y a „ point de Juif qui puisse en faire autant au „ nom d'aucun Roi, ni d'aucun Profète, „ ni d'aucun Patriarche, non pas même „ peut-être au nom du Dieu d'Abraham, „ d'Isaac, & de Jacob. Il croit pourtant que les Démons par le moyen de cette sorte de Devins qu'on apelloit Engastrilogues, ren-



rendoient effectivement des Oracles à ceux qui les conjuroient, comme on peut le recueillir de la *Question 30.* & de la réponse qu'il y fait.

§. 5. En avançant plus loin, il n'est presque plus nécessaire pour nôtre but, que d'apprendre quels ont été les sentimens des Pères touchant le pouvoir & l'efficacité des Conjurations qui étoient pratiquées tant par les Païens que par les Chrétiens. St. Cyprien se présente dans le troisième Siècle. Il nous fait assés entendre que dans le Religion Chrétienne le Batême a le pouvoir par la bénédiction en J. Christ de chasser les Malins Esprits; ce qui donne lieu par conséquent de croire, qu'ils ont auparavant possédé celui qui est batisé: car il écrit dans la *Lettre 7.* de son *Livre 4.* que comme Farao après beaucoup de résistance fut enfin noyé dans les eaux: de même le Diable est encore aujourd'hui *maltraité & tourmenté par les Exorcistes, dont la voix n'est à la vérité que la voix des hommes, mais elle est accompagnée de la vertu de Dieu.* Car, dit-il un peu plus loin, *lors que par l'eau salutaire on reçoit la sanctification du Batême, il faut sçavoir & être assuré que le pouvoir du Diable en est surmonté, & que l'homme qu'on consacre à Dieu est délivré par sa miséricorde:* & il arrive en même tems selon sa pensée, que comme les scorpions & les serpens ne peuvent souffrir l'eau, aussi le Serpent Infernal ne peut supporter l'eau du St. Batême.



§. 6. Il attribue la même vertu au nom de Jésus, lors que dans son Sermon sur le Batême il parle des *Exorcistes Mercenaires* de *questuarius Exorcistis*. „ Les Démons „ obéissent aux Exorcistes *obediunt Dæmones Exorcistis*, en disant, nous savons qui „ est Christ & nous connoissons Paul, & „ étant conjurés au nom de Jésus que Paul „ prêche, nous nous retirons. Il semble à St. Ciprien que la chose doit se passer ainsi, par la même raison que le Batême étoit valable, soit qu'il fût administré par Paul ou par Judas: mais il devoit considérer qu'on n'avoit pas la même certitude que ces Exorcistes Mercénaires eussent reçu charge de Dieu d'exercer cette fonction, comme on étoit assuré qu'il avoit établi Judas dans la sienne.

§. 7. Lactance nous donnera encore quelque instruction dans le quatrième Siècle, & premièrement sur les conjurations, puis que c'est le Point que nous traitons à présent. Il croit quelles ont une grande efficacité, car il écrit dans son Livre 2. §. 15. Que les Diables redoutent les *Fastes* qui honorent Dieu, puis qu'étant conjurés par eux en son nom, ils sortent des corps, & qu'étant contrains par leurs paroles, comme par des coups de fouët, ils reconnoissent non seulement qu'ils sont des Démons, mais ils déclarent quels sont leurs noms, qui se trouvent être les mêmes sous lesquels ils sont adorés dans les Temples. Ainsi il croit que le Malin Esprit quel-



quelque grand menteur qu'il soit, ne peut mentir, quand par les conjurations il est forcé de parler, parce que la Puissance Divine le contraint alors à dire la vérité.

§. 8. Il ne s'en tient pas là seulement, mais il demeure d'acord, aussibien que St. Ciprien, que les Sorciers d'aujourd'hui ont le pouvoir d'enchanter les Malins Esprits, & il prétend convaincre par cet argument Epicure & ses Sectateurs, qu'il y a des Esprits dans le Monde, & que les Ames Humaines sont immortelles. Pour cet effet il s'exprime dans son Livre 7. §. 13. en ces termes. *Certes si Démocrute, Epicure, ou Dicéarque se trouvoient auprès d'un Magicien, ils n'auroient plus la hardiesse de soutenir par leurs raisons que l'Âme est mortelle. Qu'auroient-ils à dire? si le Magicien en prononçant certains vers évoquoit les Ames des lieux souterrains, & les faisoit aparôître & se presenter aux hommes, leur parler, & leur prédire l'avenir: car s'ils oseroient encore s'obstiner dans leur erreur, ils seroient forcés de se rendre à des preuves si réelles, & à des effets si visibles.*

§. 9. Je ne puis néantmoins acorder avec ce discours ce qui se lit dans son Livre 2. §. 14. *Que l'Art & le pouvoir des Magiciens, Magorum, consiste seulement dans les inspirations qu'ils recoivent des Esprits, qui surprennent & trompent les yeux des hommes par des illusions, les empêchant de voir ce qui est, & leur faisant voir ce qui n'est pas, lors*  
L 3
qu'ils



qu'ils en sont requis par les Magiciens. Tantôt il paroïssoit croire que les Démons opéreroient effectivement quelques effets, & ici il fait entendre qu'il n'y a que de l'illusion, mais quoi qu'il en soit, cette illusion même est toujours une opération des Démons, & par conséquent une preuve qu'ils existent, & qu'ils agissent. Il s'accorde donc avec lui-même en ce point, qu'il croit que les Sorciers ont commerce avec les Malins Esprits, & que les Conjurations de ceux-là forcent ceux-ci à dire & à faire ce qu'on exige d'eux, mais que les effets de tous les Sortilèges leur doivent être attribués, & non pas aux Magiciens.

§ 10. Ainsi Lactance étoit persuadé que les Malins Esprits intervenoient en tous ces Arts, dans lesquels consistoient les pratiques des anciens Païens, dont il a été parlé ci-devant dans le Ch. 3. Il croit même qu'ils ont été tous inventés par ces Esprits. Voici ses propres termes sur ce sujet Liv. 2. Ch. 16. *Les choses qu'ils ont inventées, savoir les Démons, sont les prédictions par les Astres, par l'inspection des victimes, & par le chant ou le cri des oiseaux; ce sont les Oracles; les enchantemens dont on use pour consulter les Morts; la Magie, Magia; & tout le reste des maux auxquels les hommes s'adonnent soit ouvertement soit en cachette: toutes lesquelles choses n'ont rien de solide ni de véritable en elles-mêmes, mais elles sont reçues pour telles par le crédit que leur donne la présence*

sence de leurs Auteurs, qui savent ainsi abuser de la crédulité des hommes, en affectant de leur faire paroître un pouvoir divin, quoi qu'ils ne leur en laissent pourtant revenir aucune utilité. Je pourrois citer encore ici quelques Auteurs des deux siècles suivans, mais n'y remarquant aucun changement qui mérite d'être rapporté, & craignant de m'arrêter trop, lors qu'il est tems de venir au fond de l'affaire, je ne veux point fatiguer le Lecteur d'une peine inutile.

## CHAPITRE XVII.

*Qu'il est nécessaire de conférer toutes ces diverses doctrines & pratiques des Juifs, des Mahométans, & des Chrétiens, & de voir en quoi elles diffèrent les unes des autres, & en quoi elles s'accordent ensemble.*

§. I. **L**'Onzième chapitre de ce Livre a été destiné à conférer les sentimens & les pratiques de tous les divers Païens touchant les Esprits. La seule lumière naturelle qui nous reste, nonobstant les ténèbres répandues par le péché dans nôtre entendement, a pu sans le secours de l'Ecriture sainte, y découvrir si



ces sentimens & ces pratiques sont apuïés sur des fondemens faux ou véritables. Depuis nous avons entendu les langages extrêmement différens de ceux qui reconnoissent l'autorité de l'Ecriture Sainte en tout ou en partie, & qui peuvent par ce moien fortifier ce que la raison conserve encore de lumières pures, & corriger ce qu'elle a de corrompu. Voions donc maintenant ce qu'ils ont fait à cet égard, & jusques où leurs éfors ont pu atteindre. Pour cet éfet nous considérerons premièrement en quoi ceux-ci en commun différent des Païens; ensuite ce qu'ils ont conservé du Paganisme; & enfin en quels Points ils différent les uns des autres; en aiant toujours égard à la différence des doctrines & des cultes, ou si l'on veut des sentimens & des pratiques, laquelle a été d'abord établie.

§. 2. Ces trois sortes de Peuples, les Juifs, les Chrétiens, & les Mahométans, en rejetant la pluralité des Dieux qui étoient crûs & adorés par les Païens, & en ne révéranr qu'un seul Dieu, ont renversé tout ce que ces derniers avoient inventé touchant les Dieux Adjoints, les Sou-dieux, les Dieux Mitoïens, ou les Esprits Familiers qu'on faisoit naître avec les hommes, & qui leur survivoient; ils ont par conséquent détruit en même tems toutes les Conjurations & tous les Sortilèges qui étoient fondés sur ces Principes, & par lesquels on prétendoit aquérir certaines con-

noil-



noissances, & opérer certains effets. Nous n'avons rien trouvé de semblable parmi les Juifs ni parmi les Mahométans, car ce qui paroît parmi eux en être aprochant, est pourtant toute autre chose, ainsi que nous le ferons voir ci-après: & pour ce qui concerne les Chrétiens, nous voions qu'ils re-jettent unanimement toutes ces choses, & qu'ils les regardent comme des illusions & des impiétés. Mais ce qu'ils ont de commun aussi bien que les Juifs & les Secta-teurs de Mahomet avec les sentimens & les pratiques des Païens, a été tiré de la Filo-sophie de ces derniers, & acomodé à l'Ecri-ture Sainte, ou même tiré de l'Ecriture Sainte par de fausses explications, & à faute d'en entendre le véritable sens. C'est ce que je montrerai brièvement touchant les Esprits en général, & touchant l'Ame de l'homme en particulier.

§. 3. Pour ce qui regarde les Esprits en général.

1. Cette opinion qu'ils sont en partie corporels a été admise de tout tems par les Juifs. *Ch. 12. §. 5. 11. --- 15.* par les Ma-hométans, *Ch. 14. §. 4. 5.* & par les Chré-tiens *Ch. 15. §. 5. 14. 15. 23. 24. 31.* & elle tire son origine de la Philosophie des Païens, ainsi qu'il a été démontré ci-dessus *Ch. 2. §. 14. 16. Ch. 11. §. 6.*

2. L'opinion qui attribue quelque sorte de vie & d'intelligence aux Astres, comme au Soleil & à la Lune, soit qu'elle soit net-  
L 5. tement



tement exprimée, comme parmi les Juifs. *Ch. 12. §. 3. 13.* Soit qu'elle ne le soit que couvertement, comme parmi les Mahométans; soit qu'elle soit proposée comme douteuse, comme elle a été par Origène & par St. Augustin parmi les Chrétiens, *Ch. 15. §. 11. 19.* Cette opinion dis-je sent fort son Paganisme, & ne diffère pas beaucoup de celle des *Intelligences* d'Aristote, *Ch. 2. §. 5.* ni de l'estime que les Païens d'aujourd'hui ont pour ces flambeaux célestes, de laquelle il est parlé, *Ch. 6. §. 2. ch. 11. §. 2.*

§ 4. On peut aussi conférer facilement leurs créances touchant les Ames Humaines.

1. L'opinion de la transmigration des Ames, si commune parmi les Païens, *Ch. 2. §. 17.* n'est pas rejetée par les Juifs, ou du moins elle est changée en celle du Roulement des Ames. *Ch. 12. §. 19.* & elle est hautement enseignée par quelques Mahométans, *Ch. 14. §. 12.* Pour les Chrétiens, ils ne l'admettent pas, quoi que dans Origène on trouve quelque chose d'aprochant *Ch. 15. §. 13.* Car il faut que je dise en passant, que je ne voi pas comment ceux qui tiennent encore aujourd'hui, que toutes les Ames des hommes ont été créées ensemble au commencement, & qu'ensuite chacune en leur tems, elles ont été introduites dans leurs corps, pourroient réfuter solidement cette opinion de la Métémpsychose.

2. Les



Livre Premier. Ch. XVII. 251

2. Les Juifs, les Mahométans, & les Chrétiens, ajoutent foi trop facilement aux aparitions des Ames. Ce qui a lieu parmi les Juifs à cause qu'ils font errer les Ames pendant un an autour des corps, dont elles sont séparées. *Ch. 12. §. 20.* Les Mahométans ne peuvent aussi en rejeter la créance, puis qu'ils tiennent que les Ames sont composées des élémens. *Ch. 14 §. 13.* & qu'après leur séparation du corps, elles se font voir & entendre dans les arbres. *§. 14.* Parmi les Chrétiens on trouve que Justin, qui est un des premiers, nous dit que l'Ame séparée peut encore opérer dans quelque autre homme vivant.

*§. 5.* Toutes ces opinions sont rapportées ici, comme étant tirées de la Philosophie, ou mêlées du Paganisme. Mais l'Ecriture Sainte ou prise dans son véritable sens, ou mal expliquée, a donné lieu à celles qui suivent, ainsi que nous l'examinerons ci-après.

1. L'opinion que les Anges ont été créés du feu, ou de l'air, ou du moins des plus subtils élémens, laquelle les Juifs n'ont exprimée qu'obscurément, *Ch. 12. §. 15.* & que les Mahométans ont enseignée hautement, *Ch. 14 §. 4* a été aussi admise par les Chrétiens, *Ch. 15. §. 4-5. 24.* parce qu'ils ont cru qu'elle étoit conforme à ce qui est contenu dans l'Ecriture, qui dit, *Que Dieu fait des Esprits ses Anges, & des flammes de feu ses ministres, Pseaume 104.*

L 6

vers. 4.



252 Le Monde enchanté.

vers. 4. Qu'Elie fut enlevé au Ciel dans un chariot & avec des chevaux de feu, Rois, liv. 2. ch. 2. vers. 11. Qu'ils descendirent Elizée, ch. 6. vers. 17. & qu'Ezechiel vit la ressemblance de 4. Animaux qui sortoient du milieu du feu. Ezechiel, ch. 1. vers. 4. & 5. Il y a encore plusieurs autres passages, qui n'étant pas bien entendus, ont contribué à établir cette opinion.

2. Les Etoiles du matin s'égaient ensemble quand Dieu créa le monde, Job, ch. 38. vers. 7. étoient à Filon, suivant ce qui en a été allégué, ch. 12. §. 4. des sujets de se confirmer dans l'opinion que les Astres avoient de la cōnoissance, ainsi qu'il a été pareillement prouvé à l'égard de plusieurs autres Auteurs.

§. 6. Il paroît aussi que ceux qui croient que les Esprits sont matériels, prétendent que leur sentiment est fondé sur l'Ecriture.

1. Car n'ayant nulle idée d'autres Fils de Dieu, qui furent épris des Filles des Hommes, dequoi il est parlé dans le ch. 6. de la Genèse, que de ceux qui étoient distingués & séparés des hommes, & ne concevant pas la véritable nature des Etres Spirituels, ils s'étoient imaginé, que c'étoient les Anges qui avoient engendré les Géants, desquels il est fait mention en cet endroit-là; & ils ne pouvoient penser que ces Ne-filim, nom que nous avons traduit, Des Géants, fussent d'autres Créatures que des Anges.

*Livre Premier. Ch. XVII. 253*

Anges déchus, qui par cette raison étoient apelés ainsi, ce qui veut autant dire que, *re-voltés*. Nous avons vû que cette opinion est recüe par les Juifs, *ch. 12. §. 14* par les Mahométans *ch. 14. §. 5.* & que les Chrétiens mêmes n'en sont pas éloignés, *ch. 15. §. 5. 31.*

2. Je demeure d'accord qu'on en peut inférer qu'il y a des Succubes & des Incubes, c'est-à-dire des Diables qui étant tantôt mâles, & tantôt femelles, selon le sentiment des Juifs, viennent habiter charnellement avec les hommes: C'est même une opinion qui se trouve encore aujourd'hui fort répandue parmi les Chrétiens, comme on le verra ci-après.

§ 7. Voilà quels sont les sentimens qu'on a touchant la nature & la chute des Anges, mais au regard de leur distinction en plusieurs Ordres, & de l'administration que chacun d'eux a dans le monde, on leur attribué à-peu-près les mêmes différences, qu'on attribuoit aux Dieux des Païens, & aux Esprits, *Ch. 11. §. 6* & cette opinion est fortifiée par une fausse interprétation de l'Ecriture Sainte.

1. Les Juifs s'expliquent nettement & amplement sur les divers Ordres des Anges, *Ch. 12. §. 4. 7. 11.* Les Mahométans s'en expliquent plus confusément & plus obscurément, *Ch. 14. §. 16. 17. 18. 25. 32.* Mais les Chrétiens en parlent tout ouvertement, comme s'il n'y avoit aucun lieu de douter.



douter que ce ne soit ce que l'Ecriture entend par tous les différens noms qui y sont raportés.

2. Tout de même que les Païens remplissoient l'Air d'Esprits, ou qu'ils les plaçoient au dessus du Monde, au dessous, & dans le milieu, *ch. 2. §. 6. ch. 7. §. 2. 5. 8.* les Juifs en suivant Filon ne les y ont pas moins placés, *ch. 12. §. 5. 12.* ni les Chrétiens ne l'ont pas moins fait aussi. *ch. 14. §. 25.* étant persuadés que cette opinion est confirmée par l'Ecriture. *Epître aux Efesiens Ch. 2. vers. 2. ch. 6. vers. 12.* & qu'il y en a plusieurs preuves dans l'histoire de Iob.

3. Ils s'accordent encore tous ensemble en ceci, qu'ils reconnoissent autant d'Anges Gardiens des Peuples & des Hommes, que les Païens avoient de Dieux Tutélaires. On aperçoit un peu quel est le sentiment des Juifs sur ce sujet, par les citations qui ont été faites *ch. 12. §. 4. 10.* Celui des Mahométans est plus ouvertement expliqué, *ch. 14. §. 9.* Mais celui des Chrétiens l'est encore plus clairement *ch. 15. §. 6. 17. 18. 29.* à quoi ils ont appliqué les passages de l'Ecriture, dont il a été déjà fait mention.

§. 8. Il en est de même touchant la doctrine qui regarde les Diables.

1. On entend les Juifs *ch. 12. §. 13. 16.* les Mahométans *ch. 14. §. 5.* & les Chrétiens *ch. 15. §. 21. 31.* tenir tous presque un même langage touchant leur origine & tou-

Livre Premier. Ch. XVII. 255

touchant leur chûte. Ces derniers citent ordinairement l'Ecriture, sçavoir *la Genèse ch. 3. & 6. & Esaïe, ch. 14. vers. 12.* pour apuier leur opinion, laquelle ils n'ont pas moins enrichie par leurs extravagantes pensées sur la nature & la création des Esprits, que les autres ont fait par leurs récits fabuleux.

2. L'opinion des Juifs touchant la malice des Diables, leur vertu, & leur pouvoir de nuire, paroît en partie, *ch. 12. §. 12. 15. 18. 20* & celle des Mahométans, paroît à-peu-près de même. Mais les pensées des anciens Chrétiens sont amplement expliquées *ch. 15. §. 7. 12. 23. 26.* cependant je ne trouve pas qu'ils aient rien mis en avant qui soit opposé au sentiment des autres.

§. 9. Il est à propos de dire aussi quelque chose du Purgatoire, qui est la source d'une infinité d'Aparitions & de Sortilèges.

1. Soit que les Juifs, les Mahométans & les anciens Chrétiens parlent sur ce sujet clairement, ou obscurément & d'une manière douteuse, ils conviennent néanmoins tous qu'il y a quelque feu purgatif, ou quelques autres semblables peines à souffrir. Telles sont justement les peines que *les Diables de tourmens* font endurer aux Juifs au tems de *Gilgul*, ou du *Roulement des Ames*, *ch. 12. §. 20.* Les Mahométans ne sont pas éloignés de cette créance *ch. 14. §. 11.* Mais les Chrétiens *ch. 15. §. 27. 28.*



34. au moins une partie d'eux, ont bien plus tiré ce feu de dessous les cendres, quoi que les autres dont le nombre est beaucoup plus grand, n'aient pas le moindre penchant à y ajouter foi.

2. Ceux néanmoins qui n'en sont pas tout-à-fait éloignés, ne rejettent pas entièrement les apparitions des Ames séparées des corps, ni leurs diverses opérations, à quoi l'on a vu que Justin & Irénée leur ont tracé le chemin, *ch. 15. § 7.*

§. 10. Il s'en faut beaucoup que les Juifs & les Mahométans n'admettent le Point des exorcismes & des conjurations dans toute l'étendue que font les Chrétiens, cependant ils conviennent tous en ceci.

1. Qu'elles sont efficaces envers les Esprits par le moyen des noms, des paroles, & des signes, & qu'elles ont la vertu de les obliger à répondre, & celle de les chasser, ou de les détourner. Les pratiques des Juifs, *ch. 13. § 6. 11.* celles des Mahométans, *ch. 14. §. 14. 18.* & les déclarations que font les Ecrivains Chrétiens sur ce sujet, *ch. 16. §. 5. 10.* font aillès entendre que les sentimens des uns & des autres ne sont pas fort différens, quoi que ces derniers ne réduisent pas leur opinion en pratique.

2. Le Lecteur ne trouvera pas dans les citations que j'ai faites, un éclaircissement fort particulier sur le point de *la Magie* proprement ainsi nommée, qui cause ici sur la Terre tant de desordres aux hommes par

le



le pouvoir & l'opération des Malins Esprits, ainsi qu'on le prétend; si ce n'est, que puisque d'un côté on demeure d'acord des maux que font ces Mauvais Esprits, & de l'autre côté, de l'obéissance qu'ils rendent aux Exorcistes; il est aisé de conclure, qu'il faut aussi attribuer aux Magiciens tous les maux qu'ils font par l'aide & l'entremise du Diable.

§. 11. Ainsi lors que toutes ces choses sont rassemblées & conférées, on voit que les Païens & les Juifs ont fait passer leurs doctrines avec leurs sentimens comme de main en main aux Mahométans & aux Chrétiens: Si bien qu'on remarque facilement que les Juifs & les Chrétiens ont admis peu-à-peu, & d'une manière qui n'a pas été sensible ni remarquable, les créances des Païens, desquels ils étoient environnés, parmi lesquels ils étoient mêlés, & dont les Chrétiens mêmes étoient descendus; & que ces derniers en ont aussi beaucoup pris de celles des Juifs, qui leur ont transmis les Saintes Ecritures avec la plupart de leurs explications particulières, lesquelles ils ont avidement reçues, & qui se sont encore depuis multipliées parmi eux. Pour ce qui regarde les Mahométans, dont la Loi est un mélange des Doctrines Païennes, Juives, & Chrétiennes, & est plus composée de ce que les unes & les autres ont de mauvais, que de ce qu'elles ont de bon, & par conséquent plus remplie de leurs



leurs erreurs, que de leurs Vérités, il n'est pas étonnant qu'ils aient une grande conformité avec les autres Peuples sur le sujet dont il s'agit. Nous pourrons voir aussi dans la suite comment toutes ces mêmes opinions se sont fomentées & acruës peu-à-peu parmi les Chrétiens avec le Papisme, étant procédées nonseulement de cette même source, mais encore d'une autre, d'où Mahomet a aussi puisé quelque chose de ce qu'il a fait entrer dans son édifice. Mais comme j'ai fini le Chapitre onzième de ce Livre par les sentimens des Epicuriens, j'estime qu'il est à propos de faire ici un Chapitre particulier de ceux des Manichéens.

---

## CHAPITRE XVIII.

*Que les Doctrines qui ont été attribüées aux Manichéens, sont un mélange de toutes les précédentes, & la source des plus communs sentimens d'aujourd'hui.*

§. I. S'Il étoit d'une nécessité absolüe de sâvoir quels ont été les sentimens des anciens Hérétiques, au moins ainsi qu'on les a qualifiés, nous nous trouverions ici dans la même peine ou sont ceux qui se font une affaire de les découvrir.



vir : car n'ayant plus leurs propres Livres qui ont été autrefois condamnés , & qui sont aujourd'hui perdus , il n'est pas juste d'en croire aveuglement tout ce qu'en disent leurs Adversaires , qui étoient aux prises avec eux en ces tems-là , & dont le zèle pour la Vérité étoit souvent mêlé de quelques passions humaines : de sorte qu'ils pouvoient quelquefois imputer à leurs Parties des sentimens qui n'étoient pas si mauvais qu'ils les faisoient en les entendant mal , ou en ne les expliquant pas bien. St. Augustin n'a peut-être fait dans son tems le compte de plus cent hérésies , que pour ne diminuer pas le nombre de 70. qu'Epifane avant lui en avoit déjà établi dans sa *Préface*, & dans le *ch. 57. Des Hérésies*. Car si Celle n'a pu marquer depuis l'Antiquité la plus reculée , & depuis les premiers tems où l'on a cōnoissance qu'il ait été fait des Livres , que cent principaux Docteurs dans le Paganisme, desquels même chacun ne faisoit pas un Secte particulière , mais suivoit seulement les traces de ses Prédécesseurs ; comment peut-on s'imaginer que le Christianisme qui a pour règle la Parole de Dieu , se soit vû en beaucoup moins de tems beaucoup plus divisé que n'a été le Paganisme , qui n'étoit appuyé que sur des fondemens si peu solides & si incertains ?

§. 2. Ce seroit S. Augustin qu'il faudroit principalement consulter sur ce qui concerne la doctrine des Manichéens , puis qu'il



qu'il en a été infecté, & qu'il a traité ce  
 Sujet en particulier dans son *ch. 46. Des*  
*Hérésies*, je ne le ferai pourtant qu'avec pré-  
 caution par les raisons que je viens d'en al-  
 léguer, outre qu'il m'est extrêmement su-  
 spect, parce qu'en sa Préface, *ad quod vult*  
*Deum*, il écrit que dans son petit Livre  
*Des Hérésies*, il prétend montrer une voie,  
*Unde positi omnis hæresis, & quæ nota est,*  
*& quæ ignota vitari.* Pour éviter toutes les  
 hérésies, tant celles qui sont connues, que  
 celles qui sont inconnues. Car qu'elles me-  
 sures y a-t-il à prendre pour éviter ce qui  
 est inconnu, & qui par conséquent ne sig-  
 nifie rien, & ne se manifeste point. Je di-  
 rai même hardiment que ce qui est incon-  
 nu, ne sauroit encore être traité d'héré-  
 sie, parce que ce qu'on appelle hérésie, ne  
 peut être ainsi qualifié que lors qu'il est  
 connu, si ce n'est qu'il faille entendre la  
 pensée de St. Augustin en ce sens, qu'en dé-  
 couvrant la nature & le génie des hérésies  
 qui sont déjà connues, on peut prêter des  
 lumières & des armes contre celles qui sont  
 encore inconnues, & qui pourroient se  
 manifester dans la suite. Mais ce n'est pas  
 ici le lieu de presser davantage ce raisonne-  
 ment, il faut s'en tenir à ce qui est de nôtre  
 Sujet. Le même St. Augustin dans le Livre  
 qu'il a écrit contre les Manichéens, leur im-  
 pute certaines choses, *quamlibet negent ad se*  
*pertinere, quod qu'ils nient qu'elles les regar-*  
*dent*, ainsi que ce Père le reconnoît: mais  
 com-



Livre Premier. Ch. XVIII. 261

comme il ne traite pas assés distinctement de toutes leurs opinions, & surtout de celles qui concernent la Matière dont il s'agit ici, je prendrai le parti de suivre plutôt *Danæus* qui a ramassé tous les principaux Points de leurs créances, tant du Livre de *St. Augustin* qui a été déjà cité, & du reste de ses autres Ouvrages, que de ceux de beaucoup d'autres Auteurs, dont je ne rapporterai que ce qui peut servir à nôtre Sujet.

§. 3. Touchant Dieu & les Esprits, on leur attribue.

1. „ Qu'ils posoient deux Principes opposés l'un à l'autre; l'un bon, qui est l'Auteur & la source de tout bien; l'autre mauvais, qui est l'Auteur de tout mal, & le Prince de ténèbres. Que le premier, (selon qu'ils s'en expliquoient) est le Dieu qui a formé toutes choses, & que l'autre est *Hyle*, c'est-à-dire la Matière de laquelle toutes choses ont été formées, qui est tenu parmi eux pour le Diable. Il y en a quelquesuns qui distinguent le Diable du Prince de ténèbres, & qui ne traduisent pas comme nous les paroles de la fin du verset 44. du ch. 8. de *St. Jean*, *Et est le Pere de mensonge*, mais, *son Pere est Mensonge*, sâvoir, le Pere du Diable.

2. „ Ils disent touchant le Dieu qui est bon, que son Essence est répandue comme par portions dans toutes les Créatures, & y est inhérente; ce qu'ils expliquent par plusieurs commentaires „ mer-



262      *Le Monde enchanté.*

„ merveilleux. C'est-là ce qu'ils pensent  
de Dieu & du Diable par raport à leur es-  
sence & à leur existence. Ce qui suit con-  
cerne leurs opérations.

§. 4. 3. „ Le Peuple de ténèbres eut  
„ guerre autrefois avec le Peuple de lu-  
„ mière. Le Dieu Bon alla lui-même ata-  
„ quer le Prince de ténèbres, par certains  
„ principaux Esprits qu'il avoit produits  
„ de sa propre Essence, lesquels néant-  
„ moins se trouvant trop foibles, furent  
„ pris prisonniers; mais Christ vint réta-  
„ blir ce desordre, aiant été engendré par  
„ un certain premier Homme, qui avoit  
„ été l'instigateur de cette guerre, & qui  
„ l'avoit commencée.

4. „ Que cependant Christ lui-même  
„ est le Serpent qui a séduit Adam &  
„ Eve.

5. „ Qu'il est à présent attaché aux  
„ Astres, & qu'il est placé particulière-  
„ ment dans le Globe lumineux du Soleil;  
„ & c'est en ce sens qu'ils expliquent son  
„ ascension dans le Ciel.

§. 5. 6. „ Ils croient la Métempscô-  
„ se, tellement que les Ames selon eux,  
„ passent dans des corps de pareille espé-  
„ ce, que ceux qu'elles ont le plus aimés  
„ pendant leur vie, ou qu'elles ont le plus  
„ maltraités. Celle qui a tué un rat ou  
„ une mouche sera contrainte par puni-  
„ tion d'entrer dans le corps d'un rat ou  
„ d'une mouche. L'état où l'on sera mis  
„ après

Livre Premier. Ch. XVIII. 263

„ après la mort sera pareillement opolé à  
„ l'état où l'on est pendant la vie. Celui  
„ qui est riche, sera pôvre; & celui qui  
„ est pôvre, deviendra riche.

7. „ Ils posent même que l'homme a  
„ deux ames, dont l'une est toujours opo-  
„ sée à l'autre. Mais c'est assés parlé des  
Points de leurs Doctrines, il faut laisser &  
Danaus qui leur en attribué jusques à vingt  
un en tout, & ce qu'en disent d'autres Au-  
teurs qui sont encore d'un plus grand poids  
que lui, parce que cela n'est pas de nôtre  
Sujet.

§ 6. Cependant je ne serois pas d'hu-  
meur à soutenir qu'ils ont crû & enseigné  
tant de Doctrines si grossières, qui vien-  
nent d'être raportées, & qu'on leur impu-  
te. Car supposé le commun sentiment qu'on  
a touchant les Doctrines des Manichéens,  
qui est qu'elles ont été principalement ti-  
rées de la Philosophie des Perses, vû même  
que Manés premier auteur de ces Doctri-  
nes étoit sans contredit un Persé, & qu'el-  
les ont été étrangement mêlées avec la  
Théologie Chrétienne, il semble toutefois  
qu'il n'est pas raisonnable d'avoir les mê-  
mes sentimens de ces Gens-là, que ceux  
qu'on a de ces Peuples qui n'ont jamais  
acquis aucune politesse, ni par l'étude de la  
Nature, ni par celle des belles Lettres, tels  
que sont ceux que nous avons trouvés dans  
les Parties Septentrionales de l'Afrique, &  
dans les Méridionales de l'Amérique. Il  
se



Se peut donc bien faire que les Manichéens ont attribué à tout l'Univers en général un Principe semblable à celui qu'on voit dans les parties particulières, sâvoir la Cause active, & la Matière, qu'Aristote posoit être éternelle aussibien que le Monde; & qu'ensuite, la Matière considérée comme ne tombant pas sous les sens, par une mauvaise exposition des paroles de Moïse, qui dans le commencement de la création met *les ténèbres sur l'abîme, sur lequel l'Esprit de Dieu se mouvoit*, ait enfin enfanté ces pensées monstrueuses, dont nous venons de rapporter quelques exemples.

§. 7. Posé donc qu'ils aient établi deux Causes Principales, l'une du bien, & l'autre du mal, de sorte néanmoins que la première soit manifestement au dessus de la seconde, autant que la lumière est au dessus des ténèbres, & l'Ouvrier, au dessus de la matière qu'il emploie, il y a de l'apparence qu'ils avoient une idée de Dieu comme d'une Ame insuse dans tout l'Univers, qu'ils considéroient comme un corps, dans lequel cette Cause première opère continuellement & sans relâche. Mais comme souvent les mouvemens opposés des Passions corporelles se soulevent contre l'empire de la Raison qui doit les régir, ils pouvoient croire de même que les Esprits vivans, procédans de la Matière, se revoltent incessamment contre Dieu qui est la source de toute raison: d'où il s'ensuivroit que Dieu

ne



ne feroit pas plus le Maître absolu de l'Univers, que l'Homme est le Maître du corps. C'est de là qu'est venuë cette idée de deux Dieux différens, dont l'un est bon, & l'autre mauvais; ce dernier étant pourtant inférieur a l'autre, qui est à la vérité l'Artisan, mais qui n'a pas un empire absolu, puis qu'il y a dans le Monde une puissance si grande, qu'elle est capable de lui résister.

§. 8. Mais soit que j'aie fait une juste conjecture, soit que les Manichéens aient eu d'autres créances que je ne m'imagine; il me semble néanmoins avoir lieu de présupposer que j'ai raison, me fondant sur ce qu'on ne voit pas aujourd'hui qu'aucune opinion aussi grossière que celles qu'on leur attribue, nonseulement soit admise, mais même qu'on l'entende, proposer ou agiter, comme nous le verrons bientôt dans la suite de cet Ouvrage, parce que les principaux Points de ces créances avec ce qui en dépend, ont beaucoup de rapport avec mon second Livre, & mon troisième, ainsi que je prétens le montrer sur la fin du second. Soit donc que quelqu'un traite du Diable & des Esprits en suivant ce qu'en dit l'Ecriture, ou qu'il le fasse selon son propre sentiment & selon ses lumières, sans avoir aucun égard à l'Ecriture, on peut assurer que tout son raisonnement roule sur l'idée qu'il a, que Dieu & le Diable ont chacun un Empire, dont l'un est opposé à l'autre, &

M

que



que bien qu'on rende le Diable soumis à la puissance de Dieu, son Empire est toutefois celui qui éclate le plus. On ne veut plus croire que Dieu fasse aujourd'hui de Miracles; mais on en attribue témérairement au Diable, qui surpassent tous ceux qui sont contenus dans l'Ecriture. On croit qu'il y a des Anges, & l'on recueille de l'Ecriture qu'ils campent autour des Fidèles, & que le Diable de son côté est sans cesse en action pour leur faire du mal s'il lui est possible, mais que son séjour est dans l'Enfer; cependant il est fort rare qu'on entende quelqu'un dire qu'il a eu la vision d'un Ange, au lieu que le Diable s'aparoît continuellement. S'il y a eu quelque chose de présagé ou de prédit, on ne croit jamais que ce soit par l'opération d'un Ange, mais par celle du Diable. Tantôt l'un en est possédé; tantôt l'autre est enforcé. Par son opération l'on parle des Langues inconnues; on dit des choses étranges; on en fait qui ne le sont pas moins; & l'on découvre tout ce qu'il y a de plus caché. Mais à peine se trouve-t-il personne qui ait aussi bonne opinion du pouvoir d'un Ange. Si l'on a quelque sainte pensée ou quelque bonne inspiration, quelque légère qu'elle puisse être, on l'attribue au St. Esprit, il ne semble pas qu'on croie que les Anges soient capables d'y avoir contribué, puis qu'on ne s'avise pas seulement de penser à eux. Mais le Diable pénètre les plus secrètes

crêtes pensées des hommes, il renverse leurs meilleurs desseins, il les excite incessamment au mal ; & s'ils sont aculés & convaincus de quelque crime, l'excuse est toujours prête, c'est le Diable que l'a fait, ou du moins qui les a tentés à le faire.

§. 9. Puis donc que les anciens Païens ni les modernes, ni les Juifs, ni les Mahométans, ni les premiers Chrétiens, n'ont jamais eu de pareilles créances, & que ces créances ont une grande asinité avec celle de Manés, comme on le voit manifestement, je ne puis m'empêcher de croire que cette Doctrine a eu son commencement dans le troisième Siècle, qu'elle fut aussitôt combatuë de toutes parts par de fidèles Docteurs, & qu'elle se répandit bien avant dans l'Asie, d'où aiant passé dans l'Europe, elle s'y est maintenue plus longtems qu'on ne pense. Ce qu'on ne trouvera pas étonnant, si l'on y fait une sérieuse réflexion ; parce que souvent les hommes en écrivant contre les erreurs, ne cherchent que la gloire de les avoir réfutées, & n'ont en vûë que leur propre réputation, tandis qu'ils fomentent eux-mêmes ces erreurs, & qu'ils les nourrissent dans leur sein ; si bien que quand ils viennent à s'examiner, ils trouvent dans le fond qu'ils sont d'accord avec ceux desquels ils ne croient pas moins eux-mêmes détester du cœur les mauvaises Doctrines, qu'ils paroissent le faire de la bouche.



## CHAPITRE XIX

*Que les sentimens & les pratiques dont  
il a été fait mention, ont été presque  
tous introduits dans le Papisme,  
& qu'on y a encore ajouté de  
nouvelles inventions de  
l'Esprit Humain.*

§. 1. **I**L est tems désormais que nous nous aprochions de nôtre Siècle, & que nous y considérons premièrement le Papisme, & Nous-mêmes puis après: car nous avons maintenant connu que les principaux Points des créances qu'il s'agit d'examiner à cette heure, ont fait anciennement une partie des Points de la Religion des Païens, des Juifs, & des Mahométans, & qu'ils ont été même admis dans le premier Christianisme, dont on vante si fort la pureté: ensuite il nous a été facile de remarquer dans ce dernier Chapitre, où nous avons parlé des Manichéens, qu'une grande partie des Doctrines qui leur ont été attribuées, ont été insensiblement introduites dans le Christianisme des derniers Siècles. Mais ce n'est point allés pour le Papisme, il en a encore inventé de nouvelles; à quoi Grégoire

re le grand qui paroiffoit combatre l'Anti-christianifme, dont il prétendoit que l'Orient fût infecté, lui a fraié un large chemin. Car aiant lui-même ufurpé beaucoup d'autôrité fur les Eglifes d'Occident, il lui fut aifé de faire admettre fes propres imaginations & fes institutions inutiles, & de les faire paffer à fes Succelfeurs. Depuis fon tems on vit peu-à-peu tourner en coutume dans la plupart des Eglifes de croire tout ce que Rome enfeignoit, & de faire tout ce qu'elle leur écrivoit en forme de commandemens; & enfin elle a converti cette coutume en un droit pour elle, & en une obligation pour les autres. Il ne s'agiffoit plus ni de l'Ecriture, ni de la faine raifon, depuis qu'on fe fut mis fur le pié de s'en rapporter aux Décifions & à l'autôrité de l'Evêque de Rome fur les Articles de la Foi. Ces Décifions tenoient lieu de raifon, & s'il falloit des Ecrits pour les appuyer, ceux des premiers Docteurs de l'Eglife ne leur étoient que trop favorables, & ne donnoient que trop d'ocafion d'ajouter foi à tout ce qui étoit inventé, car quelque étranges que paruffent les doctrines qui étoient mifes en avant, on les digéroit fans peine, pourvu qu'elles fuffent contenues dans les propres Ecrits de ces Docteurs, & même dans des Ecrits ou qui leur étoient fupolés, ou qui étoient reconnus pour faux & forgés à plaifir, pourvu qu'ils fuffent autôrifés par le Siege de



Rome. Il en a donc été de ce Point, de même que des autres où il s'est fait peu-à-peu du changement dans le Culte & dans la Doctrine, ou qui ont été introduits de nouveau dans l'un & dans l'autre, & qui se sont perpétués dans l'Eglise, jusques à ce qu'au commencement du précédent Siècle celle d'Occident se soit en partie réformée, & ait été rétablie en son premier état.

§. 2. Il s'agit donc maintenant de considérer deux choses; sâvoir jusques où le Papisme a enfin porté avec le tems ses créances illégitimes, & jusques où est allé le retranchement qui a été fait puis après par ceux qui s'en sont séparés en réformant la Doctrine & le Culte. Par cette raison dans ce présent chapitre je parlerai des créances qui sont admises aujourd'hui parmi les Papistes sur le Sujet que je traite, & ensuite je rapporterai leurs cultes & leurs pratiques dans le chapitre suivant. Je ne prétens pas puiser leurs créances dans les Décrets des Papes, ni dans les Décisions des Assemblées Ecclésiastiques, nonplus que je ne l'ai pas fait dans ce que j'ai rapporté touchant les autres Religions; mais je les tirerai des Ecrits de leurs principaux Auteurs & Docteurs, & des sentimens qui y sont clairement & nettement exprimés, dont il y en a très peu qui aient été contredits ou réfutés par quelques Particuliers seulement, tous ceux que j'alléguerai étant



étant recûs généralement comme des Articles de Foi par tous les Peuples de cette Communion. Ils n'auront pas sujet de s'en plaindre, ni de reclamer contre cette méthode, puisque dans le chapitre suivant je ferai voir que la multiplicité des créances qui leur sont attribuées, est confirmée par la preuve d'une pratique générale. Mais comme s'il me falloit feuilleter tous leurs Auteurs pour en extraire leurs sentimens, ce seroit un Ouvrage de longue haleine & qui m'arrêteroit beaucoup, je m'en tiendrai seulement à l'un de leurs Ecrivains qui m'est tombé entre les mains par hazard, parce qu'il a lû tous les autres, & qu'il en a tiré tout ce qui peut servir à nôtre Sujet, l'ayant mis par ordre sans en rien ômettre, comme s'il l'avoit fait exprès. Puis donc que nonseulement il n'est pas de nôtre Communion, mais qu'il est un Papiste, & de plus un Jésuite, je ne croi pas qu'on puisse trouver à redire au choix que j'en fais. C'est Gaspard Schot, qui est assez connu par les doctes Ecrits qu'il a depuis peu mis au jour, & qui ne craint pas d'exposer à nos yeux les sentimens, puis qu'en l'an 1662. il a dédié son Livre intitulé *Physica curiosa*, à l'Electeur Palatin Charles Louis de glorieuse mémoire, qui étoit de nôtre Communion. C'est de ce Livre, & d'un autre qui a pour titre, *Magia Universalis*, la Magie Universelle, dont il est aussi l'Auteur, que je me servirai dans



cette occasion, laissant à part tous les autres que j'avois rassemblés, & déjà lûs en partie pour cet effet. Car la gloire d'être un grand Dévoreur de Livres n'est pas celle où j'aspire.

§. 3. En suivant donc le même ordre que j'ai ci-devant établi, & qui est presque conforme à celui que Schot a suivi, je rapporterai d'abord les sentimens des Docteurs de la Communion de Rome touchant les Anges & les Diables, & ensuite touchant les Ames Humaines soit pendant la vie, soit après la mort. Je n'entreprends pourtant pas de faire un extrait de tout ce qu'ils en disent, mais seulement de ce qui peut éclaircir la Matière que je traite, & servir de preuve de ce que j'ai avancé. Pour cet effet je distingue encore d'abord les Anges en bons & en mauvais, afin d'examiner puis après ce qui concerne chacune de ces deux espèces en particulier; mais je parlerai auparavant en général de leur origine, de leur nombre, de leur nature & qualités, & de leur pouvoir.

§. 4. Sur ce qui regarde leur origine & la question de sâvoir de quelle nature sont les Esprits, je rejetterai la commune opinion de plusieurs Docteurs Chrétiens qui a été alléguée ci-devant, & qui pose les Esprits en quelque sorte corporels, parce que le Concile de Latran *cap. firmiter*, semble établir qu'ils sont absolument immatériels; mais tous conviennent qu'ils ont été  
créés

créés de Dieu, & constitués dans *un état de grace. Physic. cur. Liv. 1. pag. 7* quoi que cette dernière façon de s'exprimer soit un peu différente de celle de nos Eglises, je ne veux pourtant pas m'y arrêter; mais dans les propositions qui suivent, je ferai remarquer ce que je prétens faire servir ci-après à mon but.

§. 5. Thomas d'Aquin fait la multitude des Anges innombrable. D'autres qui suivent quelques anciens Pères de l'Eglise, en posent par rapport aux hommes, 99 contre un homme. Notre Schot fait monter leur nombre au moins à 100.100 000.000. *millefois mille millions*, dont il y en a beaucoup plus de bons que de mauvais, quoi qu'il ne veuille pas déterminer quel est le nombre des uns & des autres. *pag. 9. & 10.* On divise toute cette multitude d'Anges tant mauvais que bons par forme de degrés en certains Ordres, qui sont expliqués chacun en particulier un peu plus avant dans le même Livre.

§. 6. Voici quel pouvoir est attribué aux Anges bons & mauvais

1. Quoi qu'ils ne pénètrent pas les pensées secrètes les uns des autres, ni celles des hommes, ils peuvent néanmoins beaucoup mieux que les hommes pénétrer dans l'avenir par le secours des Causes Naturelles, & savoir par exemple si l'Année sera fertile, & si il gèlera bien fort, si il pleuvra, ou si il fera du vent *pag. 12. 13. 14.*

M 5

2. II



2. Il faut remarquer qu'il leur attribué la faculté de se mouvoir d'un lieu à un autre, quoi que cela ne se fasse pas en un instant ; & celle de s'étendre & de se racourcir localement, *pag. 17. 18.*

3. Il admet le sentiment d'Ignace d'Erkennisse, qu'il n'est pas nécessaire qu'un Ange ait un corps pour mouvoir un autre corps. *pag. 20. &c.*

4. Et que néanmoins un Ange ni un Diable ne peuvent agir l'un sur l'autre, à moins qu'ils ne se trouvent tous deux dans un même endroit. *pag. 21.*

5. La commune opinion est qu'un Esprit peut revêtir un corps de telle manière, qu'il peut être vû en forme de corps extérieurement par une personne qui aura les yeux bien disposés, sans être nullement aperçu par une autre qui sera tout proche, & dont la vûë sera également bien disposée *pag. 24.*

6. C'est pareillement la commune opinion que chaque Personne à son Ange particulier, & son Démon. *pag. 37. & 38.*

§. 7. Pour ce qui regarde les Saints Anges de Dieu en particulier, le sentiment de Lombard touchant leurs Ordres & leurs différens ministères a eu toujours beaucoup de crédit parmi les Papistes. Ils croient qu'il parle après l'Ecriture lors qu'il en établit neuf Ordres. *Les Anges, les Arcanges, les Principautés, les Puissances, les Vertus, les Seigneuries, les Trônes, les Chérubins, & les Séraphins.* Lombard soutient que c'est Denis l'Arche-

l'Arcopagite qui les a ainsi distingués; mais j'ai fait voir ci dessus *ch. 15. §. 3.* que c'est Grégoire qui a établi ce même nombre, quoi que ce ne soit pas tout-à-fait dans le même ordre. Ces neuf Ordres ont été encore depuis divisés en trois fois trois; les trois Ordres supérieurs sont les *Séraphins*, les *Chérubins*, & les *Trônes*, & ainsi les autres en remontant & comptant tous les neuf. Lombard explique encore davantage cette pénée, en disant, *Que comme les Martyrs font un Ordre, & les Apôtres un autre Ordre, & que néanmoins un Apôtre est au dessus d'un autre Apôtre, aussi bien qu'un Martyr au dessus d'un autre Martyr; on croit avec raison qu'il en est de même des Anges.*

§ 8. On tient touchant les Malins Esprits en particulier.

1. Qu'ils n'ont pas été tous précipités dans l'Enfer incontinent après leur chute, mais qu'il y en a une partie qui sont errans au dehors, & qu'ils retournent quelquefois sur la Terre, ou qu'ils séjournent en l'Air. *pag. 26. & 27.*

2. Qu'il y a six différens endroits où les Diables se tiennent plus ordinairement, & d'où ils mettent leur malice & leur pouvoir en éfet, & qu'ils sont apellés par rapport à ces lieux-là, 1. *Les Diables Ignées*, ou *Supraériens*, 2. *les Diables Aériens*, 3. *les Terrestres*, 4. *les Aquatiques*, 5. *les Souterrains*, 6. *Ceux qui fuient la lumière.* L'Abbé Trithême, Delrio, & Agrippa sont

M 6 cités



cités par nôtre Auteur sur ce sujet. pag. 28. & 31.

3. Qu'à l'exemple des Anges ils sont divisés en certains Ordres. Ce n'est pas que les Papistes s'accordent tous entre eux sur tout ce qui se dit touchant cette matière ; nôtre Auteur même, ni Agrippa qui en a traité amplement, ne s'accordent pas non plus tout-à-fait ni entre eux, ni avec les autres : mais enfin je raporte sur ce Point ce qui est plus généralement reçu pour vraisemblable, & je dis encore qu'on ne rejette pas le sentiment de Thyreus, qui divise les Diables en trois Dominations Spirituelles, & en neuf Chœurs. pag. 36. & 37.

§. 9. Leur pouvoir & leurs opérations ont été toujours fort vantés parmi les Papistes. Ils tiennent pour certain que les Malins Esprits peuvent opérer de grandes Merveilles, soit par leur cōnoissance, soit par leur puissance. *Mira hoc loco vocamus*, dit Schot, *quorum causas etiam Sapientes ignorant, & digna admiratione censent, sive de cætero naturæ facultates transcendant, sive non.* Je donne ici le nom de Merveilles aux effets dont les Sages mêmes ignorent les Causes, & les jugent dignes d'admiration ; soit qu'au fond ils surpassent les forces de la Nature, ou qu'ils ne les surpassent pas. pag. 39. & 40. C'est donc la créance que les Diables peuvent produire des effets qui surpassent les forces de la Nature. Car quoi qu'il déclare



clare dans la suite, qu'ils opèrent en apparence mais non pas réellement certains effets qui sont particuliers à Dieu seul, il croit néanmoins que souvent ils en opèrent réellement d'autres, qui ne sont pas à la vérité particuliers à Dieu seul, lesquels pourtant ni les hommes, ni la Nature agissant dans le cours ordinaire & par elle-même, ne sont pas capables de produire sans l'intervention de ces Esprits. Pour prouver cette Thèse il allègue quantité d'Auteurs Papistes, & fait voir qu'ils sont tous avec lui dans ce même sentiment. Cependant il distingue ce que les Diables sont capables d'effectuer par eux-mêmes de ce qui ne se peut faire que par le ministère des Magiciens & des Magiciennes, pag. 40. --- 50.

§ 10 La conséquence qu'on tire de tout ce qui vient d'être dit, est que les Diables opèrent certaines choses par le mouvement; qu'ils en opèrent d'autres par la vertu active des choses naturelles; & d'autres par illusion.

1. On allègue quatorze sortes de leurs opérations par le mouvement d'un lieu à un autre, dont les cinq premières consistent en des opérations réelles; & les neuf dernières, en de simples représentations. En voici de la première classe. 1. Qu'ils font descendre le feu du Ciel, ainsi qu'on croit qu'il est rapporté dans le premier chapitre de Job. 2. Que suivant la même Ecriture



criture Sainte ils peuvent exciter les orages & les tempêtes. 3. Qu'ils peuvent pareillement donner le beau ou le mauvais tems, & faire souffler les vens sur la mer, arrêter la course des vaisseaux, & les renverser sans-dessus-dessous. 4. Qu'ils peuvent causer les tremblemens de terre. 5. Qu'ils peuvent transporter par les airs, ou de toute autre manière les corps des hommes, & toutes sortes d'autres corps.

§. 11. Nôtre Auteur fait ensuite le récit de ce qu'ils opèrent par les mouvemens de simple représentation aux sens internes ou externes.

1. Qu'ils rendent invisibles les choses visibles en les enlevant subitement à la vûe des hommes. 2. Qu'ils font mouvoir & marcher les statuës & les autres objets inanimés. 3. Qu'ils les font parler. 4. Qu'ils font paroître les hommes & les bêtes en leurs corps morts comme s'ils étoient vivans. 5. Qu'ils s'approprient à eux-mêmes des corps aériens, & produisent divers êfets par ce moien. 6. Qu'ils représentent la figure de toutes sortes de matières soit d'or, d'argent, ou de pierreries, ou autres. 7. Qu'ils dirigent tellement les esprits animaux des hommes, qu'ils leur font paroître les choses passées présentes & futures dans leur propre forme, & leur font accroire, qu'ils voient, qu'ils entendent, ou qu'ils font des choses qui ne sont pas en êfet. 8. Qu'ils causent des langueurs & de



de violentes maladies dans les corps humains. 9. Que par les songes ils présentent aux gens endormis des objets qui sont absens & éloignés, & qu'ils les avertissent de l'avenir. 10. Qu'ils font naître dans les hommes des passions d'amour & de haine, de colère & de fureur, pag. 51. ---- 54.

§ 12. On ajoute aussi foi sans difficulté à la seconde manière, dont on dit que les Diables opèrent, qui consiste dans la vertu active des choses naturelles. Ainsi l'on croit que par le pouvoir du Diable, soit qu'il agisse immédiatement lui-même, ou soit qu'il fasse agir les Sorciers & les Sorcières, on peut mêler ensemble, les herbes, les fruits, les eaux, & presque toutes les autres matières, dans un certain degré, & avec une certaine proportion nécessaire & prescrite pour cet effet, & en faire des alimens, des breuvages, ou des médecines, ou quelque autre semblable composition, par laquelle on peut causer beaucoup de dommage aux hommes & au bétail. On croit bien aussi que toutes ces choses se peuvent faire par des voies naturelles, mais que néanmoins elles se font beaucoup plus facilement, plus promptement, & avec plus d'efficacité, par la puissance & par les artifices du Diable, sans que les plus habiles de tous les hommes s'en puissent apercevoir, pour ne pas dire sans qu'ils puissent en faire autant. pag. 55.

§ 13. Il s'agit enfin des illusions, ce qu'il



qu'il faut entendre en ce sens ; que les Diables à la vérité opèrent certaines choses, mais non pas tout ce qu'ils paroissent opérer. Car on ne doute nullement que le Diable ne fasse tout ce qu'il est possible de faire par des voies naturelles, & qui ne laisse pas d'arriver quelquefois en son tems par le cours ordinaire de la Nature, sans la coopération de ce Malin Esprit, ainsi que nous le dirons tout-à-l'heure ; mais c'est qu'ils ont le pouvoir par la permission de Dieu, d'employer toutes les forces de la Nature pour produire les effets qu'ils désirent. D'où il arrive souvent que les hommes par ignorance, ou parce qu'il se présente à eux des objets ou des événemens qui ne sont pas ordinaires, croient des choses qui ne sont pourtant pas effectivement, ou qu'ils croient que c'est l'opération du Diable qui produit certains effets, qui ne sont pourtant que des effets naturels. Cependant il demeure pour constant & assuré, qu'il est au pouvoir du Diable de faire tout ce qui vient d'être déjà dit, & que par conséquent il le fait ; & d'opérer tout ce que je vais dire encore.

§. 14. C'est des illusions que j'entens parler, lesquelles Schot avec le témoignage de Delrio & de Molina déclare être de trois espèces. Celles qui se font par le changement de l'objet, celles qui se font par le changement de l'Air, & celles qui se font par le changement des organes des sens.

1. Les

1. Les illusions se font par le changement de l'objet, lors qu'une chose est substituée en la place d'une autre, qui a été soustraite subitement & sans qu'on ait pû s'en apercevoir ; ou lors qu'un objet est présenté aux yeux en tel état & de telle manière qu'il y produise une fausse vision ; ou bien lors qu'il se présente à la vûe un objet qui lui est nouveau, composé d'Air ou de quelque autre élément ; ou enfin lors qu'il s'offre quelque corps de différentes matières mêlées ensemble, & disposées si adroitement, que ce qui existoit auparavant recoit par là une autre forme ou figure.

2. On croit que le changement de l'Air se fait en cette manière, lors que le Diable empêche que la figure de l'objet ne puisse passer par l'Air, & venir fraper les yeux ; ou lors qu'il dispose de telle sorte l'Air qui est entre l'objet & l'œil, que l'objet paroisse être d'une autre figure qu'il n'est pas ; ou lors qu'il épaisit l'Air pour faire paroître l'objet plus grand qu'il n'est en lui-même, & qu'il ne paroît ailleurs que dans cet endroit-là ; ou lors qu'il meut l'Air justement dans l'endroit par où l'objet doit aller fraper l'œil, afin que l'objet en passant par cette partie de l'Air soit aussi mu, & que sa figure se présente à l'œil autrement qu'elle n'est ; & enfin lors qu'il mêle & broüille ensemble plusieurs figures différentes, afin de faire qu'en un seul objet



il en puisse paroître plusieurs à la fois.  
*pag. 55.*

3. Les organes des sens sont changés, lors qu'ils sont transportés de leurs places, ou altérés; ou que les humeurs & les particules actives en sont corrompues ou épaissies; ou qu'il passe devant les yeux quelque splendeur si éclatante qu'elle les éblouit, de sorte qu'il semble qu'un homme rêve en veillant. *pag. 55. & 56.*

§. 15. En conséquence de toutes ces choses, on tient pour assuré que le Diable peut opérer des effets miraculeux sur toutes les créatures, & particulièrement sur les hommes, sçavoir.

1. Qu'il peut redonner la vie à des insectes morts, & en faire des animaux parfaits, ce qui est pourtant contre l'opinion de Schot. *pag. 129.*

2. Que par conséquent il peut produire & faire paroître de vraies grenouilles & des serpens, ainsi qu'il arriva dans l'Egipte au tems de Moïse, *pag. 57. 58. 59.*

3. Qu'il peut découvrir aux hommes les trésors cachés, les leur apporter, & même s'il en est besoin, faire de l'argent, *pag. 116.* Cependant Schot dit avec raison qu'il a la malice à cet égard de ne faire pas souvent ce qu'il a le pouvoir de faire. *pag. 117.*

§. 16. Touchant ce qui regarde l'homme en particulier, on croit,

1. Que les Esprits impurs se mêlent charnellement comme hommes avec les femmes,

mes, & comme femmes avec les hommes, de telle sorte même que de cette communication il peut être engendré des enfans. pag. 61. --- 67.

2. Que le Diable comme par une espèce de conversion, peut changer les femmes en la ressemblance des hommes, & les hommes, en celle des femmes pag. 113.

3. Qu'il travestit les hommes en la figure des Loups, des chats, & des autres bêtes. pag. 94.

4. Qu'il peut fortifier la mémoire de l'homme, & illuminer son entendement. pag. 114.

5. Qu'il peut rétablir les vieilles gens dans leur jeunesse, & restaurer leurs forces, pag. 103.

6. Qu'il peut se mettre en possession du corps & des sens de l'homme, & l'enlever hors de lui-même comme en extase. pag. 125.

7. Qu'il peut faire tomber l'homme dans un profond sommeil, & le rendre capable de jeûner des années entières. pag. 104. & 107.

8. Qu'il peut rendre l'homme invulnérable, pag. 97.

9. Qu'il peut causer toutes sortes de maladies à l'homme, & qu'il peut pareillement l'en délivrer, pag. 102.

§. 17. J'ai gardé le principal article pour la fin. C'est que le Diable transporte la nuit par les fenêtres & par la cheminée les Magiciens



giciens & les Magiciennes, les Sorciers, & les Sorcières, au Sabbat ou à leur lieu d'assemblée; quoi qu'à la vérité il y ait beaucoup d'Ecrivains Papistes qui nient que cela soit; mais vû que c'est le commun sentiment, dont les Juges mêmes des Sorciers font en partie le fondement de leurs Arrêts, je puis le mettre sur le compte des Papistes en général, comme nôtre Auteur même le prend sur le sien, *pag. 67. & 80.* Cependant je ne veux pas leur faire ce tort que de l'appeler le sentiment des Papistes seuls, puis qu'il se trouve des gens parmi nous qui ont de semblables créances, ainsi que nous le dirons ci-après. Mais il y en a pourtant une qui leur est toute particulière de laquelle je n'ai été informé que depuis peu par les gens qui ont vécu au milieu d'eux, & qui en ont vû la pratique presque tous les jours de leur vie. Je veux parler des Monitoires. Lors que quelqu'un a fait quelque perte, ou qu'il s'agit de quelque affaire importante, ou même d'une simple bagatelle qu'on veut découvrir, on obtient de l'Evêque un Monitoire. C'est un Acte dans lequel sont contenus les faits dont on cherche des lumières. On fait publier ce Monitoire à l'issuë des Messes Paroissiales en présence de tout le Peuple, on l'affiche aux portes des Eglises, & aux carrefours des Villes; & enfin après avoir fait toutes les publications requises, on en vient à la cérémonie de le fulminer; après quoi il est



est certain que les trois parts du Peuple croient & sont absolument persuadés, que ceux qui ont quelque cōnoissance des faits dont il s'agit, & qui ne sont pas allés pendant le tems des publications révéler au Curé ou au Prêtre commis par l'Evêque, ce qu'ils sâvoient, ne manquent pas de tomber en la possession du Diable, auquel le Monitoire les livre après la fulmination, & que le Diable les transforme la plupart des nuits en chiens, en chats, en lous, en chèvres, & en toutes sortes d'animaux, ce qu'on apelle courir en Loupgarou, Si l'on trouve la nuit en son chemin quelque animal domestique égaré, ou quelque autre plus sauvage, on croit avoir rencontré le Loupgarou, & l'on est tout prêt à en jurer. Quelquesuns des plus éclairés & des moins superstitieux, croient au moins que l'excommunication contenuë dans ces Monitoires, retranche de la Communion de l'Eglise, & livre aux Démons ceux qui ne s'y sont pas soumis, en révélant des choses qu'il est souvent très à propos & très utile de tenir cachées.

§. 18. Comme on dit toutes ces choses en général touchant le pouvoir des Malins Esprits, on leur assigne aussi certains endroits où ils produisent le plus souvent leurs éfets. Le commun sentiment sur ce sujet est, qu'il y a des Esprits Familiers, des Diables Domestiques, & des Diables Montagnars.

*1. Les*



1. *Les Esprits Familiers* Spiritus familiares, sont ceux, qui se tiennent toujours pres d'un homme, lors même qu'il ne les appelle pas, soit qu'ils le fassent d'eux-mêmes soit qu'ils aient été loüés à vil prix pour cet effet. Ils le servent fidèlement, au moins en aparence, soit qu'il les appelle, ou qu'il ne les appelle pas. Ils se laissent aussi enfermer dans des anneaux, dans des cristaux, dans des cofres, & dans d'autres choses semblables, pour être emportés où l'on veut. Ce sont les propres termes de Schot, pag. 134. Ces Démons de verre ou d'anneaux, comme on voudra les nommer, sont enfermés selon la commune créance dans ces anneaux ou dans ces pierres avec certaines cérémonies usitées dans cette occasion, non par la vertu d'aucunes Conjurations ou exorcismes, ni par la puissance de celui qui les porte, ainsi que c'est l'opinion de quelquesuns; mais ils souffrent cela volontairement; ou par l'ordre absolu du Prince des Diables, qui le veut ainsi, & à la volonté duquel ils se conforment sans peine, pour abuser plus facilement les hommes. Lors qu'ils sont dans ces espèces de prisons & qu'on l'es a promenés en divers endroits, on les interroge, & même quelquefois on les force à parler. Ils découvrent alors aux hommes les choses cachées, & prédissent celles qui sont à venir. On vient que de nos Jours un Prince grand & victorieux portoit avec lui un de ces Esprits dans un anneau, & qu'il perdit la vie dans un

cor-



combat un peu après que la pierre qui étoit dans l'anneau fut rompuë en deux pièces. pag. 143.

§. 19. Voici ce qu'on dit ordinairement touchant les Diables Domestiques, & que Schot & Delrio raportent aussi comme l'ayant tiré de Mélétius. *Qu'ils se retirent aux endroits les plus cachés de la maison, dans des tas de bois. On les nourrit de toutes sortes de mets delicats, parce qu'ils apportent à leurs Maîtres du blé qu'ils ont volé dans les greniers d'autrui. Lors que ces Esprits ont dessein de s'établir dans quelque maison, ils le font connoître en entassant des monceaux de coupeaux les uns sur les autres, en jettant le fumier de toutes sortes de bêtes dans des seaux pleins de lait. Si le Maître de la maison remarquant cela laisse ces coupeaux ensemble, & le fumier dans le lait; ou si même il boit du lait où est le fumier, l'Esprit se présente à lui, & demeure chez lui. Ce sont les Esprits de cette espèce que les François appellent Gobelins; les Allemands, Guldalkens, & Kabalter-nannkens, qui s'aparoissent en figure d'hommes & de femmes, aussi petits que des nains & des Pygmées tels qu'on se les forgeoit anciennement Schot dit, Qu'on avoit autrefois acoutumé de voir quantité de ces Esprits dans les maisons, où ils faisoient tout ce qui étoit nécessaire. Ils pensoient les chevaux; ils balioient la maison; ils portoient le bois & l'eau, & rendoient toute sorte d'autre service, p. 145. Il a bien fait de dire que*



288      *Le Monde enchanté.*

que cela se faisoit autrefois, afin de n'être pas obligé de prouver que cela se fait encore maintenant.

§. 20. Il a pris de George Agricola la description qu'il fait des Diables Montagnars : il dit, *Qu'ils font leur séjour dans les Mines qui sont sous les montagnes ; qu'ils sont cruels & horribles à voir ; qu'ils incommodent & qu'ils tourmentent incessamment ceux qui travaillent aux Mines. Quelquesuns les appellent les petits Montagnars, parce qu'ils s'aparoissent ordinairement petits & aians à peine trois piés de haut, avec un air de vieillesse, & avec la même figure qu'ont les Ouvriers qui travaillent aux Mines, vêtus d'une camisole & d'un tablier de cuir.* Il dit pourtant que ce n'est pas qu'au fond ils soient si malfaisans, qu'ils aiment à jouer de plaisans tours, & à faire des malices ingénieuses, surtout quand il s'agit de faire accroire, qu'ils font la plus grande partie du travail des Mines. Enfin l'on en revient toujours à ceci qu'il y a deux espèces de ce genre d'Esprits ; les uns qui sont bons ; & les autres, mauvais ; ceux-ci sont fort craints & détestés des Ouvriers, au lieu que c'est avec plaisir qu'ils voient les premiers, estimant qu'ils sont de bonne augure. Mais Schot qui ne veut pas consentir qu'ils soient d'un ordre mitoyen entre les hommes & les Esprits, & qui les tient pour de Malins Esprits, quelque bien qu'ils fassent, croit que lors qu'ils en font, c'est



c'est Dieu qui les y contraint, ou que c'est un éfet de leur ruse, & afin de faire quelque illusion, pag. 114. & 149.

§. II. Il se fait encore plus de différentes illusions à l'égard des figures que les Démons revêtent, que dans toutes les autres rencontres dont il a été fait mention. Je ne veux pas maintenant parler des armées entières, qu'on croit paroître souvent sous le harnois, dont Schot traite si amplement dans l'Addition à son second Livre, pag. 336 mais de ce qu'on appelle *des Lutins, & des Feux Follets*. Autrefois nos Peuples ne parloient presque d'autre chose. Voici ce que Schot en a écrit. pag. 339. *Delrio dit qu'il y a une certaine espèce de Spectres, qui s'aparoissent en femmes toutes blanches dans les bois & dans les prairies; quelquefois même il y en a dans les écuries, qui tiennent des chandelles de cire allumées, dont ils laissent couler des gouttes sur le tonnet de crin des chevaux, qu'ils peignent & qu'ils tressent fort proprement. Les Femmes-blanches sont aussi nommées des Sibilles & des Fées, & l'on dit qu'il y en a une appelée Haband, qui est comme la Reine des autres, & qui leur commande. Le Peuple croit que leurs apparitions sont de bonne augure, mais les Docteurs traitent ces discours de contes de Vieilles, recônoissant toutefois que la chose en elle même est vraie, ou qu'au moins elle est possible; & Schot rapportant pag. 215 ce qu'en dit Corneille*

N

neille



neille de Kempen, assure qu'au tems de l'Empereur Lotaire, qui étoit à-peu-près en l'an 830. il se trouvoit dans la Frise quantité de ces *Fees*, qui faisoient leur séjour dans des grottes, ou sur le haut des éminences & des collines, d'où elles descendoient la nuit pour enlever les bergers de leurs troupeaux, tirer de leurs berceaux les enfans, & entraîner les uns & les autres dans leurs cavernes.

---

## CHAPITRE XX.

*Quelle est la Doctrine du Papisme touchant les aparitions des Esprits, & les tourmens qu'ils font aux hommes, ou par eux-mêmes, ou par le ministère des autres hommes.*

§. 1. **E**N parlant de cette dernière espèce de Démon, nous sommes descendus peu-à-peu jusques aux Spectres & aux Fantômes: mais nous avons remarqué d'abord, qu'il y avoit encore à traiter de deux choses touchant les Esprits, savoir de leurs aparitions aux hommes, & de leur opérations dans ces mêmes hommes. C'est sur le sujet des aparitions qu'il y a lieu de parler des Fantômes, qui selon le sen-

sentiment des Papistes , sont des Anges bons ou mauvais , ou des Ames des Trépassés , qui se rendent visibles , ou qui se font entendre sans être vûës , soit qu'elles parlent intelligiblement , ou qu'elles rendent simplement quelque son , & fassent quelque bruit. On met encore cette différence entre leurs aparitions , qu'il y a quelques Ames , qui soit qu'elles se manifestent visiblement , ou qu'elles se fassent seulement entendre , opèrent quelques éfets ; & qu'il y en a d'autres qui n'en opèrent aucun. Schot nous apprend volontiers plusieurs choses qui les concernent , sçavoir , 1. En quels lieux les Spectres ont principalement coutume de s'aparoître. 2. Ce que c'est que les Spectres ou les Fantômes. 3. Ce qu'ils opèrent. 4. A qui ils s'aparoissent particulièrement. 5. Quel moien il y a de les éviter & de les chasser.

§. 2. Pour ce qui regarde les endroits où les Fantômes s'aparoissent , Schot se persuade qu'il n'y en a pas un au monde où cela n'arrive ; mais il prétend qu'il y en a quelquesuns , où cela arrive bien plus souvent qu'ailleurs , comme ,

1. Dans les deserts & dans les lieux solitaires. Il fonde son opinion sur l'Ecriture, *Esaïe*, ch. 33. vers. 14. *Apocal.* ch. 18. vers. 2. *Tob* ch. 8 vers. 3. & la confirme par la considération de ce qui est arrivé à N. S. J. Christ même, *S. Mathieu*, ch. 4. *St. Luc*, ch. 4. C'est par cette raison que le



bon St. Antoine étoit si pitoiablement mal-  
traité dans le desert par toutes sortes de  
Lutins & de Spectres. *pag. 226.*

2. Si l'on est d'humeur à croire aussi une  
espèce de Lutins Aquatiques, nôtre Auteur  
vous les fera très souvent aparôître dans  
les étangs, & dans les marais *pag. 227.*

3. Si les Païens ont eu depuis un long  
tems des Dieux Bocagers, les Chrétiens ne  
leur nieront pas qu'il y en ait; car ils disent  
qu'il y a des Fantômes particuliers dans les  
bois & dans les prairies. *pag. 229.*

4. Lors qu'il se doit livrer quelque ba-  
taille fort sanglante, ou après qu'elle a été  
livrée, on a acoutumé de voir quantité de  
Spectres dans le champ de bataille. *pag.*  
*230.*

5. Les Fantômes s'aparoiſſent aussi dans  
les bains & étuves. *pag. 232.*

6. Ce qui arrive pareillement dans les  
Forteresses, & dans les Châteaux. *pag.*  
*234.*

7. Et dans les Mines & les cavernes,  
ainsi qu'il a été tantôt dit touchant les  
Dieux Montagnars, *pag. 235.*

8. On voit plus d'aparitions dans les  
lieux où les meurtriers & les voleurs se re-  
tirent, qu'ailleurs. *pag. 235.*

9. Les saints Cloîtres, les Eglises, & les  
Temples de Dieu, n'en sont pas mêmes  
exemts. *pag. 237.* En mon particulier je  
suis fort persuadé qu'il n'y a nul endroit au  
monde, où il se fasse plus d'illusions &  
d'apari-

d'aparitions , ou plutôt de représentations trompeuses qu'en ces Lieux-là.

10. Ainsi ce n'est pas merveille que la même chose arrive à chaque Partulier dans sa maison. pag. 238.

§. 3. Si l'on demande ce que c'est qui s'aparoît , ou ce que c'est que ces Fantômes ? on ne manquera pas d'être satisfait sur le champ. Ce sont quelquefois les bons Anges ; mais le plus souvent ce sont les Malins Esprits , & les Ames des Trépassés. Cependant dans cette occasion il est rapporté touchant les Anges très peu de choses , & comme avec incertitude , *fortassis etiam Angeliboni* , peut-être aussi les bons Anges. dit Schot , pag. 247. Mais touchant les Démons il affirme bien nettement & avec beaucoup de certitude , qu'ils ne sont pas tous également malfaisans. Car on sait que les Fantômes sont distingués , *in mites & retricos seu truculentos, in benignos & in crudelēs*. Ce qui se trouve encore ainsi expliqué dans le même endroit par ces paroles prises de Cassien. *Touchant quelquesuns des Esprits impurs qu'on nomme ordinairement Faunos, Faunes, Kabantermannekens ou Lutins, il est notoire qu'ils font illusion aux hommes comme par forme de jeu & de divertissement, où qu'en certains endroits ils se posent ordinairement sur les chemins & les occupent, toutefois sans tourmenter les Passans ; ils se contentent d'en faire des risées & des railleries, & de leur jouer quelques plaisans tours, & ils*



ils semblent plutôt avoir dessein de les fatiguer, que de leur rendre quelque déplaisir. Mais on fait aussi qu'il y en a d'autres si malins & si cruels, qu'il ne leur suffit pas de tourmenter & de déchirer cruellement les corps des hommes, où ils se sont introduits; ceci doit s'appliquer aux Possédés: mais ils vont attaquer ceux qui passent, quoi qu'ils soient même bien loin, & ils les maltraitent horriblement. Voici un homme qui dit qu'il sait fort bien cela lui-même, & qu'en outre c'est une chose qui n'est ignorée de personne: il se repose sur sa persuasion, & il s'en applaudit: ne seroit-ce donc pas être plus malfaisant que les Lutins mêmes qu'il met aux aguets sur les passages, que de vouloir le harceler, & renverser sa créance? Cependant il n'a plus qu'un peu de tems à demeurer en repos, car nous ne saurions nous défendre de venir bientôt le troubler & lui faire connoître son erreur.

§. 4. Les Ames des Trépassés sont ou sauvées ou damnées. On tient pour certain que celles des Bienheureux se sont souvent apparues aux plus saints hommes pour leur bien, & qu'elles s'y paroissent encore. Les Légendes en contiennent un nombre infini d'exemples, qui y ont été compilés de toutes sortes d'histoires, mêmes de celles qui sont les moins dignes de foi; & on les a enrichis de quantité de nouveaux ornemens qu'on leur a prêtés dans cette compilation. Mais il n'y en a point  
qui



qui paroissent être si dignes de remarque, que ces aparitions d'Ames qui arrivent en conséquence des pactions, qui avoient été faites entre de saintes Personnes pendant leur vie; savoir lors qu'il y en avoit deux ou plusieurs qui s'étoient promises réciproquement, que celle qui mourroit la première, s'aparoitroit à l'autre, & viendrait lui dire des nouvelles de l'état où elle seroit, soit dans le Purgatoire, soit dans le Ciel. L'Auteur ne fait nul doute que la chose ne se passe ainsi qu'on est convenu, mais il n'ose décider si une telle paction est légitime, auquel cas il croit qu'il faudroit qu'elle eût été faite par une inspiration particulière de Dieu. pag. 333.

§. 5. On ne fait pas plus de doute des aparitions des Ames des Damnés, & l'on se fonde sur des preuves de la même certitude que les précédentes. Schot en rapporte un exemple cité de Bencijs, & de Delrio, qui lui paroît si fort, & si convaincant, qu'il s'en exprime ainsi sur la fin. *C'est un récit qui est confirmé par la créance qui lui a été généralement donnée; il est de notoriété publique; il a été publié en tous lieux par plusieurs Livres, & par un grand nombre de Lettres, & la chose est arrivée dans le tems & dans le lieu dont il y est fait mention. C'est une question, que de savoir si une chose ne peut être fautive, ni mêlée d'aucune fausseté, parce qu'il y a longtems qu'on la publie, sans qu'il paroisse qu'elle ait été con-*



trédite ni verbalement, ni par écrit ? mais on seroit trop longtems à traiter ici cette question, cela se fera plus à propos dans un autre endroit. Cependant si cette histoire étoit véritable, elle pourroit confirmer le sentiment des Papistes, qui disent que les Ames des Damnés s'aparoissent ici sur la Terre aux Vivans, pour leur représenter d'une manière éfraïante les maux qu'elles souffrent dans les Enfers, afin de les porter par là à se repentir, & à cesser de pécher.

§. 6. Nôtre Jésuite est trop sage pour parler lui-même beaucoup du Purgatoire, il laisse cela aux autres. Il soutient néanmoins avec ceux de sa Créance, *Que les Ames des Trepassés demandent souvent aux Vivans le secours de leurs prières, & de leurs bonnes œuvres; & que par conséquent les Ames, en quelque lieu qu'elles puissent être, excepté celles qui sont entrées dans le Ciel, ou dans l'Enfer, s'aparoissent aux hommes.* pag. 253. On voit qu'il ne veut pas beaucoup nous incommoder du Purgatoire, & qu'au lieu de s'embarasser dans un endroit si défini, il aime mieux se tenir au large en mettant les Ames *in loco dispensationis*, dans un lieu de dispensation, tel que les Scholastiques se le sont forgé, dont quelquesuns des Nôtres ne trouvent pas que l'opinion soit à rejeter. En quelque lieu donc que ces Ames puissent être, les Papistes croient certainement qu'elles s'aparoissent souvent  
aux



aux hommes pour les fins dant il a été fait mention. C'est aussi le commun sentiment que la plûpart de ces Ames ne sont pas celles qui sont dans le Paradis, ou dans l'Enfer, mais celles qui sont leur séjour entre ces deux endroits, ou dans le Purgatoire; car de fréquens voïages du Ciel sur la Terre troubleroit trop le repos de Ames qui y sont, & l'Enfer tient ses Captifs trop reserrés pour leur donner tant de liberté. Que s'il m'est permis de m'égayer avec le Public, je dirai qu'il n'en reviendroit aucun profit dans la bourse des Ecclésiastiques, dont le feu du Purgatoire fait bien mieux bouillir la marmite, que ne sont toutes les flammes de l'Enfer, ni toute l'ardeur du feu céleste

§. 7. Si l'on veut sâvoir ce que tous ces Fantômes viennent faire dans le Monde, Schot ne manquera pas de nous en instruire, & de nous marquer même avec beaucoup de soin & d'exactitude, plusieurs manières différentes dont ils se manifestent. pag. 269 &c.

1. Ils s'aparoissent aux yeux sous diverses figures, tantôt d'hommes, tantôt de bêtes, tantôt de Monstres épouvantables.

2. L'ouïe en est souvent frappée sans qu'on voie rien, & même quelquefois d'une façon si extraordinaire qu'elle cause de l'étonnement & de la fraieur pag. 271.

3. L'arouchement y a sa part, s'il est vrai ce que l'Auteur dit, *Qu'ils viennent quel-*

N 5

que-



quelquefois toucher les hommes, sans pourtant leur faire de mal, mais aussi qu'il les poussent quelquefois, qu'ils les font avancer avec violence, qu'ils les font tomber de haut en bas, qu'ils les brûlent & les frappent, qu'ils leur rompent même le cou, qu'ils font périr leurs biens, & répandre leur sang, & qu'ils les sollicitent & les portent à l'impudicité, pag. 273.

§. 8. Il est pareillement nécessaire de savoir ce qu'il a écrit touchant la figure des corps dans lesquels les Fantômes s'aparoissent. Il dit pag. 287. Que l'Abbé Trithème, Thyreus, Delrius, & d'autres encore (d'où il paroît que c'est la commune opinion) rapportent certains signes par lesquels on peut connoître, si les Esprits qui se présentent en forme corporelle sont des Anges, ou des hommes; de bons Anges, ou des Diables; des Ames des Bienheureux, ou des Damnés; ou des Ames qui sont dans le Purgatoire, pour y être purifiées. Il ne donne pas néanmoins une fort ample instruction sur ce point; car le principal de ce qu'il en dit, est, que les Ames des Bienheureux s'aparoissent avec un air de contentement & de joie; que les Ames qui sont dans le Purgatoire ont un air beaucoup plus douloureux; mais que celles des Damnés ont un air affreux avec des marques de désespoir: & quoi que ce soit le commun sentiment qu'il y a toujours quelque défaut, ou quelque chose de défiguré aux corps dans lesquels le Diable se présente, cependant



dant nôtre Jésuite ni Delrius ne tiennent pas cela pour une chose certaine. Mais voici ce que ce premier pose pour constant & pour généralement crû, *pag. 291.* c'est que lors que le Diable s'aparoît & qu'il parle, il parle toujours la Langue du pais où il se trouve, de sorte qu'il faut qu'il sâche plus de Langues que Mithridates n'en savoit, ou que chaque Diable ne puisse s'aparoître que dans son propre Pais. Mais la voix du Spectre est toujours embarrassée, tremblante, foible, & comme marmotante, ni plus ni moins que si elle se faisoit entendre au travers d'un tonneau, ou par la fente d'un vaisseau de terre qui seroit crevé. Car, dit Schot, *Le Diable ne peut mieux parler.* Voilà donc selon cet Auteur, & selon ceux de sa Créance, une fort bonne marque pour le reconnoître.

§. 9. Il ne faut pas aussi ômettre ce qui se débite comme une chose assurée, qu'un Fantôme se trouve toujours froid quand on le touche. Cardan, & Alexander ab Alexandro, sont des témoins qui l'affirment, & Cajetan en rend la raison qu'il a aprise de la propre bouche d'un Diable, lequel aiant été interrogé par une Sorcière sur ce sujet lui répondit, qu'il falloit que la chose fût ainsi, & qu'il ne pouvoit faire autrement. Le Cardinal explique les paroles du Diable en ce sens, qu'il ne veut pas communiquer au corps qu'il prend, cette chaleur modérée qui est si agréable, ou que Dieu ne le lui



permet pas. La Sorcière se contenta de cette réponse si décisive, sans pousser plus loin ses questions.

§. 10. Il s'agit maintenant de savoir qui sont ceux qui voient le plus souvent des Spectres ? Notre Auteur répond pertinemment à cette question pag. 292. & 293. & ses paroles méritent bien d'être rapportées sans y rien changer. *Les Ames qui sont dans le Purgatoire s'apparoissent plutôt aux Fideles, qu'aux Excommuniés ou aux Infidèles ; & entre ces premiers elles s'apparoissent plutôt à leurs Parens, à leurs Allies, & à ceux qui leur appartiennent de quelque autre manière que ce soit, qu'elles ne font aux Etrangers, parce qu'elles espèrent du secours des uns, & qu'elles n'en peuvent espérer des autres. Les Ames des Damnés s'apparoissent particulièrement à ceux qui ont été la cause de leur perte, & des tourmens qu'ils souffrent.* Les apparitions des Diables se font aussi par rapport aux crimes de ceux qu'ils persécutent, & à leur mauvaise volonté pour le Genre Humain qu'ils prennent plaisir à tourmenter. Au premier égard, ceux qui sont chargés d'un plus grand nombre de péchés, ont aussi le plus à souffrir : au second égard les gens les plus vertueux sont les plus exposés à leurs atques.

§. 11. Après les Spectres il faut venir aux Possédés, en renvoyant les remèdes contre ces deux accidens dans le chapitre qui suit. Ce qui arrive aux Possédés donne  
lieu

lieu de cōnoître plus précisément ce que le Diable peut opérer. *La Possession*, dit Schot, *est un tourment inevitable à l'homme de la part du Diable qui est dans son corps, qui y agit, & qui le tient en son pouvoir pendant un certain tems*, pag. 521. ce qu'il explique plus particulièrement dans la suite. Mais comme il a été depuis peu mis au jour une *Histoire des Diables de Louvain* & d'une célèbre Possession qu'on prétend être arrivée en cette Ville-la, dont les circonstances donneront beaucoup d'éclaircissement sur ce point, nous en alléguerons ici de nouveau ce qui sera utile pour nôtre Sujet, remettant à examiner plus à fond dans nôtre quatrième Livre ce qui y est contenu. Ce que nous ne craignons pas de faire, quoi que l'Auteur paroisse être un Protestant, parce que la plupart des récits que cette Histoire contient, sont tirés des Livres de plusieurs Ecclesiastiques, ou sont apuïés sur des Actes authentiques & publics, & que la Possession fut déclarée véritable par un Décret d'un Evêque. Elle fut même confirmée par le sang d'un Curé qui fut exécuté comme Magicien, après avoir été condamné par un Arrêt rendu par un grand nombre de Juges Commissaires, que le Roi de France avoit envoïés pour cōnoître de cette affaire. Voici donc encore ce que dit Schot pag. 533. *Ec.*

1. Qu'un homme peut être possédé par toutes sortes de Malins Esprits de quelque  
Ordre



Ordre qu'ils puissent être. Car il a été dit dans le *lb.* 19. § 8 que les Diables sont divisés en des Ordres différens, & l'*Histoire des Diables de Loudun* nous apprend, qu'une nommée Elizabet Blanchard se disoit être possédée par six Diables, par Astaroth & le Charbon d'impureté, de l'Ordre des Anges; par Belzébud & le le Lion d'Enfer, de l'Ordre des Arcanges; par Pérou & Marou de l'Ordre ds Chérubins. *pag.* 255.

2. Que toutes Personnes, de quelque sexe, de quelque âge, de quelque condition, de quelque Religion qu'elles soient, quelque genre de vie qu'elles mènent, soit bon ou mauvais, peuvent être possédées par les Diables.

3. Quoi que la plupart soient possédés sans leur consentement & malgré eux par les Malins Esprits, on croit toutefois qu'il y en a quelquesuns qui y consentent; ce sont ceux à qui l'on attribue des Esprits de *Pythou*, qui deviennent par le moyen du Diable. *Schor. pag.* 550.

§. 12. Cet Auteur nous explique encore plus précisément de quelle manière le Diable entre en l'homme, & comment il y opère.

1. Posé qu'il peut revêtir toutes sortes de corps comme il lui plaît, & selon que Dieu lui permet, il peut quelquefois aller & venir, entrer dans l'homme & en sortir invisiblement, & quelquefois aussi visiblement,

ment, & sous les figures de petites bêtes ou insectes comme de fourmis, de mouches, d'araignées, ou sous celles de petits oiseaux. C'est le commun sentiment des Ecrivains Papistes, quoi que Schot n'y soit pas fort attaché, pag. 539. mais il a tort, car en voici une preuve, au moins pour ce qui regarde les entrées & les sorties invisibles, dans l'*Hist. des Diab. de Loudun*, ou il est dit, qu'un Diable nommé Béhémoth étant sorti pour aller chercher un nouveau Pacte, l'Ange Gardien de la Religieuse qu'il possédait, se saisit de lui & le lia pour un mois sous le tableau de St. Josef dans l'Eglise; pag. 405. & qu'il sembla à la Religieuse qu'il parloit je ne sâi quoi de sa tête, qui s'éloignoit d'elle à proportion de la retraite du Diable; & enfin que le Diable lui-même déclara qu'après avoir été lié dans son corps pour n'en point partir, il avoit à présent aussibien que ses Compagnons la liberté d'aller & venir de part & d'autre, pag. 408.

2. Schot demeure toutefois d'accord que les Malins Esprits donnent aux Possédés la faculté de parler des Langues étrangères qu'ils n'ont jamais apprises, & celle de révéler des secrets qu'ils ne pouvoient sâvoir par eux-mêmes pag. 540. C'est ainsi que la Religieuse de Loudun parloit Latin le moins mal qu'il lui étoit possible, en assurant qu'elle ne l'avoit jamais appris *Hist. des Diab. de Loudun* & c'est ainsi que les Démons



mons découvrirent au Jésuite Surin des choses cachées en sa pensée ou en sa personne, *pag.* 273. ou qu'ils allèrent baiser la main droite d'un des Exorcistes, sur ce que le Duc d'Orléans l'avoit ainsi désiré, & avoit déclaré son désir à un autre Exorciste, *pag.* 297. surquoi l'un d'eux a écrit que les Diables répondoient souvent aux interrogations qui leur étoient faites par les Exorcistes, sans qu'ils les exprimassent autrement que par la direction intérieure de leurs pensées, *pag.* 104. C'est là le dernier effort de la Divination, que celui de deviner les pensées cachées & nullement exprimées.

3. Schot dir ailleurs que les principales opérations du Diable se font dans les corps des Possédés, mais qu'ils agissent peu ou point du tout sur l'ame, & que par cette raison ils ne peuvent faire perdre à l'homme la foi, ni l'espérance, ni la charité, *pag.* 534. Mais le Diable *Isaacarum* qui en sçavoit encore plus que nôtre Auteur, dit que Béhémot n'avoit pas seulement vexé Job dans son corps, mais qu'il avoit aussi obsédé son ame, & que c'est par cette raison qu'il ne pécha point en tout ce qu'il dit. *Hist. des Diab. de Lond. pag.* 374.

§. 13. Voilà ce que le Diable peut effectuer, & ce qu'il effectue très souvent, selon le sentiment des Catholiques Romains, soit qu'il se serve du ministère des hommes dans ces occasions, soit qu'il ne s'en serve pas. Ceux dont



dont il emploie le ministère, sont apellés des Sorciers, des Enchanteurs, & des Magiciens. On croit absolument que ces gens-là se sont donnés au Diable, qu'ils ont fait des Pactes avec lui, & qu'ils les ont signés de leur propre sang; que le Diable de son côté s'oblige à faire tout ce qu'ils désireront durant le cours de leur vie, & que les Magiciens de leur part se livrent au Diable, & se mettent en sa possession jusques à la fin de leurs jours ou jusques à un certain tems, dont ils ont convenu réciproquement entre eux. Si l'on veut voir un exemple bien particulier d'un tel contract, on n'a qu'à lire l'*Histoire des Diabes de Londun* pag. 271. mais on ne peut lire ce qu'il contient, sans en frémir d'horreur. Les Magiciens en conséquence de leurs Pactes doivent jouir de beaucoup de plaisirs qui leur seront procurés par le Diable, faire beaucoup de mal aux autres hommes, & causer beaucoup de dommage à leur bétail, & à leurs autres biens. Leurs plaisirs consistent en des Assemblées solennelles qui se font la nuit dans des endroits que le Diable marque, & où il s'apparoît en toutes sortes de figures. Là on dance, on boit, & on mange par excès, & les hommes & les femmes se mêlent charnellement ensemble, & avec le Diable même, qui se présente tantôt en homme tantôt en femme pour cet effet. Les Sorciers & les Sorcières sont transportés par les fenêtres aux Lieux où se font les Assemblées,



blées, par la vertu d'une certaine onction dont ils s'oignent. Ils y vont montés sur le Diable comme sur un cheval, car il est obligé de leur rendre ce service, & pour cet éfet il se transforme en bouc, ou en la figure de quelque autre animal. On lui fait aussi quelquefois dans ces Assemblées d'étranges Sacrifices, car *l'Histoire des Diables de Loudun* recite pag. 153. qu'on fit rendre par le Diable Léviatan un Pacte composé de la chair du cœur d'un Enfant prise dans un Sabbat fait à Orléans, & de la cendre d'une Hostie brûlée &c.

§ 14 Les desordres qu'ils causent aux hommes, sont, de faire du mal ou à leurs personnes, ou à leur bétail, d'exciter les tempêtes, de gâter les blés des campagnes, de faire naître des disputes, & de troubler le commerce des hommes par mille moïens. Ils font pourtant aussi du bien, mais ce n'est qu'en vûe de leur propre avantage; car pour quelque argent ils découvrent où sont les choses qu'on a perduës; ils déclarent si l'on est ensorcelé, ou si on ne l'est pas, & par qui on l'a été; ils apprennent ce qu'il faut faire pour guérir ceux qui le sont, ou ils les guérissent eux-mêmes. C'est de quoi Bodin dans son Livre intitulé, *La Demonomanie*, instruira amplement le Lecteur qui voudra prendre la peine de le lire, car il n'y a point d'Auteurs qui se soient plus étendus sur cette Matière que lui & Delrio. Cependant nous  
allous



allons voir leurs sentimens rapportés par Schot avec plus de netteré qu'ils ne sont contenus dans leurs propres Livres.

§. 15. Il définit cette Magie illégitime, sur le sujet de laquelle le Lecteur se souviendra de la distinction ci-devant faite ch 4 §. 2. & 7. Un pouvoir par lequel l'homme opère certaines Merveilles, qui surpassent la cōnoissance ordinaire; ce qu'il fait non par aucun art, ni par la force de ses propres facultés, ni par l'application des Causes naturelles, mais par l'aide du Diable, en vertu d'un Pacte fait avec lui. *Mag. Univers. pag 1. l. 1. in proleg. c. 7.* Il établit ces sortes de Pactes comme certains, en les distinguant en deux espèces; en ceux qui sont faits expressément, avec intention, & de propos délibéré, & ceux qui ne sont faits que tacitement. Mais nous entendrons ci-après Sennert s'expliquer plus amplement sur ce sujet. Cependant on trouve dans le même endroit, aussi bien que dans le Livre de Schot, cette maxime établie comme certaine. *Quod Magiæ hujus vis omnis nititur Pacto vel tacito vel expresso cum Dæmone, ut probat Delrius &c.* Que toute la force de cette Magie dépend du Pacte fait tacitement ou expressément avec le Diable, ainsi que Delrius le prouve &c.

§. 16. Cet Auteur dit de plus pag. 18. Que de la considération des fins que les Magiciens ont, sçavoir d'opérer des choses miraculeuses par l'entremise du Diable, naissent principalement



lement trois sortes de Sortilèges. Car ils n'ont quelquefois aucun autre but, que d'aquérir l'art & l'industrie de produire des effets miraculeux, pour leur propre utilité, ou pour leur plaisir, ou pour celui des autres hommes: ils aspirent quelquefois à découvrir les choses à venir, ou à savoir les choses passées, & les présentes qui sont secrètes & cachées, & qui ne peuvent être découvertes par aucune industrie humaine: & ils ont quelquefois pour but d'aquérir la puissance, l'art, & les moyens, de nuire aux autres hommes. Ce n'est pas ici le lieu de dire ce que les Papistes croient que les Magiciens peuvent faire, & ce qu'ils font en effet, parce que dans le chapitre précédent on a vu quel est le pouvoir que le Papisme attribué aux Diables, lesquels ne sont pas moins capables d'effectuer par le ministère des hommes, savoir des Magiciens & des Magiciennes suivant les conditions de leurs Pactes, tout ce qu'ils effectuent par eux mêmes.

§. 17. Il ne sera pas maintenant hors de propos de citer Bodin qui dit en termes bien précis Livre 2. ch. 4. comment les hommes font expréssément des Pactes avec le Diable, & j'avoué que s'il est vrai qu'ils les font tels qu'il dit, je suis obligé de tenir avec lui, ces gens-là, pour les plus execrables de tous les hommes, puis qu'ils renoncent à Dieu & à son service, s'ils sont dans la Communion de l'Eglise; ou qu'ils abjurent leur Foi, s'ils ne reconnoissent pas le vrai Dieu,

et s'ils sont de quelque Secte particulière & engagée dans des superstitions ; ce qu'ils font avec un Pacte exprès de reconnaître le Diable & de n'adorer que lui. Il ajoute peu après. Quelquefois l'obligation expresse ne se fait que verbalement , & sans aucun Ecrit ; mais elle se confirme aussi quelquefois par un Ecrit. Car le Diable voulant s'assurer de ceux qui le recherchent , avant qu'il se propose aucune convention entre lui & eux , il leur fait donner une promesse par écrit , s'ils savent écrire , & la leur fait signer même avec leur propre sang. Il ajoute encore un peu plus avant, que cette obligation se fait ou pour deux ans , ou pour un tems plus long ; & comme si le Diable craignoit que ceux qui se sont obligés à lui tout entiers , ne vinssent à s'en dédire , il ne se contente pas de les faire renoncer à Dieu en termes bien précis , mais il leur imprime encore une marque.

## CHAPITRE XXI.

Qu'on pratique divers moiens contre ces atakes & ces illusions du Diable & des Magiciens.

§. I. JE ne sâi pas s'il faut mettre ce qui me reste à dire sur le compte des Papistes seuls , n'y aiant que très peu de gens de nôtre Profession qui ne le croient comme eux :



eux : c'est ce que je ferai voir dans le chapitre suivant. Je rapporterai seulement dans celui-ci , quels moïens le Papisme nous fournit pour éviter toutes sortes de Diable & de Spectres , & pour les détourner. Le premier moïen consiste dans la résistance qui est efficace contre leurs malices ; le second consiste dans la recherche de ceux qui sont coupables de ces abominations ; & le troisième , dans les châtimens dont on estime que ces gens-là sont dignes. Ce sera Schot qui me fournira ce que j'ai à dire touchant le premier de ces moïens ; & j'éprendrai en d'autres Ecrits ce que j'ai à rapporter touchant le second & le troisième , à quoi je joindrai ce qu'on en peut apprendre par l'expérience.

§. 2. Nôtre Auteur qui nous est garant de ce qu'il en dit , rejette divers moïens , & en établit aussi plusieurs autres. Il faut l'entendre parler tant sur ceux qu'il rejette , que sur ceux qu'il établit. Voici ceux qu'il rejette.

1. Les injures malignes & atroces ne chassent point les Spectres : mais quelques termes insultans dont on se sert dans les exorcismes qui ont été introduits par l'Eglise , contribuent beaucoup à les chasser.  
pag. 304.

2. Ni piques ni épées ni aucunes autres sortes d'armes , ne les obligent point à se retirer pag. 305.

3. Ni feu ni lumières qui ne sont point con-

consacrées, n'ont nulle vertu pour cet effet.  
pag. 308.

4. Ils ne se retirent pas non plus quoi qu'ils trouvent la porte ou les fenêtres fermées devant eux, pag. 308.

5. Bien que ce soit l'opinion de plusieurs gens qui sont de la Profession de l'Auteur, que les Esprits peuvent être chassés par la fumée, par les parfums, par certaines herbes, & à coups de pierres; il soutient néanmoins, *Qu'aucune vertu naturelle qui soit dans les sujets matériels ne peut agir directement sur les Esprits, & que par conséquent il n'y a aucuns sujets sensibles, tels que ceux dont il vient d'être parlé, qui puissent par des voies naturelles chasser les Esprits des lieux où ils sont, ni les éloigner des hommes.* pag. 308. & 312.

§. 3. Au contraire il tient que les moyens suivans sont absolument efficaces.

1. Il en établit d'abord deux contre lesquels il n'y a rien à dire, qui sont une foi ferme, & une prière ardente pag. 214. & 215. car ils sont conformes aux Maximes de l'Ecriture. *Cette sorte de Demons ne peut être chassée que par les prières & par les jeûnes. St. Mathieu, ch 17 vers. 20. & 21.*

2. Mais il en établit cinq autres qui sont de l'invention du pur Papisme, 1. *Les Reliques des Corps Saints*, ou pour mieux dire, de ceux qui sont tenus pour tels 2. *Le Signe de la croix* 3. *l'Eau-bénite*. 4. *Les Agnus-Dei*, c'est-à-dire l'Agneau de Dieu  
im-



312      *Le Monde enchanté.*

imprimé sur un petit rond de cire, & consacré par le Pape même; ils ont, dit Schot, une vertu prompte est efficace, *virtutem præsentissimam*, pour mettre le Diable en fuite, pag. 322. 5. De prononcer le Nom de Jésus, & d'invoquer la Vierge Marie sa Mère, pag. 324. Tous ces moïens sont expliqués chacun en particulier plus au long dans le même endroit. Ils sont aussi décrits mais plus en abrégé, quoi que dans le même sens, par Jean David Jésuite, dans son Livre intitulé, *Le Bouclier*, imprimé à Bolduc en l'an 1619. Je rapporterai les propres paroles, afin que les Catôliques Romains ne m'accusent pas de leur imposer. Voici ce qu'il en écrit, ch. 10. *Entre les choses consacrées qui ont de l'efficace contre les embûches de l'Ennemi, il faut ranger celles-ci. L'Eau-benite qu'on consacre tous les Dimanches dans l'Eglise, & qui tire son nom de cette consécration. L'Eau Baptismale qu'on consacre les Veilles de Pâques & de la Pentecôte. L'Eau-bénite qu'on nomme l'Eau de Grégoire, que les Evêques consacrent avec du sel, de la cendre, & du vin, pour en consacrer aussi les autels, & pour d'autres saints usages. Les Chandelles qu'on a coutume de consacrer les Jours de la Fête de la Purification. Les Rameaux qu'on consacre les Jours de Pâques-fleuries. Chacune de ces choses opère son effet en s'en servant de la même façon qu'elles ont été consacrées, en aspergeant avec l'Eau; en allumant les Chandelles; & en*



en posant ou en plantant les Rameaux en quelque endroit particulier. Les Agnus-dei qu'on porte au cou ou ailleurs, selon que le respect qu'on leur doit le permet, étant consacrés par le Pape même, ont aussi une souveraine vertu pour garantir le Chrétien des embûches & de tous les mauvais desseins de l'Ennemi; on pour le conserver sur mer & sur terre, de feu, d'eau, & de tous autres périls. Le Signe de croix est encore d'un merveilleux usage dans les occasions, les Chrétiens devant être toujours prêts à le faire contre toutes les tentations que l'Ennemi leur livre tant intérieurement qu'extérieurement. L'Eglise s'en sert utilement dans toutes ses consécutions, dans ses bénédictions, dans l'administration du St. Sacrement, mais particulièrement dans les exorcismes des Malins Esprits, & dans les conjurations qui se font sur les gens qui en sont tourmentés. Toutes lesquelles choses sont pratiquées pour résister aux ruses malignes du Démon, & pour repousser ses atques ennemies, en amortir la force, & en détruire tout l'effet.

§. 4. L'Eglise Romaine seule, selon cet Auteur, à le pouvoir de se servir efficacement de ces *moïens* qu'il nomme *spirituels*. Car voici ce qu'il dit encore. Tout ce qui n'est pas efficace de soi-même; ni par quelque

O

vertu



### 314 Le Monde enchanté.

vertu naturelle ; ni par l'institution & la puissance de Dieu , qui se trouvent l'une & l'autre dans les Sacremens ; ni par l'ordonnance de l'Eglise , qui n'agit que selon la Parole de Dieu , & par la vertu qu'il lui communique ; Tout ce qui n'est pas , dis-je , efficace par quelqu'un de ces moïens , desquels seuls les remèdes qu'on emploie dans quelque occasion que ce soit , peuvent tirer leur force ; si l'on oze entreprendre de se servir de ces choses , & de les appliquer pour remèdes , c'est une action mauvaise superstitieuse , & opposée à la volonté de Dieu , & à sa Parole. Ensuite il commence l'onzième chapitre en ces termes. Pour ce qui regarde les paroles sacrées dont l'efficacité se fait sentir à l'Ennemi , les exorcismes ou les conjurations qui sont ordonnées par l'Eglise ont une vertu particulière. Tels sont les exorcismes dont on se sert par les ordres de Rome , & ceux qui se trouvent dans le Manuel fait pour l'Archêvêche de Malines , vu & approuvé par les Docteurs de l'Université de Louvain. Si l'on a la curiosité de voir toutes ces Doctrines réduites en pratique , on n'a qu'à lire *l'Histoire des Diables de Louvain* , qui a été déjà citée : l'on y verra d'un bout à l'autre l'usage que l'Eglise Romaine fait des Conjurations & des exorcismes , lequel est inconnu à toutes les autres Religions , & dont ceux qui le lisent ont lieu d'être surpris.

§. 5. Voici comme on procède à la recherche des Coupables , & particulière-  
ment



ment en Allemagne. C'est assés que d'avoir seulement le bruit d'être Sorcier ; on est aussitôt emprisonné ; on est interrogé ; si l'on nie, on est appliqué à la Question jusques à deux & trois fois ; si l'on avoue, c'est sa propre Sentence de condamnation qu'on prononce. Il y a longtems que l'on prend pour une marque de conviction, lors que l'Accusé étant entre les mains de la Justice ne peut pleurer ; laquelle preuve s'est trouvée dans le procès du Curé qu'on fit brûler à Loudun, *Hist. des Diab. &c. pag. 201.* car l'Exorciste lui dit, *præcipio ut si sis innocens effundas lachrimas, Je te commande de verser des larmes si tu es innocent,* ce que n'ayant pas fait, on raporte pour une preuve de son crime, *Qu'il ne répandit aucunes larmes en souffrant la Question, ni après l'avoir soufferte, lors même qu'il fut exercisé de l'exorcisme des Magiciens.* Mais parce qu'on croit que le Diable veut servir les Sujets ou ses Confidens avec toute l'adresse & toute la puissance dont il est capable, on prend beaucoup de soin de ne laisser rien sur les Criminels, de crainte qu'il ne restât sur eux quelque Sort caché, par le moien duquel ils pourroient se délivrer eux-mêmes. Par cette raison on leur ôte tous leurs vêtemens, & l'on examine en même tems s'ils n'ont point les marques du Diable. Ainsi les hommes & les femmes sont dépoüillés tout nuds, & tout le poil est rasé de leurs corps. C'est de cette



manière qu'on en a usé en la Personne du Curé de Loudun : car contre le secours qu'il pouvoit espérer des Diables, un Capucin *corcisa l'Air, la Terre, & les autres éléments*, pag. 207. *les coins, les bois, & les marteaux de la Question* pag 208. On lui *ôta ses habits, & on lui en donna d'autres*, pag. 205. Il fut *rasé par tout, & visité pour reconnoître les marques du Diable sur son corps*, pag. 130. Mais afin de ne se tromper pas dans le jugement qu'on fera du crime ou de l'innocence des Acusés, le Jésuite David rapporte quatre manières principales de faire des épreuves, dont il est à propos de faire ici mention. On se sert d'un fer rouge; d'eau chaude, ou d'eau froide; & d'une balance.

§. 6. Je trouve les trois premiers moiens dans le Livre I. de *la Description de l'Amérique*, de A. Montanus, qui paroît les avoir tirés de Boxhoorn. Voici comme ils y sont rapportés, *L'Ordal*, c'est le nom qu'on donnoit à cette épreuve, *se pratiquoit dans les Pais-bas de cette manière. Lors que quelqu'un étoit accusé de n'être pas bon Catôlique, ou d'être Sorcier, il jeûnoit pendant trois jours à la suite du Prêtre, au bout desquels il alloit à l'Eglise. Le Prêtre revêtu de ses habits sacerdotaux mettoit sur des charbons ardens, proche de l'autel, une cheville de fer arrosée d'Eau-bénite; il chantoit le Cantique des trois Enfans dans la fournaise; il disoit la Messe; il mettoit l'Hostie dans la bouche de*  
*l'Acu-*



*L'Acusé, & prioit Dieu qu'il lui plût de découvrir le crime de Magie dont il étoit soupçonné, en permettant que sa main dans laquelle il alloit mettre le fer rouge en fût brûlée; ou qu'il n'en ressentît aucune atteinte s'il étoit innocent. Ces prières étant achevées, il falloit que l'Acusé fût neuf pas en portant le fer rouge dans sa main; après quoi le Prêtre envelopoit la main, & seelloit la couverture qu'il y avoit mise. Le troisième jour on levoit le seau pour considérer la main; si elle ne se trouvoit pas saine & sans blessure, le malheureux Acusé n'avoit qu'à se résoudre à être brûlé vif, tout couvert de papiers peints avec des figures du Diable.*

§. 7. *Le Ketelvang n'étoit pas moins douloureux. Il y avoit dans l'Eglise un chaudron plein d'eau bouillante, sur lequel on avoit fait les plus terribles conjurations qui puissent être imaginées: après quoi pour parvenir à la conviction ou à la justification de l'Acusé, il étoit obligé de mettre son bras nud jusques au coude dans l'eau bouillante à gros bouillons. Il faut que cet usage soit fort ancien, & qu'il procède du Paganisme, suivant ce qui a été remarqué ci-dessus touchant les Anciens. ch. 3. §. 18.*

§. 8. *On a un peu plus de cōnoissance de l'épreuve par l'eau froide, qui a été plus commune que les autres, & qui a été pratiquée il n'y a pas longtems dans l'Oüest d'Angleterre, dequoi nous aurons encore occasion de parler ci-après. Montanus en a*  
O 3 *pareil-*



pareillement fait en abrégé, une description que voici. On avoit aussi coutume de se servir de l'épreuve par l'eau froide, dans les canaux, dans les ruisseaux, & dans les fossés. Le Prêtre conjuroit l'eau, il lioit le pouce de l'Accusé au gros orteil, l'un sur l'autre en travers comme en forme de croix, & il le jetoit ainsi dans l'eau. S'il alloit à fond, il étoit déclaré innocent; mais s'il étoit soutenu sur l'eau, il étoit condamné comme coupable.

§. 9. Il y a encore une épreuve particulière qui se pratique ici en Hollande, quoi que ce ne soit pas sur les Hollandois mêmes, mais sur les Etrangers qu'on pèse dans une balance. Les Habitans Papistes des Evêchés de Munster, de Cologne, de Paderboorn, & de plusieurs autres Lieux éloignés, se sont servis depuis le tems de l'Empereur Charles jusques à ce jour, du poids public de la Ville d'Oudewater dans cette même Province. C'est de quoi je vais donner une cōnoissance plus précise par le contenu d'une Lettre écrite par un des Bourgmaîtres d'Oudewater à un certain sien ami, & rapportée au commencement d'un petit Livre intitulé, *Moyens assurés pour ne rendre point de Sentence de Mort injustement*. Le Bourgmaître dit principalement dans sa Lettre, en répondant aux questions qui lui avoient été faites. „ Que tous ceux qui „ sont venus de ces Pais-là pour cet éfet, „ se sont comme unanimement récriés, „ qu'ils



„ qu'ils avoient été injustement aculés de  
 „ Magie dans leur Pais, & que s'ils étoient  
 „ assés malheureux pour ne trouver pas des  
 „ preuves de leur innocence dans le poids de  
 „ la Ville d'Oudewater, avec lequel il  
 „ falloit que leur corps se trouvât être  
 „ d'une égale pesanteur pour leur justifi-  
 „ cation, ils courroient danger à leur  
 „ retour de perdre les biens & la vie, par-  
 „ ce que la commune créance de ces Pais-  
 „ la est, que ceux qui pèsent moins que  
 „ le poids qu'on met pour les peser dans  
 „ l'autre côté de la balance (tel qu'il est  
 „ arbitré comme on le verra tout à l'heu-  
 „ re) sont inmanquablement Sorciers. Le  
 „ Bourgmaitre ajoute. „ Que le feu Secre-  
 „ taire de Hoy lui avoit aussi récité que de  
 „ de son tems, il y eut un certain Habi-  
 „ tant du Haut-pais, lequel aiant eu diffé-  
 „ rent avec un de ses Compagnons, ce-  
 „ lui-ci fit courir le bruit par tout le Pais,  
 „ que l'autre étoit Sorcier. On conseilla  
 „ à ce prétendu Sorcier d'aller en Hollan-  
 „ de, & de se faire peser au poids d'Ou-  
 „ dewater, afin de dissiper par ce moien  
 „ cette calomnie. Il y vint, mais soit par  
 „ stupidité & imprudence, soit par crainte,  
 „ ou pour n'être pas bien informé de ce  
 „ qu'il falloit pratiquer, il s'en retourna en  
 „ son Pais sans avoir été pesé. On ne man-  
 „ qua pas de lui demander s'il avoit subi  
 „ cette épreuve, ce qu'il ne put faire voir:  
 „ surquoi les soupçons s'étant augmentés,



„ on crut qu'il avoit été trouvé trop léger ,  
„ & qu'il étoit coupable. Le bruit en étant  
„ parvenu aux oreilles du Juge du Lieu , il  
„ donna ordre pour faire arrêter ce pré-  
„ tendu Sorcier , mais il prit la fuite , &  
„ se réfugia chez une Personne à qui il  
„ étoit arrivé à-peu-près une pareille  
„ aventure , & qui lui conseilla de retour-  
„ ner à Oudewater. En effet ils y vinrent  
„ ensemble ; l'Acusé fut pesé au poids de  
„ la Ville , & s'en retourna en son Pais ,  
„ emportant à cette fois tous les Cer-  
„ tificas requis de l'épreuve qu'il avoit sou-  
„ tenuë. Alors il fut rétabli dans sa bonne  
„ renommée , & les biens qui avoient été  
„ tous saisis par le Juge , lui furent restitués.

§. 10. Sur la seconde question qui étoit  
faite au Bourgmaître d'Oudewater , il ré-  
pond , „ Qu'il n'y a point de poids fixe  
„ pour peser les gens ; mais qu'on regar-  
„ de leur corpulence , & qu'à la vûë on y  
„ proportionne le poids. Sur la troisiè-  
me demande , sâvoir d'où cette pratique  
avoit tiré son origine ? il répond , „ Qu'il  
„ n'en a pû rien découvrir , mais que né-  
„ antmoins il paroît , par tous ces faits ,  
„ que la balance de la Ville d'Oudewater  
„ est en réputation dans les Pais dont il a  
„ été parlé , de produire cet effet ; telle-  
„ ment qu'il est arrivé plusieurs fois que  
„ ceux qui désiroient de se faire peser , ont  
„ apporté des recommandations particu-  
„ lières de la Ville ou du Pais où ils fai-  
„ soient

soient leur demeure. On dit pourtant que c'est l'Empereur Charles V, qui a donné ce privilège à la Ville d'Oudewater, à cause de la fidélité dont on y use en cette occasion, & à cause qu'on y avoit découvert une certaine tromperie qui se pratiquoit dans un Village voisin. D'ailleurs ce n'est là qu'un bruit public & sans certitude.

§. 11. J'approuve fort le jugement que l'Auteur fait de cette pratique, mais c'est une chose que je ne dois pas dire ici, afin de ne faire naître dans l'esprit de personne aucun préjugé sur le Sujet que je traite. Cependant ce même Auteur qui m'a fourni tout ce récit, & qui ne met son nom que par N. B. A. dit que pendant deux ans qu'il a demeuré à Oudewater, on y a pesé plusieurs personnes à cette même fin. J'ai aussi appris depuis peu que cet usage dure encore, & que l'on continuë à peser ceux qui sont accusés d'être Sorciers.

§. 12. Il n'y a pas beaucoup de choses à dire touchant le supplice dont on punit les Sorciers & les Sorcières dans les Pais de Religion Papiste, surtout en Allemagne; parce que c'est comme un droit incontestable & généralement établi, qu'ils méritent d'être brûlés tout vifs; aussi voit-on rarement qu'ils soient traités avec moins de rigueur. Si le nombre de ceux à qui l'on a ôté la vie en divers lieux & en divers tems pour ce sujet, pouvoit être rassemblé & mis sous les armes, il seroit plus que suffisant



pour détruire l'Ennemi du Nom Chrétien, & renverser entièrement son Empire. Ce sera dans notre troisième Livre que nous ferons l'examen & la révision des procès des Magiciens ; à quoi le même Traité, *Des moyens assurés &c.* nous fera d'un grand usage.

---

## CHAPITRE XXII.

*Que ni les sentimens qui ont cours parmi nous ni nos pratiques ne vont pas ordinairement si loin , & que c'est par cette raison que nos Auteurs ne se trouvent pas si bien d'accord ensemble sur ce  
Sujet.*

§. 1. JE veux maintenant laisser les Papistes & passer aux Protestans, dont la Religion & la Doctrine étant plus pures, elles ne leur permettent pas de s'égarer si fort que les autres sur les points dont il s'agit. Car en ne croiant point de Purgatoire, & en n'admettant point l'invocation des Anges ni des Saints Trépassés, ils ne peuvent se trouver non plus en conformité de sentimens avec les Papistes touchant les apparitions & les opérations des Esprits, surtout par rapport à ces deux  
Points,

Points , ni touchant les conséquences qui s'en tirent nécessairement quand on les admet. Cependant il faut remarquer que les créances & les pratiques des Luthériens sur ce sujet approchent bien plus de celles du Papisme , que les créances des Peuples de notre Communion. Il est encore à considérer qu'on trouve parmi tous les Protestans en général , beaucoup de différence entre le commun Peuple & les Gens de Lettres. Il est vrai qu'on en découvre aussi un peu entre ces deux espèces de gens parmi les Papistes , & mêmes parmi les Pâiens. Il n'en paroît pas moins parmi les Gens de Lettres en particulier ; les uns se tenant à la commune créance & l'appuyant ; d'autres la rejetant ; & d'autres enfin prenant une espèce de milieu entre ces deux partis. Ainsi il se trouve parmi nous des gens , qui croient presque tout ce qu'on dit de la Sorcellerie & des Spectres ; il s'en trouve d'autres qui nient presque tout ; mais le plus grand nombre admet en partie ce qui s'en dit ordinairement , & le rejette aussi en partie. Cela étant une fois ainsi posé , il faudra toujours entendre par rapport à cette distinction ce que j'ai à dire dans cet Ouvrage touchant les Réformés. Mais afin d'abrégier mon discours plutôt que de l'étendre , il sera bon de proposer premièrement l'opinion commune & la pratique ordinaire , & ensuite les sentimens des gens plus sensés & plus éclairés.



§. 2. On entend ordinairement le Peuple faire beaucoup de raisonnemens touchant le aparitions, les Fantômes, les Sortilèges, & toutes les autres choses de cette nature. Il croit en général que les Anges ont été au commencement tous créés de Dieu, desquels une partie s'étant revoltée contre lui, ils sont devenus des Diables. Mais ensuite en continuant de parler du Diable; on en parle comme d'un seul, qui comme ennemi du Genre Humain, & principalement des Fidèles, rode & cherche continuellement l'ocasion de leur mal-faire. On a partout une haute opinion de son intelligence, de son pouvoir, & de ses actions. On le concoit, ou du moins on parle de lui comme étant unique, & cependant on le fait présent en tous lieux; il agit partout; il épie tout; il met la main à tout. J'expliquerai maintenant ceci un peu plus particulièrement.

§. 3. On lui attribue une cōnoissance si extraordinaire, qu'on prétend qu'il entende mieux tous les Mistères de l'Evangile, que ne font tous nos Théologiens les plus sàvans & les plus éclairés; qu'il observe toutes nos pensées; qu'il intervient & qu'il agit en elles; que c'est de lui que procèdent les aparitions & les présages, par lesquels les hommes sont avertis des choses futures avant qu'elles arrivent, surtout lors qu'ils sont menacés de la mort de quelqu'un de ceux qui leur apartiennent, ou de quelque  
autre

autre fâcheux accident. On croit de plus qu'une Devine peut déclarer où l'on trouvera ce qu'on a perdu ; si un homme est enforcelé , & qui est l'Auteur du Maléfice ; quel moien il y a de l'en délivrer ; & plusieurs autres choses à-peu-près semblables.

§. 4. On a poussé sans doute jusques à l'excès l'opinion qu'on a de la puissance du Diable : car ni Dieu ni N. S. J. Christ n'ont jamais rien fait de grand & de merveilleux , que le Peuple n'en fasse opérer autant par le Diable. J'ai fait voir en quelque façon ci-dessus *ch.* 18. §. 6. que de telles pensées procèdent des Manichéens. Lors que Dieu le permet il peut s'aparoître aux hommes en toutes sortes de figures , nonseulement en celles des hommes bons & méchans , vivans & morts , mais aussi en celles de diverses bêtes. De ce même Principe vient la créance qu'on a encore , que des gens méchans & perdus se transforment aussi par la puissance du Diable , & en se servant des moiens destinés pour cet effet , en plusieurs figures de bêtes , comme de lous , mais particulièrement en celles de chars , & qu'étant ainsi transfigurés , ils passent par une losange , ou par le trou de la corde d'une sonnette pour aller la nuit au Sabbat , comme nous l'avons déjà dit ; ou bien ils y vont à cheval sur un baton par la cheminée , & cette créance ne peut encore aujourd'hui parmi nous être déracinée de  
l'esprit



l'esprit du Peuple. Deplus on s'imagine que ces mêmes gens peuvent avec la coopération du Diable, exciter des tempêtes, enfermer le vent dans un mouchoir, & l'en laisser sortir quand ils veulent, ce qu'on n'attribuë pourtant qu'aux Lapons & aux Finnois, à quoi les Relations qu'on a faites de leurs pratiques ont donné lieu. Tant est grande la crédulité des Peuples, même pour les choses les plus absurdes. Ils se persuadent pareillement que ces gens dévoués au Diable, apprennent de lui le secret de faire certaines onctions, par lesquelles ils se rendent invulnérables aux coups d'épée & de mousquet, & qu'ils obtiennent encore beaucoup d'autres avantages de leur Maître.

§. 5. On ne doute pas nonplus qu'il ne se fasse des Pactes entre le Diable & les Magiciennes, en vertu desquels tous ces incidents arrivent. On est même persuadé de l'effet des épreuves par l'eau, dans laquelle on jette les Acusés, & de quantité d'autres choses semblables; surtout de l'utilité des conseils que les Exorcistes donnent, tels qu'est celui de tâcher de faire bénir la personne qui est enforcée par celle qui a fait le maléfice, ce qu'on tient pour un remède infailible. Si le prétendu Sorcier refuse de le faire, il peut y être contraint à force de coups, & par les dernières violences. Un autre remède est de faire cuire certaines choses, dans une certaine sorte de pot, pen-

pendant un certain nombre d'heures, & jusques à une certaine heure du jour ou de la nuit. Le Coupable est forcé par cette voie de venir dans la maison, & par conséquent de se faire cōnoître: ou pour cet effet encore la Personne qui est enforcée avale ce qu'on a ainsi fait cuire; ou elle porte quelque chose autour de son cou, ou pendu sur son sein. Enfin l'on pratique mille autres moïens semblables qu'il seroit inutile & ennuyeux de rapporter.

§. 6. L'usage qu'on fait de toutes ces créances, & les conséquences qu'on en tire, sont d'attribuer aux inspirations & aux sollicitations du Diable, tous les accidens extraordinaires qui arrivent, & presque tous les péchés qu'on commet, mais surtout ceux qui sont les plus énormes. S'il s'élève une tempête subite, & qu'il y ait quelqu'un qui ne soit pastrop de nos amis, & qui ait un peu le bruit d'être Sorcier, nous ne manquons pas de lui imputer ce desordre. Si quelqu'un donne un petit gâteau, une dragée, une pomme, ou un autre fruit à un enfant, qui vienne à tomber bientôt après dans une langueur de longue durée, celui par qui le présent a été fait est soupçonné tout-à-l'heure d'avoir enforcé l'enfant, & l'on se sert des moïens dont il a été ci-devant fait mention, comme d'une épreuve pour en découvrir la vérité: si la santé de l'enfant se rétablit promptement après l'épreuve, on ne doute plus que la mala-



maladie n'ait été l'effet d'un Sort Magique, & qu'on n'ait été bien fondé dans les soupçons qu'on a eu du Magicien.

§. 7. J'ai parlé jusques-ici des sentimens & des pratiques du commun Peuple seulement : je ferai voir à présent ce que nos Docteurs & nos Gens de Lettres croient sur ce sujet. Il n'y en a point qui soient de si légère créance que les gens du commun ; cependant on voit une différence très considérable entre leurs opinions, quelquesuns croiant presque toutes ces choses, & quelques autres n'en croiant presque rien du tout. Ces deux opinions si différentes doivent être attribuées à deux Ecoslois ; l'une à un illustre Roi de la Grande Bretagne, qui est le Roi Jaques, sixième Roi d'Ecosse, & premier Roi d'Angleterre de ce nom ; & l'autre à un de ses Sujets Ecoslois de nom comme de naissance, sâvoir à Reinhold Schot. Le Roi tient l'affirmative pour l'opinion populaire sur le fait de la Sorcellerie & des aparitions des Spectres, laquelle son Sujet avoit déjà réfutée. Jean Wierus qui vivoit encore au commencement de la Réformation faite par le moien de Luther & de Calvin, avoit dès ce tems-là mis en lumière son sentiment sur les illusions des Esprits, & sur les impostures des Sorcières, & il avoit pris un parti qui tenoit comme le milieu entre ces deux premières opinions. Ainsi le Roi Jaques dans son Livre de la *Démonologie* combat ces deux Auteurs,



eurs, suivant la déclaration expresse qui en est faite dans la préface.

§ 8. Ce qu'il y a de plus important dans son Livre revient à-peu-près à ceci. Dans le sixième chapitre du premier Livre il y a des descriptions si précises des Pactes que les Magiciens font avec le Diable, qu'il semble que le Roi lui-même en ait vû les Originaux, ou qu'ils aient été rapportés dans son Conseil. Dans le quatrième chapitre du second Livre le Roi pose pour constant que les Malins Esprits peuvent transporter les hommes au travers de l'Air, ou revêtir eux-mêmes diverses formes pour aller visiter les Magiciens lors qu'ils sont en prison. Dans le septième chapitre il dit qu'au tems du Papisme & du Paganisme il se faisoit beaucoup plus d'aparitions, mais qu'on remarquoit que depuis cette dernière Réformation de l'Eglise Chrétienne il s'en faisoit moins, & beaucoup plus de Sortilèges. Touchant les aparitions des Lutins & des Fantômes, dont il est traité dans le troisième Livre, il n'y en a presque aucune sorte à quoi ce Prince n'ajoute foi, même aux Incubes & aux Succubes, qui sont des Esprits qui comme hommes se mêlent charnellement avec les femmes, & comme femmes, avec les hommes. Au regard des Possédés le Roi demeure d'accord que même les Prêtres Papistes peuvent expulser les Diables: mais sur les preuves qu'il faut avoir pour convaincre un homme



homme du crime de Magie, il dit seulement qu'il ne faut pas moins de douze témoins, entre lesquels on peut recevoir des enfans, des gens diffamés, & même ceux qui sont tenus pour être aussi Magiciens.

§. 9. Or quoi que les Sâvans, ainsi que je l'ai déjà dit, n'exagèrent pas tant toutes ces choses, ni ne les enseignent pas si expressement, & que par conséquent ils n'ajoutent pas tant de foi à tout ce qu'on croit ordinairement, & à ce qu'on dit touchant le pouvoir & les opérations du Diable sur les hommes, & touchant ce qu'il effectue par l'entremise des hommes; il faut toutefois remarquer qu'ils donnent tant d'étendue à sa puissance & à ses actions, que non seulement ils n'aident pas à détruire cette opinion générale qu'on a de lui, mais que mêmes ils l'entretiennent par les différentes expressions dont ils usent, & par les instructions qu'ils donnent. C'est ce qui se voit surtout dans les Ouvrages de deux Auteurs Anglois, qui s'expliquent plus nettement & plus précisément que tous les autres sur cette Matière, laquelle ils traitent à fond, au lieu que les autres ne tiennent leur même langage seulement que par occasion, & lors qu'en traitant d'autres sujets ils sont obligés de parler de celui-là. Le premier de ces Auteurs est Guillaume Gurnal dans son gros Livre *sur les Efesens* 6 11. -- 18. qui est intitulé *The Christian in compleat Armour. L'Armure*

com-



Livre Premier. Ch. XXII. 331

complète du Chrétien. La première édition est de l'an 1655. & depuis il a été imprimé à Londres *in folio* en 1679. pour la sixième édition. Il dit. „ Que le Diable étant un „ Etre Spirituel extrêmement malin, ces „ deux considérations doivent causer beau- „ coup de fraieur au Chrétien *pag. 94.* „ parce qu'il est un grand Prince, qui sur- „ passe de beaucoup l'homme en puissan- „ ce & en ruse. Que sa ruse se remarque, „ 1. en ce qu'il sâit merveilleusement épier „ les occasions propres à tenter les hom- „ mes. *pag. 36.* 2. dans sa conduite subti- „ le & artificieuse, & dans tous les tours „ dont il se sert pour cet éfet *pag 37.* „ 3. dans le soin qu'il prend à faire tous „ les préparatifs les plus nécessaires pour „ nous ataqer à son avantage, toutes les „ fois qu'il trouvera lieu de le faire. *pag. 43.* 4. dans le trouble qu'il excite en „ nos consciences en leur reprochant leurs „ péchés, & dans les artifices qu'il y em- „ ploie, & les embûches qu'il nous dresse. *pag. 44.* Pour ce qui concerne la puissance „ & la vertu du Diable, l'Auteur tient en „ premier lieu qu'elle s'étend non seulement „ sur les élémens & sur les sens corporels, „ mais même sur les substances Spirituelles „ du Monde, & sur les Ames des hommes. *pag. 74.* Ensuite il déclare quel est le tems „ & où est le lieu de son Empire sur ses Su- „ jets; sâvoir, *le tems*, en cette vie sur le „ Peuple de ténébres; *le lieu*, dans le Mon- „ de



de, entant qu'il est plongé dans l'impiété  
pag. 79.

§. 10. L'autre Auteur Anglois est Jofe Glanvil, duquel le Livre a pour titre, *Saduceismus triumphatus, La defaite du Saduceisme*. Livre où il emploie beaucoup d'érudition pour prouver, premièrement que les Sortilèges, les Enchantemens & les aparitions des Fantômes sont possibles; & ensuite que ce sont des choses qui se pratiquent & qui arrivent actuellement. La première édition en a été aussi faite en Anglois à Londres en 1661. après la mort de l'Auteur. Il prétend que ce qu'il établit pour des Vérités constantes, est fondé sur des raisons & sur des exemples, & j'avouë que pour la force des raisonnemens je ne cōnois aucun Ecrivain qui ait mieux réüssi que lui. Voici quelles sont ces Vérités. Qu'entre les autres éfets qui sont attribués aux Magiciens & aux Magiciennes, „ 1. Après s'être oints de certaines onctions magiques „ ils passent par la cheminée & sont transportés en des lieux fort éloignés: „ 2. Qu'ils sont changés en chats, en lièvres, & en diverses autres créatures & figures. 3. Qu'ils sentent en leurs propres corps les mêmes blessures qui leur sont faites dans ces corps empruntés. „ 4. Qu'en marmotant certaines paroles „ inintelligibles, & en faisant certains gestes extraordinaires & ridicules, ils excitent des tempêtes. 5. Qu'ils font suc-



Livre Premier. Ch. XXII. 333

, cer par des Esprits Familiars les parties  
, les plus secrètes de leurs corps. L'Auteur  
croit que plus toutes ces choses sont in-  
croiables & ridicules, & plus il faut qu'elles  
soient certaines. Je ferai l'examen de ses  
raisons dans mon second & mon troisieme  
Livre, & celui de ses exemples dans mon  
dernier Livre, avec plus d'exaetitude que  
de tout ce que les autres Auteurs ont écrit  
sur ce Sujet, par la considération que j'ai  
déja alléguée, qui est qu'il l'emporte sur  
tous les autres par la force de ses raisonne-  
mens.

§. II. Tout ce qui a été dit jusques ici  
regarde premièrement le Diable, & ensuite  
les hommes qu'on croit avoir du commer-  
ce avec lui, considérés distinctement & sé-  
parément de lui. Mais il a fallu faire leur  
union. Pour cet effet on a inventé les Pa-  
ctes dont nous avons déjà dit quelque cho-  
se dans le §. 5. de ce Chapitre, & ci-de-  
vant ch. 20. §. 13. D'ailleurs les opinions  
qui viennent d'être rapportées, aiant passé  
du Papisme parmi nous, & aiant été admi-  
sées par plusieurs Docteurs de nôtre Com-  
munion, je n'en cōnois pourtant aucun  
qui s'en soit rendu si fort le partisan que  
Danaus, ce qui se remarque principale-  
ment en deux Points, dans la description  
qu'il fait des Pactes, & dans les effets qu'il  
attribuë aux Sorciers & aux Sorcières; car  
on trouve ces deux choses fort amplement  
traitées dans son petit Livre *De Sortiariis*,  
Des



### 334      *Le Monde enchanté.*

*Des Sorciers*, mais sur tout la première est décrite avec plus de circonstances, que je n'en ai lû dans aucun Auteur Papiste. Ainsi puisque ce Docteur a été un des plus considérables entre nous, & qu'ayant vécu à-peu-près au tems de Luther & de Calvin, son Livre qui est écrit il y a déjà plus de 116. ans, n'a été ni ataqué ni contredit, que je sâche, par aucun Ecrivain Protestant, que par le seul Schot, l'on en peut inférer que ces Doctrines ne nous sont pas inconnuës, ni rejetées par les Eglises Protestantes. Je vais donc rapporter en abrégé le contenu de l'Ecrit de cet Auteur.

§. 12. Voici ce qu'il établit dans son quatrième chapitre. *Nullum non Sortiarium cum Satana fœdus inisse, seque ei devovisse. Qu'il n'y a point de Sorcier qui n'ait fait pacte avec Satan & qui ne se soit devoüé à lui :* & voici la description qu'il fait de ces Pactes.

1. „ Pour s'assûrer de la Personne du „ Magicien, le Diable lui imprime une „ marque soit sous la paupière, soit entre „ les fesses. soit au palais de la bouche, „ afin qu'elle ne soit pas aperçue dans ces „ lieux-là. L'Auteur ne croit pas qu'il y „ en ait aucun exempt de porter cette marque. C'est par cette raison que les Juges font raser par tout le corps ceux qui „ sont aculés de ce crime, afin de reconnoître l'endroit où est la marque, ainsi „ que nous l'avons déjà dit.

2. „ Les

2. „ Les conditions de ces Pactes portent que les Sorciers commenceront par renoncer à Dieu , & qu'ils reconnoîtront Satan & l'adoreront pour leur Dieu : qu'en recompense il les assistera, & qu'il viendra à leur secours toutes les fois qu'ils l'appelleront : ce qu'il ne manque jamais de faire , non plus que les Sorciers de leur part ne manquent pas d'obéir à tous les commandemens.

3. „ Après que la convention a été ainsi arrêtée réciproquement , le Magicien sacrifie le lendemain au Diable un chien, un chat, ou une poule, qui lui appartient en propre , & par ce moien le Pacte est de nouveau confirmé.

4. „ Ensuite le Diable fait en tems & lieu assembler tous les Magiciens dans l'endroit qu'il lui plaît de prescrire. Là il se fait rendre compte par chacun d'eux des maux qu'il a commis par son pouvoir, & par son entremise.

5. „ Il se donne quelquefois lui-même la peine de les assembler, prenant une forme humaine pour cet effet , & se faisant connoître aux seuls Magiciens : d'autresfois il emploie quelqu'un d'eux pour aller convoquer l'Assemblée, lui indiquer quant le tems & le lieu. Cette Assemblée n'est pas toujours générale, il ne s'en trouve quelquefois qu'un certain nombre, qu'il a choisis comme il lui a plu.

6. „ S'il



6. „ S'il y en a quelquesuns qui par  
„ foiblesse de corps n'y puissent aller , il  
„ leur donne un baton , ou un cheval , ou  
„ quelque onction pour s'en oindre , par  
„ la vertu de laquelle etant devenus invisi-  
„ bles, il les transporte par les Airs.

7. „ Il comparoit lui-même comme  
„ Chef dans ces Assemblées , en forme  
„ d'un homme, ou de quelque vilain bouc,  
„ ou en quelque autre forme qu'il lui plaît.

8. „ Là se réitérent les sermens qui lui  
„ avoient été déjà faits par ses Sujets , après  
„ quoi ils chantent & dansent tous en  
„ l'honneur de leur nouveau Dieu.

9. „ Ensuite il fournit des moiens tels  
„ que chacun désire pour nuire aux hom-  
„ mes à qui ils en veulent : il leur apprend à  
„ composer les poisons , & leur promet la  
„ continuation de son secours & de son  
„ service à leur besoin.

10. „ En vertu de ces Pactes Satan ne  
„ manque point d'opérer des Miracles en  
„ faveur des Magiciens , toutes les fois  
„ qu'il font le signe qu'il leur a appris &  
„ ordonné de faire , dans lequel signe ne  
„ consiste pas la vertu active & opérante ,  
„ comme les Magiciens le croient , mais  
„ elle réside dans le Diable , qui opère lors  
„ que le signe l'y invite.

§. 13. En voilà déjà beaucoup, mais il y  
a pourtant encore plusieurs autres choses  
que l'Auteur attribue au Diable , & qu'on  
peut recueillir & inférer de divers endroits

de son Livre, ou qui y sont contenuës exprellément, comme.

1. Qu'il s'aparoît souvent en forme humaine.

2. Qu'il trouble & ébloût quelquefois de telle sorte les sens de ceux qui se sont engagés à lui, qu'ils croient avoir été en de certains lieux, & avoir fait de certaines choses, sans qu'il y ait rien de vrai ni de réel dans ces imaginations.

3. Mais que c'est réellement qu'il les transporte par l'Air dans les lieux où il lui plaît qu'ils se trouvent.

4. Que par le ministère des Magiciens & des Magiciennes, il peut empoisonner secrètement les hommes de loin & sans les toucher.

5. Que le Diable, ou les Magiciens par son entremise, peuvent exciter des tempêtes, & faire pleuvoir.

6. Il rejette le sentiment de ceux qui croient que la puissance du Diable n'a plus d'effet sur les Magiciens, ni en leur faveur, depuis qu'ils sont entre les mains & au pouvoir de la Justice: au contraire il estime que la vertu des sortilèges peut se produire jusques dans les prisons, & que souvent le Diable y rompt le cou à ceux qui lui appartiennent. Ce sont là les Doctrines de Danaus.

§. 12. D'ailleurs le plus commun sentiment des Docteurs de notre Communion est, que le Diable ne fait point les choses

P

à ve-



à venir, mais seulement que de lui-même il en forme des conjectures; que néanmoins la plupart des Devins le consultent pour les prédictions qu'ils font; que c'est aussi de lui qu'ils apprennent ce qu'ils découvrent aux autres hommes des choses présentes, qui sont cachées; comme lors qu'il a été volé quelque chose, ou que quelqu'un a été enforcé, ils déclarent quel est le voleur ou le Magicien. On lui attribue pareillement quelque connoissance des pensées des hommes, puis que l'on se figure qu'il les trouble, qu'il les séduit, & qu'il les sollicite au mal; car c'est là proprement ce que nous entendons, quand nous prions dans nos Eglises pour ceux qui sont tentés & travaillés dans leurs consciences. Il ne se produit point d'erreurs, il ne s'élève point d'hérésies dans l'Eglise, elle n'est affligée d'aucune persécution, que le Diable n'en soit l'auteur, ou que du moins il n'y ait contribué. Tous les endroits de l'Ecriture où il est parlé du Diable sont expliqués par rapport à ces idées, & c'est sur ces interprétations qu'on fonde ces sentimens. C'est aussi par la même raison que nonseulement les Protestans, mais presque tous les Ecrivains Chrétiens assurent qu'il n'est pas permis de consulter le Diable, qui est l'Ennemi de Dieu & des hommes, ni de rechercher son secours. Ils demeurent toutefois d'accord que les Oracles des Païens n'ont pas été toujours rendus  
par



par le Diable , mais que souvent ils ont été l'effet des impostures des Prêtres; ce qui a éclairé tant de fois , qu'il est impossible de ne le pas croire.

§. 13. Le pouvoir du Diable est extrêmement vanté , car il y a très peu de Docteurs qui doutent qu'il ne puisse revêtir un corps , & se mettre en possession des corps des hommes , & qu'il ne les puisse transporter & tourmenter en diverses manières , comme il a eu effectivement l'audace de faire ces choses à N. S. J. Christ même , & à quantité de gens , dont l'Evangile nous dit qu'étant possédés par les Malins Esprits , ils en étoient délivrés par Notre Seigneur. Ils prétendent de même que l'opinion des aparitions des Spectres est confirmée par l'Ecriture , & que c'est le Diable ( au moins selon la pensée de quelquesuns ) qui s'aparut sous la figure de Samuel. Ils estiment qu'on ne peut nier qu'il n'ait puissance sur l'Air & sur les vents , sur les armées , sur les biens des hommes , sur leurs corps , & sur leurs vies : ce qu'ils prouvent par l'exemple de ce qui est arrivé à Job , & par les effets que les Magiciens d'Egipre produisirent au tems de Moïse , qui sont autant de marques assurées du pouvoir du Diable , soit à produire des insectes , comme des grenouilles & des Serpens , & à faire une conversion dans les élémens; soit à représenter avec une promittitude inconcevable les choses qu'il faut al-



ler querir en des lieux éloignés ; ou soit du moins à ébloüir tellement les yeux des hommes, qu'ils croient voir ce qui n'est pas.

§. 14. Pour les moïens qu'on voit que les Magiciens, les Devins, & les Enchanteurs, mettent en usage, à peine se trouve-t-il personne de bon sens qui croie qu'ils soient efficaces par eux-mêmes, mais on veut que ce soit le Diable qui opère tout ce que ces misérables gens s'imaginent opérer ; & que les Pactes faits entre lui & eux l'obligent à exécuter ce qu'ils exigent de lui, pourvû seulement qu'ils se servent des signes, & qu'ils emploient les circonstances destinées à cet éfet, telles qu'il les leur a enseignées. On nous fait observer fort prudemment, comme on le croit, que ces Pactes se font en deux manières, lesquelles j'exprimerai par les paroles de Sennert prises dans son Traité sur la question, *Si l'on peut être rendu invulnérable aux coups d'épée & de mousquet*, où il dit, *Que le Pacte avec le Diable est de deux espèces ; médiat, ou immédiat ; exprès, ou tacite. Le Pacte immédiat ou exprès est, lors que quelqu'un se sert des moïens qui lui ont été immédiatement fournis par le Diable. Le Pacte médiat ou tacite est, lors que quelqu'un se sert des moïens qui à la vérité ont été ordonnés par le Diable, mais qui ne lui aient pas été fournis par le Diable même, lui viennent des mains de quelque autre personne ; ce qui est directement*

con-



contraire à la Loi de Dieu, laquelle nous défend d'avoir d'autres Dieux que lui. Car, dit-il un peu plus avant, le consentement n'est pas tout-à-fait exclus du Pacte tacite, parce que quiconque n'est pas encore dépourvu de raison, jusques à n'éviter pas les précipices des rochers ou l'ouverture d'un puits, il ne peut s'empêcher d'apercevoir que de semblables paroles & de pareils caractères n'ont d'eux-mêmes aucune vertu, & que par conséquent avant que de s'en servir, on est obligé d'examiner par quelle vertu ils peuvent produire de tels effets. Car si l'on néglige de le faire il est certain que c'est contracter tacitement un Pacte avec le Diable, qui a promis d'exécuter toutes les clauses & conditions de son Ecrit, en faveur de ceux qui se serviront des paroles & des caractères qui y sont contenus; en conséquence de quoi celui qui s'en sert ne peut point se prétendre innocent du crime de Magic. Voilà quelle est l'opinion de Sen- nert, laquelle à mon avis, & selon que j'en puis juger par ma propre expérience, ne sera pas réfutée par nos Docteurs, car je les entens généralement tenir le même langage. Wierus Docteur très célèbre, qui avoit fort médité sur cette Matière & qui l'avoit fort étudiée, établit toutes ces choses un peu plus confusément, mais pourtant à peu-près sur le même pié.

§. 15. J'ai quelque chose à ajouter ici touchant les songes. Le commun langage de nos Théologiens est qu'il y en a de



quatre sortes ; de naturels ; de civils , ou qui ont leurs causes occasionnelles dans les conversations ou les actions précédentes , sans que la nature ni le tempérament y aient de part ; de divins ; & de diaboliques. Ils tiennent que ces derniers procèdent de l'inspiration du Diable qui trouble l'imagination de l'homme , & lui présente des figures épouvantables pour l'inquiéter & pour l'éfrayer , ou pour le transporter pendant ce tems-là en quelque endroit selon qu'il lui plaît , ainsi que nous avons vû ci-devant qu'il transporte les Sorciers au Sabbat. En conséquence de cette Doctrine , il y en a quelquesuns , qui sont d'opinion , que le songe qui fit tant souffrir la Femme de Pilate à cause de Jésus , étoit un songe diabolique.

§. 16. Mais je ne trouve aucun de ces Docteurs , qui ait ci-devant jamais attribué si peu d'intelligence & de vertu au Diable , pour toutes les connoissances , & pour tous les effets qui ont été représentés , que Reinhold Schot , qui a été déjà allégué. Nous avons aujourd'hui Antoine van Dalen , qui ne lui en attribue pas davantage dans son Livre *Des Oracles*. Ces deux Auteurs tiennent qu'il n'y a nulle autre cause efficiente de toutes les choses qui se pratiquent ou qui s'opèrent , que les impostures des hommes , le Diable n'y ayant point de part. J'apprens aussi tous les jours tandis que je suis occupé à ce présent Ouvrage , que les plus sensés d'entre



d'entre nous n'attribuënt que très peu de puissance & de cōnoissance au Diable, & qu'il y en a beaucoup plus que je ne m'étois persuadé, qui sur le fait des Possédés & des Enforcelés sont du même sentiment que le sieur Daillon, lequel dans l'Ecrit qu'il a fait en Langue Francoise, *Des Démons*, soutient que tout ce qui est contenu dans l'Ecriture touchant les Malins Esprits & les Esprits impurs, ne se doit point entendre autrement que de certaines maladies, auxquelles les Juifs avoient coutume de donner de tels noms, en croiant toutefois qu'il se pouvoit faire que de Malins Esprits vinssent en même tems s'y mêler. Il m'est aussi tombé depuis peu entre les mains fort à propos un petit Livre du sieur Orchard Anglois, Pasteur dans les Nouveaux Pais-bas, comme on me l'a dit, dans lequel l'ancien & commun sentiment sur le même Sujet que je traite, est réfuté, comme étant directement opposé à la doctrine & aux créances des Eglises Protestantes.

§. 17. Mais cessons de parler des sentimens de ces gens-là, parce que d'un côté il n'y a pas de nécessité de les agiter ici, & que d'ailleurs je me propose de le faire ci-après. Il n'est pas nécessaire d'en parler ici, parce que mon intention n'est pas d'y établir ce qui n'a point été dit du Diable, & ce qu'on ne lui attribue point, mais mon but est



d'y rapporter ce qu'on en dit, & d'examiner si cela est véritable ou non. Il me suffit donc de tenir pour cette dernière négative, parce que j'ai beaucoup de répugnance à soutenir l'opinion qui attribue tant de pouvoir & de vertu aux Esprits, & particulièrement aux Malins Esprits. Deplus il faudra que je me résolve à entrer sur les rangs avec Schot, van Dalen, & plusieurs autres qui sont opposés à la commune créance qu'on a de ce pouvoir, lors que je viendrai dans la suite à examiner les raisons & les preuves sur lesquelles elle est fondée. Cependant avant que de finir cette première Partie, je repasserai sur tout ce qui a été dit, & je conférerai les sentimens des Infidèles avec ceux des Chrétiens.

---

## CHAPITRE XXIII.

*Que de tous ces sentimens conférés ensemble il résulte certaines propositions, dans lesquelles ils diffèrent, & d'autres dans lesquelles ils sont conformes.*

§. I. J'Ai de tems en tems conféré les sentimens que j'avois rapportés, pre-

premièrement ceux des anciens Païens & des modernes, dans le Chapitre 11. & ensuite ceux des Juifs, des Mahométans, & des Chrétiens des six premiers Siècles dans le Chapitre 17. Il reste maintenant à conférer ceux des Papistes & des Protestans; après quoi nous les conférerons tous généralement ensemble. Pour cet éfet il faudra renverser l'ordre que nous avons tenu jusques ici, & commencer par les derniers. Ils nous fourniront une preuve bien manifeste qu'il n'y a point d'opinion à laquelle le monde soit plus ataché, qu'à celle qui est presque généralement partout enseignée & recuë touchant les Esprits. Car les Protestans ont retenu tout ce qui ne peut être regardé comme une pure invention du Papiisme en particulier, & il y en a même quelquesuns, dont les créances sur ce Sujet vont plus loin que celles des Papistes. Les Chrétiens en général croient tout ce qui n'est pas particulier aux Juifs & aux Païens. Les Juifs & les Mahométans croient tout ce qui selon eux n'est pas incompatible avec la créance d'un seul Dieu. On me dira peut-être qu'il ne faut pas s'en étonner, & que naturellement il en doit être ainsi. C'est ce que nous avons à examiner présentement, & il y aura encore lieu d'en parler plus nettement & plus amplement dans la suite.

§. 2. Cependant il est à propos d'avertir le Lecteur, qu'en rapportant ici la différence ou la conformité des sentimens de toutes

les



les Nations, je n'entens parler que des sentimens des Personnes qui ont de l'intelligence & des lumières au dessus du commun Peuple, & qui ont le rang de Docteurs, ou qui sont tenus par ceux de leur Nation pour sâvans, & capables d'instruire les autres dans les Matières de Foi & de Religion. Je ne prétens pas aussi parler des sentimens particuliers, mais de ceux qui sont plus généralement recus & enseignés, & confirmés par les pratiques. Car pour le commun Peuple, qui pour la plûpart est Papiste, Juif, ou Païen, il ne sâit presque rien de ces choses qu'un peu par oui-dire, ainsi il n'y a point de fonds à faire sur lui, & l'on peut assûrer sans crainte de se méprendre, que le plus souvent ce que la Multitude grossière croit & pratique, est oposé aux sentimens des Théologiens & de tous ceux qui ont quelque intelligence de l'Ecriture. Je ne veux donc point avoir d'affaires avec elle sur ce Sujet, aiant souvent éprouvé moi-même, combien nôtre propre Peuple dit & croit de sottises à cet égard.

§. 3. Ainsi il est nécessaire de poser ici comme constant est indubitable, que toute opinion qui procède du Paganisme comme de sa source, ne peut en même tems être fondée sur l'Ecriture Sainte. Il est vrai qu'il n'y a jamais eu de Docteur Chrétien ou Juif, qui n'ait fait quelque application de l'Ecriture à ce qu'il mettoit en  
avant,



avant, mais la question est de sâvoir si les applications étoient justes, & si l'Ecriture pouvoit être expliquée dans le sens qui lui étoit attribué. Car peut-être que ces Docteurs aiant l'imagination remplie de leurs idées, croioient en la lisant y voir des choses qui n'y étoient pas, & que leur seule préoccupation leur y faisoit trouver. C'est de quoi le Lecteur pourra d'abord juger lui-même, s'il veut prendre la peine de faire attention à ce qui suit ici, où je vais marquer brièvement ce que chaque Secte rejette, & ce que chacune admet; & ensuite ce que les unes ont emprunté des autres, & ce qu'elles retiennent jusques à présent.

§. 4. Toutes les Eglises Protestantes d'un commun consentement nient le Purgatoire, & tous les Lieux où l'on place les Ames, hormis le Paradis & l'Enfer: ces deux Points sont de la créance du Papisme: il en a été fait quelque mention parmi les premiers Chrétiens: les Juifs ni les Mahométans ne les rejettent pas: & ils ont été tirés du Paganisme. Quiconque les rejette, il faut qu'il rejette aussi toutes les doctrines & les pratiques auxquelles ils servent de fondement. Par cette raison,

1. On ne croit point parmi nous que les Ames des Trépassés soient jamais errantes & vagabondes, ni qu'elles s'aparoissent aux Vivans sous quelque figure que ce soit, pour en obtenir du secours & de la consolation.

P 6

2. On



2. On ne croit point que les Ames des Bienheureux reviennent jamais du Ciel sur la Terre, ni que celles des Damnés reviennent de l'Enfer. On ne croit point que ni les unes ni les autres s'aparoissent aux hommes, pour les consoler ou pour les éfraier, & bien moins encore que les Vivans puissent faire des pactions ensemble, pour revenir après leur mort visiter ceux des Contractans qui restent les derniers sur la Terre.

3. Par cette raison l'on n'interroge jamais les Morts, ni on ne leur fait aucun Service Religieux.

§. 5. La vertu des Conjurations est pareillement inconnue parmi nous, soit pour chasser les Ames des Trépassés, soit pour expulser les Malins Esprits, entant qu'on croit qu'il y a quelqu'un qui en est tourmenté. On ne connoît point d'autre moyen efficace pour cet effet que la prière & le jeûne enseignés par N. S. J. Christ. *St. Math. ch. 17. vers. 21*

1. Par cette raison l'on ne croit point qu'il y ait personne, soit Prêtre, soit *Exorciste*, qui soit autorisé à faire de telles Conjurations, ni qui doive s'en mêler; quoi qu'une semblable pratique ait été admise dans les premiers tems du Christianisme, soit qu'elle ait eu du succès par la puissance de Dieu, soit qu'elle n'ait été qu'un pur effet des artifices des hommes; & quoi qu'elle ait été en usage parmi les Juifs,



Juifs , parmi les Mahométans , & parmi tous les Païens.

2. On ne croit point nonplus que les paroles , les noms , les signes , les gestes , & les postures , encore même que ces choses fussent tirées de la Ste. Ecriture , aient aucune efficace pour cet effet , soit par elles-mêmes , soit par l'institution de l'Eglise , parce qu'elle n'a reçu aucun pouvoir de Dieu , qui l'autorise en ce point

3. On ne conjure point nonplus le Diable dans le Batême des enfans , comme font les Papistes. Les Lutériens le font aussi , mais non pas dans la même vûë que ces premiers , sâvoir que le Diable est dans l'enfant , ou qu'il en est chassé par la vertu des paroles qui sont prononcées , car ils ne retiennent cette pratique qu'à cause de son ancienneté , quoi qu'elle soit indifférente d'elle-même , au moins c'est là leur prétexte , ou leur excuse.

§ 6. Maintenant que les Doctrines des Protestans ont été conférées avec celles du Papisme en particulier , il reste de voir , ce qu'il y a de différence entre les Chrétiens en général , & les Infidèles.

1. Les Païens , les Juifs , & les anciens Chrétiens ont crû qu'il y a une autre espèce d'Esprits , qui sont mitoyens entre Dieu & les Anges , ou qui sont en quelque façon corporels ; mais on ne la reconôit plus aujourd'hui parmi les Chrétiens.

2. On ne sâit plus aussi parmi eux ce  
que



que c'est que d'associer Dieu ou les Esprits aux Astres. Touchant Dieu c'étoit une opinion purement Païenne ; & touchant les Esprits c'étoit une opinion Juive. Je ne sâi si l'on peut dire que l'ancien Christianisme n'en ait eu aucune teinture.

3. On ne croit point non plus cette différence de nature dans les Anges, que les Juifs ont mise en avant, laqu'elle tire son origine de l'ancien Paganisme, & est encore admise aujourd'hui parmi les Païens modernes. Il est vrai que les Papistes reconnoissent une différence d'ordre, mais ils n'en mettent point dans l'essence de ces Esprits. De même quoi qu'ils fassent paroître généralement toutes sortes d'Esprits, cependant la différence n'est qu'au regard des lieux, des personnes, & des états, ainsi que nous l'avons fait voir amplement *ch.* 19. §. 7. 17. *ch.* 20. §. 1. 2. 3. mais elle n'est nullement au regard de leur nature, ni de leur origine.

4. Il n'y a plus aussi de Chrétiens soit Protestans ou Papistes, qui croient que les Esprits sont véritablement capables d'engendrer, ce qui est néanmoins la commune créance de tous les Païens, qui est recûë parmi les Juifs, & qui n'a pas été assez réfutée par les premiers Chrétiens, parmi lesquels il s'en est même trouvé quelques-uns qui l'ont expressément enseignée.

§. 7. Mais les Païens diffèrent des Mahométans & des Chrétiens principalement en deux points.

1. EN



1. En ce qu'ils mêlent & confondent ensemble le Dieu Suprême avec d'autres Dieux Supérieurs & Inférieurs, bons & mauvais, & pareillement les Ames des hommes avec tous ces Dieux, d'une manière si embarrassée qu'il est impossible d'y pouvoir rien comprendre, & que c'est un labyrinthe d'où ils ne peuvent se tirer eux-mêmes. Au contraire les Juifs & les Mahométans s'accordent avec les Chrétiens en ce point, qu'il y a un seul Dieu, & que tout ce qui est hors de lui a été créé par lui.

2. En ce que non seulement ils ne font pas beaucoup de difficulté de diviniser les hommes; mais qu'ils font même retourner les Dieux à la condition des hommes; & qu'ils croient qu'il y a des hommes qui sont issus des Dieux. Il y a quelquesunes de ces erreurs dont les Papistes ne peuvent pas se vanter d'être entièrement nets, car on peut leur reprocher avec raison, qu'ils ont substitué leurs Saints à ces Dieux imaginaires & à ces Démons des Païens; qu'ils parlent des Saints comme les Païens parloient de leurs Dieux; & qu'ils les font agir sur le même pié qu'on prétendoit que ces fausses Divinités agissoient. Mais le pur Christianisme, tel qu'il a été de tout tems sur ce point, ne fait jamais de Dieu un homme, ni n'élève jamais un homme au degré de Dieu.

§. 8. Il y a pourtant quelque point sur lequel



lequel les Protestans ne sont pas d'accord ensemble, & sur lequel néanmoins les Papistes, les premiers Chrétiens, les Juifs, les Mahométans, & tous les Païens conviennent. Ce sont les *Dieux Tutélaires* des Païens, qui étoient les *Anges Gardiens* dans le premier Christianisme. Nous avons tantôt vu qu'ils sont admis sans contestation parmi les Papistes. Les Protestans en général ne sont pas disposés à en appuyer l'opinion. Ceux de la Profession de France, d'Hollande & de Suisse la rejettent, & néanmoins il y en a quelquesuns, quoi que très peu, qui l'admettent, ou qui du moins ne croient pas avoir des raisons formelles à y opposer. Nous examinerons dans la suite quelle est la plus saine de ces opinions. Cependant on peut remarquer par avance, que ce qu'enseignent sur ce Sujet les Papistes, & quelquesuns des autres Chrétiens qui ne sont pas de leur Communion, regarde beaucoup plus les lumières de la connaissance qu'ils prétendent que ces Esprits leur communiquent, que le secours réel qu'ils en pourroient attendre dans leurs actions & dans leur manière de vivre. Car on voit rarement, ou pour mieux dire on ne voit presque jamais que les Peuples attribuent une délivrance considérable, ou une grande oppression qui leur sera survenue, à un Ange qui soit leur Conservateur ou leur Ennemi; mais ils ne manquent pas de l'attribuer immédiatement à la Providence de



de Dieu : ou s'ils tournent quelquefois les yeux d'un autre côté ; les Papistes en leur particulier rapportent le bien qui leur arrive à la protection de quelque grand Saint , & surtout à celle de la Vierge Marie : mais le Protestant pour ne sembler pas favoriser la créance des Saints des Papistes , aimera mieux dire , s'il en est besoin , que le Diable en est l'auteur.

§. 9. Il y a encore une différence à remarquer entre les Païens d'une part, les Juifs & les Mahométans de l'autre , & tous les Chrétiens ensemble de l'autre. Elle consiste principalement dans la pratique des Sortilèges & des Divinations , laquelle selon les Principes des premiers , est une pratique louable en elle-même , quoi qu'on en abuse souvent , comme de beaucoup d'autres bonnes choses ; selon les Principes des seconds , elle est seulement permise & utile en plusieurs occasions ; & selon les derniers , elle est directement opposée au Christianisme. La raison en est que les Païens tiennent pour des Dieux , ou au moins pour des Ministres & des Ambassadeurs des Dieux , des Esprits qui sont regardés par les Chrétiens comme des Esprits impurs ; & que les Juifs & les Mahométans font procéder de la vertu de la Cabale & des influences des Astres, tout ce que les Chrétiens estiment être Magie , Sortilèges , ou Enchantemens. Il est vrai qu'au tems de l'ancien Paganisme les *Matematiciens* ont  
été



été mis au rang des *Empoisonneurs*, & que les uns & les autres ont été traités comme des gens également pernicieux, auxquels on défendit d'exercer leur emploi comme étant illégitime. Mais la cause de ces défenses n'étoit fondée que sur le mauvais usage qu'on faisoit de cet Art, lequel avoit été auparavant nonseulement permis, mais mêmes beaucoup estimé. Aujourd'hui les Chrétiens n'ont plus d'aversion pour ce nom de *Matématicien*, mais celui d'*Empoisonneur* n'a jamais recû aucune bonne explication. Ce n'est pas qu'il s'agisse ici des termes, il s'agit des choses mêmes, & ce sont elles & non pas les mots que nous avons à examiner; peut-être qu'il y aura quelque lieu d'y avoir égard dans nôtre troisième Livre, où il sera sans doute nécessaire de parler à fond de ces termes-là & de plusieurs autres:

§ 10. Voions maintenant quelle est la conformité qui se trouve entre tous les hommes ensemble, Païens. Juifs, Mahométans, Chrétiens anciens & modernes, Catholiques Romains, Protestans, & autres. Ils confessent tous,

1. Qu'il y a des Esprits distincts de Dieu & des corps. Car bien qu'il y en ait qui se forgent encore une autre espèce d'Esprits, ainsi que nous l'avons dit, c'est un des Points de la différence qui est entre eux, & présentement nous sommes occupés à chercher ceux de la conformité.

2. Que



2. Que leurs natures sont différentes, quelquesuns subsistans absolument sans corps, comme les Anges; d'autres étant unis à un corps comme les Ames.

3. Que cependant les uns & les autres sont immortels.

4. Que les Esprits qui n'ont jamais de liaison avec un corps, sont en partie bons aux hommes, & en partie mauvais.

5. Que par conséquent l'homme a raison de rechercher l'amitié des bons Esprits, qui sont les Anges, & d'employer ses soins à détourner de lui les mauvais Esprits, qui sont les Diables.

6. Qu'un bonheur ou un malheur infini attend l'homme après cette vie.

7. Que pareillement les Ames des Morts sont en partie mauvaises, & en partie bonnes & saintes.

Quoi qu'ils ne paroissent pas tous s'expliquer toujours également & de la même manière tantôt sur l'un de ces points, tantôt sur l'autre, il est pourtant constant qu'à considérer le fond de la chose, leurs sentimens se trouvent conformes. Voilà donc en quoi consistent les conformités des créances généralement de tous les Peuples, & en quoi elles diffèrent. Nous avons maintenant à examiner ce qu'il y a de véritable dans tout ce qui a été rapporté, ou ce qui ne l'est pas, & c'est à quoi je destine mon second Livre & mon troisieme, suivant la division que j'ai établie ci-devant

ch. 1.



356 *Le Monde enchanté.*  
*ch. 1. §. 8.* Cependant nous verrons enco-  
re auparavant ici, quelles conclusions on  
peut tirer de tout ce qui a été dit.

---

## CHAPITRE XXIV.

*Que tout ce qui a été rapporté fait conô-  
ître sur quel fondement les Chrétiens  
en général, & les Protestans  
en particulier, disent des  
choses si extraordinaires  
du Diable.*

§. 1. **A** Vant que de passer à mon se-  
cond Livre, où j'examinerai  
quelle est la pure vérité, il faut chercher  
dans tous les récits & toutes les opinions  
qui sont rassemblées dans celui-ci, la sour-  
ce de ce sentiment si général & si profonde-  
ment enraciné touchant la grande puissan-  
ce du Diable, laquelle on voit que tous les  
Chrétiens, Protestans, Romains, & au-  
tres, portent encore aujourd'hui si haut. Il  
n'y a personne qui puisse nier qu'il ne se  
présente dans ces récits & dans ces opinions  
diverses choses, que tout le monde aper-  
çoit aisément, & qui sont capables de faire  
naître de tels sentimens, ou de les confir-  
mer dans les esprits des hommes: non que  
l'Ecriture ou la Raison y conduisent les hom-

hommes d'elles-mêmes, mais ils les puisent ailleurs, & sans examiner s'ils sont conformes à ces deux règles seules dignes d'être suivies, il les gardent néanmoins à cause du crédit qu'ils ont depuis longtems, & du consentement qu'on leur a donné. Or je me propose de faire voir premièrement que tout ce qu'on croit touchant la grande puissance du Diable au delà de ce que l'Ecriture & la Raison nous en enseignent manifestement, ne procède d'aucune de ces deux sources, ni n'a pas pu en prendre son origine par aucunes conséquences qu'il y ait eu lieu d'en tirer; & ensuite de découvrir quelle en est la véritable cause.

§ 2. On peut aisément cōnoître la vérité de cette proposition à son premier égard, parce qu'on sait que les gens qui sont les plus stupides & les moins éclairés des lumières de la raison, ou qui ont moins de cōnoissance de l'Ecriture, sont ceux qui ajoutent plus de foi à ce qui se dit sur le sujet dont il est question. La populace, les enfans, & les vieilles femmes en sont bien plus persuadés que les autres. Mais plus on a d'intelligence, plus on est versé dans les saintes Ecritures, plus on a aquis d'expérience par le commerce du monde, & par les différentes rencontres qui s'y sont présentées, surtout quand l'expérience est jointe à ces deux premières conditions, & moins il est ordinaire qu'on donne dans ces sortes de sentimens. Je dis qu'il est moins ordi-



ordinaire qu'on y donne , parce qu'il faut avouer qu'il se trouve des gens de beaucoup de sâvoir & d'expérience qui non seulement les embrassent , mais qui emploient toute leur adresse & leur capacité pour les faire admettre , & pour les confirmer , comme ont fait le Roi Jaques , Bodin , Danæus , & plusieurs autres. Mais je n'estime pas qu'il faille croire que ce qu'ils en ont fait , doive être atribué à l'évidence de la raison qui les persuadoit , mais à leurs préjugés , & à une certaine inclination particulière , suivant laquelle chacun se tourne vers tel ou tel objet ; selon que son panchant l'entraîne. C'est par les mouvemens de cette pante naturelle que l'entendement surpris se laisse disposer à la suivre , & lors qu'il s'y est une fois abandonné , il se sert de tout ce qu'il a de force & de lumière pour soutenir son choix , & pour montrer que c'est la vérité & la raison qui lui ont servi de guides dans le parti qu'il a pris , lequel il veut que tous les autres hommes par le même principe soient aussi obligés de prendre. Cela étant posé il s'ensuit que l'opinion d'un tres petit nombre d'Ecrivains ne peut pas empêcher que ce que j'ai avancé ne soit véritable en tout ou du moins dans la plus grande partie , & c'est à mon avis ce que personne ne voudra me nier.

§. 3. On m'objectera peut-être sur ce qui regarde la Nature , qu'on ne peut pas  
dire



dire que ce qui a jamais été enseigné par les Païens & par les Philosophes , qui n'avoient le secours d'aucune autre lumière que de celle de la Nature & de la Raison , ou que ce qu'ils nous ont laissé dans leurs Ecrits , ait été puisé dans aucune autre source que dans la Nature même. J'en demeure d'acord : mais qu'ont-ils enseigné sur ce sujet ? Tout ce que nous avons rapporté ci-devant dans les dix chapitres qui sont entre le premier & le douzième. Là chacun peut voir facilement ce que c'est ; quelle en est l'incertitude & la contrariété ; combien différentes & opposées entre elles sont leurs pratiques. Quel fonds peut-on donc faire sur une Philosophie qui n'a cherché qu'à s'acomoder aux caprices & aux préjugés du Peuple , & qui n'a presque consisté que dans les tromperies des Prêtres ? De plus ce n'est par la pure Philosophie qui a été le fondement & l'origine des Religions Païennes , mais la Philosophie telle qu'elle a été comprise & entendue par le Peuple , c'est-à-dire très mal , ou en partie ou en tout , mêlée de beaucoup de préjugés & d'une grande ignorance. La fraieur que causent les objets extraordinaires & surprenans , & l'amour aveugle qu'on a pour ses propres conceptions , qui naissent alors dans le desordre de la surprise , poussent les hommes à chercher les voies d'apaiser une Puissance , de laquelle procèdent ces objets extraordinaires , & qui



qui est la cause de ces maux auxquels ils ne se trouvent pas capables de résister : ce sont deux raisons dis-je portent les hommes à pratiquer pour cet effet toutes sortes de moyens, quoi qu'ils ne les cōnoissent qu'à demi, ou qu'ils ne les cōnoissent même point du tout. La plupart de ceux qui pourroient leur en découvrir les abus, & leur fournir de meilleures instructions, ou ne veulent pas s'en donner la peine, ou aiment mieux garder le secret, & se servir de l'erreur du Peuple, afin de s'acquérir plus d'estime, & d'être les objets d'une plus grande admiration, comme faisoient autrefois les *Mages*, & comme font aujourd'hui les *Bravines* & les *Bonzes*. S'il s'en trouve quelquesuns qui aient de meilleures inclinations, ils n'osent ouvrir la bouche de peur d'encourir l'indignation du Public, comme Socrate auquel pour sa hardiesse il en couta la vie, qui lui fut ôtée par le poison.

§. 4. Il faut donc se représenter qu'il n'y avoit aucun de ceux qui s'adonnoient à la Philosophie, qui dès sa jeunesse n'eût été élevé dans les créances & dans l'exercice de la Religion de ses Ancêtres. Ainsi ils portoient dans les Ecoles les préjugés dont ils étoient déjà imbus par ce moien. Ils trouvoient des Maîtres qui n'étoient pas moins prévenus des leurs, soit qu'ils fussent semblables à ceux de leurs Disciples, soit qu'ils fussent différens, s'ils étoient sem-



semblables, les Disciples y étoient confirmés par leurs Maîtres; & s'ils étoient différens, ils ne fournissoient que plus de matière à leur broüiller l'esprit. Enfin de quelque manière que ce pût être, leur entendement en demouroit depravé, & la mauvaise disposition s'augmentoît toujours peu-à-peu. Si c'étoit une chose nécessaire, & qu'il fallût moins y employer de tems, il me seroit aisé de faire encore mieux voir ce que j'avance, puis que je nommerois des gens qui pourroient en servir de preuves incontestables; mais il n'y aura sans doute personne qui exige cela de moi, parce qu'à mon avis ce que je viens de dire est trop manifeste & trop connu pour être revoqué en doute. Que s'il se trouve quelqu'un qui n'y ait jamais fait de réflexion par rapport aux Infidèles, il n'a qu'à en faire sur les Chrétiens & sur lui-même, & il connoitra bientôt la vérité. Un zèle aveugle & brutal pour la Religion, ou plutôt pour ce qu'on appelle la Religion, précède ordinairement la connoissance, sans laquelle néanmoins il n'y a nulle vraie Religion, ni nulle piété sincère. Les yeux de nos entendemens s'accoutument aux objets qui se présentent incessamment à eux; ils se tournent tout entiers de leur côté, & n'en veulent plus ensuite regarder d'autres, ni ils ne le peuvent; ou du moins ils ne voient les autres que comme au travers de ces premiers, qui obscurcissent leur vûë par une continuelle présence,

Q

sence,



ſcience, & par la laſſitude que leur cauſe la trop grande atention qu'ils y font : de ſorte que ſans le ſecours de ces conſerves, s'il n'eſt permis de parler ainſi, la faculté qui eſt aſoiblie par le manque d'habitude, n'eſt plus capable de ſuporter aucune autre lumière. Ceci ſoit remarqué par avance, pour en tirer ci-après l'uſage auquel il eſt deſtiné.

§. 5. Et pour ce qui regarde l'Ecriture je n'eſtime pas qu'on lui puiſſe attribuer la cauſe des ſentimens que les hommes ont touchant le Diable. Ces ſentimens ſont déjà enracinés auſſi profondément qu'ils le peuvent être, avant qu'on en vienne à lire la Bible ; pour ne pas dire préſentement ici qu'à proportion de ce qu'on la lit moins, l'on ajoute plus de foi à tout ce qui ſe dit ſur ce ſujet, & l'on ſe trouve plus diſpoſé à l'affirmer ſoi-même. Si nous n'avions pas à l'égard de la Religion des diſpoſitions égales à celles de toutes les autres Sectes, & même aux diſpoſitions des Infidèles, nous ne manquerrions pas ſans doute de nous ſervir de l'Ecriture, & de parler comme elle. Mais à nôtre confuſion la plus grande partie des Nôtres, auſſi bien que de ceux des autres Sectes qui ſe reclament de l'Ecriture, n'en cherchent pas le ſens en elle-même : ils ſe contentent d'en avoir l'intelligence qu'on en a communément, & telle qu'ils la recoivent des autres. On ſ'en tient donc aux explications qu'on entend faire dans les

Egli-



Eglises où l'on se trouve avec les gens de même Communion, si l'on ne veut pas être regardé comme des inconstans & presque comme des Apostas On a beau rendre raison de sa foi, ce n'est point de cela qu'il s'agit, ce chemin meneroit trop loin, il y auroit trop d'affaires s'il falloit tout examiner à fond. Enfin pour en parler sainement & selon la verité, il faut avouer que si l'on croit des choses si grandes & si merveilleuses du Diable, ce n'est pas parce qu'elles sont contenuës dans l'Ecriture. On n'attend pas à former son jugement après l'avoir consultée, mais on se persuade par avance qu'elle doit être expliquée & entendue selon le jugement qu'on a déjà formé, parce qu'il y a des expressions qui semblent favoriser la commune créance, que presque tous les hommes en général ont déjà touchant le Diable.

§. 6 Si l'on veut examiner plus particulièrement comment l'idée de ces choses se forme dans les Gens de Lettres par le moien des Lettres mêmes, & comment elle s'acroît, je suis tout prêt à déclarer ce que j'en ai remarqué depuis longtems par l'expérience que j'en ai faite. Les premiers préjugés de l'homme sont aussi anciens que la cōnoissance, & commencent dès la plus tendre jeunesse en deux manières. Lors que pour apaiser les cris, ou faire cesser ses malices, on le menace du Loup-garou, soit par des paroles, soit par des effets, en

Q<sup>2</sup>

fai-



faisant quelque bruit extraordinaire, ou en lui présentant quelques objets plus étranges que ceux qu'il a coutume de voir. Il y a déjà longtems qu'on a expérimenté que ces premières impressions sont celles qui font les traces les plus profondes, & qui pénètrent le plus avant, ne pouvant ensuite être arrachées qu'avec beaucoup de peine. Lors que les enfans sont un peu plus avancés en âge, qu'ils se jouent dans les rues, & qu'ils commencent à discourir avec leurs Voisins, ils entendent à chaque moment prononcer le nom du Diable, qui est comme une espèce d'ornement du discours: ils en entendent conter des fables, qui se débitent sous le titre d'Histoires: on leur fait mille récits de Lutins, de Fantômes, & de Sorceleries. Leurs Parens mêmes & quelquesuns de leurs Maîtres, par un abus qu'on ne sauroit trop déplorer, ne reprennent ni ne grondent jamais leurs Enfans dans leurs maisons, leurs Disciples dans les Ecoles, & leurs Apprentis dans les boutiques, que le nom du Diable n'entre dans leurs censures, & ne leur serve à faire valoir leurs corrections. Les noms de Dieu ni de J. Christ n'ont garde d'être si fort en usage dans les occasions où il est permis & légitime de s'en servir; au contraire il semble qu'ils sont éteints dans la plupart des bouches.

§. 7. Lors que les Jeunes-gens sont mis dans les Ecoles, ils ne lisent depuis les plus basses



baſſes Claſſes juſques aux plus hautes, preſ-  
ques autre choſe dans les Livres Grecs &  
les Livres Latins, que ce qui regarde les  
Démions & leurs efers, de la manière  
que les Païens les repréſentent. Ils ſont  
imbus de cette Science avant que de par-  
venir à celles qui ſe raportent à l'uſage de  
la vie, & qu'on appelle les Facultés. Les  
Dieux Infernaux & les Déefſes, comme  
*Pluton*, *Vulcain*, & *Proſerpine*, ſont con-  
nus de bonne heure & devenus familiers à  
la Jeuneſſe, avant qu'elle ait été inſtrui-  
te aſſés à fond dans la cōnoiſſance du vrai  
Dieu. Elle ſe remplit avidement de la  
lecture des Epitres, des Poëſies, des Hi-  
ſtoires des anciens Grecs & Romains, où  
il eſt partout fait mention de la vertu des  
Songes, des Miracles, des Aparitions des  
Spectres ſortans des lieux ſouterrains, ou  
deſcendans des lieux élevés comme l'Air.  
Ces récits qu'on lit avec quelque divertif-  
ſement ſont preſques crus comme l'Evan-  
gile. Que ne diſ-je plutôt qu'ils tien-  
nent lieu d'Evangile? Car ſi les Pères &  
Mères ne ſe trouvent aſſés pieux pour  
prendre ſoin dans leurs maiſons de l'in-  
ſtruction de leurs Enfans en ce qui regar-  
de la Religion, & pour veiller à ce qu'on  
faſſe ſon devoir envers eux ſur ce point  
dans les Ecoles Hollandoiſes. je ne croi  
pas que de vingt-cinq Livres qu'on lit dans  
les Ecoles Latines qui ſont deſtinées à  
apprendre les Sciences, il y en ait plus d'un

Q 3

ou



ou de deux qui soient propres à inculquer les fondemens du Christianisme à la tendre Jeunesse. Ceux donc qui des petites Ecoles des Humanités s'en vont aux Académies, y portent leurs têtes pleines de milliers de Vers d'Horace, d'Ovide, de Virgile, & d'un nombre infini de Passages & de récits tirés des Auteurs Païens Latins & Grecs; & ceux qui retournent des Universités dans leurs maisons y en apportent encore davantage; mais ils auroient beaucoup de peine à rapporter dix Passages, ou peut-être même un Passage & une Leçon, tirée de la Sainte Parole de Dieu, pour servir de fondement à leur Foi, & de matière à leur dévotion.

§. 8. Cependant on permet à la plupart des Jeunes-gens, qui allant aux Universités, ne font que sortir encore de dessous la férule, & sont à peine capables de discernement, on leur permet, dis-je, de choisir les Docteurs qu'ils doivent entendre. Ce que St. Paul met au nombre des défauts des derniers tems, dans la 2. *Epître à Timothée, ch. 4. vers. 3.* On leur donne à leur gré les exercices à faire, les leçons à apprendre, & les Livres à lire: ce qu'ils font moins en vüe d'entendre l'Ecriture Sainte, que pour s'instruire des disputes qui sont entre les principales Sectes, & des opinions particulières de nos propres Docteurs, qui ne sont que trop divisés



sés entre eux, & dont les divisions ne sont que trop aigres. La curieuse Jeunesse a beaucoup plus de passion d'apprendre ces choses, que celles qu'elle doit savoir. Emportée par les bouillons de son sang toujours prompt à s'animer & prêt à combattre, elle s'applique avec ardeur à défendre opiniâtement le parti de ses Maîtres, & elle dirige particulièrement ses études à la recherche des raisons qui peuvent lui aider à soutenir les sentimens qu'elle a embrassés, & à réfuter les opinions contraires. Ainsi lors qu'il s'agit de l'explication de quelque Passage de l'Ecriture, qui est produit en faveur de ses sentimens, soit en Théologie ou en Philosophie, ou qu'on allègue pour y opposer; c'est alors qu'elle emploie toute sa capacité & sa subtilité pour le tordre, & lui trouver un sens qui soit favorable à l'opinion dont elle est prévenue; de sorte qu'on ne fait pas la recherche de la vérité à cause d'elle-même, & que l'Ecriture & la raison ne sont souvent alléguées, que pour tâcher de revêtir de leurs apparences les sentimens particuliers dont on est entêté.

§. 9. J'espère que l'on ajoutera aisément foi à ce que je viens de dire, si l'on fait attention à ce qui suit. Je soutiens donc que le caractère de la Philosophie qu'on a apprise dans les Ecoles, se répand dans toutes les interprétations & les traductions qu'on fait de l'Ecriture. C'étoit l'opinion

Q 4

d'A-



d'Aristote que les quatre éléments, qui sont la Terre, l'Eau, l'Air, & le Feu, sont renfermés les uns dans les autres par cercles, qui s'étendent depuis le centre jusques au plus haut de l'Univers; de sorte que la Terre est la plus basse, étant mêlée dans sa surface avec l'Eau, & que l'Air est au dessus, qui environne ce Globe de Terre & d'Eau. Ce sont des propositions dont tout le monde demeure d'accord. Mais ce Philosophe croit que le Feu est placé encore au dessus de l'Air, & qu'il l'environne aussi; que les Cieux sont de la même manière au dessus du Feu, divisés en plusieurs voutes, dont les unes renferment les autres, auxquelles sont attachés le Soleil, la Lune, & les Etoiles, qui sont d'une matière plus subtile, & incorruptible en elle-même. Il croit que ces voutes célestes tournent autour de nous, tous les ans, tous les mois, & tous les jours, par la vertu de certains Esprits qu'il appelle des Formes Assistantes. Ceux qui tiennent cette opinion pour vraisemblable, auront beaucoup de disposition à se laisser persuader, que les Malins Esprits font leur séjour dans l'Air, parce que les autres parties de cette Sphère qui lui sont supérieures, sont trop pures pour eux. Lors donc que ces gens-là voient qu'il est fait mention dans l'Ecriture du Prince de la puissance de l'Air, dans l'Epître aux Efesiens. ch. 2.

*vers.*

Livre Premier. Ch. XXIV. 369

vers. 2. ou des Malices spirituelles qui sont dans l'Air. ch. 6. vers. 12. ils ne doutent point que St. Paul ne soit du sentiment d'Aristote, & qu'il ne faille entendre par ces paroles de l'Ecriture les Malins Esprits. De même ceux qui en lisant Platon se sont entêtés de ses *Démons*, s'imaginent que lors que le terme de *Démons* est employé dans l'Ecriture, c'est dans le même sens de Platon, sans faire réflexion que ce Philosophe n'a pas vécu dans le tems ou l'Ecriture a paru, auquel le sens qu'on donnoit autrefois à ces termes avoit pu changer, comme il arrive tous les jours; & sans penser seulement à examiner en quel sens les ont pris les Auteurs qui nous restent, qui ont été contemporains des Ecrivains Sacrés, & s'il y a aparence que les autres, dont nous n'avons pas aujourd'hui les Livres entre les mains, les aient aussi entendus en ce sens-là, ou enfin si les Juifs, en la Langue desquels l'Ecriture Sainte a été écrite, & qui par conséquent la devoient mieux entendre, les prenoient aussi dans le même sens.

§. 10. On ne doit nullement trouver étrange ce que je dis du mauvais usage qu'on fait de la Philosophie en ce point, car il s'étend à tout. Lors que Copernic s'avisa de soutenir par des raisons qui lui paroissoient très fortes, que le Soleil est fixe & immobile, & que c'est le

Q5

glo-



globe de la Terre qui se meut ; ceux qui tenoient pour l'hipotèse de Ptolémée prétendoient réfuter hautement cette opinion par des textes clairs & formels de l'Ecriture ; mais ceux qui étoient d'un autre sentiment , trouvèrent d'autres explications à ces mêmes Passages , & ne manquèrent pas de raisons plausibles pour les appuyer. Demême ceux qui croient que l'homme a dans son entendement une idée de Dieu , ainsi que Descartes l'enseigne , ne manquent pas de trouver la même doctrine dans St. Paul , & d'entendre en ce sens ces paroles. *Ce qui se peut connaître de Dieu est manifesté à eux , car Dieu le leur a manifesté , dans l'Epi-tre aux Romains , ch. 1 vers. 19.* Il y a eu même quelqu'un des Sectateurs de Descartes, qui a expliqué le Récit de la Création du premier Chapitre de la Genèse selon les Principes de ce Philosophie, c'est-à-dire tout à-fait contre le propre sens de ce Récit , suivant qu'il l'avouë dans un petit Livre qu'il a intitulé, *Descartes Mozaï'ant.*

§. 11. Il en est de même pour la Théologie que pour la Philosophie. Ceux qu'on nomme les Pères de l'Eglise , qui sont les premiers Docteurs ou les principaux qu'elle ait eu dans les anciens tems , & desquels les Papistes rendent l'autorité égale à celle de la Parole de Dieu , aiant été d'abord imbus de cette Philosophie corrom-



rompuë, n'ont pas eu seulement la pensée de se défaire de leurs préjugés en s'apliquant à l'exposition ou à la traduction de l'Ecriture ; au contraire ils en ont répandu les caractères dans tout ce qu'ils ont écrit : car soit qu'ils aient traité les points de la Foi qui étoient les plus controversés, ou qu'ils aient interprété quelques Passages de l'Ecriture, ils se sont arrêtés à de simples spéculations, & les ont appliqués à de tout autres sujets, que ceux que l'Ecriture avoit en vûë. St. Augustin dans le quatrième & le cinquième Siècle a été fertile en spéculations, & Origène dans le troisième Siècle l'a été au dessus de tous les autres en applications faulles & éloignées du but des Ecrivains Sacrés, comme on l'a pu remarquer dans ce que nous avons allégué touchant les Esprits *ch. 15.* qui est tiré de ces deux Auteurs & de plusieurs autres. Leurs *Homélies* mêmes, qui sont leurs Sermons, contiennent peu d'expositions de l'Ecriture, & encore moins de traductions. Il est vrai qu'Origène & St. Hiérôme ont eu plus de peine, & ont été plus embarrassés que tous les autres, ayant traduit l'Ecriture dans des tems où l'on n'étoit pas beaucoup versé dans la cōnoissance des Langues, ni fort curieux de les apprendre. Cependant ce que ces Docteurs ont avancé sur quantité de Passages détachés qu'ils ont semés



en divers endroits de leurs Ecrits , sans les avoir examinés aslès à fond , & auxquels ils ont donné le tour le plus propre qu'il leur étoit possible , pour les faire quadrer avec leurs opinions particulières , a été toujours reçu & enseigné dans la suite ; & ainsi il est arrivé que longtems après , la cōnoissance des Langues n'étant pas non plus encore commune , leurs interprétations ont été admises sans contredit , quoi que sur leur bonne foi seulement ; & qu'elles ont été regardées avec le respect ordinaire qu'on a pour l'Antiquité , comme si le Monde dans la suite des tems étoit devenu plus jeune qu'auparavant : & c'est par ce moien que leurs Doctrines touchant les Esprits , & surtout touchant les Malins Esprits , nous ont été insensiblement transmises comme en héritage.

§. 12. Vû donc que chacun a tant d'attachement à sa Secte , & tant de déférence pour ceux qu'on appelle les Anciens Pères , il ne faut pas s'étonner de ce que les Papistes qui les estiment encore plus que ne font tous les autres , se servent de leur langage , & consacrent toutes leurs expressions. Aussi y a-t-il longtems que les Protestans ont remarqué qu'ils avoient fondé leurs Services pour les Morts , l'Adoration des Saints , & plusieurs autres Doctrines à-peu-près  
seu-

semblables, sur ces expressions des Pères qui semblent y donner quelque lieu. Ensuite lors que nous les avons pressés de nous en donner des preuves tirées de l'Ecriture, ils ont trouvé dans la première Epître de St Paul aux Corinthiens *ch. 3. vers. 13. Que le feu éprouvera l'œuvre de chacun*, & ils ont prétendu en même tems y avoir trouvé le Purgatoire. Les choses ne se passent pas d'une manière fort différente parmi ceux qui se sont séparés du Papisme. Si l'on est élevé parmi les Lutériens, quelque grand Philosophe & quelque habile homme qu'on soit d'ailleurs, on ne pourra néanmoins trouver de raison, & moins encore de nécessité de croire que J. Christ soit monté localement & visiblement au Ciel; mais on voudra nécessairement qu'il ait pénétré au travers des portes fermées, & que son humanité soit présente en tous lieux. Quelque sâvant qu'on soit dans les Langues, il y a toutefois souvent des occasions, où l'on ne peut voir ni conjecturer sur quel fondement les gens doctes ont donné à la signification des mots plutôt un tour qui favorise les propositions dont ils se sont rendu partisans, que leur tour propre & naturel, tel qu'il se trouve dans les autres Auteurs, & dans l'usage ordinaire d'une Langue qui leur est si familière. C'est de quoi je pourrois rap-

ter



ter mille preuves, s'il étoit nécessaire, & si le tems me le permettoit.

§. 13. D'ailleurs autant que l'homme a trop pris de peine à aquérir des Sciences peu solides, & dont l'usage est perverti, autant en a-t-il pris peu à s'instruire dans la meilleure, la plus belle, & en même tems la plus petite partie des Sciences, qui est celle qu'ordinairement il ignore le plus. Car ainsi que je l'ai déjà dit, les Jeunes-gens dans les Ecoles parcourent tous les Pais du Paganisme, simplement afin d'y faire un butin de Latin & de Grec, avant que de visiter seulement le Christianisme, qu'on ne leur fait voir que comme en éloignement. Ils sont trop tendres encore pour être chargés de viandes si solides, & trop jeunes pour être embarrassés d'affaires si importantes; ainsi on ne leur en apprend presque rien. On ne s'occupe pas à leur expliquer ce que c'est que le corps & que l'ame; en quoi consiste l'essence de l'Ame, ou celle des Anges & des Diables; de quelle connoissance & de quelles opérations les uns & les autres de ces Esprits sont capables; quelle administration & quelle part ils ont ici-bas dans les affaires humaines. Ils ne recoivent point là dessus de lumières qui puissent dissiper les obscurités qui ont été répandues dès leurs plus bas âge dans leurs entendemens, ni éfa-

cer

er les impressions qui leur ont été données par les moïens que nous avons déjà marqués, lesquelles ne font que pénétrer plus avant par ces nouveaux secours qu'on leur prête. Ceux même qui suivent les Principes de Descartes distinguant mieux que tous les autres la nature de l'ame & du corps, comme il est montré dans mon second Livre, *ch. 1. §. 12. 13. 14.* lors qu'ils en viennent aux opérations des Esprits qui ne sont pas associés à un corps, soit Anges, soit Diables, & qu'ils veulent expliquer de quelle manière ils peuvent agir sur les corps ou des hommes, ou des autres sujets, ils se donnent autant d'effort qu'ils en sont capables, & vont aussi loin que les peuvent mener les préjugés dont ils étoient imbus comme les autres, avant que d'avoir goûté la Philosophie, & étudié l'Ecriture.

§. 14. Ce qui peut orner de lumières l'Esprit de l'homme, & former son jugement, est ce qu'on se propose le moins d'aller acquérir dans les Universités, quoi que ce soit là proprement qu'on trouve une chose si rare, mais qui par malheur ne fournit pas les moïens de s'enrichir. Je veux parler des Mathématiques, & de cette partie de la Physique, qui nous découvre la nature des Cieux & leur cours, non parce qu'on y traite des Sujets dont il s'agit ici, mais par deux autres



tres raisons que je vais ajouter. La première est, que se trouvant plus de certitude dans les Matématiques que dans toutes les autres Sciences, parce qu'elles se fondent sur des Principes infailibles, les Disciples qui sont acoutumés à la certitude de ces Principes, ne veulent plus reconôître de vérités que celles qui portent avec elles une pleine & entière conviction, & qu'ils font peu d'estime des autres Sciences qui n'ont pas la même certitude. Mais la seconde raison est encore plus particulière, sâvoir que les mêmes Matématiques, & surtout la partie qui traite de la côneissance des Astres, fait apercevoir manifestement diverses choses, qui sans contredit font voir que l'Ecriture s'est accommodée au langage & à la portée des Ignorans, & qu'elle ne parle pas du Ciel, de la Terre, du Soleil, de la Lune, & des Etoiles, selon leur propre nature, & ce qu'ils font en eux-mêmes, mais suivant la commune idée que les hommes en ont. C'est pourquoi ceux qui se sont un peu adonnés à cette Science ne s'en tiennent pas si facilement aux discours des autres gens, & ne se repaissent pas d'aparences. Ils ne sont pas disposés à remplir l'Air d'Esprits, ni à en attacher aux Astres, ou à confondre les Esprits & les Astres ensemble. Mais le malheur est, ainsi que je l'ai déjà dit qu'il

u'il y a peu de Sâvans, qui fassent leur  
faire de cette partie des Sciences, qui est  
la plus utile, & du plus grand orne-  
ment.

§. 15. Tous ces préjugés dont on a  
été une fois rempli, qui se sont enraci-  
nés de plus en plus par les voies que j'ai  
alléguées, qui ont cru par le nouvel ali-  
ment qu'ils ont reçu tous les jours; &  
qui n'ont point été bannis ni afoiblis par  
les éfors d'un jugement qu'on ait re-  
dressé; tous ces préjugés dis-je ne se ma-  
nifestent en aucune occasion plus visible-  
ment, que sur le Sujet que nous trai-  
tons ici. C'est pourquoi nous avons des-  
tiné ce premier Livre à bien établir cet-  
te vérité, & à la rendre sensible, afin  
de faire voir clairement que toutes ces  
opinions qu'on a conçues touchant les  
Diabes, les Divinations, & les Sorti-  
lèges, ont eu leur première source par-  
mi les Païens, d'où elles ont été intro-  
duites parmi les Juifs, qui pendant leur  
captivité en Babilone eurent plus de com-  
merce avec les Philosophes, qu'ils n'en  
avoient eu dans le País de Canaan, où  
ils avoient vécu séparés de tous les au-  
tres Peuples de la Terre. Là ils prirent  
insensiblement la teinture des doctrines  
& des pratiques des Païens, au moins  
en ce qu'elles avoient qui ne leur paroîs-  
soit pas directement opposé à leur Loi.  
Le premier Christianisme sortant ensui-  
te



te du sein des Juifs & de celui des Païens, conserva aussi la plupart de ces mêmes doctrines, & en vûe de gagner par là les Païens on s'acomoda à leurs sentimens avec trop de facilité & de complaisance. C'est ainsi que d'une manière insensible se jetterent les fondemens sur lesquels ce grand édifice du Papisme d'aujourd'hui est élevé & apuié.

§. 10. On pourroit former sur ce sujet un autre jugement, si l'on faisoit l'honneur au Papisme de le mettre au moins en paralelle avec le Paganisme & de ne le traiter pas plus mal. Car pourquoi ne tenir pas pour des Legendes Païennes ce que les Païens ont publié des Miracles & des Oracles de leurs Dieux, des Spectres aériens, des songes, & de tant d'autres prodiges? c'est-à-dire pourquoi ne les apellons-nous pas des mensonges, comme nous apellons à juste titre les Légendes Romaines? Est-ce que nous avons plus de droit de tenir pour suspects ces prestiges, dont les récits sont insérés presque généralement dans tous les Livres des principaux Ecrivains Papistes, & de les regarder comme des rejettons de leur superstition, que de traiter ceux des Païens de la même manière? D'où vient que nous faisons des risées publiques & dans nos discours & dans nos Ecrits, des faux Miracles de ces premiers, comme n'étans que

que de pures illusions, & même que des sottises; & que nous aprouvons de bouche & par écrit les récits que ces derniers nous font des Merveilles qui ont été vûës parmi eux, & que nous les citons comme véritables, quoi qu'elles soient de la même fabrique & du même poids que les autres? L'antiquité de ces Ecrivains & des tems où ils ont écrit, a-t-elle tant de crédit & d'efficacité? & doit-on avoir plus de facilité à croire les événemens qu'on nous récite, parce qu'il y a longtems qu'ils sont arrivés, ou parce qu'ils se sont passés dans des Païs éloignés? Mais que fait cela au fond de la chose? Là vérité ne s'acomode pas ainsi aux panchans des hommes. L'on mentoit anciennement, & l'on ment au loin, comme on fait aujourd'hui parmi nous.

§. 17. Il me semble qu'il est assés clairement prouvé par toutes les citations qui sont faites dans ce Livre, qu'il n'y a point de Miracles, d'Oracles, de Purgatoires, d'aparitions de Lutins ou d'Ames, d'Arts & d'illusions diaboliques, de Sortilèges par des lettres & des caractères, ou de choix des Iours, ni dans le Judaïsme ni dans le Papisme, qui ne tire son origine du Paganisme. Quelle raison peut donc avoir un Protestant de rejeter les fables du Talmud, & les mensonges qui sont contenus dans les

Ecrits



Ecrits des Papistes , dès que ces mensonges & ces fables sont naturalisées Juivés ou Papistes ; & qu'il les tient pour des vérités , ou du moins pour des choses vraisemblables , tant que le Paganisme les garde dans son sein ? Il faut rejeter le tout à la fois , ou il faut laisser le tout , quel qu'il puisse être , subsister ensemble. Que ne nous défaisons-nous de tous nos préjugés ? & que n'allions-nous la Raison avec l'Ecriture , pour ne nous fonder que sur elles , & ne regarder qu'elles seules comme des sources pures ? Mais quelles peines & quels travaux ne nous a point causé cette crédulité que nous avons eu pour les contes des Païens ? Combien y a-t-il d'habiles Théologiens & Physiciens qui se sont rompu la tête à attribuer au Diable ces Oracles qu'ils ne prenoient pas pour des effets de la cōnoissance humaine , & ces Miracles qu'ils ne croioient pas qu'il fût dans la puissance de l'homme d'opérer ? Ainsi donc lors qu'il a semblé que les réponses qui avoient été rendues par les faux Dieux , & que les effets qui avoient été produits parmi les Païens étoient trop extraordinaires , & qu'ils surpassoient les forces de la nature ; on a pris le parti de couper ce nœud qu'on ne pouvoit dénouer. On s'est imaginé qu'il n'y avoit que les Esprits qui pussent être auteurs de toutes ces choses ;

Livre Premier. Ch. XXIV. 381

s ; on leur a attribué un pouvoir & une connoissance capables de les effectuer, & ensuite on en est venu jusques à déterminer la manière dont ils les effectuent. Voilà quel est l'origine de cette Science faussement ainsi nommée, les contradictions de laquelle l'Apôtre veut qu'un Docteur Chrétien évite, dans la première Epître à Timothee, ch. 6. vers. 20.

§. 18. Les contes de Vieilles, selon les paroles de St. Paul dans la même Epître ch. 4. vers. 7. que les Ecrivains Papistes nous font, & les fables qu'ils nous récitent, nous fourniroient de grandes matières à réflexions, si nous y ajoutions foi à l'exemple des autres. Car que n'y auroit-il point à dire, si supposant que les tromperies des hommes n'y ont point de part, nous voulions examiner de quelle manière le Diable a pu produire tous les effets que ces récits contiennent ? Nous estimons qu'il vaut mieux nous épargner cette peine, en rejetant comme de purs mensonges la plus grande partie de tout ce qui nous vient de ce côté-là. Mais quelle raison avons-nous d'en user autrement avec les Papistes, que nous n'avons fait avec les Païens ? C'est la haine particulière que nous avons pour le Papisme, dont il y a peu de tems que nous nous sommes séparés, & avec lequel nous sommes encore



re continuellement en guerre, qui en est la véritable cause. D'ailleurs la réformation de la Doctrine & du Culte qui se fit dans l'Eglise au commencement du Siècle passé ne s'étendit pas à ces opinions-là, qu'on n'avoit presque point du tout en vûë, & qui avoient déjà depuis longtems pris racine, mêmes avant qu'on eût commencé à s'apercevoir de la chute de l'Eglise: mais on la purgea seulement de ces erreurs dont le retranchement avoit été jugé absolument nécessaire dans la conférence qui se fit entre Luther & Calvin. Ensuite & peu de tems après, lors qu'on en vint plus avant & jusques à la Réformation entière, on ne toucha pourtant qu'aux points de Doctrine qui avoient de la conformité ou du rapport à ces premiers. C'est proprement par cette raison qu'en dressant ces Ecrits publics, qu'on appelle les Formulaires de nos Eglises, on ne s'est point avisé de corriger les façons de parler qui étoient depuis si longtems en usage sur le sujet des Esprits & des Diables, sur lequel il ne s'étoit élevé aucune controverse ni parmi les Chrétiens en général ou en particulier, ni avec le Papiſme. Mais je ne doute nullement qu'on ne l'eût fait, si l'attention qu'on faisoit aux autres Points, & les travaux que causoit leur examen, eussent permis d'envisager celui-ci, & d'en pro-

proposer seulement la moitié des difficultés, ainsi qu'on les propose aujourd'hui.

§. 19. Il y a plus, c'est qu'entre les qualités qu'on attribue au Papisme, auquel j'avoue qu'on feroit mal-aisément le portrait plus laid que n'est l'Original, on trouva celle d'Antichristianisme propre pour lui, & celle d'Antechrist pour le Pape; aussitôt on ne manqua pas de croire que les paroles de St. Paul dans la 2. Epître aux Thessaloniens. ch. 2. vers. 3. - - - 9. devoient être expliquées en ce sens, & que l'Antechrist avoit en vûe le Papisme dans l'endroit où il dit, *que sa venue est selon l'espace de Satan en toute puissance, & Signes, & Miracles de mensonge*: de sorte qu'on se trouva disposé par cette explication à joindre ensemble Satan & l'Antechrist, c'est-à-dire, le Diable & le Pape comme deux frères, & à en tirer cette conséquence que la doctrine du Papisme étoit la doctrine du Diable. Par ce moyen il a été facile d'insinuer dans les Esprits des hommes, que le Diable intervient & a sa voix dans la doctrine du Papisme, & que le Siège de Rome est celui de son Empire.

§. 20. C'est de là que procède le style dont on se sert d'ordinaire en parlant & en écrivant, même dans les plus petites controverses qui s'élevent sur quel-  
que



que Point de doctrine ou de pratique, lors qu'il se trouve quelqu'un qui ne demeure pas entièrement attaché au commun sentiment. On crie que Satan est déchainé, & qu'il emploie tous les artifices & toute sa violence pour attaquer l'Eglise. On dit qu'il est toujours prêt à s'opposer à tous les mouvemens qu'on a vers le bien, & mille autres choses semblables. Le Peuple prend plaisir à entendre parler du Diable sur ce pié-là. On aime à avoir occasion de rejeter sur lui les fautes dont on se sent coupable, & à s'applaudir de sa victoire, quand par sa résistance on s'est garanti de tomber dans le péché, auquel on croioit être excité par les efforts d'un si puissant Ennemi. On regarde comme un trait d'éloquence, non seulement de prendre le Nom de Dieu en vain, mais encore d'y joindre sans cesse celui du Diable. Enfin le Tout-puissant ne forme presque aucun projet, qu'aussitôt le Diable ne tâche à le détruire; ni les gens les plus perdus ne commettent presque point de maux, que ce ne soit le Démon qui les y pousse.

§. 21. C'est avec tous ces préjugés que nous entreprenons l'exposition & la traduction de l'Ecriture Sainte. Nous n'avons jamais formé aucun doute sur toutes ces choses, ainsi nous n'avons pas eu lieu d'examiner si en effet elles sont véritables. Mais pourquoi nous charger d'une

d'une peine si grande? n'est-il pas beaucoup plus commode de croire ce qui est généralement cru, & de parler comme les autres parlent? La recherche de la Vérité est une entreprise pour laquelle il y auroit peu de secours à espérer. Il y a tant de Gardes posées sur toutes les avenues des chemins qui y conduisent, qu'il seroit difficile de les forcer. C'est un ancien proverbe, *Qu'il n'est pas permis à tout le monde d'aller à Corinthe.* Quiconque voudra venir à bout de tant de difficultés ne peut espérer d'y réussir que par sa diligence, son ardeur, & son assiduité. Je ne connois point de meilleur moyen pour cet effet, que celui de procéder à l'interprétation de l'Ecriture, comme si personne ne l'avoit jamais interprétée; d'aprofondir toutes choses; de chercher soigneusement le droit fil & la connexion de toutes les doctrines qu'elle contient; & de n'avoir recours à aucuns Interprètes, que pour trouver seulement quelque route & quelque lumière dans ce qu'il y paroît d'obscurité; mais non pas pour les suivre comme des guides dont il ne faille jamais se séparer. C'est ce que j'espère de pratiquer dans mon second Livre, si je vis, & si Dieu le permet.

§. 22. Mais ce conseil ne servira sans doute, qu'à moi-même, & à quelque peu de gens qui en concevront l'utilité. Je

R

ne

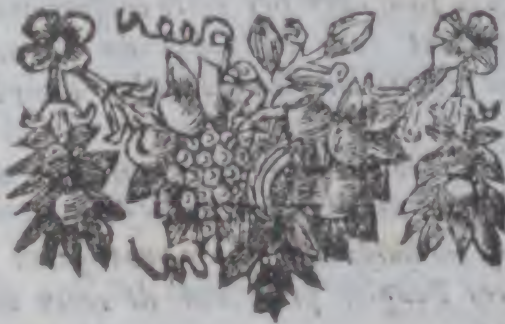


ne voi pas lieu d'espérer qu'il soit goûté du Public, car le Papisme n'est pas si fort déraciné du cœur de la plupart des Protestans, que de tems en tems il ne se rétablisse en quelques endroits. Il y a un défaut dont l'Eglise visible n'a jamais été exemte, qui est celui d'avoir trop d'égars pour l'autorité & pour la tradition. Car quoi qu'on doive avoir beaucoup de respect pour ceux qui sont établis de la part de Dieu sur l'Eglise, & qu'il y ait quantité de choses qui concernent sa conduite extérieure, lesquelles doivent être réglées par ses Directeurs, il ne faut pas néanmoins s'abandonner entièrement à eux. C'est sur ce point qu'il y a de grandes mesures à garder, & un milieu qu'il faut choisir avec beaucoup de discernement, afin qu'en tâchant d'éviter le reproche d'irrévérence & d'irrégularité, on n'en vienne pas aussi à déferer trop à l'autorité ecclésiastique, & au commun sentiment des principaux Docteurs. C'est en ce sens qu'un des plus habiles hommes de nôtre Siècle a pris cette Thèse, *Papatus est inseparabilis ab Ecclesia*, *Que le Papat est inséparable de l'Eglise*. Pour moi qui ai peut-être plus d'expérience sur ce chapitre, qu'aucune autre personne de ce Pais, je n'ose espérer que cette metode change, & j'ai lieu même de ne le pas croire par la considération de ce qui se passe tandis que je suis occupé à ce présent Ouvrage. Le non-

*Livre Premier. Ch. XXIV. 387*

laisserai pas néanmoins de poursuivre mon dessein, me confiant sur la grace de Dieu, & étant persuadé que j'écris pour le soutien de la vérité, & que je ne puis me dispenser de le faire, puisque je la côneis. Aureste comme je n'ai eu pour but que la gloire de Dieu & la défense de la vraie Foi, je voi aussi que mon travail n'a pas été en vain, & qu'il a déjà produit beaucoup de fruit. C'est ce qui relève mon courage, & qui m'inspire encore plus d'ardeur de m'appliquer à la composition des autres Livres, qui doivent être la suite de celui-ci.

*Fin du premier Livre.*





# T A B L E

## D E S

### C H A P I T R E S.

1. **D**E l'importance de cette matière, de sa nécessité, de son utilité, & de l'ordre qu'il y faut tenir. 1
2. Qu'on voit dans les Auteurs Grecs & Latins les sentimens que les Païens ont eu touchant Dieu & les Esprits. 10
3. Que ces creances sont la source & le fondement de l'Art de la Divination. 31
4. Que toutes les diverses espèces de Sortilèges qui ont été pratiqués, procédoient de la même origine. 45
5. Qu'on voit encore parmi les Païens d'aujourd'hui les mêmes doctrines, & les mêmes pratiques. 54
6. Qu'il faut chercher cette conformité premièrement dans les restes du Paganisme qu'on trouve encore aujourd'hui dans l'Europe. 61
7. Qu'on trouve les mêmes sentimens parmi la plupart des Peuples de l'Asie. 73
8. Que les Sortilèges qui se pratiquent parmi ces Peuples procèdent de cette même source. 91
9. Que les sentimens & les pratiques des Païens Africains s'accordent dans le fond avec les sentimens & les pratiques des autres Païens. 101

10.

## Table des Chapitres.

10. Qu'on trouve à peu-près les mêmes sentimens & les mêmes pratiques dans l'Amérique. 110
11. Où tous les sentimens & les pratiques de tant de différens Païens sont utilement conférés ensemble. 121
12. Quels sont les sentimens des Juifs, & la nécessité qu'il y a de les examiner. 147
13. Que les Sortilèges pratiqués anciennement & encore aujourd'hui par les Juifs procèdent de cette source. 168
14. Que la Doctrine des Esprits, & l'exercice de l'Art Magique, ont aussi cours parmi les Mahométans. 186
15. Que quelquesuns des sentimens des Païens sur ce Sujet se sont avec le tems introduits de nouveau parmi les Chrétiens. 205
16. Que quelquesuns des premiers Chrétiens se maquoient des Conjurations des Esprits, & que d'autres y ajoutoient foi & les pratiquoient. 238
17. Qu'il est nécessaire de conférer toutes ces diverses doctrines & pratiques des Juifs, des Mahométans, & des Chrétiens, & de voir en quoi elles diffèrent les unes des autres, & en quoi elles s'accordent ensemble. 247
18. Que les Doctrines qui ont été attribuées aux Manichéens sont un mélange de toutes les précédentes, & la source des plus communs sentimens d'aujourd'hui. 258
19. Que les sentimens & les pratiques dont il a été fait mention ont été presque tous in- 310-



## Table des Chapitres.

- roduits dans le Papisme, & qu'on y a en-  
core ajouté de nouvelles inventions de  
l'Esprit Humain. 268
20. Quelle est la Doctrine du Papisme touchant  
les aparitions des Esprits, & les tourmens  
qu'ils font aux hommes, ou par eux-mêmes,  
ou par le ministère des autres hommes. 290
21. Qu'on pratique divers moïens contre ces  
ataques & ces illusions du Diable & des  
Magiciens. 309
22. Que ni les sentimens qui ont cours parmi  
nous, ni nos pratiques ne vont par ordinai-  
rement si loin, & que c'est par cette raison  
que nos Auteurs ne se trouvent pas si bien  
d'acord ensemble sur ce sujet. 322
23. Que de tous ces sentimens conserés en'em-  
ble il résulte de certaines propositions dans  
lesquelles ils diffèrent, & d'autres dans  
lesquelles ils sont conformes. 344
24. Que tout ce qui a été rapporté fait cōnoître  
sur quel fondement les Chrétiens en général,  
& les Protestans en particulier disent des  
choses si extraordinaires du Diable. 356

*Fautes à corriger.*

**P**Age 3. ligne 1. La<sup>ct</sup>teur. l. Lecteur. p. 33.  
l. 32. Divons l. Devins. p. 37. l. 33. ou. l. ou  
p. 43. l. 21. mont a. l. monta. p. 48. l. 3.  
fournis se. l. fournisse. p. 53. l. 29. celle. l. elle.  
p. 62. l. 31. Santi. Saint p. 50 l. 22. s'apli-  
quans & s'adonnans. l. s'apliquant & s'a-  
donnant. p. 88. l. 33. denstruction. l. de-  
struction. p. 93. l. 30. plein pannier. l. pan-  
nier plein. p. 101. l. 12. fond. l. fond. p. 120.  
l. 32. les poissons. l. les petits poissons. p. 144  
l. 8. aportés. l. rapportés. p. 150 l. 23. Fa-  
rifins. l. Farisiens. p. 153. l. 15. di. l. dit.  
p. 165. l. 29. le. l. la. p. 192. l. 19. ôtés. à.  
p. 196. l. 24 n'aïans. l. n'ayant. l. 33. par.  
l. le. p. 67. l. 12. & ailleurs. l. de devant cer-  
tains & certaines. p. 255. l. 6. & la l. & sur  
la. p. 268. l. 25. n'étoi. l. n'étoit. p. 340.  
l. 22. d'pée. l. d'épée. p. 358. l. 24. soient.  
l. soient. p. 374 l. 32. leurs. l. leur.

*Dans la Préface.*

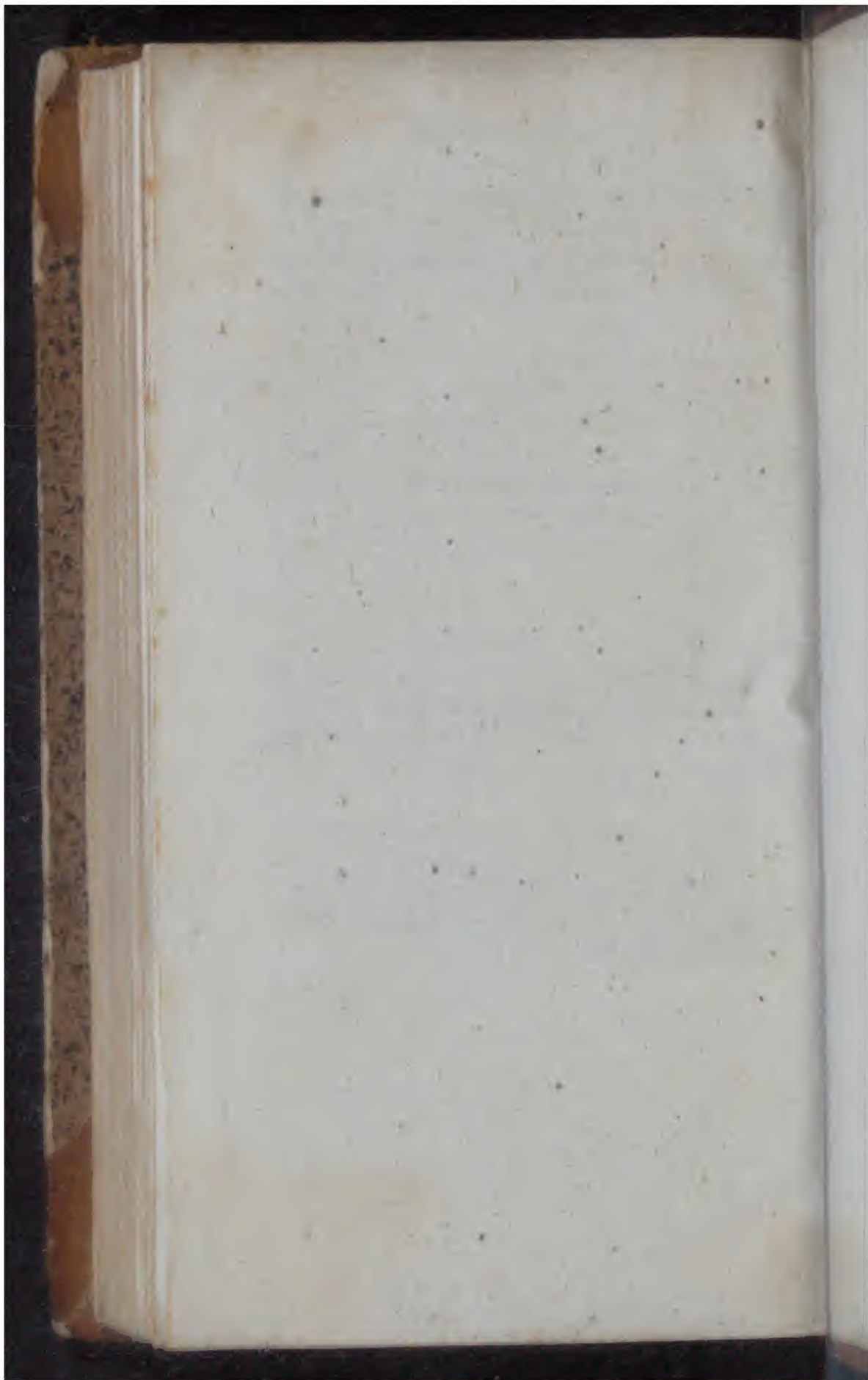
Page 1. l. 14. l'impression. l. de l'im-  
pression. p. 35. l. 26. d'attribuer au Diable.  
l. de lui attribuer.

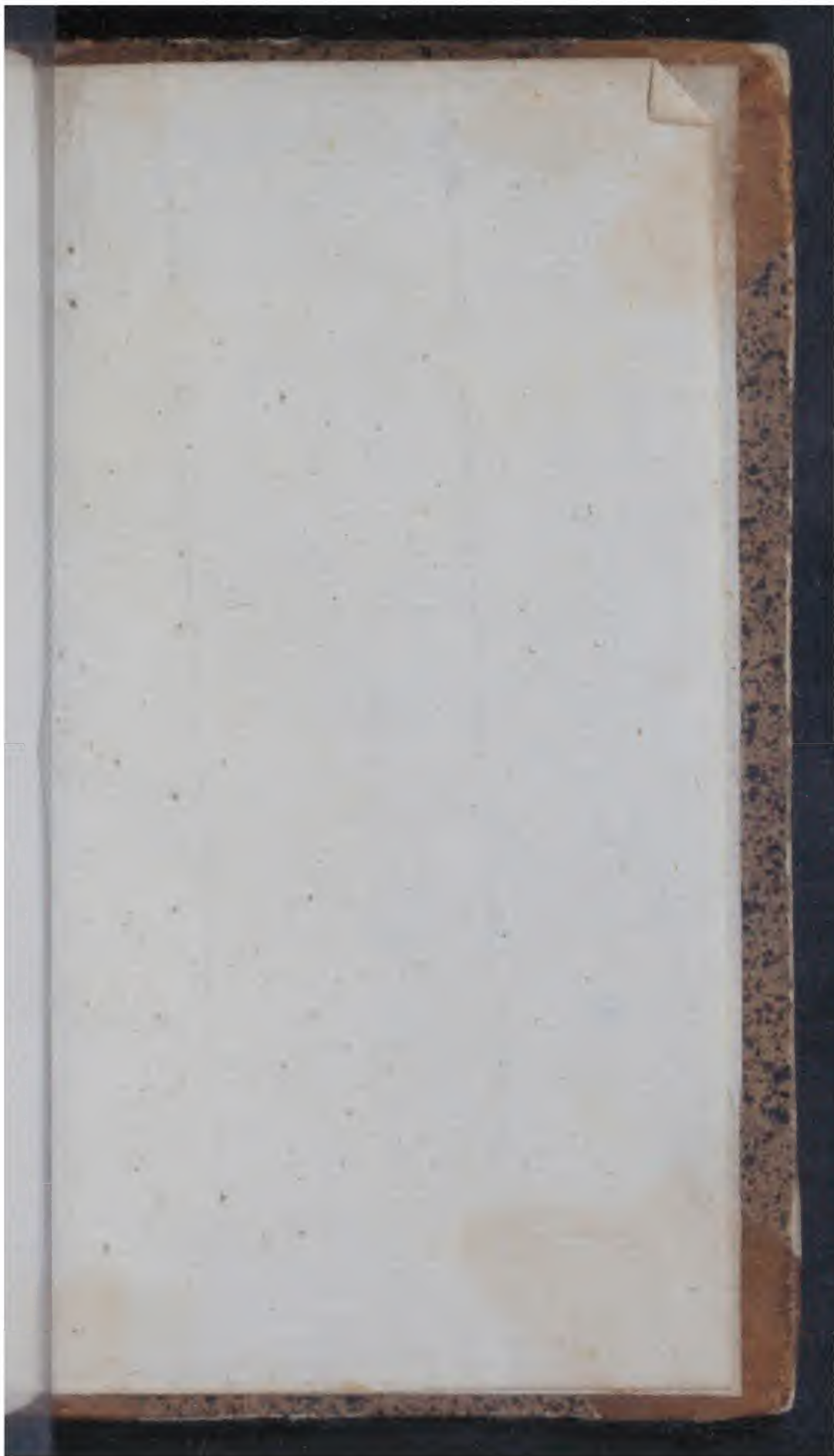




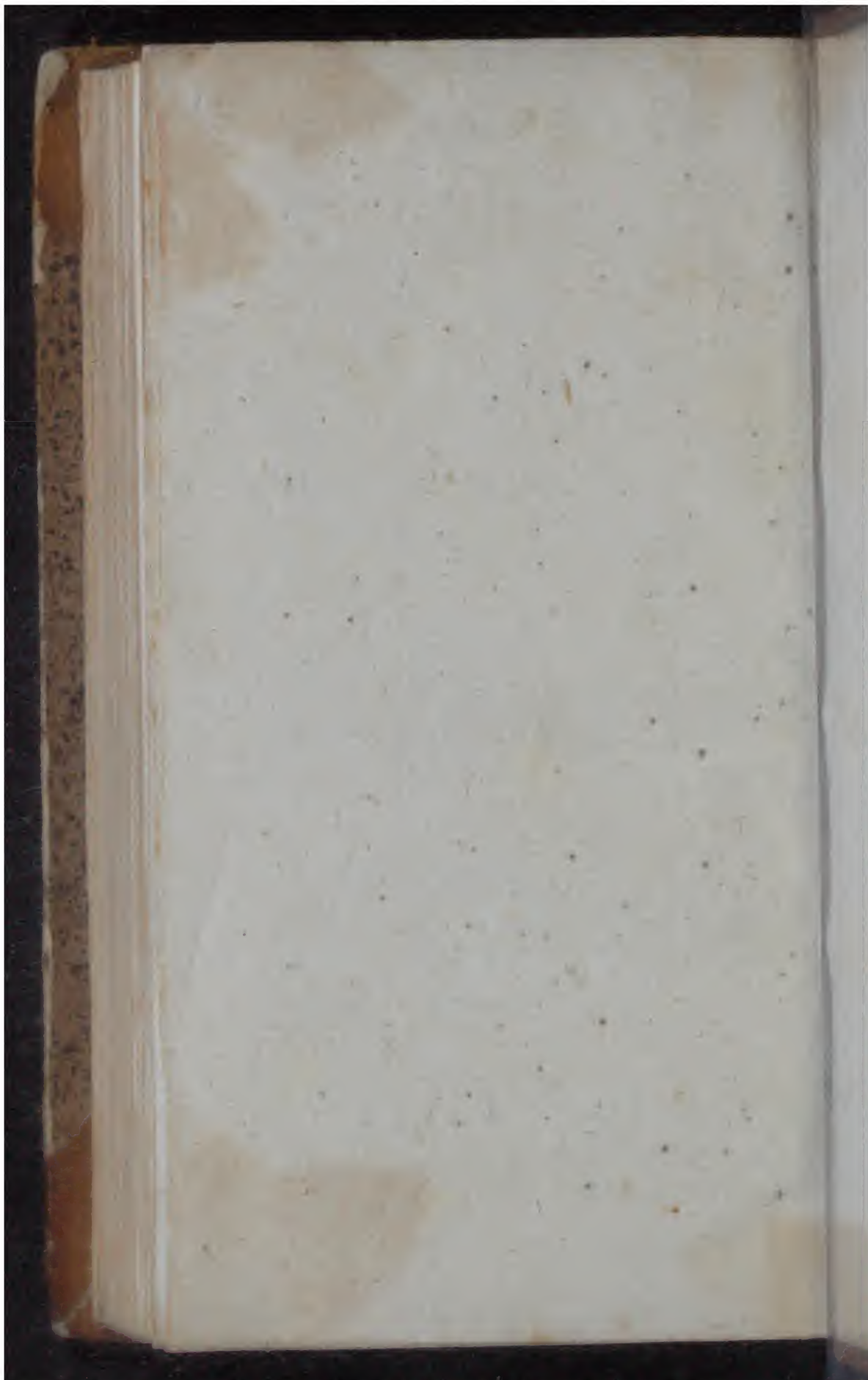












4 v. Ar.